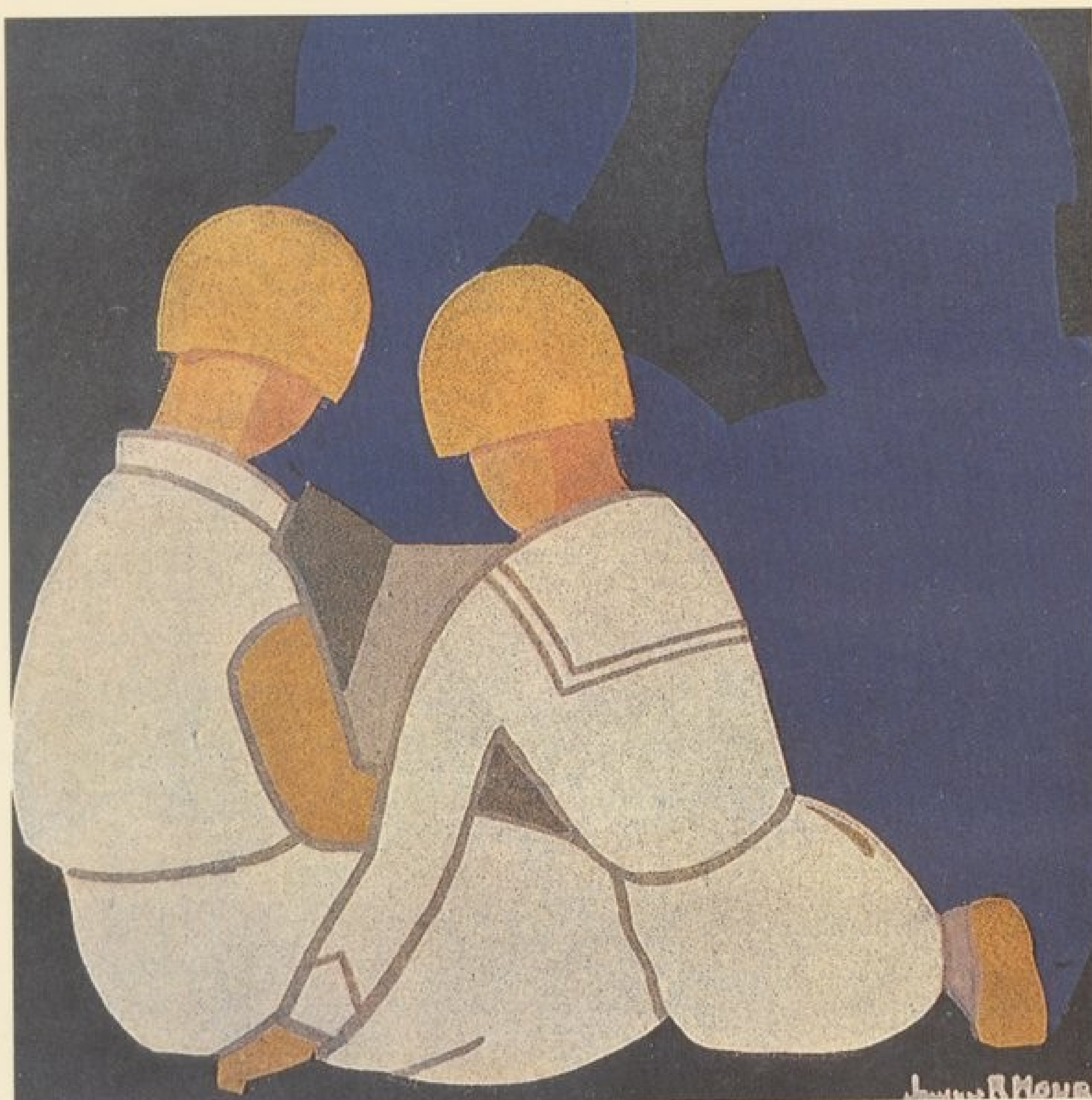
Livre, mon ami : lectures enfantines, 1914-1954



LIVRE MON AMI

Lectures Enfantines
1914 - 1954

ISBN : 2-906869-35-X

MAIRIE DE PARIS

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES



LIVRE, MON AMI
Lectures enfantines, 1914-1954.

Catalogue établi et rédigé par
Annie Renonciat
Commissaire de l'exposition

avec la collaboration de
Viviane Ezratty
Conservateur de la bibliothèque de *L'Heure Joyeuse*
(Histoire des bibliothèques enfantines)

et de
Françoise Lévèque
Responsable du fonds ancien de *L'Heure Joyeuse.*

Exposition des bibliothèques de la Ville de Paris, conçue par Annie Renonciat, et réalisée avec Viviane Ezratty et Françoise Lévèque.
Scénographie : Alix Romero.

Présentée à la Bibliothèque Forney du 10 septembre au 19 octobre 1991, et à la **Mairie du Ve arrondissement** du 19 novembre au 22 décembre 1991.

REMERCIEMENTS

Notre reconnaissance va, en premier lieu, aux responsables qui ont permis la réalisation de cette exposition :

- Jean Tibéri, premier adjoint au Maire de Paris, Maire du Ve arrondissement.
- Bruno Racine, directeur des Affaires culturelles de la Ville de Paris.
- Philippe Moras, sous-directeur de l'animation et de la diffusion culturelle de la Ville de Paris.
- Paul Grange, chef du Bureau des bibliothèques de la Ville de Paris.

Que soient aussi chaleureusement remerciées toutes les personnes qui nous ont accueillies, aidées de leurs conseils et de leurs connaissances, honorées de leur temps et de leurs prêts :

Catherine Barbaspe, Laure Barbizet, Marie-Claude Bocquet, C. Boule, Véronique de Bruignac, Anne Bustarret, Madame Callu, Claudine Chevrel, Emma Cohn, Jeanne Damamme, Madame Delanoy, Madame Demont de Savasse, Olivier Dumas, M. Eveno, Brigitte Exbrayat, M. Gautier, Grégoire Guimpel, Madame Guénoun, M. Halperyn, Geneviève Hartmann, Claude Hubert, M. Hue, Jean Humbert, Bernard Jacqué, Madame Jacqué, Pascale Laloi, Pascal Leclercq, Anne-Claude Lelieur, Emmanuel Le Roy Ladurie, Raymond Maillet, Stéphane Mandron, Catherine Massip, Jean-Pierre Mercier, Madame Mimoun, Isabelle Nathan, Marcus Osterwalder, Geneviève Patte, M. Perrot, Madame Saurfelt, Alexia Schmidt, Barbara Spadassini, Gisèle Vuillemin, ainsi que les bibliothèques municipales qui nous ont communiqué leurs archives.

Nous remercions tout particulièrement :

Monica Burckhardt, Florence Camard, Claude Canlorbe-Languereau, M. Duval, François et Anne-Catherine Faucher, J.C. Garreta, Yves Gaulupeau, Marguerite Gruny, Pierre Hartmann, Claire Huchet, M. Huguet, Georges Lanthoinette, Claudine et Yves Lebrun, Madame Edy Legrand, Renée Lemaître, Mathilde Leriche, Michel Manson, Madame Manoury, Serge Perrot, Bernard Perulli, Pierre Pitrou, Madame Ronsin-Morel, Armelle Sentilhes, Jacques Tramson, Jean-Pierre Verney, et toute l'équipe de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse.

Prêteurs :

Institutions : Archives Discothèque des Halles ; Archives Gautier-Languereau ; Archives Hachette, Archives Larousse, Archives Nathan, Archives Père Castor-Flammarion ; Bibliothèque administrative de la Ville de Paris ; Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre ; Bibliothèque Nationale, Département des imprimés, Département des manuscrits, Département de la musique ; Bibliothèque Fessart ; Bibliothèque Forney, Bibliothèque de l'Institut National de Recherche Pédagogique ; Centre de documentation juive et contemporaine, Paris ; Centre national de la bande dessinée et de l'image, Angoulême ; La Joie par les livres Paris ; Musée des Arts Décoratifs, département des jouets, Paris ; Musée d'Histoire contemporaine, Paris ; Musée de l'impression sur étoffes, Mulhouse ; Musée du jouet, Poissy ; Musée national de l'Éducation, Rouen ; Musée Roybet-Fould, Courbevoie.

Collections privées : A.M.V., Ancienne collection Hubert de Finfe, A.R., Au flâneur du Marais, Florence Camard, Josiane Chabeuf, Jacqueline Duhème, F.L., Gérard Lantz, R. Lemaître, M. Leriche, P. Morel-Ronsin, Gérard Ollivier, Bernard Perulli, J. Tramson, et tous ceux et celles qui ont préféré demeurer anonymes.

Réalisation technique : Ateliers de la Direction de la Voirie, Ville de Paris. Alix Romero assistée de Francesco Foti, Pierre Baurin, Pascal Betton, Sylvie Capocci, Isabelle Castelli, Nicole Coignat, Catherine Ejarque, Manon Renonciat, Martine Tessier, Catherine Villette.

Crédits photographiques : Service audiovisuel des bibliothèques de la Ville de Paris.

SOMMAIRE

Sauf mention contraire, les ouvrages et documents exposés proviennent du fonds ancien et des archives de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Paris.
Les dimensions sont indiquées en centimètres, la hauteur en premier.

PRÉFACE

L'exposition «**LIVRE MON AMI**» recrée, pour nous et nos enfants, aujourd'hui, le paysage de ces lectures enfantines qui, de 1914 à 1954, ont nourri des générations entières.

Cette période encore peu explorée correspond à une étape essentielle de l'histoire de l'édition enfantine.

C'est pendant ces années que s'engagent les premières recherches et réflexions systématiques sur la littérature de jeunesse.

De grands éditeurs incitent de grands écrivains à écrire pour les jeunes et les entourent d'illustrateurs de qualité. Ainsi naissent quelques chefs-d'œuvre comme *l'Ile Rose, les contes du Chat Perché, le Petit Prince* et de nouvelles célébrités comme les albums de Babar et du Père Castor.

C'est aussi durant ces années que l'on assiste au développement de la lecture publique, à la suite de la création, dans le 5e arrondissement, de la première bibliothèque spécialisée pour la jeunesse, «l'Heure joyeuse» dont on évoque ici l'histoire. Ouverte en 1924, elle suscitera l'éclosion de nouvelles pratiques de lecture et concourra à la naissance des conceptions modernes du livre pour la jeunesse et au foisonnement actuel des bibliothèques de la jeunesse.

Je ne puis dès lors que vous convier à redécouvrir ce monde de la couleur et du rêve et nul doute que beaucoup d'entre nous le feront avec une joie teintée d'une certaine nostalgie.

JEAN TIBERI
Premier Ajoint au Maire de Paris
Maire du 5e arrondissement

INTRODUCTION

De Fleurville à Verdun : les livres pour la jeunesse à la veille de la première guerre mondiale.

Après avoir connu un essor spectaculaire au XIXe siècle[1], les livres pour l'enfance et la jeunesse entrent, dès 1890, dans une période de déclin[2].

D'une part, le nombre de titres publiés est en baisse, et l'édition pour l'enfance tend à ne constituer désormais qu'un secteur, plus ou moins important, des maisons existantes[3] ; d'autre part, la création littéraire s'essouffle. Comme l'a écrit Marc Soriano, «le talent est remplacé par l'habileté, parfois par la médiocrité ; Paul d'Ivoi succède à Jules Verne, Madame du Genestoux à la Comtesse de Ségur. L'édition est submergée par une littérature de pure consommation, fade, larmoyante ou invraisemblable et qui, par surcroît, semble toujours coulée sur le même moule»[4].

Enfin, la qualité même de la présentation diminue : les matières premières comme le soin apporté à leur mise en œuvre.

Tandis que les objectifs éducatifs et les prétentions morales de la littérature enfantine du XIXe siècle se relâchent, le genre comique, incarné par Christophe, Benjamin Rabier ou Pinchon, est en plein essor[5]. Le rire et la fantaisie prennent le relais de la morale, conduisant au développement des histoires en images (apparues dès les années 1880 dans les journaux pour la jeunesse) et à la naissance d'une «littérature» de pur divertissement dont la presse illustrée constitue l'exemple le plus remarquable[6].

Dans les journaux comme dans les livres et les albums (qui se multiplient), l'image est reine, bénéficiant des techniques nouvelles de reproduction et d'impression en couleurs.

Les spécialistes de cette période semblent s'accorder sur les raisons — multiples — de cette évolution de l'édition enfantine due, notamment, à une crise de surproduction, ainsi qu'à la mécanisation et à l'industrialisation du livre : dans un contexte nouveau de concentration des entreprises et de concurrence internationale, le livre pour enfants tend à n'être plus qu'un simple produit, régi, comme tous les autres, par les lois du marché[7].

Il n'en constitue pas moins une réalité économique : à la veille de la première guerre mondiale, ce sont vingt-cinq éditeurs qui présentent leurs ouvrages pour la jeunesse dans le ***Catalogue de livres d'étrennes*** du Cercle de la Librairie. Pour la plupart, ces livres ne sont déjà plus que les pâles descendants de leurs glorieux ancêtres. La mobilisation générale, la pénurie de papier et les difficultés de tous ordres dues à la guerre vont, bien entendu, aggraver très fortement cette situation.

Bibliographie :

1 - Ségolène Le Men et Annie Renonciat, *Livres d'enfants, livres d'images, Les dossiers du musée d'Orsay*, n° 35 ; Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1989.

2 - Jean Glénisson, «Le livre pour la jeunesse» ; *Histoire de l'édition française*, tome III, sous la direction de Henri-Jean Martin et Roger Chartier, en collaboration avec Jean-Pierre Vivet ; Promodis, 1985.
et Marie-Thérèse Latzarus, *La littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIXe siècle* Paris, P.U.F., 1923.

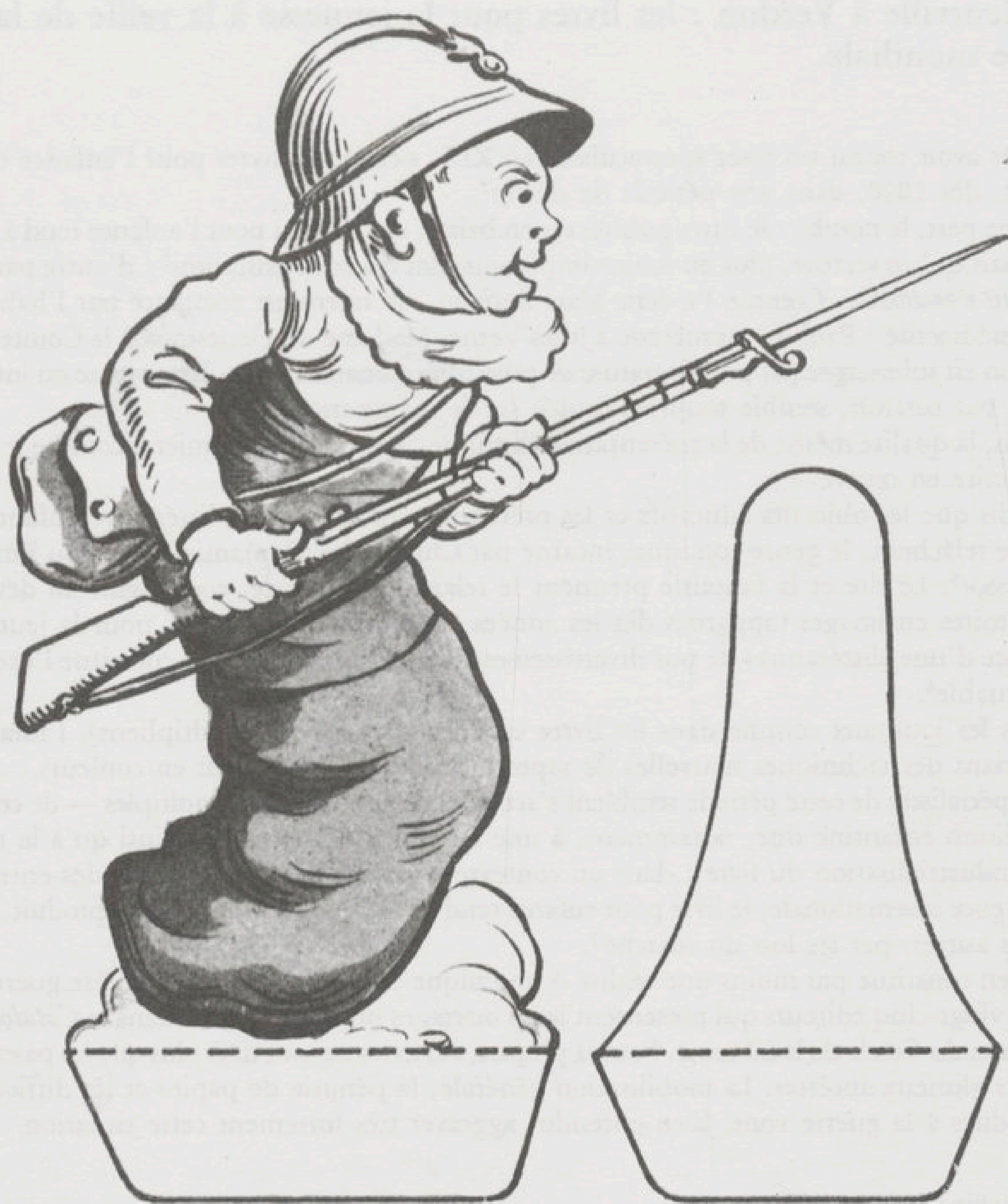
3 - Marielle Mouranche, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de 1870 à 1914* ; Thèse de l'École des Chartes, 1986.

4 - Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse* ; Paris, Flammarion, 1975.

5 - *1913*, Exposition organisée par la Bibliothèque Nationale à l'occasion du 70e anniversaire de la fondation de la Société des Amis de la Bibliothèque Nationale ; S.A.B.N. 1983.

6 - Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)* ; Éditions Eole, 1987.

7 - Notamment : Henri Baillière, *La crise du livre* ; Paris, J.B. Baillière et fils, 1904.
Marc Soriano, *op. cit.*, page 70.



Notice 29

PREMIÈRE SECTION : 1914-1924
«LA GUERRE DES MÔMES»

I. 1914-1918. MOBILISATION GÉNÉRALE DES LIVRES POUR LA JEUNESSE.

«Pourtant la guerre m'ennuya vite ; elle dérangeait si peu ma vie que je l'eusse oubliée sans doute ; mais je la pris en dégoût lorsque je m'aperçus qu'elle ruinait mes lectures.» Jean-Paul Sartre, *Les mots* ; Gallimard, 1964.

Quelques chiffres :

Pour l'édition enfantine (comme pour l'édition française dans son ensemble), la première conséquence de la déclaration de guerre est une chute quantitative de la production, due à la mobilisation des forces vives du pays, puis à la pénurie de matières premières : d'après le ***Catalogue général de la Librairie française*** d'Otto Lorenz, **69** titres seulement (comprenant les rééditions) paraissent en 1915 ; **40** en 1916 ; **38** en 1917 et **39** en 1918 (contre **144** en 1914 ; **190** en 1913, **331** en 1912). En outre, 15 maisons d'édition spécialisées pour la jeunesse disparaissent en 1914.

Des transformations tout aussi radicales affectent les contenus. En effet, l'édition enfantine s'associe à la mobilisation générale de l'édition française dans le combat pour la Patrie. Sartre a fort bien décrit, dans *Les Mots*, le nouveau visage de ses livres de jeunesse au cours de ces années : «Les romans colonialistes de l'avant-guerre cédèrent la place aux romans guerriers peuplés de mousses, de jeunes alsaciens et d'orphelins, mascottes de régiment [...] Le changement du décor était à l'image de cette métamorphose : les brumes collectives de l'Argonne avaient remplacé le gros soleil unique et la lumière individualiste de l'Équateur.»

En effet, dans le ***Catalogue des livres d'étrennes*** de décembre 1916, par exemple, la guerre constitue le thème ou la toile de fond de presque toutes les nouvelles parutions. Les ouvrages qui s'adressent aux tout-petits ne font pas exception, et c'est au pas cadencé que l'apprenti lecteur fait son entrée dans l'univers des signes. Les chansons traditionnelles sont remises au goût du jour, et le patrimoine centenaire des contes subit les assauts de l'Histoire : soit il est évincé par les récits de circonstance, comme dans la collection des ***Livres roses pour la jeunesse***, soit il est détourné au profit des événements : figures, personnages et schémas traditionnels, bien connus des enfants, sont réquisitionnés par l'actualité, rendue ainsi plus familière à la jeunesse. Enfin, le conflit offre naturellement le prétexte de romans, récits d'aventures et historiettes, formes traditionnelles de la littérature enfantine.

Bibliographie :
- Otto Lorenz, *Catalogue général de la Librairie française* :
  t. XXVII (tables, 1913-1915) rédigé par D. Jordell, E. Champion, 1920 ;
  t. XXVIII (tables 1916-1918) sous la direction de Henri Stein ; E. Champion, 1924.
- Isabelle de Conihout, «La conjoncture de l'édition» ; *Histoire de l'édition française*, sous la direction de R. Chartier et H.J. Martin ; volume IV, *Le livre concurrencé* ; Promodis, 1986. Pages 75-89.

1. L'édition enfantine pendant la Grande Guerre.

1 Livres d'étrennes, revues et périodiques pour l'année 1917 ; supplément de la *Bibliographie de la France* ; Au Cercle de la librairie, Paris, décembre 1916 : pages 104-105.

2. Livres pour la petite enfance.

2 **Alphabet de la grande guerre 1914-1916,** *Pour les enfants de nos soldats*, par André Hellé ; Berger-Levrault, 1916.
«Poilu» : «Comme les soldats de la Convention se sont battus en 1793 pour les Droits de l'Homme, les "poilus" de la Grande Guerre, barbus ou non, se battent pour le droit des nations contre l'oppression et la suprématie de l'Allemagne.»

3 **Guignol fait la guerre**, par Gaston Cony et Luc Mégret ; n° 250 de la série de guerre des ***Livres roses pour la jeunesse*** ; Larousse, 1919.

3. Chansons.

4 **Les musiques de la guerre,** *hymnes alliés*, illustré par Paul Thévenaz ; Tolmer et Cie éditeurs, 1915, 23 p.

5 **Chansons et poésies de la guerre** par Albert Cazeaux, Louis Mirande, Renée Zeller etc. ; n° 172 des ***Livres roses pour la jeunesse*** ; Larousse, 1916.
«Vos parents ne seront-ils pas heureux de vous entendre chanter les exploits de nos héros sur les vieux airs qui ont bercé leur enfance ?»
Sur l'air de «Il pleut bergère» : «Il pleut, il pleut, fillettes,
Et le froid va venir
Montez dans vos chambrettes
C'est assez de courir.
Les soldats sous l'orage
Bientôt grelotteront
Allons, vite à l'ouvrage
Fillettes, travaillons !»

4. Le patrimoine des contes actualisé.

6 **Série de guerre** des ***Livres roses pour la Jeunesse (1915-1919)*** ; Larousse, 1915-1916.
Coffret en carton blanc, à décor de filets bleus et rouges, contenant 24 volumes, illustrés de 390 gravures, composant la septième série de cette collection : «guerre de 14-15». Archives Larousse.

La **série de guerre** des ***Livres roses pour la jeunesse***, qui comprend plus d'une centaine de titres, débute en février 1915 avec la reprise de cette publication périodique interrompue pendant les premiers mois des hostilités. Une publicité dans le ***Catalogue des livres d'étrennes*** de l'année 1917 annonce la transformation de cette collection jusqu'alors composée de classiques et de contes : «L'amour de la patrie, le courage et l'héroïsme dont font preuve chaque jour les défenseurs du droit et de la civilisation sont des vertus qu'il est bon d'inculquer, dès la plus tendre enfance, aux jeunes générations. C'est pour mettre à la portée des petits les actes de bravoure et les glorieux exploits de nos vaillants soldats et de nos héroïques alliés, que la charmante collection des ***Livres roses*** a entrepris de publier toute une série de volumes sur la guerre.»

7 **La belle au bois dormant**, illustration pleine page de Hansi pour ***L'Alsace heureuse, la grande pitié du pays d'Alsace et son grand bonheur racontés aux petits enfants par l'Oncle Hansi avec quelques images tristes et beaucoup d'images gaies*** ; Floury, 1919. 60 p.
«Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la Princesse s'éveilla ; et regardant le Prince avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre : Est-ce vous, mon Prince ? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre.» (L'Alsace et le poilu).

8 **L'ogre et le Petit Poucet**, par Émile Moselly dans ***Contes de guerre pour Jean-Pierre*** ; Collection «France», Berger-Levrault, 1918. 60 p.
«Il y avait une fois dans un pays du Nord un ogre très méchant... Il commandait à des légions de sujets dociles, travailleurs, têtus et soumis.»

9 L'ogre, bois gravé en couleurs de Jean Ray ; signé, 27 × 42. Musée d'Histoire contemporaine, Paris.
L'ogre de Perrault inscrit à son actif une longue carrière dans la caricature, incarnant — dans l'imagerie populaire notamment — les figures successives du pouvoir gourmand et imbécile : en 1815, il coiffait déjà le bicorne napoléonien, avant d'ajuster le casque de Bismarck en 1870.

Bibliographie :

- Annie Renonciat, «Petit Poucet dans la jonchée des feuilles, destins d'un conte dans l'imagerie populaire», *Le Vieux Papier*, fascicules 316 et 317, avril et juillet 1990.

5. Périodiques.

La guerre signe la disparition de périodiques célèbres du XIX[e] siècle, comme le ***Saint Nicolas, Le Magasin d'éducation et de récréation*** ou ***Le Journal de la jeunesse***.

Mais après une interruption de quelques mois au début des hostilités, la plupart des magazines reprennent leur publication à la fin de 1914, en dépit des difficultés de fabrication et de diffusion qui imposent à beaucoup une réduction de format, du nombre des pages et des illustrations en couleurs.

La guerre préside même à la naissance de quelques titres comme ***La Croix d'honneur*** ou ***Les Trois Couleurs***, qui se consacrent entièrement aux événements, et cesseront de paraître après la victoire.

Caractéristique des journaux populaires nés au début du siècle, ***Les Trois Couleurs*** offre des traits communs à tous les périodiques pour la jeunesse pendant les hostilités :

C'est un journal patriotique ; tous les magazines pour enfants participent en effet très activement à l'effort de guerre. Contrepartie de cet engagement, le parti-pris n'a d'égal que la démesure du propos, et la propagande supplante l'information : on insiste à chaque page sur l'héroïsme (inépuisable) des français et sur les tares (innombrables) de l'ennemi.

La volonté d'information existe cependant : dans ***Les Trois couleurs*** apparaît une «Histoire populaire de la guerre» par Georges Normandy à partir de mai 1915 ; la même année, ***Mon Journal*** crée une rubrique «échos du front», et le très catholique ***Étoile noëliste*** propose une bande dessinée, «La guerre en images», qui constitue un des meilleurs témoignages sur la guerre destinés à l'enfance.

Au delà de ces séries documentaires, c'est toute la partie rédactionnelle des journaux qui est marquée par le conflit : éditoriaux, feuilletons, romans, historiettes, jeux et concours. La juxtaposition de tous ces genres contribue à l'édification d'une certaine image de la guerre, où la fiction n'est pas toujours distincte de la réalité.

Bibliographie :

- Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)* ; Paris, Éditions Eole, 1987.
- Jacques Tramson, «La guerre de 1914-1918 : de la réalité aux images. Images de guerre, guerre d'images» ; *Cahiers de la défense*, n° 10, 1984, Université de Montpellier.

10 Les Trois couleurs, *épisodes, contes et romans de la Grande Guerre* ; paraît tous les jeudis. Le gérant : Louis Lesage, Paris.

* **N° 1**, 12 décembre 1914.
«Chacun voudra lire et voir *Les Trois couleurs !* Pourquoi ?
PARCE QUE notre journal est placé sous l'égide du drapeau tricolore : **BLEU** comme le ciel de France ; **BLANC** comme notre conscience de braves gens lâchement attaqués par les Germains ; **ROUGE** comme le sang pur des braves soldats qui vont nous faire une France plus grande et plus belle, un monde enfin libéré de la tyrannie prussienne...»

* **Verdun**, fascicule du 4 octobre 1917, n° 148. Collection A.M.V.

11 **L'Épatant**, n° 331 du jeudi 6 août 1914. Collection J. Tramson.
Ce numéro porte un avis collé sur la couverture : «Trois numéros de l'ÉPATANT étaient prêts au moment de la déclaration de guerre ; le départ aux armées des directeurs et du personnel nous a obligé à en ajourner la mise en vente. **L'Épatant reparaît aujourd'hui** [...] **L'administration de l'Épatant a décidé d'abandonner 25 % de ses bénéfices au profit des français et des belges, victimes de guerre.** Nous faisons appel au patriotisme de nos lecteurs pour ne tenir aucun compte des annonces étrangères insérées dans ce numéro qui était imprimé avant la guerre.»

12 **Mon Journal 1918,** ***recueil illustré pour les enfants de 8 à 12 ans*** ; Hachette et Cie éditeurs.
Couverture par Henry Morin représentant trois enfants en uniforme des pays alliés.

13 **Le jeu des tranchées,** ***Mon Journal***, 9 janvier 1915.
«Le jeu consiste à faire passer le plus grand nombre possible de soldats dans la tranchée de l'adversaire».

14 **Le ramoneur**, par Benjamin Rabier, page 8 de *La jeunesse illustrée*, n° 663 du 28 mai 1916 ; Imprimerie de Montsouris. Collection particulière.

6. Héros comiques.

L'horreur de la Grande Guerre se pare de maints attraits quand elle se faufile dans les pages du petit livre de l'enfant. L'un des événements les plus remarquables de cette «guerre des mômes» (pour reprendre à Alfred Machard le titre de son ouvrage) est la montée en ligne des héros comiques. C'est ainsi que **Bécassine**, la petite servante bretonne des histoires en images de Pinchon qui divertissent les lectrices de *La Semaine de Suzette*, répond, elle aussi, à l'ordre de mobilisation générale : trois albums paraissent pendant les hostilités, et leur esprit patriotique est souligné par le dos toilé des couvertures aux trois couleurs du drapeau français. Mobilisé sur le front de l'Est de 1914 à 1919, Pinchon est relayé par Édouard Zier pour les deux derniers albums.

Même Ribouldingue, Filochard et Croquignol, ces trois canailles de **Pieds Nickelés**, s'érigent — une fois n'est pas coutume — en défenseurs de l'Honneur et du Devoir. En dépit des difficultés dues à la mobilisation de Forton, dont les dessins parviennent très irrégulièrement au journal, six séries paraissent de 1915 à 1917, dans lesquelles ces truands mal embouchés s'illustrent — à leur façon certes, faisant sauter les usines Krupp, tirant la barbe de François-Joseph, et administrant de la limonade purgative au Kaiser — dans la défense de la Patrie.

Bibliographie :
- Francis Lacassin, «Bécassine ou le temps retrouvé» ; *Pour un neuvième art, la bande dessinée*, chap. VI ; 10/18, 1971.
- Jean-Paul Tibéri, *Les Pieds Nickelés* ; S.E.D.L.I., Goupil, 1984.
- *Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre* ; Paris, Éditions Azur (réédition 1966).

15 **Bécassine pendant la guerre**, album illustré par Pinchon (1871-1953), texte de Caumery (pseudonyme de Maurice Languereau, 1867-1941) ; édition de *la Semaine de Suzette*, Gautier et Languereau, 1916.
La couverture de cet album (présenté ici dans son édition de 1924) est une citation explicite de l'illustrateur alsacien Hansi.

16 **Planche originale**, signée par Pinchon, pour la page 19 de *Bécassine pendant la guerre*.
Encre de Chine sur papier cartonné ; 34,5 × 29. Archives Gautier-Languereau.

17 **Bécassine chez les alliés**, album illustré par Edouard Zier, texte de Caumery ; Paris, Gautier et Languereau, 1917.

18 **Bécassine mobilisée**, album illustré par Édouard Zier, texte de Caumery ; Paris, Gautier et Languereau, 1918.

19 **Deux lettres illustrées d'Édouard Zier à Maurice Languereau** relatives à l'illustration de ***Bécassine mobilisée*** (s.d.). Collection particulière.

* **Le Père Lamboité** (*Bécassine mobilisée*, page 17 et sq).

* **Que penseriez-vous d'un type dans ce genre pour Dumarteau ?** (*Bécassine mobilisée*, page 44 et sq).

20 **Nouvelles aventures des Pieds Nickelés**, par Louis Forton, *L'Épatant*, n° 415, 29 juin 1916. Collection J. Tramson.
«Il n'y a pas d'erreur, pensait Guillaume II en se regardant dans la glace, je ne me souviens pas d'avoir jamais possédé un uniforme aussi amoché.»

II. MOBILISATION DE L'ENFANCE.

Si les héros comiques eux-mêmes vont au combat, c'est que toutes les stratégies sont bonnes pour maintenir l'espoir et le courage des populations, alors qu'au fil des mois la France perd l'espoir d'une victoire rapide. Cette mobilisation des esprits ne saurait épargner l'enfance : «Je sais bien que l'âme de l'enfant est une chose si pure et si limpide qu'il n'y faudrait verser que la rosée des larmes et le miel de la bonté. Mais les temps exigent le sacrifice de nos convictions», écrit l'auteur des ***Contes de guerre pour Jean-Pierre.***

A vrai dire, l'esprit de revanche est activement entretenu depuis la défaite de 1870, tant dans les manuels scolaires et les livres d'étrennes que dans l'imagerie, les jeux et les jouets. Mais aujourd'hui, c'est une franche réquisition de tout le patrimoine culturel de l'enfance qui s'opère afin d'entretenir la flamme du patriotisme, et différentes tactiques sont mises en œuvre pour une véritable mobilisation de toute la jeunesse.

Bibliographie :
- Christian Amalvi, *Les héros de l'Histoire de France, le Panthéon scolaire de la Troisième République* ; Paris, Phot'œil, 1979.
- Gaston Bonheur, *«Qui a cassé le vase de Soissons ?», L'album de famille de tous les français* ; Paris, Laffont, 1963.
- *Jeu, jouet et politique* ; Poissy, Musée du jouet, du 5 mai au 4 juillet 1982, catalogue par Jeanne Damamme.
- *P comme patrie*, exposition du Musée national de l'Éducation réalisée par Yves Gaulupeau ; préface de Serge Chassagne ; Rouen, juillet 1988-juin 1989.

1. «Une enfance à l'ombre de 14-18».

«Mes premiers souvenirs ont trait au conflit. Je porte un petit casque de poilu, un béret de police d'officier belge, et je joue avec un fusil en bois. Mes premiers jeux sont des soldats de plomb en bleu horizon [...] Plus tard je feuillette interminablement la collection des *Illustration* de la guerre où j'admire les dessins de George Scott, les aquarelles d'Albert Flament. L'une de mes premières lectures est un livre en bandes dessinées : *Trois poilus à Salonique* ». **Une enfance à l'ombre de 14-18**, éditorial de Michel Mohrt, ***Le Figaro*** du 21 septembre 1987.

21 **Les enfants de la guerre** : quatre cartes postales en chromolithographie par Poulbot, 1915. Musée national de l'éducation, Rouen.

22 **On part pour les Dardanelles**, couverture illustrée par Félix Lorioux pour ***Mon Journal***, 29 mai 1915.

23 **Panoplie d'officier pour enfant** : pantalon garance ; képi garance et bleu horizon, tunique bleu marine bordée de bleu horizon ; 1914. Collection A.M.V.

24 **Casque d'Adrian en carton mâché pour enfant**. Couleur bleu horizon. Époque 14-18. Collection A.M.V.

25 **Petit sabre pour enfant** en acier. Copie d'un sabre d'officier, modèle 1881. Début XXᵉ siècle. Collection A.M.V.

26 **Canon lance-pommes de terre, à air comprimé** ; début du XXᵉ siècle, fer peint rouge et bleu. Collection A.M.V.

27 **Petit soldat français en papier mâché.** Époque 14-18. Collection A.M.V.

28 **Poilu en costume bleu horizon** ; poupée en carton, vers 1915.
Musée Roybet-Fould, Courbevoie.

2. «Graines de poilus».

L'enfant, qui portera bientôt la responsabilité de l'Histoire, est regardé comme un futur combattant : dès le maillot, comme l'illustre de façon humoristique une gravure d'Épinal, c'est une «graine de poilu».

La figure de l'enfant-soldat, qui se multiplie dans les livres pour la jeunesse, favorise l'identification du jeune lecteur avec son alter-héros, soutient sa projection dans l'histoire, autant que dans l'Histoire. Elle n'est ni rare ni nouvelle dans l'imagerie et les livres pour enfants, depuis les images de Bara et Viala sous la Révolution, jusqu'aux innombrables petits tambours et cantinières de Job. Mais à partir de 1914, c'est l'uniforme du poilu qu'endossent les petits enfants de papier.

29 **Graines de poilus**, Imagerie d'Épinal n° 2101 ; Pellerin et Cie, Imp-édit. 39 × 49.
Planche de sujets à découper. Collection Bernard Perulli. (Reproduit).
Presque défunte, évincée par la presse illustrée et les histoires en images, l'imagerie enfantine retrouve dans le combat patriotique une regain de vitalité, bénéficiant aussi de la défaveur des lithographies allemandes.

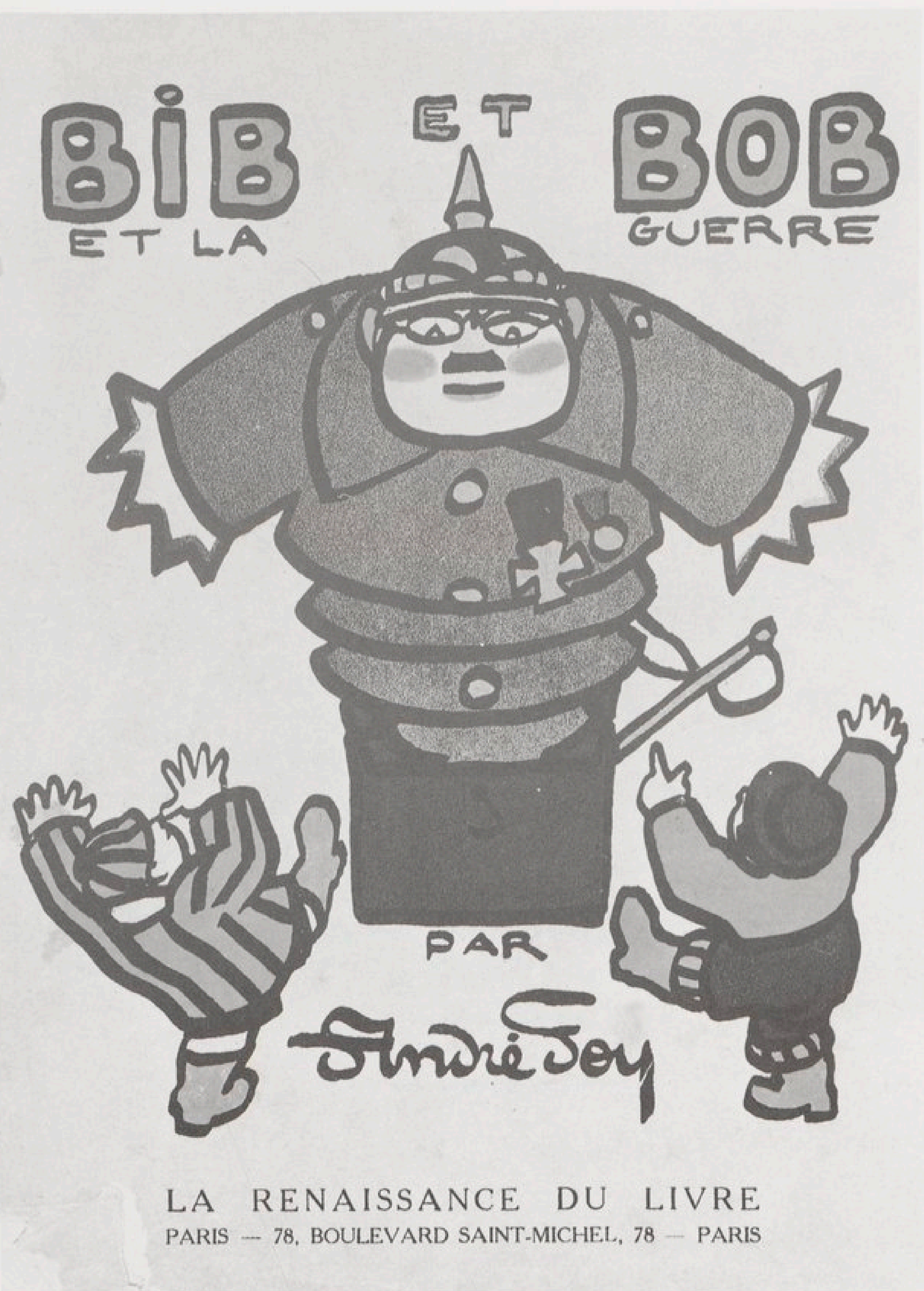
30 **Conseil de révision**, bois gravé en couleurs de Jean Ray ; numéroté (310/500), signé, 25,5 × 37 cm. Musée d'Histoire Contemporaine, Paris.

31 **Le petit poilu**, par Joachim Renez ; n° 174 de la ***Série de guerre*** des ***Livres roses pour la jeunesse*** ; Larousse, 1916.
«Un soldat ? Un enfant ? Les deux tout à la fois. Un garçon de douze ans vêtu d'une défroque de soldat mise tant bien que mal à sa taille (page 6). De son regard clair et bon, le Général dévisageait l'enfant [...] et c'est d'une voix émue qu'il dit aux hommes respectueusement groupés autour de lui : — **La France peut avoir confiance en l'avenir, car ses enfants sont déjà des hommes»** (page 46).

3. L'enfant héroïque.

Obtenir l'adhésion du lecteur ne suffit pas : aujourd'hui, plus que jamais, il faut soulever l'élan patriotique, gagner l' enthousiasme et la ferveur. Les stratégies de persuasion (***Français, avant tout !***) se doublent de moyens plus subtils qui font appel aux processus de projection et d'identification à l'œuvre dans la lecture.

Les événements remettent à l'honneur un genre littéraire — la biographie exemplaire — tombé en discrédit avant la guerre, comme le regrettaient en 1911 les éditeurs de la collection *Les victoires de la volonté* : «Trop de faux grands hommes nous ont été offerts. De là un scepticisme qui, de nos jours, a jeté bien des gens dans l'excès contraire et leur a fait dire que le règne des héros est passé et que nous n'avons plus rien à attendre de beau ni de fort d'une époque décadente.»


BIB ET BOB
ET LA GUERRE
PAR
André Foy
LA RENAISSANCE DU LIVRE
PARIS — 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 — PARIS

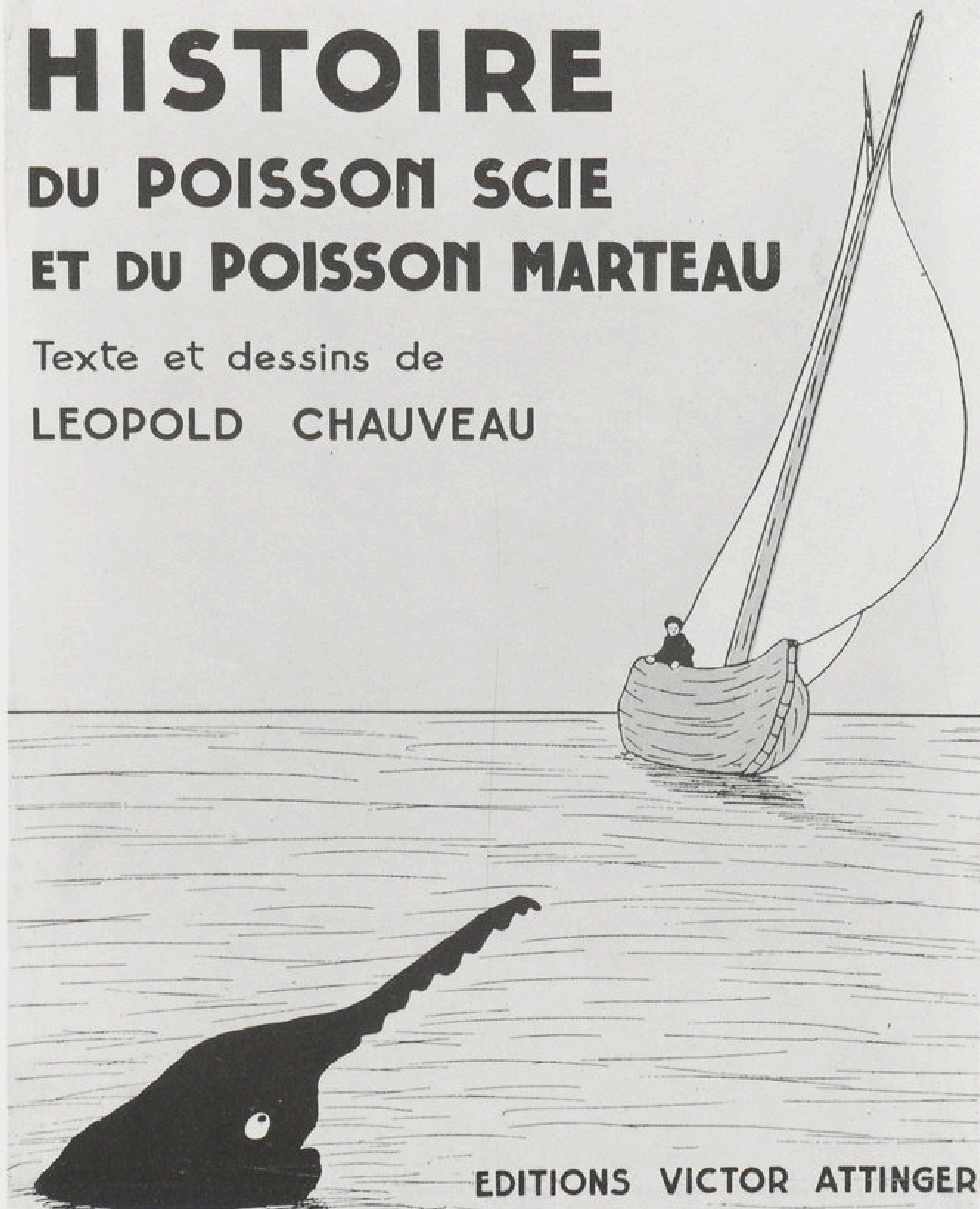
Notice 43



Notice 72



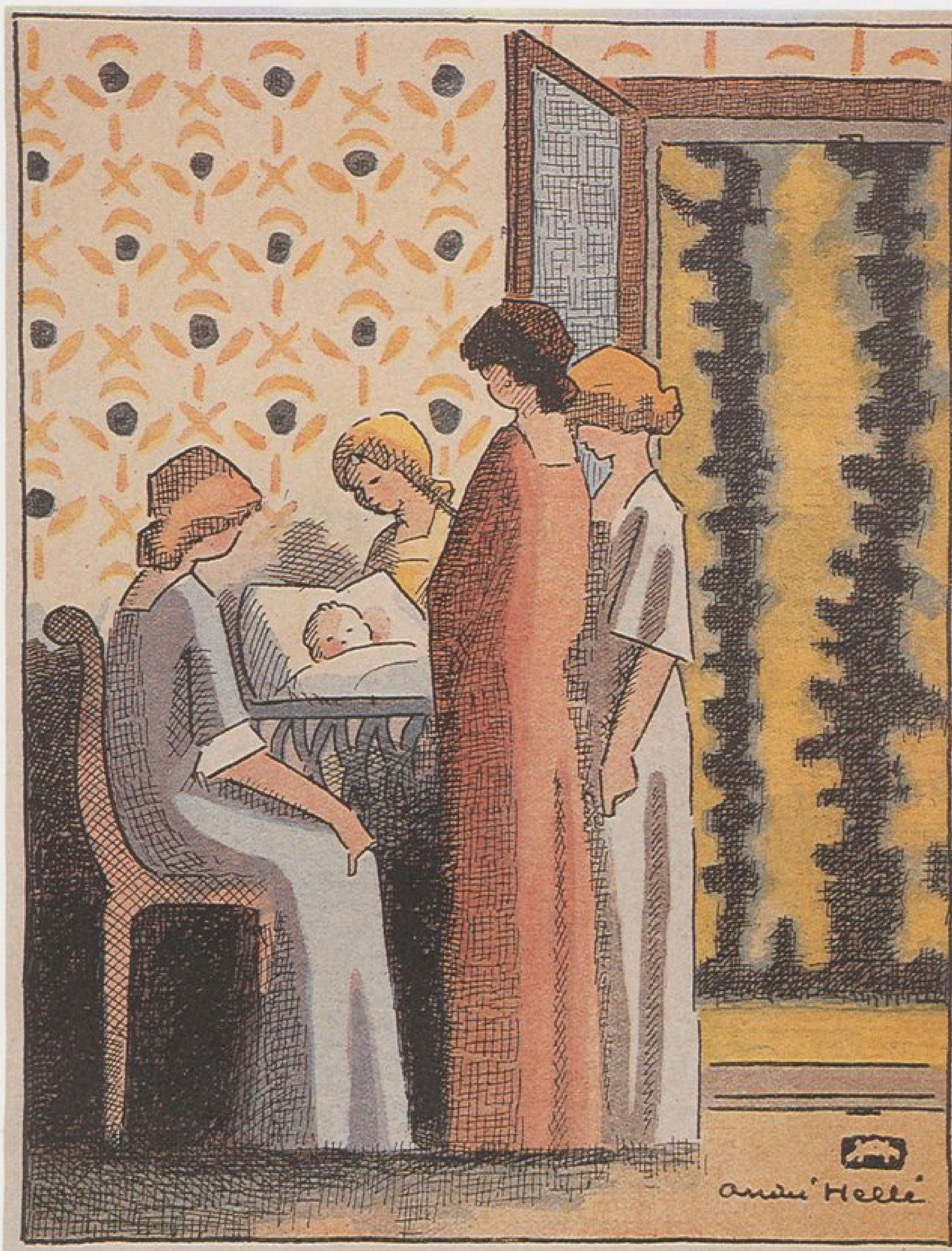
Notice 228


HISTOIRE
DU POISSON SCIE
ET DU POISSON MARTEAU
Texte et dessins de
LEOPOLD CHAUVEAU
EDITIONS VICTOR ATTINGER

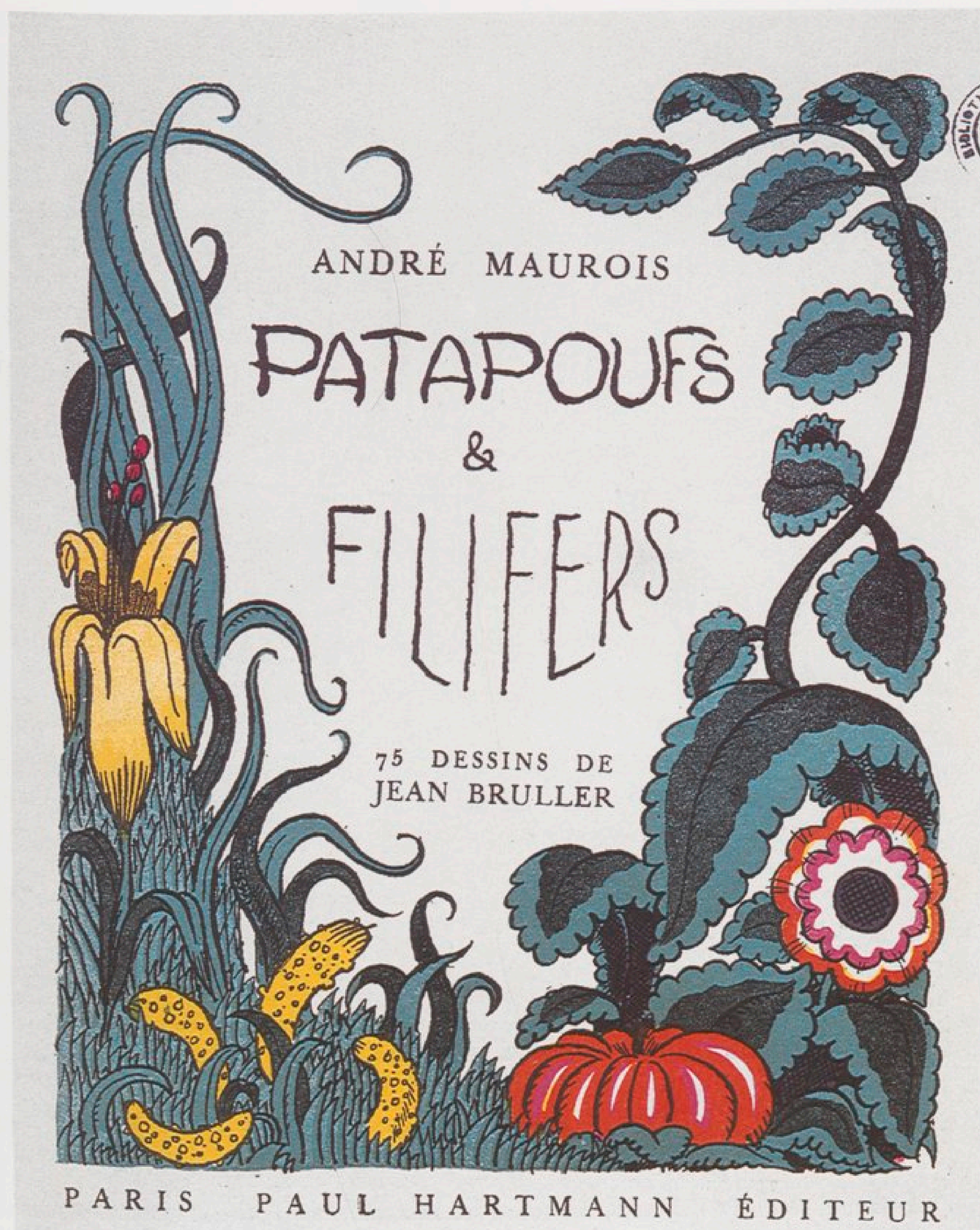
Notice 214



Notice 156



Notice 258


ANDRÉ MAUROIS
PATAPOUFS
&
FILIFERS
75 DESSINS DE
JEAN BRULLER
PARIS PAUL HARTMANN ÉDITEUR

Notice 217



Notice 243

Aujourd'hui, les «grands hommes» qui montrent la voie du courage et de la victoire sont des enfants, et le modèle de l'enfant héroïque devient un thème majeur des livres pour la jeunesse. Les récits, vrais ou fictifs, de leurs actes de bravoure abondent. Éditeurs et auteurs se recommandent le plus souvent de faits authentiques, et insistent sur la valeur exemplaire de ces hauts faits de guerre : «Ils sont pour les petits enfants de France le plus bel exemple de patriotisme et, pour notre pays, l'assurance que l'avenir lui réserve une génération de fils vaillants, dévoués et toujours prêts à donner leur vie pour lui.»

Tous ces enfants se montrent en effet prêts au sacrifice ultime pour sauver la Patrie. Loin d'apparaître comme un scandale, la mort de l'enfant est présentée comme l'héroïsme suprême. A travers les exploits de ces «braves petits français», ce sont les figures de Bara et Viala qui reprennent du service, familières aux enfants grâce à leurs manuels d'Histoire et au poème de Maurice Bouchor : «Mort de Bara».

«Petit hussard à l'âme grande
Devant toi se levaient des jours pleins de clarté
Tu voulus en faire l'offrande
A la divine liberté.
O, noble enfant, digne d'envie,
Ardemment, comme toi, nous voulons la chérir,
S'il lui faut notre sang, s'il lui faut notre vie,
Soit notre exemple pour mourir.»

32 **Français avant tout !**, par Michel Nour ; *Les livres roses pour la jeunesse*, n° 176 ; Librairie Larousse, 1916.

33 **Les petites patriotes**, par Félicité David, illustrations de Hérouard ; Tours, Maison Alfred Mame et fils [1916]. 16 p.

34 **Noémie Hollemechette**, *journal d'une petite réfugiée belge recueilli par Madame Du Genestoux* (couronné par l'Académie française), 153 illustrations de Georges Dutriac ; Paris, Hachette, 1920 (2ᵉ édit.). 183 p.

35 **Petits héros de la Grande Guerre**, par J. Jacquin et A. Fabre, illustrations de Henry Morin ; Paris, Hachette et Cie [1918]. 173 p.
Un chapitre est intitulé *Comment ils meurent* : «Il en est qui sont tombés les armes à la main, face à l'ennemi ; d'autres ont été victimes de la sauvagerie d'un peuple fermé aux nobles sentiments».

36 **Au milieu des baïonnettes**, *Les exploits d'un héros de quinze ans*, par Henri Pellier : publication par fascicules paraissant tous les vendredis, n° 15. Collection A.M.V.
«Sur chaque couverture du héros de quinze ans sera représenté un officier ou soldat des armées alliées, ce qui permettra de réunir une curieuse et unique collection de tous les uniformes. Découpées et collées, ces différentes images constitueront un précieux album.»

37 **Vie et mort d'un enfant de France**, *Les Trois couleurs*, n° 214, 9 janvier 1919, 6ᵉ année. Collection A.M.V.
L'histoire vraie de Jean Corentin engagé à treize ans et demi.

38 **Souscription pour l'érection d'un monument aux enfants héroïques de 1914-1918**, *Mon Journal*, 2 Janvier 1915.
«Sous la présidence d'honneur de son Altesse royale La Princesse Marie-José de Belgique, et sous le haut patronage de Madame Victor Duruy, Général De Lacroix, M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des députés, MM. Maurice Barrès, René Doumic, Ernest Lavisse de l'Académie française, François Flameng, Louis Lépine, Antonin Mercié de l'Institut, A. Mithouard, Président du Conseil municipal de Paris.

Songez aux modernes Baras
Dont la valeur n'attendit pas
Le nombre des ans pour bien faire
Honorez les enfants soldats !»

* «Je détestais ces nouveaux venus... Il avaient mis l'héroïsme à portée de tous ; le courage et le don de soi devenaient des vertus quotidiennes ; pis encore, on les ravalait au rang des plus élémentaires devoirs.» Jean-Paul Sartre, *Les mots* ; Gallimard, 1964.

4. Animaux héroïques.

Le petit monde animal lui-même est gagné par l'ardeur patriotique : compagnon d'affection ou figure substitutive de l'enfant, il lui permet de se faufiler, par l'imaginaire, dans les champs de bataille.

39 **Flambeau, chien de guerre**, par Benjamin Rabier ; Jules Tallandier, 1916. Collection particulière.

40 **Totoche, prisonnier de guerre**, *Journal d'un chien à bord d'un tank*, par Charles-Maurice Chenu ; préface de Claude Farrère ; Plon, 15e éd. [1918]. 130 p.

41 **C'est un oiseau qui vient de France**, *Histoire d'un petit coq français chez les boches*, par Carlègle ; Paris, Société littéraire de France [1916]. 56 p.

42 **Comment j'ai défendu la ville de Verdun**, dans *Les mémoires d'un rat racontés aux enfants*, par Pierre Chaine avec des images d'Henry Coudour ; Paris, Payot, 1924.

5. Le *boche*.

A travers ces évocations littéraires, c'est — faut-il le préciser ? — une vision schématique des hostilités qui est offerte à l'enfant, une figure titanesque de l'affrontement du Bien et du Mal. Le «boche», petit-fils de Gengis-Khan et d'Attila, descendant des Vandales, brute sans loi ni pitié, coupeur de mains d'enfants, incarne le Mal absolu. Les faciès caricaturaux de Hansi et de Job s'appliquent à traduire cette laideur morale. Tandis que le premier se cantonne dans l'art du grotesque, Job (qui fait exécuter une enquête ethnographique dans des camps de prisonniers allemands afin d'en définir les «types») confère aux «boches» les traits outrés et grimaçants de brutes niaises et sanguinaires.

Bibliographie :
- François Robichon, *Job, ou l'histoire illustrée*, Paris, Herscher, 1981.

* **Le boche de Jean-Pierre** dans *Contes de guerre pour Jean-Pierre*, par Émile Moselly ; Nancy, Berger-Levrault, 1918.
«Il n'était pas plus terrible qu'un autre. Il avait des dents jaunes très espacées, une barbe jaune qui ressemblait à du chiendent. Ses yeux avaient le bleu opaque et le dur éclat d'une faïence. Et toute sa physionomie était empreinte de cette bonasserie, de ce doux abrutissement qu'ils ont tous quand ils ont bien mangé et quand, dans leur songerie métaphysique, ils recréent l'univers. Mais ne vous y trompez pas, bonnes gens ! Crispez ces poings massifs, ouvrez cette bouche aux formidables crocs, allumez une lueur de férocité au coin de ces yeux bleus, et vous aurez la bête, la bête déchaînée.»

43 **Bib et Bob et la guerre**, par André Foy ; Paris, La Renaissance du livre [ca 1920]. (Reproduit).

44 **Nach Paris** ! illustration de Job pour *Petite histoire de France*, par Jacques de Bainville ; Mame et fils, 1930. 160 p.
Célèbre ouvrage réédité jusqu'en 1954.

45 **Un prussien, un Schwob, un boche**, illustration de Hansi pour *l'Alsace heureuse* ; Floury, 1919 (page 18).
Page 19 : «Ce dessin représente le gardien-chef de la prison de Colmar placé devant une vieille porte de cellule qui se trouve dans la cour de la prison. Mais on peut aussi le considérer comme un dessin symbolique ; vous n'avez qu'à vous imaginer que dans la cellule toute noire se trouve une petite alsacienne très triste et ce sera une allégorie du régime sous lequel nous avons vécu de 1871 à 1918. Le petit guichet fermé par une énorme barre de fer figurera très exactement les libertés que petit à petit les Boches nous avaient généreusement accordées.»

* «On m'achète des livres de Hansi, on m'en fait voir les images ; je n'éprouve aucune antipathie pour ces gros hommes en sucre rose qui ressemblent si fort à mes oncles alsaciens.» Jean-Paul Sartre, *Les mots* ; Gallimard, 1964.

6. Le Poilu.

«Il était jovial et simple comme un enfant. Sa grande capote bleu horizon était si lavée par les averses, si rongée par les soleils, si usée par les frottements de toutes sortes qu'elle avait pris à la longue la teinte indéfinissable des fourrés qui sont jonchés de feuilles mortes [...] Il était comme tous les soldats de la Grande Guerre, ses pères. **Il ne savait pas qu'il était l'acteur d'une chanson de geste, dont la splendeur éblouira l'histoire...**» Émile Moselly, *Contes de guerre pour Jean-Pierre* (page 51).

Face au monstre prussien, le poilu français, dont le culte est enseigné dans les écoles, incarne l'héroïsme bleu horizon de la France.

46 **Le poilu-type,** *pour adaptation de quelques-unes de ses si diverses physionomies, dont celle du grand chef «Le poilu des poilus»* ; Imagerie d'Épinal, *Série de guerre n° 17* ; Grandes constructions ; Pellerin et Cie, Imp.-édit. 39 × 49,5. Collection Bernard Perulli.

47 *Avec les poilus*, **Maman la soupe et son chat Ratu**, texte par Marcel Mültzer, illustrations de Raynolt ; Paris, R. Roger et F. Chernovitz éditeurs, 1918. 63 p.

48 **Nos poilus**, par Hinzelin, illustrations de Dutriac ; Delagrave, 1919. Collection A.M.V.

7. L'as des as.

49 **Guynemer,** *l'as des as*, par Georges Thomas ; Collection «Patrie», *20 centimes le récit complet illustré* ; F. Rouff éditeur [1917]. Collection A.M.V.

50 **Roland Garros,** *gloire de l'aviation française* ; dessins de O' Galop ; *La guerre 1914-1915 en images. Faits, combats, épisodes, récits* ; Imagerie d'Épinal n° 95, Pellerin et Cie, imp.-édit., 1915. Musée national de l'Éducation, Rouen.

51 **La guerre dans les airs**, par Charles Guyon ; *Les livres roses pour la jeunesse*, n° 150 ; Larousse, 1915.

52 **Sous les cocardes,** *scènes de l'aviation militaire*, texte et dessins de Marcel Jeanjean. Préface du Capitaine Madon ; Hachette, 1919. Collection A.M.V.

53 **Avion mécanique F 252** en fer peint rouge et bleu, marque JEP ; 30 × 40. Musée d'Histoire contemporaine, Paris.

III. 1918-1924. DES LIVRES-MONUMENTS.

1. Le «cocorico final».

«Quand tout sera terminé, quand le rideau sera tombé sur le dernier acte de la tragédie, quand, aux acclamations de l'univers, Chanteclerc aura de son bec et de ses ergots d'acier déchiré l'aigle bicéphale et que, superbe, gonflant sa poitrine, il aura lancé le cocorico final qui fera, sur la ligne bleue des Vosges, surgir l'astre de la délivrance, alors la France entière tressaillira !» Émile Moselly, ***Contes de guerre pour Jean-Pierre*** (page 54).

Après la victoire, les livres et journaux pour enfants reflètent en effet la fierté patriotique du pays, dont l'expression symbolique et quasi mégalomane est donnée par une illustration de Job pour l'*ABC* de Jules Lemaître : au mot *UNIVERS*, la France tricolore occupe toute la surface du globe. Un livre pliant, ***La gloire du 14 juillet 1919***, déploie sur près de deux mètres de long le grand défilé des héros de la victoire sur les Champs Élysées. Des biographies célèbrent l'héroïsme des poilus, des généraux et des aviateurs. Hansi peut en toute liberté chanter les beautés de sa province : «Ces maisons d'Alsace m'ont charmé de tous temps. Mais à présent, elles sont plus belles encore ; le drapeau français flotte à la fenêtre du milieu, des lampions tricolores se balancent au milieu des fleurs et devant la porte quelque brave poilu fume sa pipe. Maintenant leur beauté est complète».

Dans tous ces livres, cocardes, drapeaux tricolores et alliés claquent au fil des mots et, de pages de garde en couvertures multicolores, redonnent des parures à l'édition enfantine confinée dans le bleu horizon.

Bibliographie :
- *Le grand livre de l'Oncle Hansi*, texte de M. Ferro, T. Ungerer... ; Paris, Herscher, 1982.

54 **«Univers»** dans *A B C*, par Jules Lemaître, avec des images de Job ; Alfred Mame et fils, 1919. 54 p.

55 **La gloire du 14 juillet 1919**, par G. Fraipont ; *Petite collection historique*, Paris, Librairie pratique, 1919. Musée du jouet, Poissy.

56 **Le chemin des victoires**, jeu de parcours à découper offert par ***Mon Journal***, novembre 1918 : «Le but où chaque joueur cherche à parvenir avant ses adversaires est la case n° 40, Marne-Yser-Verdun.»

57 **Joffre**, par Guy Arnoux ; Paris, Société littéraire de France (vers 1925). Collection A.M.V.

58 **Guynemer,** ***l'ange de la victoire***, par Edmond Delucinge, illustrations de Pierre Rousseau ; Collection «Nos grands français» ; Grenoble, Éditions Dardelet et Cie [s.d.]. Collection A.M.V.

59 **Le paradis tricolore par l'Oncle Hansi,** ***petites villes et villages de l'Alsace déjà délivrée. Un peu de texte et beaucoup d'images pour les petits enfants alliés***, par l'Oncle Hansi ; H. Floury, 1918. 39 p.

60 **Saverne, la dernière page de l'histoire d'Alsace**, gravure originale de Hansi, numérotée (315/500), signée ; 49 × 38, 1914. Collection F.L.

2. La guerre racontée aux enfants.

«L'enfant n'oubliera rien des leçons de la guerre ; il se rappellera qu'il est fait pour vivre en société, qu'il doit aimer et servir sa grande famille, la Patrie, et que, même, il doit étendre sa sollicitude, sa pitié, son sens de la justice à sa plus grande famille : l'Humanité.» Préface d'Aline Émile-Boutroux pour ***Poèmes et chants du foyer, morceaux choisis en vue de la diction et de la récréation en famille*** par A. Chavannes ; Paris, Librairie Larousse, 1923.

Le souci d'entretenir la flamme du souvenir auprès des enfants se traduit par l'omniprésence de la guerre dans les publications enfantines de l'après-guerre. L'expression symbolique de cette volonté apparaît dans une illustration de ***Luce et Colas apprennent à lire***, où l'épitaphe gravée sur la tombe du Soldat inconnu tient lieu d'abécédaire.

Les formes littéraires choisies pour raconter la guerre aux enfants rattachent volontiers le récit aux contes et légendes traditionnels : «Qu'est-ce que c'est que cette longue histoire ? *Les Mille et une nuits*, peut-être ? — Une histoire bien plus merveilleuse que tous les contes du temps passé, répond tante Geneviève.» L'analogie la plus prisée en appelle aux épopées

chevaleresques du Moyen-Age : le poilu apparaît ainsi comme «Celui dont nul poète ne saura jamais fixer dignement la geste surhumaine, le dixième Preux, le Chevalier au casque bleu».

Dans ce contexte idéologique, la démarche de André Hellé, qui allie aux aplats de gouache franche de ses illustrations la rigueur et la sobriété d'un texte composé d'une sélection de documents officiels (par-là même dépouillé de toute dimension sentimentale) constitue une remarquable exception.

61 **Sur la tombe du soldat inconnu**, dessin de Pierre Lissac dans ***Luce et Colas apprennent à lire***, Paris, Delagrave, 1920. Musée national de l'Éducation, Rouen.

62 **La Grande Guerre racontée à quatre petits français, *avec autographe du Maréchal Foch***, par G. Fontay, illustrations de G.M. Salgé ; Paris, H. Vuibert éditeur [1924].

63 **La Grande Guerre racontée aux petits enfants par un poilu**, texte de N. Sevestre, dessins par R. De la Nézière. 4e album : ***La victoire*** [1920] Collection A.M.V.

64 **La Grande Guerre racontée aux enfants**, par Eugénie Bernard ; préface par Henri Bordeaux de l'Académie française ; Paris, L. Fournier éditeur, 1926. Collection A.M.V.

65 **Le Chevalier au casque bleu**, bois gravé dans ***Les Chevaliers de Douce France***, dix images en couleurs de René Jouenne, taillées dans le bois par Jean Thezeloup. Préface et légendes de Léon Chancerel ; Coutances, 1919.

Préface : «Les imagiers [...] ont réuni en un carton paré de cocardes et de roses dix images hautement significatives de nos vertus françaises ; ET LEUR DÉSIR SERAIT QUE CES IMAGES FUSSENT SORTIES DE LEUR CARTON COMME ON SORT UN DRAPEAU DE SA GAINE, ET FIXÉES SUR LES MURS D'UNE CHAMBRE D'ENFANT.»

A l'heure où sont déjà largement répandues les histoires en images dans les illustrés pour enfants, Léon Chancerel (1886-1965) développe, dans la préface de ce recueil de gravures destinées au décor d'une chambre d'enfant, une conception de l'imagerie héritée du XIXe siècle. Jules Champfleury — notamment — avait assigné à l'image populaire la mission de former le sentiment patriotique chez l'enfant. Ici, l'emploi de la gravure sur bois est manifestement approprié au but : le relief schématique du bois de fil, propre à transmettre un message vigoureux et monosémique, apparaît en effet comme le plus apte à traduire le message patriotique.

66 **Je vous apporte le baiser de la France**, page 97 de ***Les mots historiques du pays de France, 496-1915***, texte par E. Trogan, aquarelles de Job ; Mame et fils (édition de 1915).

67 **Le livre des heures héroïques et douloureuses des années 1914, 1915, 1916, 1917, 1918**, par André Hellé ; Berger-Levrault éditeurs, Nancy, Paris, Strasbourg [1919]. (Reproduit).

3. Les hirondelles de la paix.

Passé l'enthousiasme de la victoire, on prend conscience du cataclysme, et le ton change dans l'édition enfantine. «Années de tueries, années de massacre ! Pourquoi tout cela ? Pourquoi ?», demande André Hellé dans l'*Histoire de Quillembois soldat*, où vacille le culte du poilu : «Il fut jeté dans le feu où il se consuma. Ses anciens camarades [...] s'en iront aussi en fumée ou en poussière. Des jouets naissent, des jouets meurent et leur histoire se ressemble beaucoup.»

Dès les années 1920, auteurs et organisations pacifistes, appartenant souvent aux milieux d'extrême gauche, éditent pour les enfants brochures, ouvrages et albums résolument antimilitaristes. Une colombe au rameau d'olivier dépose dans la littérature enfantine l'espoir d'un monde meilleur : dans *Jean-sans-pain*, les soldats s'envolent «vers le pays de l'Est où tous les hommes apprennent à être libres et bons.»

68 **Histoire de Quillembois soldat**, par André Hellé ; Librairie Berger-Levrault, Nancy, Paris, Strasbourg [1919]. Collection particulière.

69 **Maquette de André Hellé** pour *L'Histoire de Quillembois*. 69 pages ; 30 × 22,5 : texte manuscrit par André Hellé, cinquante illustrations à la gouache. Collection particulière.

70 **L'éducation de Lulu**, planche d'imagerie enfantine, texte de Madeleine Vernet, dessins de Sarah Menant. Epône, Éditions de l'Avenir social [ca 1925].
«Mamans, pauvres mamans, jetez au feu tous ces jouets maudits, et apprenez à vos enfants qu'il faut aimer la vie, qu'il faut respecter la vie et se refuser à faire le métier d'assassin.»
Musée national de l'Éducation, Rouen.

71 **Le soldat de la grande guerre**, page 177 de ***Le rameau d'olivier, contes pour la paix***, par Madeleine Vernet ; préface de Félicien Challaye, images et dessins de Sarah Menant ; Éditions de La mère éducatrice, 1929. 212 p.
«Les contes qui exaltent la guerre la présentent comme l'unique école d'héroïsme ou la montrent comme une sorte de promenade joyeuse à travers de belles aventures [...] La guerre, c'est de la misère et de la souffrance pour tout le monde. Vainqueurs ou vaincus, ce sont tous des victimes.»

72 ***Jean-sans-pain***, par Paul Vaillant Couturier, illustré par Picart le Doux ; «Cet album a été imprimé pour le compte des éditions Clarté [...] L'enluminure et la reliure ont été exécutées par la coopérative ouvrière Photo-coloris» [1921]. 51 p. (Reproduit).

4. «La tâche de demain».

C'est aussi sur la conclusion d'un profond désarroi social, spirituel et psychologique que s'achève ***Le livre des heures héroïques et douloureuses*** de André Hellé, appelant de ses vœux, à travers la silhouette de deux orphelins profilée sur des ruines, la nécessaire reconstruction du pays et des hommes. (Reproduit).

* «La tâche de demain ! Quel sujet offert à nos méditations et, si je puis dire, à nos anxiétés ! Nous n'osons guère nous demander à nous-mêmes ce que sera le lendemain de cette guerre qui aura fait tant de ruines et remué si profondément toutes les couches de notre société [...] Quel sera l'état moral de la France au lendemain de la paix ? Avec quelles résolutions intérieures abordera-t-elle les redoutables problèmes qui se poseront au sujet de la reconstitution de nos forces matérielles et de la direction de nos énergies spirituelles ?» **Discours** prononcé le 12 décembre 1915 à la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences morales et politiques, par M. Ribot, ministre des finances.



IV. 1918-1924. LIRE DANS LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (V. Ezratty).

«Le temps est venu d'employer tous les moyens pour essayer de ramener la vie d'avant-guerre dans les villages et par-dessus tout pour apprendre aux enfants à rire, à jouer et à rêver.» Jessie Carson (notice 74).

Au lendemain du traité de Versailles, les énergies se mobilisent pour reconstruire un pays meurtri, dans l'idéal de paix et de justice internationales prôné par la Société des Nations. L'attention se porte tout particulièrement sur la jeunesse, avenir du pays. C'est dans ce contexte que la bibliothèque pour enfants, institution d'un type nouveau, va se développer en France, notamment grâce à l'aide américaine.

Deux organismes sont alors particulièrement actifs dans le développement des bibliothèques : le **Comité Américain des Régions Dévastées** (C.A.R.D.) et le **Book Committee on Children's Libraries**.

Bibliographie :
- Keith Graham Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939* ; Paris, Cercle de la Librairie, 1987.
- Guy Baudin, «Origines et développement des bibliothèques publiques pour la jeunesse» ; *Médiathèques publiques*, n° 42, avril-juin 1977, pages 5-12.
- Noë Richter, *La lecture et ses institutions, 1919-1989* ; Bassac, Plein Chant, 1989.

Le C.A.R.D.

Créé en 1916 et présidé par Mrs Murray Dyke, ce Comité se consacre à la reconstruction matérielle, économique et sociale de quatre cantons du département de l'Aisne, plus particulièrement touchés lors des combats. Répondant à la demande des populations, Jessie Carson, bibliothécaire pour enfants de la *Public Library* de New York, est chargée de l'implantation de bibliothèques. Les cinq premières s'ouvrent aux enfants comme aux adultes à partir de 1920, notamment à Vic-sur-Aisne et à Soissons.

73 **L'Amérique et nos régions dévastées**, par Madame La Comtesse François de Brémond d'Ars ; Paris, Librairie Ernest Martin. [1920]. 59 p. Fonds Fessart.
Exposé du programme du C.A.R.D. qui comporte la création de bibliothèques.

74 **«Merci beaucoup aux Américains»**, *Special report of the commissioner Mrs A.M. Dyke, American Committee for devasted France, for nine months, April 1920-January 1921* ; Paris, [s.d.]. 58 p. Fonds Fessart.
Bilan des actions menées par le C.A.R.D. en 1920-21. Rapport sur les bibliothèques par Jessie Carson.

75 **Le coin des enfants à la bibliothèque de Vic-sur-Aisne**, photographie extraite de l'album de Victorine Vérine, bibliothécaire à Soissons ; collection R. Lemaître.
«C'est ici que la première heure consacrée aux histoires fut instituée par un membre français du Comité qui réunissait les enfants sous un arbre et leur racontait les célèbres contes de fées et légendes.» Jessie Carson.

76 **Bibliothèque roulante**, photographie extraite de l'album de V. Vérine ; collection R. Lemaître.
Une des camionnettes militaires Ford utilisées de 1921 à 1923 par le C.A.R.D. pour distribuer les livres.

77 **La bibliothèque Fessart près de Belleville**, photographie ; Fonds Fessart.
Bibliothèque inaugurée le 2 novembre 1921.
Le C.A.R.D. propose à la ville de Paris l'ouverture d'une bibliothèque sur le modèle de celle de Soissons. Il offre le bâtiment de bois, une collection de livres et la formation du personnel. La Ville de Paris a fourni le terrain et reprend à sa charge le fonctionnement de la bibliothèque l'année suivante.

Le Book Committee on Children's Libraries.

Fondé le 12 novembre 1918, ce Comité a pour mission d'aider les pays alliés à la reconstruction dans le domaine éducatif. Il prend la relève du C.A.R.D. pour la création de bibliothèques entièrement consacrées aux enfants sur le modèle des salles de lecture pour la jeunesse dans les bibliothèques américaines.

78 **Defenders of democracy,** *contribution from representative men and women of letters and other arts from our allies and our country*. Ed. by the Gift Book Committee of the Milicia of Mercy. London, John Lane, The Bodley Head, 1918 (1re édition : New York, John Lane, cop. 1917). Bibliothèque Nationale, Paris.
Recueil de textes de personnalités représentatives des Lettres et des Arts (Théodore Roosevelt, Lord Bryce, Anatole France) à la gloire des pays alliés. Les bénéfices provenant de la vente de ce livre étaient destinés à aider les familles des soldats marins. Après l'armistice, ils sont utilisés par le Book Committee on Children's libraries, qui prend le relais de la Milicia of Mercy.

79 **Bibliothèque de l'Heure Joyeuse à Bruxelles,** photographie.
Offerte par le Book Committee à la Ville de Bruxelles, elle est inaugurée le 24 septembre 1920.

80 **Caroline Griffiths, présidente du Book Committee on Children's Libraries,** photographie.
En 1922, le Book Committee propose à la Ville de Paris d'ouvrir une bibliothèque spécialement destinée aux enfants sur le modèle de l'Heure Joyeuse de Bruxelles «en hommage au courage des enfants français pendant la guerre» : «Les enfants français ont souffert durant ces quatre ans de guerre dévastatrice [...] Maintenant en France, les livres sont d'un prix presque inabordable pour les personnes de revenu modeste [...] Si nous pouvons leur offrir des moments de bonheur pendant qu'ils sont encore jeunes pour qu'ils ne grandissent pas dans l'amertume, ce sera non seulement notre devoir mais aussi notre récompense.» Mrs Gibson Fahnestock, membre du Comité, 1923.

Porteuse d'un idéal de paix, la création de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse se veut «la preuve que nous ne regardons pas en arrière avec désespoir mais en avant avec espérance.» Caroline Griffiths, 1924.



DEUXIÈME SECTION : 1924-1931
LE TEMPS DES PIONNIERS

I. L'ÉDITION POUR L'ENFANCE EN 1924.

1. Le marasme.

Durant les années de reconstruction, l'édition pour l'enfance traverse une crise qui affecte particulièrement la création littéraire.

L'inspiration, depuis longtemps défaillante et récemment absorbée par l'effort de guerre, ne parvient pas à se renouveler. Un article consacré à «la littérature enfantine» dans *Le Gaulois* du 24 juillet 1925 est catégorique : «Elle n'existe plus». Les raisons invoquées sont multiples : absence d'auteurs de qualité, mercantilisme des éditeurs, indifférence ou ignorance des parents et des éducateurs, déperdition de la culture au profit de la technique. Mathilde Leriche, bibliothécaire à l'Heure Joyeuse, évoque les conséquences de cette situation : «Alors, les enfants ont continué [...] à vivre en images avec les riches fillettes à crinoline alors qu'eux-mêmes portaient souvent des galoches [...] et à se passionner pour l'œuvre de Jules Verne alors que les découvertes modernes avaient depuis longtemps réalisé ou développé la plupart des rêves du génial romancier.»

L'heureuse fortune éditoriale de la Comtesse de Ségur et de Jules Verne confirme ces témoignages : leurs œuvres rajeunies par des illustrations inédites, un cartonnage en couleurs, voire une simple couverture mobile, ou bien transmuées en albums, conservent en effet la faveur des jeunes lecteurs, assurent le lancement de nouvelles collections (*Bibliothèque verte* de Hachette), et servent toujours de modèles aux écrivains pour la jeunesse qui, à l'instar (ou à la demande ?) des maisons d'éditions, s'appuient sur ces textes éprouvés, qu'ils imitent ou répliquent à satiété.

Bibliographie :
- Mathilde Leriche, *Cinquante ans de littérature de jeunesse, quatre conférences sur la littérature pour enfants en France en 1939* ; Éditions Magnard et L'École, 1979.

a. Fortune éditoriale de la Comtesse de Ségur.

81 ***La Bibliothèque rose* de la Comtesse de Ségur à Magdeleine du Genestoux**, publicité de la Librairie Hachette ; *Catalogue des livres d'étrennes* pour l'année 1932 ; Cercle de la Librairie, novembre 1931.

82 **Comédies et proverbes**, par la Comtesse de Ségur ; Hachette,1933. 247 p.
Nouveau cartonnage en couleurs par Félix Lorioux.

83 **L'auberge de l'ange gardien**, par la Comtesse de Ségur ; Hachette, 1934. 314 p.
Couverture mobile illustrée par André Pécoud pour le volume rouge et or de la Bibliothèque rose.
Il n'est pas rare qu'un nouvel habillage redonne un véritable élan à une collection, non seulement pour les titres nouveaux, mais également pour les anciens qui reprennent un nouveau départ.

84 **Les deux nigauds**, par la Comtesse de Ségur ; Hachette, 1931. 71 p.
Album illustré par Félix Lorioux.

85 **Les malheurs de Sophie**, par la Comtesse de Ségur, illustrations de V.E. Séverin ; Kra, 1930. 187 p.

b. Fortune éditoriale de Jules Verne.

86 **Les œuvres de Jules Verne**, publicité de la Librairie Hachette ; *Catalogue des livres d'étrennes*, n° 46 du 16 novembre 1928 de la *Bibliographie de la France*.

87 **Le Tour du monde en 80 jours**, par Jules Verne, illustrations de Galland ; ***Bibliothèque verte***, Hachette, 1928. 253 p.
Le fonds Hetzel racheté par Hachette en 1914 alimente les nouvelles collections de cette maison, notamment la *Bibliothèque verte*, créée en 1924 avec deux titres de Jules Verne : *La Chasse au météore* et *Le Chancellor*. En un demi-siècle, 22 titres de cet auteur seront publiés par la *Bibliothèque verte*, totalisant 10 400 000 exemplaires vendus.

HÉRITAGES.

88 **Le Tour du monde en 80 pages**, texte et dessins par André Hellé, préface de Gaston Chéreau de l'Académie française ; J. Ferenczi et fils, 1927.
Album dédicacé à l'Heure Joyeuse par l'auteur.

89 **Voyages et aventures du capitaine Marius Cougourdan**, par Eugène Mouton ; illustrations d'après Édouard Zier ; *Bibliothèque de la jeunesse*, Hachette, 1921. 128 p.
Couverture illustrée, inspirée d'un hors-texte par Alphonse de Neuville pour l'édition originale de *Vingt mille lieues sous les mers* (Hetzel, 1871, page 400).

PRIX JULES VERNE.

En avril 1926, la Librairie Hachette crée par le canal de *Lectures pour tous* le ***Prix Jules Verne*** : «Les romans de Jules Verne ont orienté l'esprit de beaucoup de nos contemporains vers les sciences et développé chez bien des jeunes le goût de grands voyages aventureux [...] Il n'y a donc pas intérêt à laisser péricliter cette forme si précieuse de roman. Et pourtant, elle subit une crise»

Le jury, composé de personnalités du monde littéraire, de membres de l'Académie française, de l'Institut et de l'Académie des Sciences, attribue le prix de 1927 à 1933. Les manuscrits sont publiés en édition pré-originale dans *Lectures pour tous* puis dans la ***Collection du prix Jules Verne*** de Hachette.

Bibliographie :
- Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* ; Lausanne, L'âge d'or, 1984 (2e édit.).
- G.H. Gallet, «Le Prix Jules Verne» ; *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 13, 1970.

90 **Le Prix Jules Verne, *Lectures pour tous***, avril 1926 ; Hachette. Page 47. Archives Hachette, Paris.

91 **L'île au sable vert**, par Tancrède Vallerey ; *collection du prix Jules Verne*, Hachette, 1930. Collection O. Dumas.

* «J'étais tout enfant, et mon père était consul en Chine. Je me souviens que la valise diplomatique arrivait et que, pour moi, il y avait des livres, les Jules Verne, les Comtesse de Ségur [...] Nous étions loin de tout, alors on me commandait les classiques de l'enfance. Je lisais ça, et par la même occasion, j'y apprenais le français.» Lucien Bodard, *Le Figaro Littéraire*, 13-14 octobre 1990.

2. Concurrence de la presse.

a. Expansion de la presse depuis le début du siècle.

En 1924, un article de la *Revue des Jeunes* constate : «La presse enfantine a pris chez nous, depuis vingt ou trente ans, une place considérable [...] Il suffit de quelques instants d'observation aux abords des bibliothèques de gare, des kiosques ou des débits de tabac pour constater le nombre grandissant des feuilles destinées aux enfants et l'importance de leur clientèle. Les gosses partagent leurs sous entre la marchande de bonbons et la marchande de journaux, et celle-ci n'est pas toujours la moins favorisée.» Selon Alain Fourment, 62 publications sont nées entre 1904 et 1939 et connaissent une transformation radicale, tant du point de vue de la forme que des objectifs et des contenus, désormais tournés vers le divertissement.

Les magazines demeurés tributaires des formules du XIXe siècle, où la perspective éducative et didactique était prépondérante, ont disparu en 1914. Après-guerre, ***Mon Journal*** et ***La poupée modèle***, restés fidèles aux vieux principes, doivent s'unir afin de résister à la concurrence des nouveaux «illustrés», mais finiront par disparaître en 1925.

Bibliographie :
- André Balsen, *Les illustrés pour enfants* ; Tourcoing, Duvivier, 1920.
- Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1768-1988)* ; Eole, 1987.
- Jacques Tramson, «Cent trente ans de presse pour les jeunes» ; *Bédéducation*, n° 1 bis, février 1978, Université de Paris-Nord.

92 **Mon Journal et la Poupée modèle réunis**, n° 41 du 11 juillet 1925. Librairie Hachette.
Couverture illustrée en couleurs par S. Castelnau.
Mon Journal fut créé par Hachette en 1881 ; ***La Poupée modèle*** (1863-1924) avait pour particularité d'offrir à ses lectrices, dans chaque numéro, un patron pour vêtement de poupée.

b. La marée des petits *illustrés*.

Tous les spécialistes ont souligné la profonde cassure survenue dans l'histoire de la presse enfantine avec l'apparition, au début du XX[e] siècle, de nouveaux magazines qui fondent leur succès sur les histoires en images. Visant un public non cultivé ou récemment alphabétisé, ils offrent pour un prix modeste une lecture de pure distraction — fait nouveau dans l'histoire de l'édition pour la jeunesse — abandonnant toute ambition pédagogique, voire tout scrupule éducatif : on y vole et l'on y tue à qui mieux mieux. Leur extraordinaire succès conduit l'ensemble de la presse enfantine à repenser tant sa présentation, où vont triompher l'image et la couleur, que ses contenus, où domineront désormais les thèmes de divertissement.

Bibliographie :
- Pascal Ory, «De la presse enfantine à la bande dessinée», *Histoire de l'édition française*, op. cit., IV pages 469-475.

c. La Société Parisienne d'Édition, 3 rue de Rocroy, Paris.

Fondée par les Frères Offenstadt, éditeurs de publications gauloises et de comique troupier, la ***Société Parisienne d'Édition*** va dominer le marché de la presse enfantine pendant plus de trente ans en imposant, aux côtés de Fayard et de Tallandier, un nouveau style d'hebdomadaire en petit format, sous couverture en couleurs, où règne un comique peu soucieux de bon ton ou d'élégance littéraire. Le long succès de ***Cri-Cri*** et de ***L'Épatant*** est lié à une équipe exceptionnelle d'auteurs dynamiques (J. Moselli, G. Fonval) et de dessinateurs attitrés et fidèles comme Jo Valle, Louis Forton, René Giffey, auxquels on doit ajouter, dans les années 1920, Félix Jobbé-Duval, qui introduit un style inédit, à mi-chemin entre le fantastique et la science-fiction.

93 **L'Épatant** (1908-1939), 25[e] année, n° 1264 du 20 octobre 1932 ; 16 pages.
Couverture illustrée par Louis Forton : «Débinez-vous dare-dare ou je tire dans l'tas».
Le grand succès de ***l'Épatant*** est dû, pour une grande part, aux ***Pieds Nickelés*** dont les aventures apparaissent dans la double page centrale (voir plus loin).

94 **Le Cri-Cri** (1911-1937), 8[e] année, 3 janvier 1918 ; 16 pages.
Couverture illustrée en couleurs : «Une étrange agression».
«En 1912 [...] j'étais lancé : je passais des vers à la prose et n'eus pas la moindre peine à réinventer par écrit les aventures passionnantes que je lisais dans *Cri-Cri...*», se souviendra Jean-Paul Sartre en évoquant dans *Les mots* ses premières expériences d'écrivain.

95 **Fillette** (1909-1964), 13[e] année, n° 684 du 1[er] mai 1921 ; 16 pages. Collection A.R.
Couverture illustrée en couleurs par Janko : «Le collier de l'infante».
Créé en octobre 1909 pour concurrencer *La Semaine de Suzette*, cet hebdomadaire est apprécié pour son héroïne vedette ***Lili*** et la surprenante diversité décorative de ses couvertures.

d. Images en procès.

Durant les années d'après-guerre, les magazines d'images nés au début du siècle subissent de violentes attaques. Un article de la *Revue des jeunes* de 1924 résume la réaction particulièrement vive des éducateurs de l'époque face à ces publications où l'on trouve «... un argot infect, langage des bagnes et des bouges, toujours le soin constant d'exciter le plus possible les nerfs de l'enfant par des histoires brutales, sanglantes, affolantes, des crimes atroces, des récits de supplices [...] Les ravages produits dans les cerveaux enfantins par ces grossièretés, ces flaques de sang, ce dégorgement hebdomadaire d'inepties, sont incalculables.»

La *Société Parisienne d'Édition* en particulier, accusée de contribuer au développement de la délinquance juvénile (dont la montée sensibilise l'opinion), est citée à plusieurs reprises devant les tribunaux et condamnée pour son «honteux commerce». L'abbé Bethléem (1869-1940) notamment, qui incarne avec vigilance et autorité la censure religieuse, publie en mars 1923 dans sa *Revue des lectures* un article particulièrement virulent contre les frères Offenstadt. Ces éditeurs, qui s'estiment diffamés, assignent Bethléem en correctionnelle, mais perdent finalement leur procès.

Bibliographie :
- Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, chapitre 3 ; BPI, 1989.
- Alain Fourment, «Des journaux devant la justice», *op. cit.*, p. 161 et sq.
- Alphonse de Parvillez, *Revue des jeunes*, 10 juillet 1924.
- Sylvie Prémisler, «Les frères Offenstadt, enquête sur des citoyens accablés de soupçons» ; *Le Collectionneur de bandes dessinées*, 35, 1982.

96 **Vidocq,** ***Les aventures véridiques du policier bagnard***, par R. Laude ; Société Parisienne d'Édition, 1939. Collection J. Chabeuf.

97 **L'abbé Bethléem déchirant des revues licencieuses avenue des Champs Élysées**, gravure en couleurs de Damblans pour *Le Pélerin*, 23 janvier 1927. Collection A.R.

* «Cette officine pornographique d'origine allemande [...] étend son action tout au travers de la France et dans plusieurs pays étrangers. Par ses périodiques illustrés, elle prétend atteindre la famille française dans toutes les classes de la société [...] Elle s'empare des petits par l'attrait des images et des contes de fées ; une fois grandis, elle les tient par des récits brutaux et dépravants, elle les mène ensuite, soit par des voies indirectes, soit par des voies ouvertes, à la polissonnerie et au libertinage [...] Permettre que des Allemands ou des naturalisés de fraîche date puissent contribuer à l'empoisonnement moral du pays est véritablement intolérable.» Abbé Bethléem, ***Revue des lectures***, 15 mars 1923.

* «Quand on se faisait piquer avec ça dans son cartable, à l'école, même si on n'était pas en train de le lire : confisqué. Avec une engueulade à la clef. Que c'est pas là-dedans qu'on apprendrait l'orthographe, ni l'honnêteté, ni les bonnes manières, qu'on deviendrait des apaches, des déserteurs devant l'ennemi...» Cavanna, ***Les ritals*** ; Paris, Belfond, 1978.

* «Un jour mes parents m'ayant envoyé faire des courses, j'avais dérobé quelques sous sur l'argent qu'ils m'avaient confié et m'étais acheté une brochure illustrée dont le titre me fascinait : *Le Condor de la sierra*. Après avoir fourré mon acquisition sous ma blouse, je me présentai, le front candide, à ma mère, et lui rendis la monnaie comme si de rien n'était, en majorant les prix. Revenu dans ma chambre, je voulus immédiatement me jeter dans la lecture. Horreur ! La brochure avait disparu. Déjà la voix de ma mère m'appelait dans la cuisine. Je vins à elle, les jambes flageolantes. Sur le carrelage gisait *Le Condor de la sierra*. Il avait glissé de sa cachette. Je subis des reproches d'une violence telle que je me sentis d'emblée ravalé au rang des plus abjects criminels de l'humanité. Je reconnaissais la main de Dieu dans ce brutal échec de ma supercherie. Traîné devant l'icône, je fis amende honorable en pleurant. *Le Condor de la sierra* me fut confisqué.» Henri Troyat, ***Un si long chemin***, Stock, 1976 (cité par A. Fourment).

* «De ces magazines et de ces livres, j'ai tiré ma fantasmagorie la plus intime, l'optimisme.» Jean-Paul Sartre, ***Les mots*** ; N.R.F. 1964.

e. La presse éducative.

Face à la concurrence de cette presse honnie des éducateurs, mais prisée des enfants, d'autres publications tentent de maintenir une ambition pédagogique tout en essayant de s'adapter aux demandes nouvelles de la jeunesse : ce sont d'une part les journaux catholiques, dont les degrés d'engagement sont plus ou moins marqués selon les maisons d'édition (Éditions de *La Bonne Presse* et, moins œcuméniques, Gautier-Languereau et Montsouris) ; et, d'autre part, les journaux laïques où s'affirment également, de façon plus ou moins nette, des partis-pris politiques. La part réservée au texte y est prédominante et, si les illustrations sont nombreuses, les histoires en images y occupent encore une place modeste (bien qu'immense aux yeux des enfants !).

* «Vint l'âge des curés. Le catéchisme. Un jour l'abbé Martin nous dit, après l'instruction religieuse, qu'il ne fallait pas lire les mauvais journaux parce qu'ils étaient pleins d'ordure qui salissait notre âme. Il nous donna la liste des illustrés qu'il ne fallait absolument jamais lire, sous peine de péché mortel. La liste c'était *L'Épatant, Le Petit illustré, Cri-Cri* et *Fillette* [...] Là-dessus, l'abbé nous dit quels illustrés pouvaient être lus avec profit par un enfant chrétien. C'était *Pierrot, Guignol*, ainsi que *Lisette* et *La Semaine de Suzette* pour les filles. Je connaissais. C'était le genre de trucs que lisaient les enfants des patronnes de maman. Fadasse et chiant...» Cavanna, ***Les ritals*** ; Belfond, 1978.

98 **La Semaine de Suzette** (1905-1960), n° 10, 25ᵉ année, 7 mars 1929 ; Gautier-Languereau, Paris.
Couverture illustrée en couleurs (par Maurice Berty ?) : *Au bord de l'étang*.
Journal de tonalité chrétienne, créé le 2 février 1905 par Henri Gautier, prototype du magazine de qualité pour les filles de la bourgeoisie. Dans les années 1920, ***La Semaine de Suzette*** fait appel à des dessinateurs de talent, tels Maurice Berty, Édouard Zier, Henry Morin, Manon Iessel aux dessins élégants et raffinés ; la ***Bécassine*** de Pinchon s'y impose toujours comme le symbole d'un comique de bon goût, d'une image de qualité, de valeurs traditionnelles, et concourt avec la poupée ***Bleuette*** au long succès de ce magazine.

99 **L'Étoile noëliste** (1914-1935) *Revue hebdomadaire illustrée pour la jeunesse* ; La Bonne Presse, Paris : numéros du 11 février 1926 et 16 juin 1927.
L'image de l'enfant Jésus, couronnée de la devise *Dieu protège la France*, décore la couverture de cette revue d'esprit très franchement catholique.

100 **Bernadette** (1923-1940), La bonne Presse ; n° du 17 mars 1937 : «Le défaut de Simone». Collection A.R.

101 **Lisette**, (1921-1942), n° 232, 20 décembre 1925 ; Imprimerie Montsouris.
Couverture illustrée en couleurs par A. de la Laurencie : *Tootitt et chocolat*.

102 **Les Petits bonshommes** (1922-1925), n° 45, 2ᵉ année, 15 décembre 1923. «Travail exécuté par des ouvriers syndiqués, Imprimerie *L'Éducatrice*». Couverture illustrée en couleurs par Sarah Menant.
Une publicité dans *L'Humanité* expose les objectifs de ce magazine d'obédience socialiste qui parut d'abord de 1911 à 1914 : «C'est sur l'esprit des enfants que nous devons prendre notre revanche, et la révolution, nous devons la préparer avec des gamins de sept ans.» En dépit du soutien des organisations de gauche (comme la *Ligue de l'enseignement* et la *Ligue des Droits de l'homme*), le journal cessa de paraître en 1914. Il renaît en 1922, sous l'impulsion d'un groupe d'instituteurs réunis en Société anonyme «non capitaliste» qui ouvre une souscription de 3 000 obligations. Anatole France prête son appui dans *L'Œuvre* en 1923 : «***Les Petits bonshommes*** m'ont amusé bien des fois. Mais ils ne sont pas faits seulement pour amuser ; ils instruisent. Je leur sais gré tout particulièrement d'écarter de l'esprit des enfants les superstitions, toutes les idées égoïstes et fausses que tant de journaux du même ordre sèment à foison. On trouve dans ***Les Petits bonshommes*** les préceptes propres à former les esprits libres et justes.»
En dépit de fréquents appels à l'aide dans les pages du magazine, ***Les Petits bonshommes***, en proie à d'incessantes difficultés financières, cesse de paraître en 1925, racheté par l'hebdomadaire ***L'Âge heureux***.

* **Appel** du «groupe d'amis pour le relèvement des *Petits bonshommes*», le 10 novembre 1924.
«Petit abonné, Nous allons te supprimer *provisoirement* les belles images en couleurs que tu aimes tant. Nous allons te supprimer... des pages [...] Aux parents, aux instituteurs ! Vous tous qui sentez le besoin de ce journal, vous avez souffert de le voir comme il est, si loin de représenter ce que nous avions entrevu dans un rêve, il y a deux ans [...] A L'AIDE, IL NOUS FAUT DE L'AIDE !»

103 **L'Âge heureux**, revue de la jeunesse, n° 107, déc.-janv. 1927 ; Larousse.
Couverture illustrée en couleurs par Andrée Sikorska.

3. Les histoires en images.

Le succès remporté par les histoires en images, depuis la création de *La Famille Fenouillard* par Christophe en 1889, explique l'importance que la presse enfantine leur accorde dans ses pages. De nombreux dessinateurs prêtent leur concours, sous des pseudonymes différents, à des publications enfantines très diverses : Avelot, D'Espagnat, Falco, O'Galop, Giffey, Jeanjean, De La Nézière, Le Rallic, Rabier, De Sta, Tybalt, etc... Ils sont à l'origine d'une importante production d'histoires et de personnages. Mais, à cette époque, seuls *Les Pieds Nickelés, Bécassine, Lili* et *Zig et Puce* sont l'objet de séries suivies.

Suivant la tradition des images d'Épinal, le texte est séparé de la vignette. Les éditeurs français se montrent en effet fortement opposés à la nouvelle formule américaine des *ballons* dans l'image.

Cette nouvelle forme d'histoires en images n'est pas sans influence sur les livres illustrés. D'une part, réunies en albums pour les étrennes après leur parution dans un journal, elles constituent un secteur florissant de l'édition ; d'autre part, certains ouvrages semblent vouloir rivaliser, par la quantité et la mise en page de leurs illustrations, avec ces albums à succès.

Bibliographie :
- *Histoire mondiale de la bande dessinée : France*, par Pierre Couperie, Édouard François, Henri Filippini, Claude Moliterni, Michel Denni, Philippe Melot ; P. Horay, 1980.
- Gérard Blanchard, *La bande dessinée, histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours* ; Marabout, 1969 et 1974.

104 Les vacances de Nane, par André Lichtenberger ; images d'Henri Morin ; Paris, Gautier et Languereau, 1925. 32 p.
Premier de la célèbre série des quatre *albums de Nane*, écrits par l'auteur du *Petit Trott* et illustrés par Henry Morin, lui même collaborateur de nombreux magazines et l'un des meilleurs dessinateurs de *Mon Journal*, cet ouvrage prouve combien l'omniprésence des illustrations fait alors vaciller les distinctions traditionnelles entre livre illustré, album et histoires en images.

BÉCASSINE.

Bécassine naquit dans le premier numéro de la *Semaine de Suzette*, en février 1905, pour remplacer la page d'un auteur défaillant. Puis, la petite bonne bretonne réapparut à la demande des lecteurs, et fit l'objet jusqu'en 1913 de près de cent historiettes, aventures complètes en une ou deux planches paraissant de façon irrégulière et sans lien entre elles.

Avec *L'enfance de Bécassine* (février-août 1913) commence la longue vie de l'héroïne : le sort de Bécassine est pris en mains par Maurice Languereau, neveu de l'éditeur Henri Gautier, qui, sous le pseudonyme de Caumery, la lance dans des aventures *à suivre*. Chaque année à Pâques, Caumery se retire à Saint-Jean de Luz pour rédiger un nouveau scénario qui paraîtra au début de l'année suivante dans *La Semaine de Suzette*, puis en album pour les étrennes. Les historiettes font place à de longs récits structurés de 61 planches : en tout 29 volumes, qui constituent le roman de la bonne société française de l'entre-deux guerres. Pinchon découpe les scénarios de Caumery en 31 chapitres de deux pages, comportant chacune huit ou neuf dessins. En plus de trente années de carrière, Pinchon n'a jamais utilisé le *ballon*, offense à sa vision de peintre, affirmant, envers et contre tout, son attachement à une image nationale de haute qualité artistique.

Bibliographie :
- Francis Lacassin, «Bécassine ou le temps retrouvé», *Pour un neuvième art, la bande dessinée* ; 10/18, 1971, chap. VI.

105 Anaïk Labornez destinée à la célébrité sous le nom de Bécassine, médaille en bronze par Georges Lay, 1978. Au revers, les visages de Caumery et Pinchon. Diamètre : 6,8 cm. Collection particulière.
Bibliographie : *Bulletin du Club français de la médaille*, n° 58, premier trimestre 1978.

106 **Les albums de Bécassine**, publicité des Éditions Gautier-Languereau dans le *Catalogue des livres d'étrennes* ; Cercle de la Librairie, 1927-1928.
Chaque album relié, 64 pages en couleurs.

107 **Photographie de Maurice Languereau** (1867-1941) **à son domicile**. 18 × 17,5. Collection particulière.
«J'ai aimé, oh bien platoniquement ! cette brave fille, peut-être exagérément naïve, mais si dévouée, vraiment servante au grand cœur, et constamment je me suis efforcé de ne pas faire tomber la drôlerie dans le grotesque et la trivialité.» Lettre de Caumery dans *Toute l'Édition* du 24 novembre 1934.

108 **Photographie de Joseph Porphyre Pinchon** (1871-1953). 12 × 9. Collection particulière.
Artiste peintre, Pinchon collabore dès 1903 à divers journaux pour la jeunesse. En 1906, il est nommé dessinateur de costumes au Théâtre national de l'Opéra puis Directeur des Services artistiques, mais continue de dessiner pour *La Semaine de Suzette*. Il obtient la Croix de guerre en 1916. En 1920 commence une longue collaboration avec Jean Nohain. Le personnage de *Frimousset* est leur première création commune, avant le célèbre magazine *Benjamin*, dont il devient le directeur artistique. Il poursuit parallèlement une carrière de peintre reconnu et honoré. Il est promu officier de la Légion d'Honneur en 1950, et meurt le 20 juin 1953.
Bibliographie :
- *J.P. Pinchon peintre et dessinateur*, catalogue de l'exposition du Musée du Noyonnais, par Christine Abelé ; mai-octobre 1988.

109 **Photographie de *Loulotte***, fille de Maurice Languereau. 12,5 × 18. Collection particulière.
Caumery s'inspire de sa vie familiale pour les scénarios de Bécassine : «De ses multiples aventures, je n'ai pas inventé grand chose. A l'origine de toutes, il y a un fait vrai, une anecdote vécue.» Ainsi la naissance de sa fille Claude est à l'origine de l'histoire de ***Bécassine nourrice***. Pinchon, quant à lui, compose ses images en prenant parfois modèle sur les photographies de famille. Celle-ci a inspiré la couverture de l'album.
Bibliographie : Claude Canlorbe-Languereau : «La Loulotte de Bécassine, c'est moi» ; *Madame Figaro*, n° 14128, 27 janvier 1990.

110 **Bécassine nourrice**, texte de Caumery, illustrations de Pinchon. Gautier-Languereau, 1922.

111 **Aquarelle originale** de Pinchon pour la couverture de ***Bécassine alpiniste***.
Dédicacée «A ma petite amie Claude Languereau», datée 1923. 30 × 25. Collection particulière.

112 **Bécassine alpiniste**, texte de Caumery, illustrations de Pinchon ; Gautier-Languereau, 1923.

113 **Bécassine**, jouet Jex en bois laqué ; 26 cm, vers 1950. Collection particulière.
Bécassine apparaît dès les années 1920 dans les catalogues de jouets, réalisée à partir de matériaux très divers : tissu, *composition*, caoutchouc, bois ou métal.

114 **Bleuette en Bécassine,** *Catalogue du trousseau de Bleuette*, hiver 1927-28 illustré par Maggie Salcedo. Collection particulière.
«Bleuette vous prie de venir voir son trousseau exposé dans les bureaux de la *Semaine de Suzette*.»
Trousseau de Bécassine : «Absolument conforme aux dessins des albums de Bécassine, le costume breton comprenant robe, coiffe et tablier vaut 12 francs. Avec les sabots : 15,50 francs.»

115 **Coffret de papier à lettres de Bécassine**, boîte-livre pour papier à lettres et enveloppes illustrés par Pinchon, 17 × 12. Bibliothèque Forney.
Réalisé et imprimé en couleurs par Tolmer pour les Éditions Gautier-Languereau, [1931].



Caumery passe le stylo à Bécassine.
Bécassine aux bains de mer, 1932.

LES PIEDS NICKELÉS.

Les **Pieds Nickelés** de Louis Forton (1879-1934) apparaissent dans *L'Épatant* en juin 1908, et leur auteur en assure le succès jusqu'à sa mort en 1934. Croquignol, Ribouldingue et Filochard seront alors pris en main par d'autres dessinateurs, Pellos assurant la relève après la seconde guerre mondiale. Louis Forton est également le père de ***Bibi Fricotin***, né dans ***Le Petit illustré*** en 1924.

Comme les autres éditeurs français, les Frères Offenstadt imposent la formule du texte-sous-image à leurs collaborateurs ; mais l'habile Forton contourne l'interdiction en combinant, dès 1908, les deux modes : quelques interjections spectaculaires font leur apparition dans un ballon, tandis que le commentaire de l'action demeure sous la vignette. Forton est aussi le premier en France à introduire dans l'image bruits, idéogrammes et onomatopées, se montrant ainsi le plus proche des structures narratives de la bande dessinée moderne.

Bibliographie :
- Francis Lacassin, «Les Pieds nickelés et le comique de la destruction» ; *Pour un 9e art, la bande dessinée* ; 10/18, 1971.

*** Voir notice 93.**

LILI.

Née avec le n° 1 de ***Fillette***, l'espiègle **Lili**, due à la plume de Jo Valle et au crayon de A. Vallet, est avec Bécassine et les Pieds Nickelés l'un des premiers héros permanents dans l'histoire de la bande dessinée française. Très célèbre dans les années 1920, Lili se marie en 1923, puis commence une deuxième vie jusqu'en 1936 sous la plume de René Giffey.

Bibliographie : Jean Monniot, «L'espiègle Lili» ; *Le chasseur d'illustrés*, n° 13, nov. 1969.

116 Le parasol sauveteur, *Lili voyage* par Jo Valle ; ***Fillette***, n° 749, 30 juillet 1922. Collection A.R.

ZIG ET PUCE.

C'est dans ***Le Dimanche illustré***, journal pour la famille, qu'Alain Saint-Ogan fait ses débuts le 3 mai 1925, à la place d'une annonce publicitaire manquante : un pas décisif pour la bande dessinée française où la narration est désormais intégrée dans l'image par l'introduction de ***ballons***. L'histoire s'intitule : ***Zig et Puce veulent aller en Amérique***. Cette série, improvisée et poursuivie irrégulièrement, connaît rapidement un succès tel que son auteur décide de prolonger les aventures des deux copains. C'est ainsi que ***Zig et Puce*** se mettent en route pour l'Amérique et rencontrent, en décembre 1925, le pingouin Alfred qui devient leur inséparable compagnon. Les trois amis, traduits en onze langues, suscitent un immense engouement et donnent leur nom en 1949 à un journal d'enfants. Par son graphisme net, ses images claires, son souci de la qualité, ***Zig et Puce*** apparaît comme la première bande dessinée française moderne dont s'inspirera le dessinateur Hergé. Alain Saint-Ogan, qui créa bien d'autres héros, notamment l'***Ours Prosper***, est l'auteur de quatre-vingt dix albums pour la jeunesse.

Bibliographie : A. Saint-Ogan, *Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres* ; La table ronde, 1961.

117 Zig et Puce à la recherche d'Alfred, par A. Saint-Ogan ; ***Le dimanche illustré***, 10 juin 1928. Collection F.L.

118 **Alfred le pingouin**, jouet en velours noir et blanc, 1930. 35 cm. Musée du jouet, Poissy.
Une large commercialisation accompagne et élargit le succès de ***Zig, Puce et Alfred***, qui connaissent de multiples adaptations utilitaires ou distrayantes. Mais l'honneur revient au pingouin Alfred, transformé en poupée fétiche par les soins de Jeanne Lanvin. Paré de velours noir et blanc, il triomphe dans toutes les automobiles, accompagne Lindberg dans son avion, et devient tout à la fois le compagnon de jeu des enfants et le *chouchou* célébrissime du *Tout-Paris* de l'art et de la politique. Le Président Doumergue lui-même ne dédaigne pas d'apposer un autographe sur son blanc plastron !
Bibliographie :
- *Le jouet animal*, exposition organisée par Jeanne Damamme ; Musée du Jouet de Poissy, déc. 1984-fév. 1985, n° 148.
- «Alain Saint-Ogan», interview par Gérard Dôle ; *Le collectionneur de bandes dessinées*, n° 56, 1988.

119 **Zig, Puce et Furette** ; album *Zig et Puce* n° 8 ; Hachette, 1933. Archives Hachette.
Une série de seize albums voit le jour chez Hachette à partir de 1927 : chaque album de 40 pages imprimé en une seule couleur ; couverture en couleurs, 10 francs.

120 **Dessin original** pour la couverture de ***Zig, Puce et Furette*** ; gouache et encre de chine sur papier Canson. Signé. 31,5 × 22. Archives Hachette.

II. MOBILISATION EN FAVEUR DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE.

Face à l'effondrement de la création littéraire pour l'enfance, à la concurrence de la presse, à la séduction des bandes dessinées, des énergies se rassemblent, dans le contexte de la reconstruction du pays et de l'édification de la Société des Nations, en faveur d'un renouveau des livres pour la jeunesse. Cette mobilisation réunit les efforts de divers spécialistes ou groupements attachés aux intérêts de l'enfance : universitaires s'appliquant pour la première fois à l'étude et à l'histoire des textes, psychologues, pédagogues liés aux mouvements d'éducation nouvelle, artistes déterminés à former le goût de la jeunesse, éditeurs à la recherche de formules neuves, bibliothécaires résolues à mettre en place, dans les premières bibliothèques enfantines françaises, les conditions idéales d'une lecture épanouie.

Durant les années 1920, les efforts de cette avant-garde vont cependant demeurer dispersés, liés à la seule initiative de ces hommes et femmes de talent et de bonne volonté.

1. Émergence de la lecture publique enfantine (V. Ezratty).

«Il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans, l'éducation était un luxe [...] de nos jours elle est considérée comme un droit. Le livre, hormis le manuel, est resté longtemps un objet rare, et comme tel considéré comme superflu. Quels ont été jusqu'à ces dernières années et quels sont encore dans bien des pays, la France y compris, les points de contacts du livre et de l'enfant ? L'armoire fermée de la "bibliothèque scolaire", le livre surchargé de dorure et vide de pensée, la boutique hurlante du marchand de journaux ou la bibliothèque de Papa qui n'est point faite pour les enfants», constate Claire Huchet en 1927. Malgré quelques initiatives en France, à la fin du XIXe siècle, en faveur de bibliothèques ouvertes à tous, ce sont les créations américaines qui ouvrent la porte des bibliothèques aux enfants.

Bibliographie :
- opus cités dans section I.
- Henri Lemaître, «La Bibliothèque enfantine de la rue Boutebrie *L'Heure Joyeuse*» ; *Revue des bibliothèques*, n° 1-6 ; Paris, Champion, 1925. 27 p.
- Marguerite Gruny, «L'Époque des pionniers» ; *Revue des livres pour enfants*, n° 110, 1986, pages 46-59.
- Marielle Mouranche, *op. cit.*, chapitre 2 : *Les bibliothèques*, pages 329-345.

a. La lecture en France : un contexte difficile.

121 **Bibliothèque municipale à Paris en 1925**, photographie.
Survivances des bibliothèques créées par la Ville de Paris au XIX[e] siècle (accessibles au public à partir de 16 ans et gérées par des employés de mairie ou des instituteurs), les bibliothèques d'après-guerre demeurent peu adaptées aux besoins : «maigres heures d'ouverture, aménagement triste, livres reliés en toile noire et protégés par des grillages ou une barrière.» (M. Gruny). Pour Ernest Coyecque, Inspecteur des bibliothèques de la Ville de Paris, ce sont des «cimetières de livres».
Si rien n'est prévu pour les enfants, ils y sont cependant tolérés : «Exceptionnellement, des livres pourront être confiés à des enfants de moins de 16 ans, mais le bibliothécaire ne devra leur donner que des ouvrages utiles à leur éducation et dont la lecture n'offre pas d'inconvénient.» (Instructions sur le classement et le fonctionnement des bibliothèques municipales). Les jeunes sont toutefois assez nombreux à les fréquenter. Certaines bibliothèques sont même dépassées par la demande enfantine.

122 **Armoire pour bibliothèque scolaire** : *modèle annexé à la circulaire du Ministre de l'Instruction publique Rouland, relative à l'établissement de bibliothèques scolaires du 31 Mai 1860* ; Bulletin administratif de l'Instruction publique.
Cette armoire d'une capacité de cent livres, alimentée sur autorisation de l'Inspecteur d'Académie, est toujours en service après-guerre. Malgré le développement des bibliothèques scolaires et les efforts de nombreux instituteurs, les collections, faute de crédits, sont périmées ou peu adaptées à un public enfantin.

b. Les propagandistes de la bibliothèque moderne.

Quelques personnalités, pour la plupart bibliothécaires, ont déjà conscience avant 1914 des lacunes du système français, et prônent la création de bibliothèques publiques pour tous, telles qu'elles existent en Grande-Bretagne ou aux États-Unis.

123 **Photographie d'Eugène Morel** (1869-1934). Collection Morel.
Écrivain, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, il publie en 1908 ***Bibliothèques***, qui fait figure de pamphlet. En 1910, dans ***La Librairie publique***, il décrit le système anglo-saxon et en particulier les sections juvéniles américaines : «En France l'on rit à la seule idée de laisser le public, que dis-je, des enfants trifouiller dans les magasins de livres [...] La section juvénile [est] chargée d'apprendre à l'enfant le chemin de la maison où toute la vie il trouvera à s'instruire, à se distraire, à parfaire son métier. [...] Elle n'est pas "scolaire" la besogne de l'enfant qui en lisant s'affranchit de son maître et s'enseigne lui-même».

124 **La Librairie publique**, par Eugène Morel ; Paris, A.Colin, 1910.
Fac-similé de la page de titre.

125 **Photographie d'Ernest Coyecque** (1864-1954) devant la bibliothèque de Soissons, en compagnie d'Eugène Morel. Vers 1923. Collection R. Lemaître.
Chartiste, E. Coyecque est l'un des fondateurs de l'Association des Bibliothécaires Français en 1906. Inspecteur des bibliothèques de la Préfecture de la Seine jusqu'en 1924, il tente de moderniser le réseau parisien. Il considère que la mission des bibliothécaires, véritables «professeurs de lectures», est de «distraire, renseigner, instruire».

126 **Photographie de Gabriel Henriot** (1880-1965). Bibliothèque Forney.
Chartiste, Conservateur de la bibliothèque Forney, G. Henriot s'intéresse à la formation professionnelle, et devient directeur des études de l'École de bibliothécaires ouverte par le C.A.R.D. en 1923. Après sa fermeture en 1929, il met en place des cours à la Ville de Paris avant de créer l'École de bibliothécaires de l'Institut catholique en 1935.

127 **L'État de nos bibliothèques : la querelle des anciens et des modernes**, par Gabriel Henriot, ***Revue des Bibliothèques***, n° 10-12, 1924.

128 **Photographie d'Henri Lemaître** (1881-1946). Collection R.Lemaître.
Chartiste, directeur de la *Revue des bibliothèques*, H. Lemaître s'intéresse, après un voyage aux USA en 1912, à l'utilisation des techniques modernes dans les bibliothèques. Il préconise en particulier la création de bibliothèques pour enfants, de bibliothèques d'hôpitaux et de bibliobus. Il organise le premier Congrès international consacré à la lecture publique à Alger en 1931.

129 **La salle pour enfants de la Bibliothèque de Croydon** (Angleterre) en 1920. Photographie.
Des photographies de cette bibliothèque anglaise, considérée comme un modèle, sont exposées lors du 2ème Congrès international des bibliothécaires à Paris en 1923.

130 **La salle des enfants de la bibliothèque publique d'Utica** (New York) vers 1924. Photographie.

c. Création de l'Heure Joyeuse : première bibliothèque de France réservée aux enfants.

131 **Acceptation du don** fait à la Ville de Paris d'une bibliothèque modèle publique et gratuite avec salle de lecture pour les enfants, par le Book Committee on Children's Libraries ; Procès-verbal du 4.12.1922. Le Comité offre 2000 livres et un mobilier spécialement fabriqué aux USA. «Pendant un an à compter de l'ouverture, il garde à sa charge la dépense du personnel technique, composé de deux bibliothécaires françaises, justifiant d'une formation professionnelle adéquate aux exigences de l'emploi. La Ville de Paris met à la disposition du Book Committee un local prêt à recevoir le mobilier et les livres et à permettre le fonctionnement de l'œuvre [...] L'année expirée, la Ville de Paris assurera seule toute la dépense de l'œuvre.» Délibération du 12 juillet 1923.

132 **A brief description of rue Boutebrie, the local of the children's library of Paris.** 1923.
Brochure du Comité destinée à collecter des fonds.
La bibliothèque est installée dans le préau d'une ancienne école, 3 rue Boutebrie, dans le 5ème arrondissement. «Le Quartier Latin a été choisi non seulement parce qu'il possède de nombreuses écoles mais encore parce qu'il est accessible à tous les amis des bibliothèques [...] C'est une des alliances des plus heureuses que celle du Vieux Paris et de notre nouveau mouvement» (C.Griffiths, 1923). Le quartier regroupe alors des populations très diverses : occupants des meublés du quartier Saint-Séverin et habitants aisés du boulevard Saint-Germain.

133 **Plans de l'*Heure Joyeuse***, «la Bibliothèque enfantine de la rue Boutebrie», par Henri Lemaître, op.cit. Dessins originaux. Collection R. Lemaître.

134 **Quelques pièces du mobilier,** spécialement conçu à la taille des enfants et envoyé des États-Unis.

135 **More a home than a school.** Cinq affiches américaines : *Home library circle* ; *The Story book* ; *How to select books* ; *Reading aloud* ; *Right mental food.* Une affiche photographique : *Let's read together.* 59,5 × 43. [ca 1919].
Aucun détail n'est négligé dans le but de créer une atmosphère propice à la lecture. *Gaité*, *harmonie*, *joie*, sont les termes sans cesse employés pour décrire l'Heure Joyeuse. «Il s'agit plus d'un salon de lecture, d'une maison amie que d'un endroit où l'on "conserve" les livres. Des meubles en chêne clair, [...] des rayons ouverts à tous, de belles reproductions de maîtres, des fleurs, des rideaux, beaucoup de joie calme et sereine». Cette ambiance inspirée des bibliothèques anglo-saxonnes sera une des raisons du succès de l'Heure Joyeuse, mais en 1924 c'est une innovation qui surprend : «Une bibliothèque peut-elle être charmante et remplir son but ? L'austérité n'est-elle pas nécessaire ? Ne faut-il pas des reliures noires ? Les livres ne s'abîment-ils pas à être ainsi manipulés ? Ne viendra-t-on pas ici pour jouir de la salle et non pas pour lire ?» C.Huchet, 1925.

136 **Ce qu'est l'Heure Joyeuse**. Prospectus de propagande.
C'est la première bibliothèque entièrement consacrée aux enfants. Les bibliothécaires sont convaincues de l'importance de lieux de lecture situés hors de l'école et fréquentés par des enfants d'âges et de milieux sociaux divers : écoliers, lycéens, apprentis. Grande nouveauté : l'établissement est mixte et offre, de 9h30 à 19h, aux enfants de 6 à 16 ans, des ouvrages en accès libre, classés suivant les catégories Dewey. On envisage à terme que la bibliothèque devienne une «maison de la jeunesse» comportant salles de réunion, de spectacles, ateliers etc...

137 **Inauguration de l'Heure Joyeuse le 12 Novembre 1924.**
Dossier comportant photographies et articles de presse.
«Enfants, l'Amérique s'unit à la France pour vous offrir les nuits d'Arabie, les vieilles chansons de France, l'Antiquité, la Chine, le Moyen-Age et ses tournois, la jungle hindoue, les forêts de l'Afrique où il y a des nègres, les savanes où sont les peaux rouges, le ciel où il y a les anges, les étoiles, les aéroplanes, toute la mécanique avec le mécano, et les joujoux des grands, l'antenne avec laquelle on entend sans voir, le film avec lequel on voit sans entendre, la voiture aux chevaux imaginaires [...] L'enfant est ici chez lui, il va signer de son nom, prendre sa responsabilité, choisir lui-même ses livres, ne recevoir de conseils que ceux qu'il demande, apprendre le secret de toute liberté : le respect du bien commun, du droit d'autrui [...] A quoi bon apprendre, si tu cesses d'apprendre... A quoi bon savoir lire, si tu n'as rien à lire ? Nous avons dit aux enfants : marchez devant, montrez-leur la bibliothèque nouvelle, la bibliothèque avec des fleurs, avec de belles images, et même des histoires qu'on raconte [...] Expliquez à ces vieux qui ne veulent pas comprendre ! Vous, ils vous écouteront, et ne leur dites même pas que c'est une bibliothèque, à ce mot les nez s'allongent ; dites : c'est l'Heure Joyeuse.» Extraits du discours d'Eugène Morel.

138 Livre d'or où figurent l'historique de l'Heure Joyeuse, les signatures des présidents Théodore Roosevelt et Herbert Hoover, ainsi que de nombreux témoignages de donateurs, à la mémoire des disparus de la guerre de 1914-1918.

139 Les bibliothécaires.
«Elles se gardent bien d'imposer telle ou telle lecture car elles savent que les enfants n'aiment pas la contrainte.» (H. Lemaître, *Radio-Paris*, 1938).
Premières bibliothécaires spécialisées pour enfants, membres de la Nouvelle Éducation, collaboratrices du Bureau International d'Éducation de Genève, elles encouragent les activités culturelles des enfants autour du livre. Elles assurent également, en l'absence d'un enseignement spécifique, la formation des bibliothécaires pour la jeunesse, et participent à de nombreuses actions en faveur du livre et des bibliothèques pour enfants.

Claire Huchet, secrétaire de Mrs Griffiths, formée à la bibliothèque enfantine de Croydon, dirige l'Heure Joyeuse jusqu'à son départ pour les États-Unis en 1929, où elle devient critique et auteur de livres pour enfants, notamment des *Cinq frères chinois.*

Marguerite Gruny seconde C.Huchet à partir de 1923, puis assume la direction de l'établissement de 1929 à 1968, tout en publiant de nombreux articles, l'*ABC de l'apprenti-conteur,* et en assurant cours et conférences en faveur de la création de bibliothèques pour enfants. En 1951, elle se voit confier l'organisation de l'option «jeunesse» du Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Bibliothécaire.

Mathilde Leriche se destinait au professorat. Bibliothécaire à l'Heure Joyeuse de 1924 à 1965, elle a publié divers ouvrages, *On raconte, Heures enchantées, Cinquante ans de littérature de jeunesse,* et des articles dans des revues professionnelles, qui ont fait autorité. Elle fut secrétaire du *Prix jeunesse* dès sa création en 1934 et lectrice attitrée des collections publiées par Michel Bourrelier.

140 Les lecteurs.
Ensemble de photographies de lecteurs de l'Heure Joyeuse, certaines dues à Kertesz, particulièrement : «sur le banc», publiée en 1929 dans *Lectures*.

141 Hymne de l'Heure Joyeuse.
Composé par Francis Chenot, lecteur, sur une cantate de J.S. Bach.

142 Affiches réalisées par des lecteurs.



d. 1931 : premier bilan.

143 **Le Pain de l'esprit : la lecture publique en France**, *l'Animateur des Temps nouveaux*, 3 Avril 1931. Fac-similé.
Cet article-pamphlet, qui développe les insuffisances des bibliothèques françaises, présente l'Heure Joyeuse comme une exception. Au premier congrès consacré à la lecture publique à Alger en 1931, elle est également citée en exemple par Jean Baucomont : «L'institution idéale est certainement la bibliothèque réservée uniquement aux enfants avec son local, son mobilier, son personnel : cadre de vie enfantine, lieu de repos de calme et de joie. Les modèles : l'*Heure Joyeuse* de la rue Boutebrie, les *Heure Joyeuse* d'Alger. Il n'existe guère qu'une douzaine de ces institutions en France. Il faut réclamer leur création dans toutes les villes où elles sont au moins aussi nécessaires qu'une société de football, qu'elles n'excluent d'ailleurs pas. Une bibliothèque enfantine est l'un des plus parfaits, des meilleurs organismes de préparation à la vie sociale, d'amélioration individuelle et collective.»
En accueillant aussi plus de 2000 visiteurs adultes de 1924 à 1931, l'Heure Joyeuse contribue à «convertir» des bibliothécaires peu favorables à la lecture publique. A partir de 1931, Charles Schmidt, Inspecteur des bibliothèques et des archives de l'État, témoigne son intérêt pour les bibliothèques enfantines dans divers journaux et conférences, et incite les municipalités de France à en créer.
Bibliographie :
- *La Lecture publique : mémoires et vœux du congrès d'Alger*, publiés par Henri Lemaître. Paris, Droz, 1931.

2. Mobilisation des esprits.

a. Travaux universitaires.

Paul Hazard souligne en décembre 1927 dans la *Revue des Deux Mondes* l'évolution des mentalités universitaires à l'égard d'un genre littéraire considéré comme mineur : «Je vois bien à des signes que non seulement un réveil se prépare mais que l'heure en a déjà sonné. Des thèses de doctorat, de graves thèses de Sorbonne viennent d'être consacrées, en tout ou en partie, à l'histoire de la littérature enfantine. On ne l'aurait guère admis jadis : le candidat eût risqué d'être renvoyé à la nursery.»

144 **La littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIX[e] siècle**, par Marie-Thérèse Latzarus ; Paris, PUF, 1923. 310 p.
Première thèse française de doctorat consacrée à la littérature enfantine.

145 **Les livres, les enfants et les hommes**, par Paul Hazard ; collection *Éducation*, Flammarion, 1932. 446 p. Archives Père Castor.
Professeur au Collège de France, Paul Hazard (1878-1944) s'emploie à la défense de la littérature enfantine et engage la recherche contemporaine dans ce domaine : «Je ne vois pas pourquoi [...] un historien des lettres négligerait cette production si vaste où les hommes ont mis quelquefois le meilleur et le plus frais de leur âme.» C'est la première fois que paraît un ouvrage de cette envergure, plusieurs fois réédité et traduit, et encore apprécié de nos jours, sur un sujet traditionnellement dédaigné par les intellectuels. Des thèses très personnelles y sont développées : l'importance de la dimension imaginaire dans les œuvres pour l'enfance, la supériorité du nord sur le midi en matière de littérature enfantine, la faiblesse de l'imagination française. La portée humaniste de la littérature enfantine, appelée à faire naître une «république universelle de l'enfance», est un thème majeur cher à l'auteur, comme l'idée de sa profonde et nécessaire humanité : «Il n'est pas de bons livres pour les enfants qui ne contiennent, cachées, les grandes questions qui tourmentent éternellement les hommes.»
Bibliographie :
- Marc Soriano, *Guide*.., op. cit., pages 295-296.
- Jean Perrot, «La littérature d'enfance et de jeunesse» ; *Précis de littérature comparée* sous la direction de Pierre Brunel et Yves Chevrel ; PUF, 1989 pages 299-319.

b. Bibliographies.

En dehors des travaux cités ci-dessus, il n'existe pas de véritable critique dans le domaine des livres pour l'enfance, et parents et éducateurs se plaignent de l'absence d'ouvrages de référence. Le réveil de l'intérêt pour la littérature enfantine se traduit alors par l'apparition des premières listes de livres recommandés.

146 **Récits pour enfants**, liste établie par la ***Revue des lectures*** ; Paris, décembre 1931. Collection A.R.
Tract édité par l'Abbé Bethléem pour diffusion dans les paroisses. Guide périodique des lectures chrétiennes, la *Revue des lectures* accorde une attention particulière à la littérature enfantine «qui ne tue pas moins d'âmes que l'école sans Dieu.»

147 **La Bibliothèque de nos enfants** : première liste et bulletin d'adhésion (1924).
Fondé en 1924 par Mme Rosnoblet «pour répondre au vœu des parents et des maîtres», ce groupement «étranger à toute préoccupation politique et religieuse, comprenant dans son comité de patronage les plus hautes personnalités de toutes les opinions, a pour but de dresser un catalogue des bons livres d'enfants déjà parus, de faire rééditer ceux qui sont épuisés, d'encourager la publication d'ouvrages nouveaux répondant à son idéal.»

148 **Les charmeurs d'enfants**, par M. Lahy-Hollebecque ; Éditions Baudinière, Paris, 1928. Préface de Edouard Herriot.
M. Lahy-Hollebecque participa, avec l'American junior red Cross, à l'implantation des premières bibliothèques dans les régions dévastées. Cette liste fut primée lors d'un concours institué en 1919 par la *Ligue d'éducation morale*. Il s'agissait d'établir une sélection des cent meilleurs livres pour la jeunesse : «Notre choix n'a porté que sur des récits n'ayant que des valeurs d'art [...] et, de façon presque exclusive, sur les livres capables de développer en l'enfant la plus riche des qualités d'esprit : l'imagination [...] Les livres ne sont-ils pas, pour l'enfant, comme ce réservoir inépuisé où s'accomplit vraiment le miracle que le poète persan traduit ainsi en son langage mystique : Seigneur, mes seaux débordent et le puit reste toujours plein.»

149 **Les livres de l'enfance**, par Gumuchian ; Préface de Paul Gavault, Paris 1930.
Catalogue de libraire contenant la description de 6251 ouvrages anciens destinés aux enfants. Vol.I, 446 p. Vol.II, 336 pl.
«Aujourd'hui que le livre pour enfants est, si l'on peut dire, adopté et classé par les amateurs, il s'agit d'établir son état civil et de le traiter avec la même déférence que ses grands confrères. Le catalogue établi par M. Gumuchian est le premier effort de bibliographie qui concerne cette série.» (P. Gavault). Cette reconnaissance des livres pour l'enfance par les collectionneurs marque une étape essentielle pour la constitution de leur histoire. Cependant, les livres publiés au-delà de 1870-1880, «ayant changé tout à la fois d'âme et de vêtement», ne sont pas pris en compte par Gumuchian.

c. Sondages et enquêtes.

L'idée s'impose que, loin d'être laissée au hasard des goûts et des opinions, la direction des lectures doit être fondée sur des expériences psychologiques méthodiquement conduites. Le point de vue de l'enfant est désormais tenu pour capital. Au moyen d'enquêtes effectuées directement auprès des jeunes en bibliothèque, ou à l'école par l'examen de fiches et de cahiers de lecture, on tente de mieux connaître leurs goûts et leurs besoins.

150 **Les livres pour enfants**, par Claire Huchet ; ***La Nouvelle Éducation***, mars 1927. Institut National de Recherche Pédagogique Paris.
Cette conférence prononcée au Cercle de *La Nouvelle Éducation* le 14 décembre 1926 par une bibliothécaire de *l'Heure Joyeuse* condense des remarques précises et prescriptives sur les livres pour enfants, nées de l'expérience en bibliothèque. Cette étude était considérée à l'époque comme le guide le plus complet et le plus sûr en la matière.

d. Création d'un prix littéraire.

151 Sur pattes, *contes sur les petits des bêtes*, par Jacques des Gachons, illustrations de Andrée Sikorska ; Paris, Aux Éditions du monde nouveau, 1924. 118 p.
Ouvrage primé lors du premier concours organisé en 1925 (avec un prix de 5000 francs) en faveur du renouveau de la littérature enfantine, sous les auspices du *Comité français de la Bibliothèque moderne*, émanation du CARD. Le jury, présidé par George Lecomte de l'Académie française, était composé notamment des écrivains Jacques Le Goffic et Jacques des Gachons, de l'illustrateur André Hellé, de la Directrice des bibliothèques du Comité Américain pour les Régions Dévastées, Miss Carson, des bibliothécaires de l'*Heure Joyeuse*, Claire Huchet et Marguerite Gruny, et de Mme Petit-Dutaillis, Inspectrice générale des écoles maternelles. Le prix n'a été décerné qu'un an.

III. TACTIQUES ÉDITORIALES.

Après-guerre, différents marchés s'offrent aux éditeurs de livres pour la jeunesse : celui des *livres de prix* est en récession à la suite des nombreuses controverses relatives à cette tradition ; les bibliothèques scolaires et municipales se développent lentement ; le secteur des livres d'étrennes s'annonce au contraire prometteur dans une société où loisirs et instruction s'épanouissent.

Mais les maisons d'édition, déjà fortement ébranlées par le conflit, doivent affronter de nouvelles difficultés : hausse des matières premières, modernisation nécessaire des matériels, mouvements de grèves, augmentation importante du coût de la main d'œuvre dans l'imprimerie.

La remontée de l'édition pour l'enfance est effective, mais lente. Les éditeurs se montrent peu disposés à prendre de nouveaux risques, et leurs stratégies de production relèvent d'une politique prudente, fondée sur des pratiques confirmées : pré-publication des (rares) textes nouveaux dans les magazines, multiplication des collections fondées sur les classiques remis au goût du jour, surexploitation du patrimoine traditionnel des contes ou des thèmes à succès. Dans ce contexte morose, quelques pionniers se distinguent par de surprenantes réalisations, annonciatrices de temps nouveaux.

Bibliographie :
- Isabelle de Conihout, «La conjoncture de l'édition» ; *Histoire de l'édition française*, IV, op. cit., pages 75-89.

1. Les collections.

Le regroupement des publications en ***collections***, de format, de présentation et de prix uniques, n'est pas un phénomène nouveau, mais il s'avère particulièrement adapté à la mécanisation de la fabrication du livre au XX[e] siècle, et se généralise dans l'édition enfantine des années 1920.

La formule semble avoir rencontré une heureuse fortune dans cette première moitié du siècle, car une enquête réalisée en 1956 auprès des éditeurs révèle qu'ils la tiennent pour un gage essentiel de réussite : «La collection fait tracteur», résume un responsable de la maison Hachette.

Mais le format et le nombre de pages normalisés pèsent sur la création littéraire, autant que les grands tirages souvent associés à cette formule. La ***collection*** repose sur le principe de la réplique et la recherche d'une sécurité, freinant innovations et dynamismes. De fait, la plupart des collections s'appuient sur l'exploitation des classiques universels ou la réputation de certains auteurs et illustrateurs. A cet égard, le cas des collections Hachette est exemplaire.

Bibliographie :
- «Les livres pour enfants» ; *Enfance*, numéro spécial, 1956, pages 11 à 51.

a. Collections de la maison Hachette.

Louis Hachette fut, au XIX[e] siècle, l'un des premiers éditeurs à regrouper ses publications en collections. En 1914, la maison rachète le fonds Hetzel et se trouve ainsi à la tête des titres prestigieux de ce grand éditeur pour enfants ; elle les redistribue après guerre dans différentes collections nouvellement créées, comme la *Nouvelle Bibliothèque d'Éducation et de récréation*, qui devient en 1924 la célèbre *Bibliothèque verte*.

En 1929, cette entreprise centenaire, récemment constituée en Société anonyme, fait imprimer sur rotatives la *Bibliothèque rose* et la *Bibliothèque verte*, dont les cartonnages sont eux aussi façonnés mécaniquement, abaissant ainsi considérablement le prix du volume. Un certain conservatisme littéraire est la contrepartie de ce grand dynamisme commercial : «Nos gros tirages ont un envers : ils nous limitent à des valeurs sûres et rendent prudentes nos expériences», reconnaîtra un responsable de la Maison Hachette en 1956, non sans ajouter : «Ils ont un endroit : nous donnons une vraie chance aux nouveaux auteurs.»

Bibliographie :
- J. Mistler, *La Librairie Hachette de 1826 à nos jours* ; Paris, Hachette 1964.
- Laura Noesser, «Le livre pour enfants» ; *Histoire de l'édition française*, IV, op. cit., pages 457-467.

152 **Les aventures de Potiron**, par Louis Goblet, illustrations de Félix Lorioux ; *Bibliothèque blanche*, Hachette, 1929. 110 p. Dédicacé par l'illustrateur.

153 **Pendragon**, par A. Assolant ; *Nouvelle bibliothèque d'éducation et de récréation*, Hachette, 1923. 253 p. Cartonnage vert aux roses jaunes.

154 **Le rayon vert**, par Jules Verne ; *Bibliothèque verte* , Hachette, 1932. 251 p.
La Bibliothèque verte succède en 1924 à la *Nouvelle Bibliothèque d'éducation et de récréation*.

155 **Les retours du cœur**, par J.H. Rosny jeune de l'Académie Goncourt ; illustrations de André Pécoud ; *Bibliothèque bleue* , Hachette, 1931. 255 p. Couverture papier illustrée par Pécoud.

156 **Un trio turbulent**, par Gyp (Comtesse de Martel), illustrations de A. Pécoud ; *Bibliothèque rose*, Hachette (© 1929). Archives Hachette. (Reproduit).

157 **Manuscrit** à l'encre violette du ***Trio turbulent***, par Gyp : deux cahiers de papier vert, 31x23, couverture en papier peint. Archives Hachette.
Premier cahier : pages 1 à 192 ; deuxième cahier : pages 193 à 397.
La page 1, présentée ici, porte le titre corrigé : «un trio tapageur/turbulent».

158 **Huit dessins originaux d'André Pécoud** pour les pages 5, 89, 109, 126, 139, 149, 215, 220 du ***Trio turbulent***. Encre de chine sur papier fort. Archives Hachette.
Illustrateur fécond des années 1930, excellent aquarelliste, André Pécoud a rajeuni d'un trait alerte et plein de charme de nombreux textes classiques comme les ***Contes d'Andersen*** ou ***Alice au pays des merveilles*** (Delagrave) ; il apporte une nouvelle jeunesse au fonds de la Bibliothèque rose en le peuplant d'enfants espiègles, vivants et colorés, dont la joie n'exclut pas l'élégance.

b. Les collections populaires.

Après-guerre, une volonté de démocratisation se manifeste chez certains éditeurs par l'apparition de collections à bon marché. Les récits d'aventures sont privilégiés, imprimés sur deux colonnes sur du papier de médiocre qualité. Mais la couverture séduit par ses couleurs.

159 **Le forban noir**, par Pierre Maël, illustrations d'après Hermann Vogel ; *Bibliothèque de la jeunesse*, Hachette, 1921. Couverture illustrée par G. Dutriac.

c. Les nouvelles collections.

Dans ce contexte prudent, qui fait de la littérature enfantine un petit conservatoire des textes, quelques éditeurs courageux lancent, dans les années 1926-1927, des collections nouvelles qui se veulent soucieuses tout à la fois de qualité et de modernisme.

Collection *Maïa.*

La collection *Maïa* naît chez Stock en décembre 1926 «en opposition avec les niaiseries et les vieilleries courantes [...] Il s'agit [...] d'obéir à ce principe que les grandes œuvres pour enfants sont toujours des œuvres réellement grandes.» (Publicité dans le *Catalogue des livres d'étrennes*, 1927). La collection fait largement appel à la littérature étrangère

160 **Maïa l'abeille et ses aventures**, par Waldemar Bonsels ; traduit de l'allemand par G. Maury, images de Ionna Bassarab ; 11e éd., 1932 (1ère éd. 1926). 206 p.
Premier volume de la collection.

161 **Contes, par Andersen,** *choisis et nouvellement traduits par Paul Leyssac, publiés pour la première fois en France avec les illustrations de l'édition originale danoise de Wilhem Pedersen* ; 1930 (6e éd. brochée) et 1934 (17e éd. cartonnée). 224 p.

162 **Kari l'éléphant**, par Dhan Gopal Mukerji, traduit par Marie Butts, images de Ioanna Bassarab ; 7e éd., 1927. 138 p.

163 **Bibi**, ***vie d'une petite fille***, par Karin Michaelis, traduction de Geneviève Maury avec des images de Hedwig Kollin et Bibi. ; 1930. 251 p.

Collection *Aurore.*

La Collection *Aurore* a été créée en 1927 par la Librairie Gedalge. Elle se définit comme une «nouvelle collection d'ouvrages pouvant être mis entre toutes les mains : romans d'aventures, voyages, contes, nouvelles des meilleurs écrivains classiques et modernes». Chaque volume est orné d'une composition artistique en trois couleurs de **Maggie Salcedo**. L'illustration disparaît sur les volumes destinés aux bibliothèques scolaires.

164 **Peau de pêche**, par Gabriel Maurière, Inspecteur de l'enseignement primaire ; 5e éd., 1933 (1ère éd. 1927). 247 p.
Cet ouvrage a été vendu à plus de 200 000 exemplaires dans la première moitié du siècle, et a même inspiré un film. Il a été adapté en livre de lecture.

165 **L'âme aux trois visages**, par Lucie Delarue-Mardrus ; 2ème éd., 1931 (1ère éd. 1928). 254 p. Collection F.L.

2. Le patrimoine des contes surexploité.

Le vieux débat entre les partisans et les ennemis du *merveilleux* est toujours bien vivant. Tandis que Sara Cone Bryant, éducatrice américaine, introduit les contes au jardin d'enfants, Maria Montessori prononce en 1921 à Londres une conférence très remarquée dénonçant la mauvaise influence du *merveilleux* sur la jeunesse. Arnold Van Gennep, célèbre folkloriste, défend en retour dans la *Revue bleue* «la valeur pédagogique des contes de fées». Mais c'est en Paul Hazard que nous trouvons le plus ardent défenseur des contes d'antan : «Quelles impressions profondes laissent dans l'esprit les premiers contes, qui sont toujours les plus

beaux. Ils nous donnent des émois qui nous accompagnent tout au long de notre vie, des regrets salutaires, des souvenirs qui se transforment en espoir, des nostalgies bienfaisantes, des illusions obstinées..»

Le patrimoine traditionnel des contes, qui a toujours représenté pour l'édition enfantine une valeur sûre en période de crise et d'incertitude, est alors d'autant plus abondamment exploité que les nouveautés font défaut. Tous les éditeurs lui font une large place. Deux collections spécialisées font même leur apparition : la célèbre (et toujours alerte) série des *Contes et légendes* de Nathan, et celle des *Contes et gestes héroïques* de Larousse. Dans tous les cas, la nouveauté est apportée par l'illustrateur, comme le résume joliment la formule publicitaire de Larousse : «La fantaisie des vieux conteurs se ravive à la fantaisie des dessinateurs d'aujourd'hui».

Bibliographie :
- Sara Cone Bryant, *Comment raconter des histoires à nos enfants,* Nathan 1911.
- Arnold Van Gennep, «De la valeur pédagogique des contes de fées» ; *Revue bleue*, n° 19 ; Paris, 1921.
- Paul Hazard, «Le charme d'Andersen» ; *Revue des Deux Mondes*, décembre 1927.

166 **Contes** transcrits par Maurice Bouchor ; Armand Colin, 3 volumes illustrés :
Volume I, ***d'après la tradition française***, 1911 (15e édit. en 1947). 212 p.
Volume II, ***d'après la tradition européenne***, 1912. (10e édit.en 1935). 234 p.
Volume III, ***d'après la tradition orientale et africaine,*** 1913 (11e édit. en 1947). 271 p.

«J'ai depuis longtemps rêvé la publication d'un ouvrage qui serait comme le premier livre classique des enfants [...] depuis l'âge d'environ cinq ans jusqu'au moment de la vie où l'enfant va cesser d'être enfant», écrit le poète Maurice Bouchor (1855-1929), qui conçoit ces recueils comme un *brévaire de l'enfance*. La présentation des volumes, aisément maniables et peu coûteux, contribue à l'immense succès de cette excellente édition qui se prolonge entre les deux guerres.

* Jean-Paul Sartre : «Maurice Bouchor se penchait sur l'enfance avec la sollicitude universelle qu'ont les chefs de rayon pour les clientes des grands magasins : cela me flattait.» ***Les mots.***

Collection des *Contes et légendes de tous les pays*, Nathan.

La célèbre collection des *Contes et légendes* est née en 1916 : «Au moment où nous avons fait paraître le volume si intéressant de Miss Bryant, *Comment raconter des histoires à nos enfants,* on nous a demandé des éléments qui permettent de constituer un fonds sans cesse renouvelé de contes. L'introduction placée en tête de chaque volume initie le lecteur au milieu dans lequel se déroulent les contes et légendes et lui fait mieux saisir l'intérêt qu'ils présentent [...] Nous insistons sur ce point : notre collection constitue une véritable bibliothèque *littéraire* (Catalogue *Librairie classique* Fernand Nathan, 1916).

167 **Contes et légendes d'Espagne**, par M. Soupey, illustrés de nombreuses photographies ; Nathan, 1922. Archives Nathan.
Les premiers volumes de la série sont illustrés en noir et photographies double ton. Couverture non illustrée.

168 **Contes populaires russes**, par Ernest Jaubert, dessins de Kuhn Régnier ; 4e édition, 1928. Archives Nathan.
Pour les étrennes 1928-29, l'éditeur prie ses «aimables lecteurs de noter que désormais *tous les titres de la série* possèdent des illustrations et des couvertures en couleurs». Couverture illustrée.

169 **Maquette de Kuhn Régnier** pour la couverture (plat et tranche) des *Contes et légendes d'Israël*, par A. Weil, 1928.
Encre de chine et gouache jaune chrome clair. 30x49. Archives Nathan.

Collection des *Contes et gestes héroïques*, Larousse.

Les premiers volumes paraissent isolément avant guerre. Il faut attendre 1927 pour que débute réellement la collection sous son appellation définitive.

170 **Jeanne la lorraine**, par J.B. Coissac ; *Gestes héroïques de Douce France*, Larousse, 1914. Illustré de quatre planches en couleurs et douze dessins de Maggie Salzedo (sic).

171 **Série des *Contes de couleurs***, par Charles-Robert Dumas ; Boivin.
Cette série de contes modernes est inaugurée en 1913 avec les *Contes bleus*, illustrés par **Henry Morin** ; elle se poursuit après guerre avec les *Contes mauves* (1921) et les *Contes* **roses** illustrés par **Maurice Lalau**, les *Contes verts* illustrés par **Maurice Berty** (1926), les *Contes d'or* illustrés par **Jean de La Fontinelle, Maurice Berty** et **Félix Lorioux** (1929), les *Contes d'argent* (1932) et les *Contes de nacre* (1937) illustrés par **Lorioux.**
On trouve dans la même collection les *Contes blancs* de Jules Lemaitre, illustrés par **Henri Morin.**
Volumes illustrés en noir et blanc et hors-texte en couleurs.

172 **La Belle au bois dormant**, d'après Charles Perrault, avec illustrations d'Arthur Rackham ; Paris, Hachette [1921]. Un des 400 exemplaires numérotés, signés par l'artiste. 98 p.

173 **Le Petit Poucet**, *Contes de Perrault illustrés par Félix Lorioux*, vol.1 ; Hachette, 1926. 72 p.

174 **Contes d'Andersen** (1805-1875), nouvellement traduits du danois par Wally-Anne Guégan ; décors et costumes de Georges Delaw ; Éditions de La Sirène, Paris, 1920. 117 p.

* Michel Tournier : «.. *La reine des neiges*, le chef-d'œuvre de H.C. Andersen dont le très lointain souvenir n'a jamais cessé de briller dans ma mémoire, comme une discrète mais ineffable veilleuse [...] C'est qu'il n'y a pas d'œuvre dont je regrette autant de n'être pas l'auteur.» *Le Vent Paraclet*, Gallimard, 1977.

175 **Fleur de Neige** *et d'autres contes de Grimm*, illustrations de Kay Nielsen (1886-1957) ; choix de contes traduits par Charles Guyot, décorations de Pierre Courtois. Paris, *L'édition d'art*, H. Piazza, 1929. 117 p.
Entre 1911 et 1929, l'éditeur Piazza a publié un grand nombre de volumes de contes, luxueusement illustrés et destinés tout autant aux adultes qu'aux enfants.

176 **Contes de la légende dorée**, illustrés par Maurice Lalau ; Paris, Garnier, 1929. 78 p.

177 **Sous les manguiers**, par Tapanmohan M. Chatterji (légendes du Bengale) ; traduction d'Andrée Karpelès ; dessins hors-texte d'après des miniatures anciennes ; Paris, Bossard, 1923. 159 p.

3. L'animal, un thème privilégié.

Sujet de prédilection de la littérature enfantine, le thème animalier connaît au XXe siècle une étonnante expansion en même temps qu'une évolution et une diversification remarquable : l'animal perd peu à peu sa fonction parodique traditionnelle encore vivante chez Benjamin Rabier, pour devenir, sous l'influence de l'Angleterre, le compagnon privilégié de la jeunesse ou, comme Peter Rabbit, Babar et Dumbo, la figure projective de l'enfant lui-même.

L'édition pour l'enfance exploite toutes les facettes de ce thème porteur, en l'adaptant aux tout-petits comme aux adolescents.

Bibliographie :
- «La bête et l'enfant» ; *Enfance et culture* n° 1 ; Nathan, 1979, notamment : «Les animaux inanimés» par Jeanne Damamme et Catherine Marty, et : «Dans les cités animales», par Evelyne Douailler.
- Marion Durand et Gérard Bertrand, *L'image dans le livre pour enfants*, Paris, École des Loisirs, 1975 : pages 166-178.
- Laura Noesser, «De ma mère l'Oye au roi Babar, quelques jalons dans l'histoire de la littérature enfantine animalière» ; *Le jouet animal*, déc. 84-fév.85, Poissy, musée du jouet.

a. L'histoire naturelle.

Parmi les formes traditionnelles du genre, le bestiaire conserve la faveur de l'édition, et Buffon demeure une référence jusqu'à la seconde guerre mondiale. L'approche théologique, sous le thème de l'*Arche de Noé*, qui a rencontré un grand succès au début du XXe siècle, est en régression après 14-18. Née sous le Second Empire, la formule de la vulgarisation romancée est toujours très prisée, comme en témoigne le succès international de ***Maïa l'abeille*** (1912).

178 **Coucou !.. Les voilà !** ***A la manière de Buffon,*** texte et dessins de Marc ; Paris, Delagrave, 1922. 32 p.

179 **Drôles de bêtes,** ***L'arche de Noé,*** texte et dessins de A. Hellé, Paris, Tolmer et Cie [ca 1920]. 42 p.

180 **Le roman de la rivière,** par Georges Ponsot, images de Georges Delaw (1874-1929) ; Paris, G. Crès et Cie, 1923. 227 p.

181 **Animaux de la ferme par Hellé et Carlègle,** jouet en bois découpé et peint, 1919. Musée des Arts décoratifs, Paris.
Les réalisations de Hellé dans le domaine du jouet lui valent d'être nommé vice-président de la section *jouets* à l'Exposition universelle de 1937.
Bibliographie :
- Monica Burckhardt, *Le jouet de bois de tous les temps, de tous les pays ;* Musée des Arts Décoratifs, nov.1987-février 1988 ; Paris, Éditions Fleurus, 1987.
- Annie Renonciat, «Le livre et le jouet», *Livres d'enfants, livres d'images,* Dossiers du musée d'Orsay, 1989, page 42.

b. Animaux parodiques.

182 **Le roman de Renard** (sic) , ***version moderne*** par Léopold Chauveau ; Paris, Payot, 1924. 314 p.
«Ceci n'est pas une traduction [...] J'ai essayé de tirer de ces versions fragmentaires un récit suivi qui formât le roman complet de Renard.»

La *basse-cour* de Benjamin Rabier (1869-1939).

Avant de travailler pour la jeunesse, à qui il a donné près de deux cents albums et livres, Benjamin Rabier commença sa carrière comme caricaturiste dans différentes revues illustrées qui paraissaient sous la IIIe République. C'est pour s'adresser à l'enfance qu'il choisit la médiation de l'animal ; mais à travers ses histoires et ses illustrations, il continue de brosser la peinture critique, quoique pleine de fantaisie, d'une *basse-cour* à l'image de la société humaine, exportant dans les livres pour la jeunesse le regard d'un caricaturiste pour adultes, et perpétuant au XXe siècle la figure séculaire, mais déclinante, de l'animal parodique.

A l'opposé de cet aspect traditionnel de son œuvre, il inaugure une pratique révolutionnaire de son art, comme l'a souligné Michel Melot : «Il existe aujourd'hui un genre d'artistes qu'on peut appeler "graphistes". Ils sont nés de l'imprimerie de l'image, et leur art consiste à dessiner en vue de la presse mécanique aussi bien des illustrations de livres, des albums pour enfants, des bandes dessinées, des couvertures de magazines, des affiches, des emballages ou des étiquettes. Ils ne sont pas seulement des dessinateurs, mais aussi des inventeurs d'histoires, à la fois auteurs, décorateurs et metteurs en scène [...] Benjamin Rabier doit être considéré comme l'un de leurs pères, le premier peut-être à avoir exploité les multiples supports offerts de nos jours à l'image.»

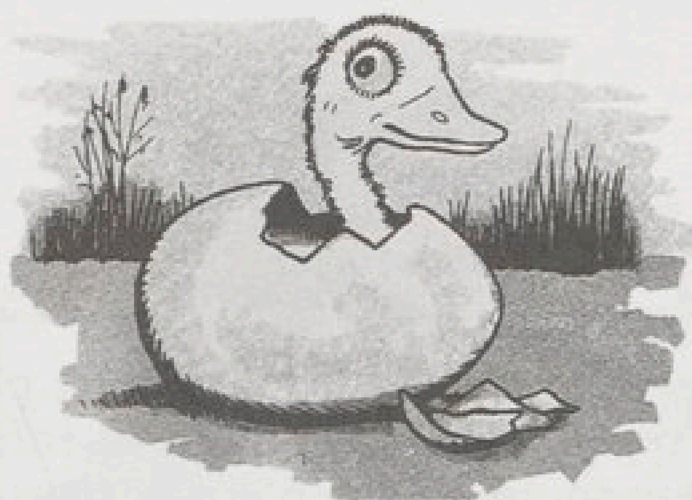
Et l'enfant, qui retrouve les héros de ses livres dans ses jeux et ses jouets, ses instruments de travail, et jusque sur le décor de sa chambre ou les murs de son école, expérimente ainsi une forme radicalement nouvelle de «lecture».

Bibliographie :
- Christian Alberelli, *Benjamin Rabier* ; Glénat, 1981.
- *Benjamin Rabier,* exposition des collections de la Bibliothèque Nationale ; musée-galerie de la Seita, juin-septembre 1981. Préface de Michel Melot.

183 **Panneau didactique sur la vie de Benjamin Rabier,** réalisé par ses petits enfants avec des dessins de l'artiste, 80 × 60. Collection particulière.

184 **Le peintre de portraits**, aquarelle originale, signée, de Benjamin Rabier ; 51x66. Collection particulière.

185 **Série des *Gédéon*** : seize albums de 48 pages parus chez Garnier de 1923 à 1939.
Sont présentés ici : ***Gédéon*** (1923, reproduit), ***Gédéon sportsman*** (1924), ***Gédéon mécano*** (1927), ***Gédéon fait du ski*** (1933), ***Gédéon grand manitou*** (1938). Collection particulière.
Le texte est situé sous l'image, dans la tradition française.
Le célèbre Gédéon, qui voit le jour en 1923, est l'un des tout premiers héros-animaux des livres pour l'enfance, et incarne un autre aspect novateur de l'œuvre de Rabier. ***Briffault, Flambeau*** et ***Chanteclerc*** sont ses aînés ; mais Gédéon, qui s'inscrit dans la tradition du «vilain petit canard», est, en France, la première véritable image projective de l'enfant dans le monde animal. Cependant, la caricature est encore très présente chez Rabier, tant dans l'esprit que dans le trait, ce qui (notamment) distingue Gédéon de ***Donald*** que l'on inscrit généralement parmi sa descendance.



186 **Vive Gédéon !**, projet de couverture non retenu, réutilisé pour la couverture de ***Gédéon Grand Manitou*** en 1938.
Dessin original à l'encre de Chine, 32 × 25. Collection particulière.

187 **Cinq canards en bois découpé** sur planchette à roulettes, jouet créé par Benjamin Rabier, signé. 15 × 3,5 ; vers 1923. Collection particulière.

188 **Les animaux comiques,** deux pochettes de décalcomanies d'après Benjamin Rabier ; L'auto Décor [s.d.]. Six vignettes de **Gédéon**. Collection particulière.

189 **Animaux en carton découpé** avec support bois : extraits d'une boîte de jeu contenant vingt animaux : *Les Animaux domestiques de Benjamin Rabier*, édité par Nilsson [1926] ; 18 × 30. Collection particulière.

190 Plumier en bois peint (rouge) avec décor signé de Benjamin Rabier : fillette faisant la lecture aux animaux. Collection particulière.

191 Lettre d'enfant sur papier à lettres illustré par Benjamin Rabier. Signé. 15 × 21. Collection particulière. «Paris, le 26 novembre 1912. Ma chère Germaine, Je sacrifie ma *Semaine de Suzette* pour te donner de mes nouvelles...»

192 Manche de parapluie d'enfant en bois peint (jaune) par Benjamin Rabier : tête de chien ; signé. Collection particulière.

193 Mobilier de chambre d'enfant en bois peint (gris) comprenant quatre éléments ; décor conçu par Benjamin Rabier sur le thème des *Fables de La Fontaine*.
- **Armoire**, 132 × 80 × 30.
- **Lit** : tête de lit, 106x69 ; pied de lit, 79 × 69 ; tour de lit, 139 × 45.
- **Chaise**, 52 × 35 × 31.
- **Table de chevet**, 54 × 28 × 25.

Années 1920. Signé. Collection F. Camard.

194 Fauteuil d'enfant, style Thonet, en bois décoré par Benjamin Rabier. Signé. 35 × 33 × 28. Collection particulière.

195 Tissu d'ameublement, signé Benjamin Rabier. Échantillon de coton, 45 × 82 ; Les Indienneries françaises, 1914.
Musée de l'impression sur étoffes, Mulhouse.

* Michel Tournier : «Parmi mes livres d'enfants, je garde une tendresse inoubliable pour les albums de Benjamin Rabier [...] Ce n'est ni la féérie outrageusement irréaliste des contes, ni la caricature ignoble des *Pieds Nickelés*, *Bibi Fricotin* et autres *Bécassine*. C'est, à peine transposée, à peine humanisée, la réalité vue avec amitié et compréhension. La belle épithète de *classique* me paraît celle qui définit le mieux l'esprit de Benjamin Rabier.» *Le Vent paraclet* ; Gallimard, 1977.

c. Le *petit monde* de Beatrix Potter (1866-1943).

Avec cette illustratrice anglaise, la tonalité parodique et politique du thème animalier s'éteint pour évoluer vers une représentation de l'animal-enfant, figure projective du lecteur, qui trouvera bientôt son épanouissement en France dans les albums de ***Babar***. Béatrix Potter cesse d'écrire en 1913 mais les images de ***Peter Rabbit*** ou de ***Miss Mopet*** demeurent très prisées des enfants : leur succès et leur influence sur de nombreux illustrateurs persiste jusqu'à nos jours.

Bibliographie :
- Margaret Lane, *Le petit monde animal de Beatrix Potter* ; Gallimard, 1972.

196 The tale of Peter Rabbit, by Beatrix Potter ; New York, Frederix Warne [s.d.]. 81 p. (1e éd., 1902)

197 Cotonnet aviateur, texte et dessins par Adrienne Ségur ; Paris, Firmin-Didot et Cie, 1932. 75 p.

198 Histoire aventureuse de Ludovic, le joli petit canard vert racontée et illustrée par Jack Roberts ; Tolmer, 1925, 48 p.

199 Bambi le chevreuil, ***une vie dans les bois,*** par Felix Salten ; traduit de l'allemand par Henri Bloch ; collection Maïa ; Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1929 (2e éd). Cartonnage de Rojan. 198 p.
Ouvrage rendu célèbre par le dessin animé de Walt Disney.

d. La *petite jungle* de Félix Lorioux (1872-1964).

Les animaux de Lorioux évoluent, sans projet philosophique ou parodique, dans un monde pittoresque et de pure fantaisie, précurseur de l'univers de Disney.

Créateur d'images publicitaires, collaborateur de la *Gazette du Bon Ton*, Félix Lorioux publie son premier album pour enfants en 1913, à l'âge de quarante et un ans, et accorde dès lors une place importante aux animaux dans son œuvre. La luxueuse série des ***Albums Lorioux*** publiés par Hachette dans les années 1920 lui apporte la renommée (***Contes de Perrault, Fables de La Fontaine, Robinson Crusoé***, etc..).

Durant les années 1930, Walt Disney, qu'il aurait rencontré lors de la première guerre mondiale, l'autorise à illustrer ***Mickey et Minnie*** dans la *Bibliothèque rose*, puis quatre albums d'après ses films en 1934, où sa signature n'apparaît pas toujours ; le ***Donald*** de Disney serait né de ses crayons dès 1920.

Pendant la seconde guerre mondiale, les éditions Marcus font paraître à Nantes ***Le Buffon des Enfants***, et une nouvelle version des ***Fables de la Fontaine.***

Dans les années 1950, alors qu'apparaissent les premiers textes enregistrés pour les enfants, l'éternelle jeunesse de Lorioux le conduit à illustrer des pochettes d'albums-disques, avant de disparaître à l'âge de 92 ans.

Bibliographie :
- *Exposition Félix Lorioux*, mai-juillet 1988 ; musée de Saintes, bibliothèque municipale. Catalogue par Claudine et Yves Lebrun.
- Laura Noesser et Yves Lebrun, «Félix Lorioux entre Grandville et Walt Disney» ; *Images à la page*, BPI, Centre Pompidou ; Gallimard, 1984.



Fables de La Fontaine.

200 **Le héron**, maquette pour la première édition brochée de la fable (avant album) par Hachette, vers 1920. Aquarelle et crayon, 31 × 24. Collection particulière.

201 **Le héron,** ***Fables de La Fontaine*** , Hachette, 1927, page 61.
Mise en page très moderne pour ces *Fables* de la série des ***albums Lorioux*** parus de 1921 à 1932 : omniprésence de l'image, imprimée sur papier glacé pour un excellent rendu des couleurs ; typographie très lisible pour le texte, qui n'en est plus qu'un commentaire (une phrase par page).

202 **Fables de La Fontaine,** album de bandes dessinées ; Hachette [ca 1930]. Collection particulière.

203 ***Mickey présente*** **Le lièvre et la tortue,** *texte de Magdeleine du Genestoux d'après le célèbre film des Silly Symphonies de Walt Disney* ; Hachette, 1935. 45 p.
Pour l'illustration de ces albums, Lorioux travaillait à partir de croquis relevés pendant la projection du dessin animé, lui-même très inspiré par ses propres compositions !

204 **Plume préparatoire** à l'encre de Chine sur papier pour ***Le Lièvre et la tortue***. Collection particulière.

205 **Le loup et l'agneau**, ***Fables de La Fontaine*** présentées par Jean de La Varende, illustrées par Félix Lorioux ; Marcus, 1949. 49 p.
Préface de Jean de La Varende pour le volume des *Fables* en 1948 : «Félix Lorioux va les ranimer, leur rendre de la gaieté, de la rêverie, de l'anormal, de l'abondant..»

Le Buffon des enfants.

206 **Le Buffon des enfants**, texte de Bernard Roy, illustré par Félix Lorioux ; Paris, Marcus.
- Volume I., *Le Buffon des enfants*, 1943 : *Oiseaux de chez nous, oiseaux exotiques*. 24 p.

Suivi d'une série de quatre volumes :
- Volume I, *Les oiseaux de chez nous* [s.d.].
- Volume II, *L'insecte*, 1945.
- Volume III, *Les oiseaux exotiques*, 1948.
- Volume IV, *Les animaux sauvages de chez nous* [s.d.].

Nouvelle édition entre 1956 et 1958 (format réduit) parfois accompagnée d'un disque et complétée d'un cinquième titre : *Nos oiseaux et leurs nids*, par Marie-Thérèse Marcus.

207 **Le coq à l'escargot,** aquarelle gouachée, encre sur cartoline, 37 × 36. Collection particulière.
Dessin original pour la couverture du premier ***Buffon des enfants.*** Le «B» a été retravaillé et le lettrage rajouté par l'imprimeur.

208 **L'autruche,** aquarelle gouachée, plume sur cartoline, 36 × 35. Ancienne collection Hubert de Finfe.
Dessin original pour le volume III du ***Buffon des enfants***.
Trait caractéristique des dessins de Lorioux : le cou de l'autruche brise le cadre.

209 **Le perroquet,** aquarelle gouachée sur cartoline, 40 × 33. Ancienne collection Hubert de Finfe.
Dessin original retravaillé pour le volume III du **Buffon des enfants.** Intéressant témoignage des repentirs de l'illustrateur.

e. Animaux sauvages.

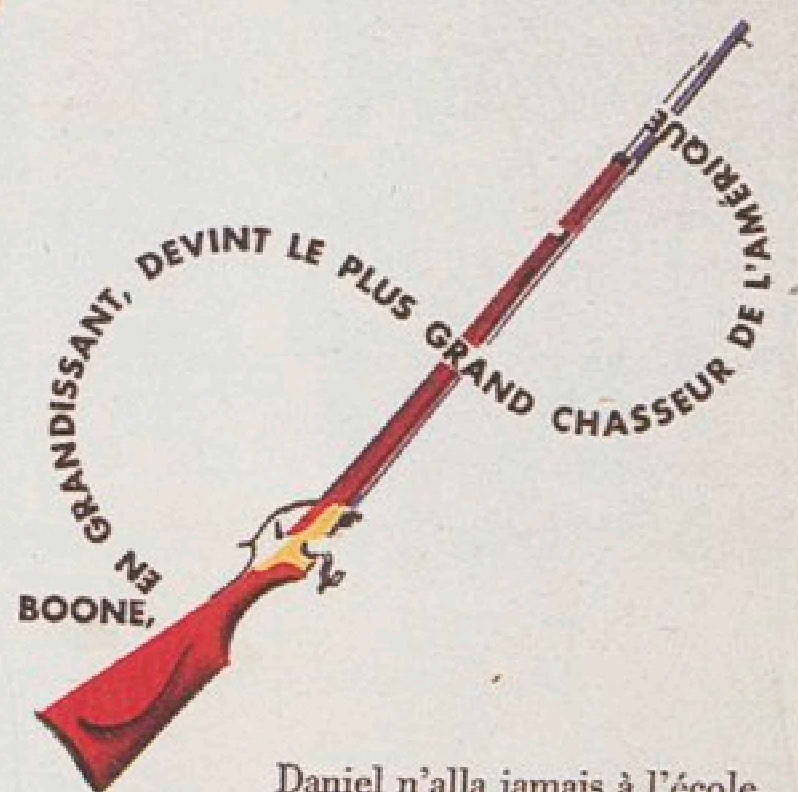
À l'opposé de Beatrix Potter, l'anglais Rudyard Kipling (1865-1936) a révélé à l'enfance dans *Le livre de la Jungle* (1894-1898) le monde de l'animalité sauvage, métaphore de sa propre organisation instinctive.

210 **Le livre de la jungle**, par Rudyard Kipling ; traduction de Louis Fabulet et Robert d'Humières, illustrations de Roger Reboussin ; Paris, Delagrave, 7ème éd., 1938 (1ère traduction, 1899). 176 p.



Notice 259





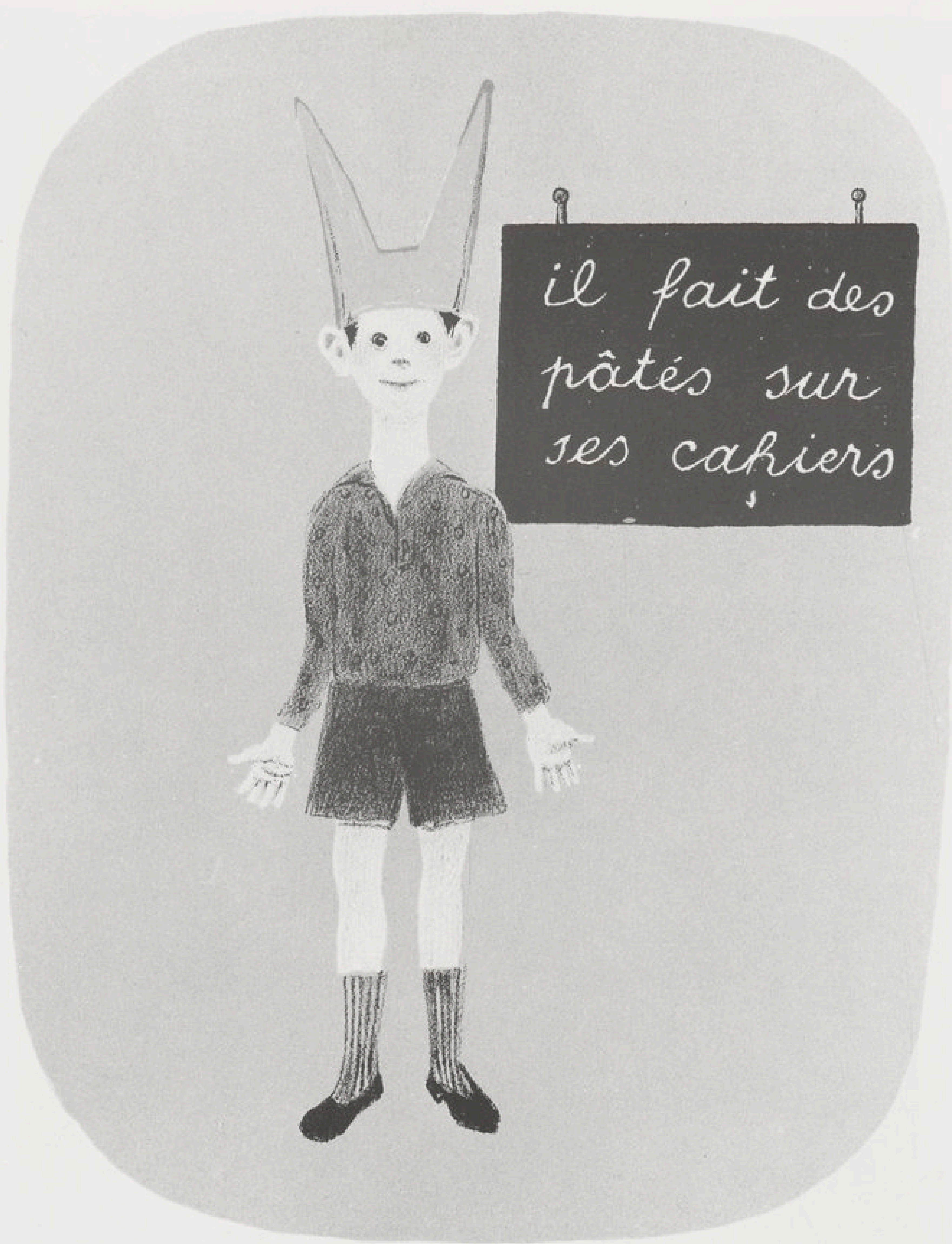
Daniel n'alla jamais à l'école. Il partait toute la journée en exploration avec son chien et son fusil.
Il apprit à imiter les cris des animaux sauvages et le sifflement des oiseaux. Les chasseurs doivent savoir ces choses-là.



Un jour, il rôdait dans la forêt. Tout à coup, bondissant, un chat sauvage surgit entre les arbres. Les camarades de Daniel Boone s'enfuirent, mais lui visa rapidement l'animal avec sa carabine et le tua net.



Notice 356



Notice 398



Notice 388


HEURE DU CONTE
PAR
MONSIEUR GRANDJOURN
Commissaire des Eclaireurs de France
JEUDI 19 MAI



Notice 537



Notice 334

f. Animaux-compagnons.

Sous l'influence de la littérature anglaise, les livres pour enfants développent ce thème en France à partir des années 1920.

211 **Porcinet l'affamé**, ***Joyeux amis***, texte par Magdeleine Du Genestoux, illustrations de Cecil Aldin ; Paris, Hachette, 1925. [26 p.]
Série d'albums pour les tout-petits par un artiste animalier britannique : *Gris-gris*, *Coin-coin* etc..

212 **Black le sage**, ***les coloriages de Cecil Aldin***, Paris, Hachette [s.d.].

213 **Son ami Ralph**, texte par Jean Bonnerot, dessins par Armand Rapeño, Laurens, 1923. 81 p.

g. Contes.

214 **Histoire du poisson-scie et du poisson-marteau**, suivi de **Histoire du vieux crocodile**, **Histoire de limace**, ***Albums du Petit père Renaud***, texte et dessins de Léopold Chauveau (1870-1940) ; Paris, Neuchâtel, Victor Attinger,1929. (Reproduit).

4. L'ouverture internationale.

Le *Bureau International d'Éducation*, fondé à Genève en 1925, pratique une politique active en faveur de l'internationalisation de la littérature enfantine, afin de contribuer au rapprochement des nations. Il organise notamment à Genève en 1929 une exposition internationale de livres pour enfants qu'accompagne une vaste enquête sur les livres pour la jeunesse dans 26 pays.

La France partage cette foi nouvelle, importée d'Amérique, en la mission pacificatrice et civilisatrice de la littérature enfantine, résumée notamment par Mrs Griffiths lors de l'inauguration de la Bibliothèque de l'Heure Joyeuse : «À terme naîtra une littérature mondiale pour les enfants, qui élèvera le niveau de notre civilisation et contribuera à la mise en place d'une compréhension et d'une entente entre les peuples.»

a. L'enfant de la Société des Nations.

215 **Jeunes lecteurs**, photographie. Collection Bibliothèque Fessart.

216 **Bureau International d'Éducation**. *Littérature enfantine et collaboration internationale*. Genève BIE, 1929. 80p.
Réédition revue et augmentée, 1932, 238 p. Bibliothèque Nationale, Paris.

217 **Patapoufs et Filifers**, par André Maurois, avec 75 dessins de Jean Bruller ; Paris, Paul Hartmann, 1930.
Exemplaire dédicacé à Paul Hartmann par «son concitoyen Filifer, André Maurois». Collection *Au flâneur du Marais*. (Reproduit).
Ce premier ouvrage écrit en faveur de la tolérance et de la collaboration entre les peuples marque un tournant des idées dans l'histoire de littérature enfantine. Il révèle également au public les talents graphiques de Jean Bruller, auteur futur du *Silence de la mer* (sous le pseudonyme de Vercors) et fondateur pendant la seconde guerre mondiale des ***Éditions de minuit***.
Bibliographie :
- Jean Perrot, *Du jeu, des enfants et des livres* ; Éditions du Cercle de la Librairie, 1987, pages 173-176.

218 **Huit dessins originaux de Jean Bruller** pour *Patapoufs et Filifers*. 27 × 21. Collection *Au flâneur du marais*.

- **Page de garde** ; pastel, gouache et aquarelle sur carton.
- **Maquette de la page de titre** ; encre et aquarelle sur papier.
- **Descente des frères Double au pays du sous-sol**, frontispice ; encre et aquarelle sur papier.
- **Le maréchal Pouf, duc de Filigrad, le même sous un autre aspect**, page 48 ; encre et aquarelle sur papier.
- **Chambre à coucher Patapouf**, page 53 ; encre et aquarelle sur papier, 11,5 × 21.
- **Mr Rugifer en temps ordinaire, le même dans ses moments de bonne humeur**, page 57 ; aquarelle, encre noire et rouge sur papier.
- **Le Général Tactifer tel qu'on peut le voir à 5h du matin**, page 61 ; encre, crayon et aquarelle sur papier.
- **Et si on l'appellait** *l'Ile rose* ? page 88 ; encre et aquarelle sur papier.

b. Le secours des littératures étrangères.

Sous la plume de sa secrétaire Blanche Weber, le *Bureau International d'Éducation* souligne l'utilité des traductions, susceptibles de favoriser dès l'enfance le désir de collaboration internationale.

Un esprit d'ouverture se manifeste dans l'édition enfantine vers la fin des années 1920, tant dans les thèmes que par la multiplication des traductions, d'autant que l'apport des littératures étrangères pallie l'insuffisance des textes de langue française. La littérature enfantine des pays anglo-saxons et scandinaves apparaît alors à tous comme très «supérieure» à la nôtre.

219 **Le petit lord Fauntleroy**, par Burnett (pseud. de Frances Hodgson,1849-1924) ; adapté de l'anglais par Eudoxie Dupuis, illustré par A. Birch ; Paris, Delagrave, 13ème éd., 1933 (éd..originale,1886). 299 p.

220 **Pinokio**, dessin-affiche d'enfant annonçant la lecture de *Pinocchio* à la Bibliothèque de *L'Heure Joyeuse*. 1936. 63 × 41.

221 **Gigi parmi les insectes (Ciondolino)**, par Vamba (pseud. de Luigi Bertilli) ; traduit et adapté de l'italien par La Comtesse De Gencé ; Paris, Albin Michel, 1922. 250 p.

222 **Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède**, par Selma Lagerlöf (1858-1940) ; traduction de T. Hammar, préface de l'auteur, illustrations de Roger Reboussin ; Paris, Delagrave, 1923.
Livre de lecture (1907) devenu *best-seller* international. Première traduction française en 1912 (Perrin). Pour Michel Tournier : «le premier véritable livre de mon enfance : ce livre a décidé de ma vocation littéraire.»

223 **Heidi**, ***la merveilleuse histoire d'une fille de la montagne***, par Johanna Spyri (1829-1901) ; traduction nouvelle, illustrations de Jodelet ; Flammarion, 1933. 167 p.
Cet ouvrage suisse, paru en allemand en 1888, a été traduit en plus de 40 langues.

224 **Papa Faucheux**, ***roman d'une américaine***, par Jean Webster ; traduit de l'anglais par Frances Kayser ; *Nouvelle Bibliothèque d'éducation et de récréation, Bibliothèque verte* ; Hachette, 1925. 253 p.

225 **L'histoire du Docteur Dolittle**, par Hugh Lofting, illustré par l'auteur ; traduit par Sarah J. Silberstein et Claire Brugell ; Albin Michel, 1931. 250 p.

226 **Pollyanna** ***ou le jeu du contentement***, par Eleanor H. Porter, avec 16 illustrations tirées du film de Mary Pickford ; texte français de S. Maerky-Richard ; Genève, J.H. Jeheber [1924]. 256 p.

IV. LES DYNAMIQUES DE L'IMAGE.

1. Reproduction mécanisée.

La première moitié du XX[e] siècle voit la mécanisation progressive de toutes les opérations de fabrication du livre : composition (grâce à l'invention des composeuses-fondeuses), impression (développement des presses rotatives), façonnage (mise au point de machines spécialisées pour le pliage, l'emboîtage, le brochage ; instauration du travail à la chaîne).

La mécanisation de la reproduction des images constitue un facteur fondamental de l'évolution du livre. Grâce à la photogravure, mise au point à la fin du XIX[e] siècle, les traits de l'original sont désormais reportés photographiquement sur le métal du cliché, où la morsure de l'acide remplaçe la main du graveur. La similigravure (qui permet la reproduction des demi-tons par l'utilisation d'une trame), l'héliogravure, l'offset suscitent un extraordinaire essor de l'image imprimée. Enfin, la trichromie (sélection photographique des couleurs) puis la quadrichromie (qui permet, par l'apport d'un cliché supplémentaire en noir, d'imprimer le texte et l'image en même temps), conduisent à l'explosion de la couleur dans les livres.

Bibliographie :
- Daniel Renoult, «Le triomphe de la mécanique» et «La mise en page» ; *Histoire de l'édition française,* tome IV, sous la direction de Henri-Jean Martin, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet ; Promodis, 1986 ; pages 37-57 et 377-95.

227 **Bob et Suzette en vacances**, par Charlotte Deschamp ; Nathan, 1933. Archives Nathan.
De l'image dessinée à l'image imprimée :
- Dessin original à l'encre sur carton pour la page 20 (repris en couverture).
- Dessin original colorié à la gouache.
- Sélection des couleurs : 4 épreuves en rouge, bleu, jaune, noir.
- Tirage en typogravure (photogravure en relief) et quadrichromie.

2. Réaction bibliophilique.

La séduction de l'image en couleurs, qui oppose à l'univers noir et blanc des signes typographiques une concurrence accrue, est une invite à une pratique différente de la lecture ; une injonction nouvelle apparaît dans les livres à l'adresse des jeunes lecteurs : ***Regarde !***

Elle constitue également un puissant argument de vente. La fabrication du livre pour enfants, imprimé à grand tirage en plusieurs couleurs, entre dans l'ère industrielle : les ateliers vont s'effacer peu à peu devant de puissantes usines, équipées d'un matériel coûteux et perfectionné, gèrant de gros capitaux et employant des centaines d'ouvriers. Mais les impératifs économiques domineront bientôt la production, freinant le goût du risque et de l'invention.

Fait remarquable, l'édition de luxe, qui se développe dans les années 1920 en réaction contre la normalisation imposée par la technique, s'étend alors à l'édition enfantine, et donne naissance à des collections de «livres d'art pour l'enfance et la jeunesse».

A l'avant-garde de la production graphique, l'éditeur-artiste Tolmer et les artistes-auteurs André Hellé et Edy Legrand sont les acteurs de ce renouveau qui, dans un premier temps, s'attache aux techniques en voie de disparition : face à l'industrie, l'affirmation de

la qualité passe en effet par la défense de la tradition : composition manuelle, gravure sur bois et coloriage au pochoir deviennent, contre la composition mécanique, la photogravure et la quadrichromie, l'apanage des livres de l'élite.

Bibliographie :
- A. Coron, «Livres de luxe» ; *Histoire de l'édition française*, IV, pages 409-437.
- Jean Selz, «La renaissance des livres d'enfants en France», *Arts et métiers graphiques*, n° 56, 1935.

228 **Macao et Cosmage** ***ou l'expérience du bonheur***, par Edy Legrand ; Paris, Aux éditions de la Nouvelle Revue Française, 1919. [52 p.] (Reproduit).

Texte manuscrit reproduit en fac-similé ; typogravure ; colorié au pochoir par Jean Saudé.

Conte philosophique évoquant la dégradation d'une île paradisiaque par l'avènement de la civilisation, thème cher à l'auteur. Edy Legrand y exprime sa nostalgie d'une vie à l'écart du monde et du temps, que viendront satisfaire de longs séjours effectués au Maroc à partir de 1933. C'est fondamentalement le regard de l'enfant que cet artiste-auteur sollicite dans la préface de ce livre *spectaculaire* : «Dans les pages qui vont suivre, les couleurs, les moindres objets, les plus petits animaux ont une raison d'être [...] C'est à toi de la découvrir. Regarde attentivement.»

229 **Quatre dessins préparatoires d'Edy Legrand** pour *Macao et Cosmage*. 32 × 31,5. Aquarelle sur Canson. Collection particulière.
- *page de titre.*
- *Cosmage connut la joie de chanter.*
- *Ils apprivoisèrent facilement Macao et Cosmage.*
- *Ils revinrent parmi les hautes herbes.*

230 **Regarde !** par Colette et Méheut ; J.G. Deschamps, 1929 (Presses de l'Imprimerie nationale). Couverture, vignette de titre et compositions in-texte de Mathurin Méheut, coloriées au pochoir par Jean Saudé. [27 p.]

Superbes illustrations du texte d'un grand auteur, coloriées par un maître de l'enluminure.

231 **La Création et l'histoire d'Adam et d'Eve,** ***histoires pour Rachel et David***, racontées par Jacqueline André ; Paris, Fischbacher, 1926 (© 1925).

25 bois gravés d'Henri Côte, coloriés au patron par Gustave Gauthier. 41 p.

232 **La maison des aïeules**, suivi de ***Mademoiselle Anna très humble poupée***, par Pierre Loti, de l'Académie française, illustrations par André Hellé ; Paris, Floury 1927.

Bois gravés et coloriés au pochoir par Jean Saudé. Un des 265 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches : n°65.

Collection *La joie de nos enfants*. Paris, Les Arts et le livre.

Pour enfants de huit à seize ans.

Créée en 1926, dirigée par Frédéric de Pamelaere, éditée par Georges Célestin Crès, cette collection se distingue par une très haute tenue artistique. La gravure sur bois y occupe une place privilégiée. Chaque volume broché in-4° est illustré de 50 à 60 gravures hors-texte et dans le texte et d'un frontispice en couleurs.

233 **Les cures merveilleuses du Dr. Popotame,** par Léopold Chauveau, illustrations de l'auteur ; 1927. 155 p.

Exemplaire dédicacé à Jean Cocteau par l'auteur, mai 1928.

234 **De merveilleuses histoires,** ***contes mythologiques*** par Nathaniel Hawthorne, traduction de Henri Borjane, illustrations de Guy Dollian ; 1928. 151 p.

Collection du *Livre d'art de l'enfance et de la jeunesse*. Paris, La Renaissance universelle.

Publiée sous la direction artistique de Raymond de Rigné.

235 **La romance du troubadour,** *composée par J. Jaquet, imagée par C. Hérouard, publiée à la Renaissance universelle* ; 1923. [63 p.]

Ces ouvrages peuvent être coloriés au crayon ou à l'aquarelle ; chacun peut colorier selon ses goûts personnels, depuis l'extrême simplicité : ton uniforme et léger pour chaque page, jusqu'aux effets de soleil couchant, d'ornementation mobilière etc... L'ornementation noire des lettres ornées peut être dorée.»

ÉDITIONS DUCHARTRE et VAN BUGGENHOUDT, 15 rue Ernest Cresson, Paris XIV[e].

Louis Duchartre contribue à une meilleure connaissance de l'imagerie française avec un important ouvrage sur ***L'imagerie populaire*** écrit en collaboration avec le collectionneur René Saulnier (1925). Entre 1927 et 1930, il œuvre à la renaissance esthétique du livre pour la jeunesse dans des ouvrages de haute qualité artistique où la modernité de l'illustration s'identifie à une tradition séculaire.

236 **Napoléon,** par Honoré de Balzac, *son histoire racontée par un vieux soldat dans une grange, précédée d'une vie de Balzac à l'usage de la jeunesse par René Saulnier, arrangements de l'illustration par S. Olesiewiecz d'après les images populaires du Premier Empire* ; Duchartre et Van Buggenhoudt, 1927.
65 illustrations en six et huit couleurs au pochoir appliqué à la main, 44 p.

237 **Algérie,** par Louis Chéronnet, illustrations de Maurice Tranchant ; Duchartre [ca 1930]. 32 p.

ÉDITIONS TOLMER, 13 Quai d'Anjou, puis 15 Quai de Bourbon, Paris IV[e].

Fondée au début du XX[e] siècle par Alfred Tolmer, maître-imprimeur et publiciste de renom, cette célèbre Maison aux productions très diverses (dépliants de mode, affiches, catalogues, emballages) fait appel au concours de nombreux et talentueux artistes : peintres, graveurs, illustrateurs, scénaristes et décorateurs venus des quatre coins du monde. Un traité de ***Mise en page***, publié en 1931, manifeste les exigences artistiques de cette équipe, son ouverture et son dynamisme. L'éclectisme de Tolmer le conduit à s'intéresser aux livres d'enfants et à imaginer des ouvrages totalement nouveaux, qui constituent dans les années 1920 l'avant-garde de la production éditoriale pour la jeunesse. Chez Tolmer cependant, la novation ne saurait rompre avec la tradition : les techniques artisanales de composition, de gravure et de coloriage sont maintenues.

Bibliographie :
- Bernard Tolmer, *Chronique de la maison Tolmer* ; Paris, 1984.
- *Tolmer, 60 ans de création graphique dans l'Ile Saint-Louis ;* Bibliothèque Forney, mai-juillet 1986.

238 **Éditions Tolmer, 15 Quai de Bourbon, Paris.** [ca 1930]. 32 p. Bibliothèque Forney.
«Les éditions Tolmer présentent dans ce catalogue leurs petits livres aux formules simples et gaies destinés à amuser ou instuire les enfants.»

239 **Céleste, l'hippopotame rose,** texte et images de Jack Roberts ; Tolmer,1926.
Le petit format carré, le papier épais, la typographie expressive, la mise en page attrayante sont choisis pour s'adapter au tout jeune âge.

240 **La croisière blanche ou l'expédition Moko-Moka-Mokola,** texte, dessins et images découpées de Jack Roberts ; Tolmer, [1925]. 22 p.
Album cartonné à figures mobiles : «Un livre qui est un jouet».

EDY LEGRAND (pseud. de Edouard Warschawsky, 1892-1970).

Né à Bordeaux, Edy Legrand suit l'enseignement de l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Après cinq ans passés dans l'armée durant la première guerre mondiale, il décide de chercher un revenu dans l'illustration afin de mieux préserver sa liberté de peintre. Il pratiquera parallèlement les deux arts, accordant sa préférence à la peinture, mais illustrant près de cent cinquante livres parmi les plus grands textes de la littérature. Sa carrière

d'illustrateur s'ouvre par la publication à la N.R.F. de *Macao et Cosmage*, un conte philosophique en images qui demeure aujourd'hui encore l'un des plus grands chefs-d'œuvre offerts à la jeunesse (voir n° 228).

Compagnon des premiers jours de la Maison Tolmer, Edy Legrand en devient le collaborateur vedette à partir de 1920, déployant dès lors, là comme ailleurs, une intense activité de dessinateur, graveur, lithographe, publiciste et décorateur. Il est également l'auteur de quelques textes pour la jeunesse.

Remarquable dans l'histoire des livres, sa production pour l'enfance demeure cependant minoritaire dans son œuvre. Edy Legrand ne change pas son style, marqué par le cubisme, ni sa problématique, où dominent les grands problèmes philosophiques et religieux, pour s'adresser aux jeunes. Cette attitude sans concession, exceptionnelle au XXe siècle, connaît d'illustres précédents : Anatole France ne prétendait-il pas que «pour être compris de l'enfance, rien ne vaut un beau génie».

Bibliographie :
- *Arts et métiers graphiques*, n° 18, 1932.
- Étude (non publiée) de Claude Leclanche-Boulé pour une émission de radio. Réalisateur : Marcel Boudou.

241 **Voyages & glorieuses découvertes des grands navigateurs et explorateurs francais**, par Edy Legrand ; Paris, Tolmer, 1921. 37 p.

242 **Dessin préparatoire** (non retenu) pour la page de titre de *Voyages et glorieuses découvertes.* Encre et aquarelle sur papier, 38 × 28. Collection particulière.

Charles VILDRAC (pseud. de Charles Messager, 1882-1971).

Fils d'un déporté de la Commune, Charles Vildrac participe en 1906 à la création du *Groupe de l'Abbaye* à Créteil, ainsi nommé en souvenir de l'abbaye de Thélème de Rabelais : phalanstère de jeunes artistes, écrivains et musiciens désireux de constituer un climat d'amitié favorable à la création.

Dramaturge célèbre, c'est l'un des tout premiers hommes de lettres à composer après-guerre pour la jeunesse, encouragé par son ami et compagnon de combat Edy Legrand. La réunion de ces deux talents assure la réussite et le succès considérable de **L'Ile Rose**, dont la publication par Tolmer en 1924 ponctue la renaissance des livres pour la jeunesse ; réunion d'autant plus surprenante que Vildrac adopte à l'égard de ses jeunes lecteurs la position inverse d'Edy Legrand : «Je me sens très *gosse*, de plain-pied avec les enfants ; j'ai, je crois, la faculté de *me mettre dans leur peau* [...] C'est à celui qui, toute sa vie, conserve la fraîcheur de vision, la curiosité minutieuse et avide, la réceptivité, l'imagination de son âge le plus tendre, qu'il appartient surtout, je crois, d'écrire pour l'enfant.»

Bibliographie :
- Interview recueillie par Marc Soriano ; *Enfance*, n° spécial 1956, pages 70-72.
- *Revue des livres pour enfants*, sept. 1991 (à paraître).
- Charles Vildrac, «Littérature enfantine» ; *Les journaux pour enfants*, *Enfance*, numéro spécial, 1953.

243 **L'Ile Rose,** ***cette histoire est racontée par Charles Vildrac et décorée par Edy Legrand,*** Paris, Tolmer, 1924. Première édition de luxe à tirage limité : 80 illustrations en typographie, coloriées au pochoir. 21 × 21. 151 p. (Reproduit).
Œuvre d'un écrivain, d'un artiste et d'un «éditeur-architecte de la chose imprimée», cette première édition traitée en format carré, imprimée sur papier aquarelle, ornée de nombreuses illustrations sur bois coloriées à la main, rend à l'enfance le «luxe du fond et de la forme» que lui avait jadis offert Hetzel. L'illustration alerte et pittoresque d'Edy Legrand irrigue avec brio la typographie, explorant toutes les

modalités de dialogue avec le texte par une mise en page sans cesse renouvelée. L'étroite amitié de l'auteur et de l'illustrateur trouve sa traduction dans la mêlée intime de ces deux modes d'expression. Ce premier texte moderne écrit pour l'enfance au XX[e] siècle développe les caractéristiques d'une nouvelle littérature enfantine : héros enfantins créatifs, actifs et responsables, adultes désacralisés, part donnée aux découvertes et inventions modernes, humanisme sans moralisme ni tonalité religieuse, franc-parler alerte mais sans vulgarité, idéal tonique et constructif. Tout en renouvelant le thème traditionnel de la robinsonnade, la thématique, issue d'un utopisme propre à l'auteur, reflète le dynamisme d'une époque en pleine mutation, à la fois bouleversée par la ruine de ses valeurs traditionnelles, perturbée par le développement des industries et des techniques, et animée par l'immense espoir de construire un monde nouveau.

244 **L'Ile Rose,** par Charles Vildrac, illustré par Edy Legrand ; Paris, Albin Michel, 1929. Exemplaire dédicacé par Charles Vildrac : «A la Bibliothèque de l'Heure Joyeuse, en toute sympathie». 237 p.
Pour cette édition courante, Edy Legrand compose de nouvelles illustrations. La réédition de 1947 comportera cet avertissement : «Les dessins d'Edy Legrand exécutés en 1928, sont, à la demande de l'artiste, reproduits ici pour la dernière fois». Une réédition verra néanmoins le jour chez le même éditeur en 1955.

245 **La Colonie (L'Ile Rose),** par Charles Vildrac, illustré par Edy Legrand ; Paris, Albin Michel, 1930. 251 p. Exemplaire dédicacé par l'auteur : «A mes petits amis de *L'Heure Joyeuse*, cette suite de *L'Ile Rose*, bien affectueusement, Charles Vildrac.»
«Après la publication de ce livre (*L'Ile Rose*) chez Albin Michel en édition courante, je reçus une quantité de lettres (plus de 60) me demandant la suite. Ce fut *La Colonie* [...] *La Colonie* a été critiquée par certains à cause de son caractère anti-scout, anti caporaliste» (Vildrac).

246 **Lettre de Charles Vildrac aux lecteurs de L'Heure Joyeuse.**
«Paris, 28 juin 1928. Mes chers petits amis, Vous devez vous dire : vraiment, ce Monsieur Vildrac, il a beau avoir écrit *L'Ile Rose,* il n'est pas si gentil que nous le pensions. Nous lui avons écrit une lettre, il aurait bien pu nous répondre [...] Quant à la suite de *L'Ile Rose,* je l'écrirai certainement avec plaisir, malgré ma paresse. J'ai été retardé jusqu'ici parce qu'il a fallu que j'écrive des choses pour les grandes personnes [...] Je suis votre ami». Charles Vildrac.

247 **Lettre de Charles Vildrac aux lecteurs de L'Heure Joyeuse.**
«St Tropez, 28 mars 1931. Mes chers petits lecteurs et amis, Je suis bien heureux que *La Colonie* vous ai plu autant que *L'Ile Rose.* Je ne peux pas aller vous voir en ce moment parce que je suis loin de Paris, à Saint-Tropez, un petit port de la Méditerranée où tout ce que j'ai vu, depuis des années que j'y viens, m'a beaucoup servi pour écrire *La Colonie* [...] Vous devriez envoyer aussi un mot au dessinateur Edy Legrand (25 avenue de Wagram), il serait joliment content ! C'est un copain. S'il avait vu ce que j'ai reçu, il serait jaloux. Je vous embrasse tous. Charles Vildrac.»

ANDRÉ HELLÉ (1871-1945).

André Hellé a commencé sa carrière en dessinant pour *Le Rire* et *l'Assiette au Beurre*, avant de devenir décorateur de théâtre, illustrateur, créateur d'imagerie scolaire, de jouets, d'étoffes, de papier peint et de mobilier pour enfant. Dès les années 1910, il fait preuve d'un étonnant esprit d'avant-garde, élaborant pour l'enfance une esthétique proche de l'art populaire, fondée sur des formes simples, stylisées et fonctionnelles, des images-silhouettes cernées d'un trait noir, traitées en aplats de couleurs franches et mates, dont la nouveauté scandalisait alors les mères de famille. Ses illustrations et ses textes exploitent, pour la plupart, l'imaginaire des jouets et des objets animés.

Reconnu dès après-guerre comme «un maître de l'art enfantin» dont il a, en effet, donné une définition moderne, André Hellé réalise avec Tolmer quelques très beaux ouvrages, mais s'impose difficilement auprès du grand public surpris par le caractère naïf de ses dessins. Figure originale et déterminante de l'illustration pour l'enfance dans la première

moitié du siècle, il réalise par la suite un grand nombre d'albums de très haute qualité chez divers éditeurs, notamment pour Berger-Levrault (voir section III), sans toutefois atteindre une popularité à la mesure de son apport — essentiel — et de son talent.

Bibliographie : Gustave Kahn, «André Hellé» ; *L'Art et les artistes*, 1920.

248 Le petit Elfe Ferme L'Œil, *tiré d'un conte d'Andersen, compositions de André Hellé sur le ballet de Florent Schmidt représenté à l'Opéra Comique.* Tolmer, 1924.
Ce livre-boîte réalisé dans les ateliers d'emboîtage récemment créés par Tolmer, qui désirait «s'exprimer en volume», contient deux livrets : un texte illustré de 24 dessins de l'artiste coloriés à la main (24 p.) ; une partition ornée de vignettes. Lithographie et pochoir.

249 La boîte à joujoux ; texte et dessins en couleurs d'André Hellé ; Tolmer, 1926.
Nouvelle version de *La boîte à joujoux,* ballet pour enfants par André Hellé, musique de Claude Debussy, paru chez Durand en 1913. «Très respectueusement dédié à la très grande et très chère mémoire de Claude Debussy. Et à Madame Claude Debussy.»

TROISIÈME SECTION : 1931-1939
RENAISSANCE

I. L'ENFANT NOUVEAU.

«Après l'effroyable tourmente des dernières années, on les attend comme un rafraîchissement et comme une source d'espérance.» Jean Calvet, *L'enfant dans la littérature française* ; F. Lanore, 1930. 2 volumes.

1. Une cause d'avenir.

Dans la France d'après 14-18, l'enfant rare est aussi enfant-roi : objet d'enjeux démographiques, politiques et idéologiques dans un pays dépeuplé, il apparaît à tous comme «une cause d'avenir». La multiplication soudaine des images et des livres qui lui sont consacrés reflète cet intérêt croissant de la société française, qui s'associe à un mouvement international. Dans de nombreux pays en effet, psychologues, pédagogues, médecins, juristes (Bakulé, Claparède, Dewey, Decroly, Havranek, Korczak, Montessori et bien d'autres) bâtissent l'éducation nouvelle de *Sa Majesté l'enfant.*

250 **L'enfant, une cause d'avenir**, par M. Lahy-Hollebecque ; *Les documentaires*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1932. Institut National de Recherche Pédagogique, Paris.

251 **Le Visage de l'enfance**, préface de Paul Hazard ; Horizons de France, 1937, 2 vol. 405 et 383 p. Collection A.R.
Recueil d'études de différents spécialistes sur la puériculture et la vie de l'enfant dans les années 1930.

252 **Mère et enfant**, eau-forte par André Hellé ; numérotée 4/25 et signée ; 45 × 31,5.

253 **Lithographie originale de Rojankowski** ; 46 × 40,5 ; dédicacée «A Mr Grégoire Guimpel-Levitzky, 12/IV/1939, Meudon. A l'occasion de sa naissance». Collection particulière.

2. La révolution copernicienne des pédagogies nouvelles.

Les bouleversements psychologiques et culturels dus à la première guerre mondiale concourent à une profonde remise en cause de la perception et de l'éducation traditionnelles de l'enfant. On rêve pour l'avenir de former des hommes créatifs, actifs et pénétrés de sens social.

Une révolution copernicienne s'opère alors en pédagogie : l'éducation, qui ne doit plus être inculquée du dehors à l'enfant-cire molle, s'efforce de développer les dons que tout être humain porte en lui, de préparer le milieu nécessaire à cet épanouissement, et d'encourager toutes les initiatives : écoles nouvelles aux principes libéraux, bibliothèques actives, théâtres d'enfants, groupes sportifs, camps et colonies de vacances tentent de répondre à cet idéal.

254 **La collection *Éducation*** ; panneau photographique ; Archives du Père Castor.
Créée par Paul Faucher (le futur *Père Castor*) en 1927 chez Flammarion, c'est la première collection consacrée à ce thème en France : «Le public éclairé ne saurait ignorer plus longtemps le prodigieux effort de rénovation, qui déterminera peut-être une des plus profondes transformations sociales de demain [...] Considérant le problème de l'éducation dans toute son ampleur, la collection *Éducation* s'efforce d'en montrer les aspects les plus saisissants.» Elle comporte douze volumes, publiés jusqu'en 1938, dont l'essai de Paul Hazard : *Des Livres, des enfants et des hommes.*

255 **La Nouvelle éducation** (1921-1939). Institut National de Recherche Pédagogique, Paris.
Revue mensuelle de l'Association du même nom, qui «a pour objet de réunir tous les éducateurs décidés à favoriser en France l'activité personnelle des enfants, soit à l'école, soit dans la famille. Son but est d'aider ces éducateurs, de faire connaître et de répéter leurs expériences afin que les travaux de chacun puissent profiter à tous, et que se fasse plus vite la transformation nécessaire à nos méthodes d'éducation.» Directeurs : Mme T.J. Guéritte (Grande-Bretagne) et Roger Cousinet (France).

3. La découverte de «l'enfant nouveau».

«Nous avons donc préparé une ambiance proportionnée à l'enfant, et nous avons proposé à son libre choix des motifs d'activité [...] La donnée nouvelle résultant de cet ordre de choses, c'est la figure de l'enfant nouveau [...] Il présente spontanément des caractères semblables à ceux qu'on s'était efforcé de produire par l'éducation : la discipline, l'ordre, le silence, l'obéissance, la sensibilité morale. Et cet enfant présente aussi de la vivacité, de la confiance en soi, du courage, de la solidarité [...] En même temps disparaissent — ou pour mieux dire ne se présentent pas — des défauts qu'on avait cherché en vain à détruire par l'éducation : le caprice, l'esprit destructeur, le mensonge, la timidité, la peur, et en général tous les caractères liés à l'état de défense [...] Il existe donc deux personnalités psychiques chez l'enfant : celle qui est naturelle, créatrice, supérieure, et celle de l'adaptation forcée qui est inférieure et qui a les défauts épineux et tordus propres à toute lutte d'un faible attaqué par un fort..»
Maria Montessori, *Conférence du 2 avril 1931* à la X[e] Assemblée de l'*Éducation Nouvelle*, Faculté de médecine de Paris.

256 **L'enfant**, par la Doctoresse Maria Montessori, traduit de l'italien par J.J. Bernard ; Desclée, De Brouwer, Bruges, 1936. Collection A.R.

II. L'ENFANT NOUVEAU ET SA LITTÉRATURE.

Ces découvertes et travaux ont de profondes incidences sur l'évolution des livres pour enfants, considérés par tous ces spécialistes comme une source majeure d'épanouissement de la jeunesse. Ces transformations sont perceptibles dès le milieu des années 1920. D'une part, l'image de l'enfant dans la littérature de jeunesse commence à refléter les conceptions nouvelles, même si les modèles traditionnels restent dominants jusqu'à la seconde guerre mondiale. Mais surtout — innovation plus radicale — l'enfant devient lui-même auteur et illustrateur de ses livres : une confiance nouvelle dans ses facultés créatrices de poète, d'écrivain, d'artiste ou d'acteur conduit aux expériences de Freinet, de Baucomont et de Cousinet, qui font à leurs élèves les honneurs de l'édition : ces publications constituent certainement une des caractéristiques les plus originales (quoique marginales) de l'édition enfantine de cette époque.

1. Images de l'enfant dans les livres pour enfants.

L'image traditionnelle de l'enfant, héritée du XIX[e] siècle et fondée sur la dichotomie enfant sage/enfant terrible, demeure très présente ; mais la figure nouvelle de l'enfant responsable, actif et inventif, capable d'un travail personnel et d'un effort consenti, fait son apparition

dans *L'ILe Rose* et se développe timidement. Un esprit d'ouverture se manifeste, certainement influencé par le climat politique et social qui aboutit à la formation du Front Populaire : certains auteurs s'appliquent à atténuer les différences sociales, à se pencher sur la vie des enfants défavorisés ou «de nos colonies», à évoquer les réalités du travail et de l'apprentissage.

Bibliographie : *L'enfant et la littérature contemporaine*, par H. Sémiontek ; Université de Toulouse, 1932.

257 **Miquette baptise sa poupée**, par Camo, Albums Camo n° 2, Plon [1922].

258 **Marie l'endormie**, par André Hellé ; *L'arc-en-ciel des vilains défauts* ; Paris, Henri Laurens [ca 1924]. 16 p. (Reproduit).
Série de sept albums illustrés par différents humoristes, chacun consacré à un défaut.

259 **Alphabet en images**, par Marie-Madeleine Franc-Nohain ; Librairie Larousse [ca 1925]. (Reproduit).
Mère de Jaboune (Jean Nohain) et de Claude Dauphin, Marie-Madeleine Franc-Nohain s'impose comme l'une des grandes illustratrices de l'entre-deux-guerres, offrant de l'enfance une image très idéalisée, fortement influencée par les œuvres de Kate Greenaway et Boutet de Monvel.

260 **La maison des sept compagnons**, par Fanny Clar, illustrations de Paulette Humbert ; préface d'Albert Bernet de Séméac, dit *La Liberté*. Les arts et le livre, 1928. 156 p.
Une évocation du Compagnonnage.

261 **Histoire de Magali**, par André Chamson, avec soixante dessins de Madeleine Charlety ; Paul Hartmann, 1930. 51 p.

262 **Patachou**, ***petit garçon***, par Tristan Derème ; dessins par André Hellé ; Émile Paul Frères, 1930. 46 p.

263 **Milot**, *Vers le travail*, par Charles Vildrac, 80 compositions originales d'Henri Mirande ; Société Universitaire d'Éditions et de Librairie,1933. 280 p.
Livre de lecture romancé pour les écoles primaires, commandé à Vildrac par le Syndicat des instituteurs. «Pour Milot, Dumas m'a proposé le sujet de la façon suivante : il y a un moment dramatique et même tragique dans la vie : la sortie de l'école et l'entrée dans l'atelier, dans le métier. Milot est un gosse qui resquille, qui fait tous les métiers, jusqu'au moment où il trouve son vrai métier (typographe à Rouen) ce qui contient l'idée pédagogique que vous entrevoyez : il faut faire un métier qu'on aime.» Un second livre, *Bridinette*, est commandé en 1935 à Vildrac, illustré de 72 dessins de Picart le Doux.

264 **Moineau, la petite libraire**, par T. Trilby, illustrations de Manon Iessel ; Flammarion, 1936. 220 p.
Trilby publie une trentaine d'œuvres romanesques appréciées des jeunes filles de la bourgeoisie, avant de se consacrer à l'enfance populaire à partir de 1925.

265 **Clindindin**, par Paul Géraldy, illustrations d'André Hellé ; Calmann-Levy éditeur, 1937. 17 p.

266 **Baba Diène et morceau de sucre**, par Claude Aveline, avec 30 images de Jean Bruller ; NRF Gallimard, 1937. 142 p.
Édition originale brochée, dédicacée à Paul Hartmann par Aveline et Bruller : «En souvenir de deux de ses auteurs». Collection *Au flâneur du marais*.
«Tous les petits enfants accompagneront la main dans la main et cœur à cœur, au long de leur extraordinaire équipée, Baba-Diène et morceau de sucre [...] Et sûrement, ils comprendront le sens profond du conte, à savoir que ces histoires de races, vous savez bien : la blanche, la jaune, la noire, tout cela, c'est bonnet blanc et blanc bonnet ; les hommes sont frères.» (Publicité parue pour les étrennes 1938).

267 **La petite fille de nulle part**, par Marianne Monestier, illustrations de Suzanne Janin ; collection Primevère ; Bourrelier, 1941. 190 p.

Le scout.

Les premières organisations scoutes, issues du mouvement de Baden-Powell, apparaissent en France vers 1911, et le personnage du jeune scout dévoué et patriote fait alors son apparition comme une curiosité dans la littérature enfantine. Pendant les années 1920-1930, l'essor de la littérature scoute, sous l'impulsion d'auteurs comme Guy de Larigaudie ou l'Abbé Hublet, reflète l'extraordinaire succès de ces mouvements en France : des collections spécialisées voient le jour chez différents éditeurs.

268 **Scout,** poupée articulée, tête incassable, vers 1930 ; Musée Roybet-Fould, Courbevoie.

269 **Article un,** roman scout par Jacques Munaut ; Collection *Alain Belle-humeur*, Desclée, De Brouwer, 1936. 231 p.

270 **Raa la buse,** par Guy de Larigaudie, illustré par Pierre Joubert ; Collection *Le feu de camp,* Paris, J. De Gigord. 1936. 184 p.
Sous la direction de André Noël et Maurice de Lansaye, commissaires au quartier général des Scouts de France, la collection *Feu de camp* réunit un grand nombre de titres français et étrangers, et lance vraiment en France le genre du roman scout, illustré par l'œuvre de Larigaudie.

271 **Le bracelet de vermeil,** par Serge Dalens, illustré par Pierre Joubert ; préface de Jacques Michel, Collection *Signe de piste,* 1937. 219 p.
Premier ouvrage du *cycle du Prince Eric* (quatre titres) : 120 000 exemplaires vendus en vingt ans.
La célèbre et toujours vivante collection **Signe de piste** de la maison Alsatia, illustrée par Pierre Joubert, a débuté en 1937 à l'initiative de cet illustrateur qui en aurait proposé le titre et le label, de Serge Dalens et J.L. Foncine, ses premiers auteurs. En 1956, 100 titres et près de 3 000 000 d'exemplaires ont été vendus : «Si nous ne nous livrons à aucun prosélytisme religieux, nous nous efforçons cependant de créer des héros dont le comportement, les attitudes soient véritablement chrétiens. Mais ce que nous voulons aussi, c'est par le côté percutant des livres que nous leur offrons, parvenir à toucher les gosses de la génération présente, et les aider à devenir des hommes, dans un climat de fraternité et d'amitié authentiques. D'autres collections veulent distraire l'enfant et l'enseigner. La nôtre veut d'abord le comprendre, l'aimer, lui donner des raisons d'espérer [...] Quant à la personnalité même de l'illustrateur, elle a une très grande importance. La majorité de nos lecteurs exige Pierre Joubert, et nous savons à l'avance qu'un livre illustré par lui ne sera jamais un échec complet.»
Pierre Joubert : «Je me suis acharné à camper effectivement une silhouette, non pas selon un idéal imaginaire, mais selon quelques gosses en kaki, dont l'allure m'inspirait et dont je fis en quelque sorte une synthèse.»
Bibliographie :
- Pierre Joubert, *Mémoires en vrac*, Éditions universitaires, 1985.
- *Enfance*, op. cit., pages 11-13.
- Pascal Ory, «*Signe de piste*, le pays perdu de la chevalerie» ; *Revue des livres pour enfants*, n°134-135, 1990.

272 **Beau manoir,** ***Comment aménager et décorer un local scout***, par P.L. Gérin et P. Joubert ; préface du Général Lafont, chef scout ; Les Presses d'Ile de France à Paris, 1942. 108 p.

273 **Les trois pastoureaux,** par Moreau Bellecroix, illustrations de Pierre Joubert ; collection *Signe de piste* ; Paris, Éditions Alsatia, Prix Larigaudie, 1946.

2. Livres écrits et illustrés par des enfants.

«Il est désormais prouvé que beaucoup d'enfants sont capables d'écrire des choses admirables et que tous peuvent écrire», déclare Jean Cousinet dans *La Nouvelle Éducation* en 1927. La première revue rédigée par des enfants en France, ***L'Oiseau bleu,*** fait son apparition en 1922, prélude au premier livre, ***Carnabot,*** qui paraît en 1925 : «Les enfants qui le liront y pénétreront aisément [...] Ils auront sous les yeux un livre vraiment fait pour eux, puisqu'il est fait par des auteurs semblables à eux, de même niveau qu'eux. Ils y apprendront vraiment

à lire, à entendre pleinement le sens d'un texte dont tous les mots expriment des idées familières [..] Ils y prendront sans doute aussi le désir d'écrire à leur tour des œuvres analogues, à l'aide desquelles on pourra constituer ce qu'on aura seulement alors le droit d'appeler une *littérature enfantine*.» (Préface de Roger Cousinet).

Georges-Henri Luquet (1876-1965) contribue, quant à lui, à mettre en valeur l'originalité de l'activité créatrice des enfants en publiant en 1927 une importante étude sur le dessin enfantin, où sont étudiées de manière systématique toutes les particularités de leur expression graphique. Ce mouvement naissant entre les deux guerres ira en s'accentuant, surtout après la seconde guerre mondiale, quand le Museum of Modern Art de New York ouvrira ses portes aux dessins d'enfants.

L'édition enfantine prend acte de cette évolution : des illustrations enfantines apparaissent dans les livres pour enfants dès les années 1920, et certains illustrateurs s'inspirent de leur graphisme.

274 **Celui qui vint quand minuit sonna**, conte de Noël par Alfred Machard, illustrations de Nyse ; Paris, Devambez, 1919.
Livre illustré par des dessins d'enfant.

275 **Malficelli**, par Aimé Rebald, illustré de dessins de Geneste et Brachet ; Paris, Fischbacher, 1924. 152 p.
Histoire écrite en collaboration directe avec des enfants, et illustrée par deux jeunes de seize ans.
«Nous prions nos lecteurs de croire que ce livre, d'abord enfantin, a été conçu et écrit avec une ardeur presque grave ; car il est sans doute pour les enfants mais aussi pour les grandes personnes qui voudraient redevenir enfants pendant quelques heures. Des enfants de dix à quinze ans ont d'ailleurs collaboré utilement avec nous pour les chapitres II, III, IV et V ; et nos deux dessinateurs n'ont pas plus de seize ans. Nous offrons leur travail sans retouche, pour que vous en goûtiez la fraîcheur naïve, qui ne va pas sans quelque habileté originale.»
Un second ouvrage, ***Pucinar,*** (1925) témoigne du succès de ***Malficelli***.

276 **Carnabot et autres contes et poèmes, écrits et illustrés par des enfants pour des enfants de douze à quinze ans** ; préface de Roger Cousinet ; Éditions de La Nouvelle Éducation, J. Baucomont, Garches, 1925. 80 pages, illustrations enfantines.

277 **Proprette et cochonnet**, par Gérard d'Houville ; ouvrage illustré par des enfants ; Hachette, 1926. 108 p.
Couverture illustrée par Pécoud.
«La charmante histoire que vous allez lire a été écrite par Gérard d'Houville pour un concours paru dans la "page du dimanche" de *l'Echo de Paris*, sur l'initiative de l'Association *Sauvons les mères et les bébés,* qui essaie d'amuser les enfants tout en leur donnant des conseils d'hygiène. Ce petit roman unique par son charme est aussi unique du fait que plus d'un millier d'enfants se sont ingéniés à en illustrer les différents épisodes.»

CÉLESTIN FREINET (1896-1966).

Au retour de la première guerre mondiale, Célestin Freinet, nommé instituteur à Bar-sur-Loup, s'informe des expériences d'éducation nouvelle et tente de les appliquer dans sa modeste école. Dès 1924, il décide d'accorder aux textes écrits par les enfants les honneurs de l'imprimerie et de la diffusion par le journal. En 1926 apparaissent les premiers numéros d'***Enfantines*** ; puis ***La Gerbe*** regroupe les imprimés des différentes écoles acquises à la méthode. En 1927, une structure commerciale voit le jour, la ***Coopérative de l'Enseignement Laïc***, qui aura de multiples activités : imprimerie et édition, cinéma et disques. Après la seconde guerre mondiale, une intense activité éditoriale reprendra vie sous l'égide de l'association nouvellement créée par les militants Freinet : ***L'Institut Coopératif de l'École Moderne*** qui continue ses collections de littérature enfantine, auxquelles s'ajoutent maintenant les ***Albums d'enfants***, écrits et illustrés par les élèves. Sous l'impulsion d'Élise Freinet, le dessin y prend place comme un mode nouveau d'expression.

Bibliographie :
- *Célestin Freinet et sa pédagogie* ; exposition juin 1987-juin 1988, réalisée par Michel Barré sous la direction de Serge Chassagne ; I.N.R.P. — Musée national de l'Éducation, Rouen.

«Par notre technique d'imprimerie à l'école, nous montrons de bonne heure aux enfants le sens véritable de l'écriture, de la rédaction, de la lecture, moyens de communication entre individus [...] Nous avons donné naissance au véritable livre d'enfant...» C. Freinet, *Congrès de Cracovie,* 1934.

278 **L'imprimerie à l'école**, par Célestin Freinet ; E. Ferrary, Boulogne sur Seine, 1927. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.
«Mais que les élèves puissent imprimer sur le champ leur pensée manuscrite, [...] la pensée imprimée ne sera plus une pensée extérieure à la vie et à la pensée de l'enfant, une pensée nouvelle qui glisse trop souvent sur l'âme enfantine sans la pénétrer intimement..»

279 **Le texte libre**, par Célestin Freinet ; Cannes, *Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire*, Éditions de l'École Moderne Française, janvier 1947. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.

280 **Machine à écrire Mignon**, diffusée par la Coopérative Freinet. Fonds Freinet, Musée national de l'éducation, Rouen.
Modèle ancien datant de 1850/1880, adopté par Freinet pour sa solidité.

281 **Enfantines,** collection de brochures écrites et illustrées par les enfants. A partir de juillet 1926. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.

282 **L'enfant soleil, réalisé par le C.P. de l'École de La Citadelle, Châlon-sur-Saône,** *albums d'enfants*, n° 30 ; Éditions de l'École moderne, Cannes. 24 pages. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.
«Et c'est jeudi ! Le ciel est bleu ! L'enfant-soleil est heureux comme un roi couronné de lumière.»

283 **Le cueilleur d'étoiles,** par l'école d'Augmontel (Tarn) ; *albums d'enfants*, publications bimestrielles ; n° double, nov. 1953. Fonds Feinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.

Série *La joie d'inventer* du Père Castor (Voir partie III).

284 **Je découpe,** compositions de Nathalie Parain ; *Albums-jeux du Père Castor,* Flammarion, 1931. 12 p.

285 **Je fais mes jouets avec des plantes,** ***créations des enfants de l'Institut Bakulé présentées par le Père Castor***, compositions de Ruda ; Flammarion, 1933. 12 p.

286 **L'atelier d'Arlequin, *tableaux en matériaux collés,*** images de C. Bellenfant : comment réaliser de superbes tableaux avec les matériaux les plus variés (7 à 14 ans) ; *albums du Père Castor*, Flammarion, 1937.

3. L'enfant poète.

Vers 1930, les florilèges de «grands poètes» sont considérés comme dépassés. Analysant les résultats d'une enquête sur les lectures enfantines en 1931, Jean Baucomont conclut que les enfants «ne semblent pas apprécier la poésie, du moins celle qu'on leur présente» (Congrès d'Alger). A la faveur d'un renouvellement du répertoire poétique pour l'enfance, cette opinion va peu à peu se renverser. Dès 1926, l'instituteur Armand Got a introduit la poésie contemporaine à l'école et publié chez Gedalge, après avoir longuement promené son manuscrit d'éditeur en éditeur, le premier fascicule de ***La Poèmeraie,*** anthologie de poésie moderne à l'usage de l'enfance. Rompant délibérément avec la tradition, il offre à la jeunesse le langage de son temps. Le succès de cette publication est immense, et les rééditions en témoignent. En 1957, une remise à jour est confiée à Charles Vildrac qui peut alors écrire : «L'enfant, autant et plus que l'adulte moyen, est sensible à l'authentique poésie [...] Tout enfant porte en lui un poète capable de s'identifier à tout ce qu'il voit, êtres ou objets ; pour lui l'univers est neuf et toutes les saisons ont le goût du printemps.»

287 **Mon beau sabot doré**, par Marie Vancalys ; préface de Maurice Maeterlinck, illustrations d'Albert Crommelynck ; Paris, Éditions de La Sirène, 1923. 76 p.
Exemplaire dédicacé par l'auteur «à Monsieur Robert Kemp».

288 **La poèmeraie**, poésies choisies pour les enfants par Armand Got, illustrations d'Edmond Rocher ; Cahiers anthologiques modernes, première partie : *La souris verte.* Paris, Gedalge, 1926. 198 p.
Dédié «A ces poètes méconnus : les Enfants».
«Forêt ou jardin de poèmes» paru en 10 cahiers séparés à partir de décembre 1926, puis en recueil. Ces poèmes sont offerts comme une première «becquée poétique» pour la «délectation des enfants».

289 **Petites voix**, par Madeleine Ley, illustré par Edy Legrand ; Stock, Delamain et Boutelleau, 1937 (7e édition). © 1929. 169 p.

290 **Rimes enfantines**, par Marcelle Vérité, illustré par Elisabeth Ivanovsky ; Desclée, De Brouwer et Cie, 1937.

291 **Pin Pon d'or**, comptines, formulettes, rondes, berceuses, ritournelles, poésies, recueillies par Armand Got, illustrées par André Hellé ; Bourrelier et Cie [1938]. 214 p.
Première anthologie de folklore naïf contemporain pour l'enfance : «le sens y a moins d'importance que le son».

292 **Poèmes**, albums d'enfants, n° 10, avril 1951 ; Cannes, Éditions de L'École Moderne Française. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.

293 **Enfants poètes, poèmes et dessins de l'école Freinet** ; préface par «papa et maman Freinet». Paris, La Table ronde, 1954. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.

4. L'enfant journaliste.

«Les journaux rédigés par les enfants seront toujours le contrepoison de ceux que l'on écrit pour eux.» Jean Cousinet, *La Nouvelle Éducation*, décembre 1927.

294 **L'Oiseau bleu**, ***revue mensuelle rédigée par des enfants pour des enfants*** (1922-1928) : numéros des 1er février, 1er mars 1923 et 1er février 1924. 16 p.
Publiée sous le patronage de *La Nouvelle éducation* (1922-1927) et de son directeur-gérant Roger Cousinet, cette revue contient «des œuvres écrites en toute liberté, sans direction, ni aide, ni correction d'aucune sorte. Des œuvres où se manifesteront le plaisir de créer et d'inventer, et la joie d'écrire. Des œuvres qui feront voir de quoi sont capables les enfants en qui une éducation libérale a laissé se développer l'initiative et l'activité personnelle» (n° 1).

295 **La Gerbe**, *Co-revue d'enfants* , n° 4, octobre 1927. Fonds Freinet, Musée national de l'éducation, Rouen.
Parution mensuelle puis hebdomadaire : histoires, poésies, témoignages et dessins d'enfants. «Les enfants assument toutes les tâches de composition, d'impression, d'illustration, de reliure, de propagande et de vente.»

- N° 8, mars 1932 : «Autour de votre journal, groupez-vous» ; L'Imprimerie à l'École, Saint-Paul (A.M.).

296 **Benjamin**, 30 août 1934. Rédaction-administration : 10 rue Pergolèse, Paris. 10 p. Fac-similé.
Le «premier grand hebdomadaire français pour la jeunesse» commence à paraître le 14 nov. 1929 et adapte le format et les méthodes de la presse pour adultes au journal d'enfants.
Jean Nohain, rédacteur en chef, invite ses lecteurs à devenir rédacteurs du journal, contre une rémunération de 60 centimes la ligne. Pour ce numéro entièrement conçu par eux, la direction a reçu 19000 envois.

5. L'enfant acteur.

L'intérêt pédagogique du théâtre, négligé depuis des décennies, est de nouveau reconnu grâce au travail de pionniers comme Philippe Crouzet ou Léon Chancerel. ***Le Théâtre du Petit-Monde, le Théâtre de l'Oncle Sébastien, le Théâtre des enfants*** réalisent de nombreux spectacles pour la jeunesse, à Paris comme en province.

Néanmoins, le répertoire est très pauvre. En mai 1937, un comité se forme, sous l'égide des Éditions Bourrelier, pour la constitution d'un répertoire de spectacles pouvant être représenté par des enfants. Ce comité comprend parmi ses membres : Baty, Chauveau, Dullin, Duncan, Jouvet, Milhaud, ainsi que des éducateurs, bibliothécaires etc.. Charles Vildrac, dramaturge admiré du *Paquebot Tenacity* en est le président. Il adapte lui-même des textes pour la jeunesse et, après-guerre, réécrit ***Milot*** pour le théâtre. L'action du comité aboutit à la création de la ***Collection théâtrale pour la jeunesse*** par Michel Bourrelier en 1938, qui comporte comédies, féeries, opérettes, marionnettes etc. Chaque pièce est présentée en une brochure de prix modique, avec des indications, suggestions et croquis pour la mise en scène, les décors et les costumes.

297 **Mystère de la Nativité**, manuscrit illustré de Jean Anouilh.
Lecteur à la bibliothèque de L'Heure Joyeuse, Anouilh compose en 1929, à l'âge de seize ans, ce court «mystère» pour les fêtes de Noël de la bibliothèque, afin de suppléer à l'absence d'un répertoire théâtral facile à jouer par de jeunes enfants.

298 **Lettre de Léon Chancerel à Marguerite Gruny**, bibliothécaire de *l'Heure Joyeuse*, le 29 novembre 1936 :
«Le Théâtre de L'Oncle a rouvert ses portes et continue à rallier les suffrages des petits. Vous en avez certainement que vous voudrez bien envoyer voir une **Aventure de Babar** et qui n'ont pas beaucoup *de sous*. Voici quelques invitations que je vous confie.»

299 **Piphagne**, ***histoire vécue et racontée par L'Oncle Sébastien*** (Léon Chancerel), illustrations de Turenne Chevallereau ; *Les Albums de l'Oncle Sébastien*, n°5 ; Bouasse jeune et Cie éditeurs. [1937]. 16 p.
La collection des ***Albums de l'Oncle Sébastien*** apparaît en novembre 1936 : «Une collection d'albums destinée aux enfants de 7 à 12 ans [qui] offre cette originalité et cet attrait nouveau de présenter des personnages bien vivants, familiers aux jeunes spectateurs du *Théâtre de l'Oncle Sébastien*, dont les représentations du dimanche et du jeudi, tant à Paris (salle de Chimie, 28 bis rue St Dominique) que dans les provinces, font depuis deux ans la joie des petits..»

300 **Le théâtre et la jeunesse**, par Léon Chancerel ; préface de Charles Vildrac ; Bourrelier et Cie, 1941. 183 p.
Traité d'art dramatique «sous l'angle particulier de l'éducation».

301 **Les jouets du Père Noël**, par Charles Vildrac ; *Collection théâtrale pour la jeunesse*, Bourrelier, 1946. 18 p.
Impromptu représenté pour la première fois à la *Comédie Française* pour le Gala de Noël 1945.

302 **Le médecin volant**, adaptation en trois actes d'après le canevas de J.B.P. Molière, par Charles Vildrac ; décors et costumes de Paul Jacob-Hians ; Théâtre de l'enfant poète, Éditions de l'enfant poète, 1947. 62 p.
Cette adaptation fut représentée pour la première fois à la *Comédie des Champs Élysées* par le Théâtre *Scaramouche* en 1937, sur une musique de scène de Darius Milhaud.

303 **Milot**, ***un spectacle pour la jeunesse*** **par le Théâtre de la Clairière** ; *animateur : Miguel Demuynck, décors et costumes de Yves Olivier, musique de scène de Claude Merlot ; tous les jeudis à 15 heures.*
Affiche du théâtre de la Gaité Montparnasse. 60x40. Musée national de l'Éducation, Rouen.
«Milot est devenu tout récemment une pièce de théâtre qui est représentée devant les publics de jeunes et qui y provoque des réactions passionnées (il a fallu que j'atténue certaines caractéristiques du traître pour éviter que le jeune acteur se fasse écharper). J'ai tenu à transformer ce roman en pièce de théâtre : il y aurait, je crois, à signaler l'insuffisance des spectacles pour la jeunesse, l'indifférence des pouvoirs publics sur la question et les difficultés matérielles que rencontrent les tentatives valables de théâtre pour la jeunesse» (Charles Vildrac, 1956).

6. L'enfant lecteur (V. Ezratty).

A l'Heure Joyeuse, les bibliothécaires s'efforcent d'amener les enfants et jeunes adolescents à la lecture, par un choix raisonné d'ouvrages de qualité et des stratégies imprégnées des pédagogies nouvelles. Chaque livre est lu au préalable par les bibliothécaires ; seul est mis à la disposition des enfants «le *bon livre* qui développera son intelligence, ses facultés morales et son sens esthétique» : «[A l'Heure Joyeuse] on s'est toujours préoccupé, non pas tant de faire lire les enfants (beaucoup de lectures sont toxiques et la lecture à haute dose et rapide peut être abétissante), mais d'essayer d'élever leur niveau de culture. C'est pourquoi, entre autres, nous n'offrons aux enfants que très peu de lectures faciles (genre Benjamin Rabier), celles-ci étant considérées comme des amorces pour d'autres plus profitables. C'est pourquoi encore, lorsque des enfants empruntent deux livres, nous exigeons que l'un d'eux soit un "documentaire". Naturellement [...] la lecture d'un livre de Jules Verne prend plus de temps que celle de trente "Mickey", et l'étude de l'histoire des explorations polaires demandera un effort plus lent et plus soutenu que la lecture des romans.» (M. Gruny, 1939)

Bibliographie : Marguerite Gruny, «Les Lecteurs de l'Heure Joyeuse» ; *Pour l'Ère nouvelle : revue internationale d'Éducation nouvelle*, n° 74, Janvier 1932.

a. Choix des livres.

304 **After all there is nothing like a good book**, affiche par Brubacker. 53 × 34.

305 **Beaux livres, belles histoires**, par Marguerite Gruny et Mathilde Leriche, avec la collaboration de Jacqueline Dreyfus-Weil ; Bourrelier, 1937. 78 p. Couverture illustrée par Pierre Belvès.
Cette sélection de 500 ouvrages, publiés pour les enfants jusqu' à 14 ans, sachant lire couramment, répond aux nombreuses demandes de conseils pour le choix des livres. L'introduction précise les critères retenus : «valeur littéraire, éducative et morale, présentation soignée, artistique, bonne typographie, prix abordable.[...] Notre choix est assez éclectique ; la vie y est montrée à travers des conceptions différentes, mais sans jamais rien d'agressif ou de blessant [à l'égard de quelque peuple, idéologie ou religion].»

b. Collaboration avec les éditeurs et auteurs.

L' exigence de qualité rend les bibliothécaires attentives à la création littéraire. Aussi accueillent-elles volontiers éditeurs et auteurs, venus en simples visiteurs ou pour s'informer des goûts des jeunes lecteurs et des lacunes de l'édition enfantine. On peut citer les éditeurs Aubier, Bourrelier, Calmann-Levy, Paul Faucher (Père Castor-Flammarion), Hachette, Hartmann, Hatier, Nathan, Rageot ; les auteurs et illustrateurs André Bay, Jean Bruller, Jean de Brunhoff, André Hellé, Alice Piguet, Simone Ratel, Marcelle Vérité, Charles Vildrac ; des anciens lecteurs devenus artistes : Françoise Estachy et Pierre Belvès.
Les bibliothécaires souhaitent en particulier une littérature proche des enfants et mettant en scène des milieux ouvriers, artisans ou paysans, encore peu représentés. Elles citent volontiers en exemple *L'Ile rose* et *La Colonie* de Vildrac.

306 **Lettre du Directeur des Beaux-Arts,** concernant l'autorisation demandée par M. Bourrelier de créer un «prix de l'Heure Joyeuse». 6 janvier 1934.

307 **Histoire de la petite Annie**, 24 cartes, illustrations de M. M. Ging. 1937.
En l'absence d'ouvrages adaptés aux lecteurs débutants, les bibliothécaires invitent également les éditeurs à produire des albums pour l'apprentissage de la lecture. Ce genre est en effet si peu représenté qu'elles sont amenées à confectionner des jeux de lecture : petites histoires à reconstituer au moyen de fiches, dont les illustrations proviennent de livres usagés ou de catalogues d'éditeurs. Ce travail, inspiré des méthodes Montessori, sera repris par Paul Faucher et Michel Bourrelier.

308 **Nicolas, le petit jardinier**, textes et dessins de F. Estachy ; Paris, Bourrelier [1939].
Pochette contenant dix cartes individuelles de lecture pour lecteurs débutants.

309 **Lettre d'André Hellé à Marguerite Gruny**. 2.3.1939.
«C'est à vous et à madame Huchet-Bishop que je dois la suggestion grâce à laquelle j'ai fait un livre sur les bateaux.» *Maman... les petits bateaux...* a paru en 1928.

310 **Affiche de Pierre Belvès,** linogravure. 50 × 32,5 ; ca 1947.
Ancien lecteur, professeur de dessin et illustrateur, Belvès invite «ses petits amis à visiter l'exposition de ses élèves à l'Atelier du Père Castor, Bd St Michel».

c. Incitation à la lecture.

«Certes, il faut faire progresser la littérature pour la jeunesse, mais encore faut-il la faire lire» (M.Gruny).

Les bibliothécaires appliquent diverses stratégies pour susciter le goût de la lecture.

Elles instaurent ***l'heure du conte***, telle qu'elle se pratique dans les bibliothèques américaines. «Les beaux contes contribuent à l'éducation artistique des enfants, affinent leur goût, non seulement par le contenu du conte, mais par la forme, le rythme. [...] Ils sont pour eux une source de joie intarissable, si l'on fait un choix judicieux et qu'on les raconte avec soin, et préparent à la lecture les enfants qui auront alors le désir de retrouver dans les livres les joies que l'*Heure du conte* leur a révélées» (M. Leriche). Leur talent de conteuse fait le bonheur des enfants qui attendent avec impatience la séance du jeudi.

Le répertoire est varié : contes tirés de la tradition orale, des *Mille et une nuits*, des Chansons de geste, romans : les plus appréciés sont *Pinokio* de Collodi, *l'Histoire du Docteur Dolittle* de Lofting, *L'Ile rose* de Vildrac, *Petit point* et *Émile et les détectives* de Kästner, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerloff, *Les Gars de la rue Paul* de Molnar, l'*Histoire de Babar* de Brunhoff et des inédits comme *Rimes enfantines* de Marcelle Vérité.

Les ***cercles de poésie*** auront une existence plus éphémère. Les plus âgés des garçons et filles se réunissent séparément, pour que la discussion soit plus libre, autour de thèmes comme l'amour, l'honneur, la nature, l'amitié. «On a abordé toutes sortes de sujets plus ou moins tabou mais d'intérêt vital pour les fillettes. [...] Le Cercle a eu pour effet direct de resserrer les liens d'intimité entre les bibliothécaires et les lectrices, de faire emprunter davantage d'ouvrages poétiques.»

L'heure de la chanson prolonge parfois *l'heure du conte* avec des rondes et chansons du répertoire traditionnel.

Bibliographie :
- Mathilde Leriche, «Les Contes dans l'éducation des enfants de 6 à 11 ans ou l'heure du conte» ; *Revue du livre et des bibliothèques*, 2ème année, n° 12, 1934.
- Christine Péclard, *Une aventure : l'Heure Joyeuse*. Mémoire de fin d'études pour le Diplôme supérieur de bibliothécaire, 1985. 76p.

311 **Heure du conte**, affiches. 65 × 50. [1924].
Annonces de l'*heure du conte* par C. Huchet et M. Gruny dans différents squares, précédant l'ouverture de l'Heure Joyeuse.

312 **A la façon de ma Mère l'Oye**, Extrait du *Petit journal illustré*, 15 juin 1924.
«Deux jeunes filles ont eu l'idée charmante de divertir les enfants [..] Elles les réunissent autour du kiosque à musique et content à leur petit public de jolies histoires renouvelées de Perrault ou d'Andersen.»

313 **Contes de Noël**, dessin-affiche de Pierre Lecocq, 16 ans. 37,5 × 25.
Annonce d'une *heure du conte* à l'Heure Joyeuse, 1926.

314 **Heure du conte par Monsieur Grandjouan**, affiche originale de Pierre Belvès. Diamètre 35,5. (Reproduit).

315 **Causerie sur Jules Verne par Eugène Morel le 18 Février 1925**, affiche à l'aquarelle par P. Morel, 15 ans. Des spécialistes, tels que Eugène Morel, Louis Leprince-Ringuet, sont invités à initier les jeunes à des sujets variés : Jules Verne, la T.S.F. ; mais cette activité sera jugée trop «scolaire».

d. Participation des jeunes.

D'autres manifestations visent à favoriser l'épanouissement de la personnalité, tout en familiarisant les enfants avec le monde des livres.

Les *fêtes* attirent un public de non lecteurs désireux de participer à la vie de la bibliothèque comme auteurs, documentalistes, acteurs, chanteurs, décorateurs etc.. et les familiarisent avec des œuvres littéraires ou musicales de qualité : comédies de Molière, farces du Moyen-Age, musiques de la Renaissance. Les fonctions pédagogiques et psychologiques du théâtre sont particulièrement utilisées : «[l'enfant] apprend à se connaître lui-même et les autres, à extérioriser ses émotions, à s'exprimer par la parole, correctement, facilement et de façon exacte» (C. Huchet, ca 1927). Ces fêtes permettent également de faire apprécier l'action des bibliothèques auprès de personnalités du monde politique, universitaire et journalistique.

Les ***expositions***, d'abord organisées par les bibliothécaires, puis en grande partie par les lecteurs, permettent «d'intéresser les enfants à la bibliothèque et de créer entre eux une sorte d'émulation en leur permettant de manifester leur besoin d'activités libres ; d'enseigner aux enfants à se servir d'une bibliothèque [...] d'en montrer les ressources diverses et d'attirer par là l'attention des enfants sur des connaissances variées ; enfin de pousser les enfants à approfondir un sujet qui leur plaît.» (M.Gruny, *La Lecture à l'Heure Joyeuse*). Parmi les sujets traités : *Michel Ange*, par un lycéen de treize ans, *les Bateaux* par un écolier de huit ans, *l'astronomie* par un jeune garçon de douze ans ne fréquentant aucun établissement scolaire, les *Chansons de geste* par un élève d'école professionnelle de quatorze ans, *les chiens* par trois écoliers de huit ans.

316 **Grande fête annuelle le 3 juillet 1927 à l'Heure Joyeuse**, affiche par Pierre Belvès. 62 × 48.

317 **Le Chevalier qui donna sa femme au diable et La farce de Maître Mimin**, photographies des acteurs. Cette «représentation au quinzième siècle» est présidée en juillet 1933 par Gustave Cohen, Professeur de littérature française à la Sorbonne.

318 **Exposition sur les Noirs d'Afrique**, 1935. Photographies, coupures de presse.

e. La bibliothèque vue par ses lecteurs.

L'originalité des bibliothécaires françaises consiste à développer le sens des responsabilités chez les jeunes. «La bibliothèque est leur bibliothèque, elle fonctionne, non pour eux, mais par eux.» (C.Huchet vers1927). En s'inscrivant, ils signent l'engagement suivant : «En écrivant mon nom dans ce livre, je deviens membre de l'Heure Joyeuse et promets de prendre soin des livres et d'aider les bibliothécaires à rendre notre bibliothèque agréable à tous.» Afin d'organiser la vie de la bibliothèque, les lecteurs se réunissent, élisent des chefs chargés de faire régner le calme et l'ordre. Des aides-bibliothécaires aident au prêt et au rangement. A partir de 1940, les nouveaux inscrits reçoivent, en outre, un enseignement relatif au classement de la bibliothèque, à l'usage du catalogue et au soin des livres, dont le but est d'essayer de les habituer à se servir intelligemment d'une bibliothèque et de leur faire acquérir le respect du livre.

319 **On demande des aides-bibliothécaires, affichette.** 40 × 30.
Ils arrangent les fleurs, apprennent aux lecteurs à se servir de la bibliothèque, classent les fiches, réparent et prêtent les livres.

320 **La Bibliothèque vue par ses lecteurs,** ***Revue du livre***, n° 8-9, 1934.
Article rédigé et illustré par des lecteurs âgés de quatorze à seize ans : Jacqueline Raymond, Marie-Suzanne Chenot, Jean-Pierre Devigne, Jacques Cousture, Maurice Lajeunesse, Jean Nessy.

321 **Coq à l'âne dédié aux gens raisonnables,** par Jean Anouilh, 16 ans ; ***L'Heure Joyeuse***, novembre 1926.
«N.B : Ne dites surtout pas que c'est moi qui ai écrit ces lignes car je me ferais tant d'ennemis parmi les barbiches et les vieux messieurs décorés que je risquerais de compromettre mon avenir.»
Ce journal rédigé par les lecteurs de l'Heure Joyeuse (3 numéros en 1926 et 8 numéros de 1932 à 1934) devient ***Le Furet*** (s.d.) puis ***Le Rat Joyeux*** (10 numéros de1948 à 1950). Il contient des contes, poèmes, jeux, divers articles, compte-rendus d'ouvrages, nouvelles de la bibliothèque et des visiteurs. L'humour est très présent et les rédacteurs n'hésitent pas à se moquer gentiment des bibliothécaires.

322 **Des bibliothèques pour l'esprit,** par Jean Richard Bloch ; ***Vu,*** 26 juillet 1936.
Photographies de Kertesz.

323 **A la manière des grandes personnes,** par Marina Paul-Bousquet, ***Plaisir de France***, octobre 1938.
Ce reportage photographique de Schall, réalisé à la bibliothèque enfantine Sorbier (Paris, XX[e]), illustre la diffusion des principes de l'Heure Joyeuse dans les rares bibliothèques créées avant 1945.

f. Vers une société des loisirs.

Après l'instauration de la semaine de 40 heures et des congés payés, la création d'un Sous-Secrétariat aux sports et aux loisirs, la question de l'avenir du livre et du développement des bibliothèques est à l'ordre du jour.

324 **Création de l'Association pour le Développement de la Lecture Publique** (A.D.B.L.P) par Georgette de Grolier, juillet 1936.
Brochure de présentation.
L'A.D.B.L.P. regroupe des bibliothécaires (dont M. Gruny et M. Leriche), des éditeurs (Bourrelier), des auteurs (A. Chamson, C. Vildrac), des élus locaux, sous la présidence de Edouard Dolleans, Chef de cabinet de Léo Lagrange. Son but est de développer l'organisation «intellectuelle» des loisirs avec la création d'un réseau coordonné de bibliothèques publiques comprenant des sections pour la jeunesse.

325 **Rapport sur l'organisation de la lecture publique, du commerce du livre et de la propagande collective pour la lecture et le livre.** Édité par le Comité intersyndical du livre parisien ; préface de Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., 1937.
Cet important rapport rédigé par Denise Montel et Georges Rageot survole cependant la question des livres pour enfants.

326 **Photographie du** ***club-bibliothèque*** construit dans l'annexe Kellerman de l'Exposition internationale des Arts et des techniques en 1937.
Imaginé par Mme Halphen-Istel ce club, précurseur des Maisons de Jeunes, regroupe autour de la bibliothèque une salle de bricolage et un terrain de jeu. Son activité sera maintenue jusqu'à la guerre.

III. LA RUE DES ÉDITEURS.

L'évolution qui s'est esquissée au milieu des années 1920 semble aboutir vers 1930 à une véritable renaissance des livres pour enfants. Les premiers albums du Père Castor font leur apparition, qui renouvellent la conception et les fonctions du livre pour la jeunesse en lui assignant des usages inédits. D'une manière plus générale, l'édition tente de mieux s'adapter aux besoins et aux goûts de ses jeunes lecteurs, désormais mieux cernés grâce aux travaux, observations et enquêtes des chercheurs pionniers. Sollicités par les éditeurs, de grands écrivains

— Marcel Aymé, Colette, Georges Duhamel, Maurice Genevoix, François Mauriac, etc. — entreprennent de mettre leur talent au service de l'enfance et, à cette occasion, une réflexion sur l'écriture pour la jeunesse s'élabore : «Certains auteurs commencent à sentir que la littérature pour les enfants — nous pensons surtout aux livres lus avant douze ans — est une littérature particulière plus près d'une langue parlée, soignée, élégante, riche d'images, très rythmée, que d'une littérature écrite, très élaborée» constate alors Mathilde Leriche. Le répertoire littéraire s'enrichit, et se diversifie. De nouvelles collections apparaissent, tandis que des éditeurs prestigieux commencent à s'intéresser à la jeunesse. L'opposition de la tradition et du machinisme est en voie d'être dépassée par une utilisation artistique des techniques industrielles de reproduction, une plus grande ouverture aux mouvements et aux esthétiques d'avant-garde, ainsi qu'aux artistes étrangers.

A la veille de la seconde guerre mondiale, c'est un bilan de satisfaction que dressent les différents spécialistes des livres pour enfants. D'après l'enquête de Marie-Thérèse Latzarus publiée dans *L'Encyclopédie française* en 1939, «près de 150 auteurs et autant d'illustrateurs sont actuellement spécialisés dans cette littérature, et une quarantaine de maisons d'éditions publient des ouvrages à l'usage de la jeunesse. La production annuelle est d'environ 500 titres dont la moitié est éditée par les seules maisons Hachette, Mame, Larousse et Nathan. Grâce à cet apport constant, la bibliothèque de l'enfance française comprend, actuellement, environ 5000 ouvrages. Les prix de ces ouvrages vont généralement de 3 à 60 francs. Les livres de prix de la maison Hachette et de la maison Mame descendent bien au dessous de ce tarif et les luxueux albums de la maison Boivin atteignent parfois 100 francs [...] La présentation de tous les ouvrages destinés à l'enfance s'est considérablement améliorée. L'aspect extérieur est rendu plus riant par les couvertures et les couvre-livres en couleurs. Les caractères d'imprimerie sont nets, et les illustrations nombreuses se caractérisent par leur simplicité. Peu ou pas d'ombres, le dessin au trait, parfois enluminé de teintes plates. [La littérature enfantine] devient de plus en plus une préoccupation nationale et mondiale.»

Même bilan optimiste en 1939 dans les propos de Mathilde Leriche : «Aussi, tenant compte de ces promesses parfois timides ou incertaines, nous pouvons parler de renouveau : dans les livres des petits, avec en particulier les albums du Père Castor [...] renouveau plus timide dans les contes et les histoires [...] renouveau dans les histoires d'animaux qui tiennent une si grande place dans les livres pour enfants [...] dans les romans [...] dans le domaine encore si mal connu de la poésie [...] dans les livres documentaires [...] Les journaux mis à part, la littérature pour enfants semble vouloir se dégager des liens qui l'étouffaient».

Nous présentons ici les productions les plus remarquables ou les plus significatives des principales maisons qui ont œuvré à cette renaissance.

Bibliographie :
- Marie-Thérèse Latzarus, «La littérature enfantine», *Encyclopédie française,* 1939.
- Mathilde Leriche, *op. cit* pages 24-29.
- Les citations-devises choisies pour résumer l'esprit de chacune des maisons d'édition sont extraites de différents prospectus, annonces annuelles du *Catalogue des livres d'étrennes* du Cercle de la Librairie (années 1930-1940), encarts publicitaires insérés par les éditeurs eux-mêmes dans les livres pour enfants, ainsi que des interviews d'éditeurs publiées en 1956 dans le numéro spécial d'*Enfance*, op. cit., pages 11-51.

ÉDITIONS BERGER-LEVRAULT, 5 rue Auguste Comte, Paris VIe, Nancy et Strasbourg.

327 **Ouvrages écrits ou illustrés par André Hellé :**
- **Le cheval de bois qui avait un cœur**, texte de Dresa, illustrations de Hellé coloriées au pochoir ; collection *La Cigogne,* 1927. 16 p.
- **La croisière des enfants**, par André Hellé ; 1933. 48 p.
- **Les Fables de Florian**, compositions d'André Hellé ; 1948 (1re édit.1935). 62p.
- **Les douze plus belles fables du monde**, recueillies par Roger Devigne, illustrées par André Hellé ; 1938 (1re édit. 1931). 75 p.

328 **Sur la piste**, jouets en papier plié et découpé sans collage, par Paul Plumet ; 1934.

329 **Le bal de la Reine Pachiba**, six contes par Marcelle Vigneron, illustrations de Baille-Hache ; 1935. 126 p.
Exemplaire dédicacé par l'auteur : «A Marguerite Gruny, en toute sympathie».
Marcelle Vigneron, auteur de nombreux ouvrages pour la jeunesse sous le pseudonyme de *Vérité*, a été désignée par le jury du *Prix Jeunesse* en 1934 : «Un bon livre pour enfants doit avant tout être alerte, vivant, contenir peu de descriptions, mais frappantes, beaucoup de dialogues. La morale doit se dégager toute seule. Il doit instruire sans en avoir l'air».

ÉDITIONS BOURRELIER et Cie, 76 rue de Vaugirard, Paris XIVe.

«.. Tout ce qui plaît aux enfants n'est pas bon à leur donner à lire (je fais souvent la comparaison avec leur goût pour le chocolat).»

Michel Bourrelier fonde sa Maison, d'abord spécialisée dans les livres scolaires, en 1931. Puis il crée les collections *Marjolaine* (pour les enfants de 7 à 12 ans) et *Primevère* (de 12 à 16 ans). En 1933, sur la suggestion des bibliothécaires de l'Heure Joyeuse, il décide de fonder le ***Prix Jeunesse***, qui récompense sur manuscrit un roman pour les enfants en le faisant paraître dans une des deux collections de la Maison. Le but du ***Prix Jeunesse*** est «de donner un nouvel essor à la littérature pour les enfants, de langue française, qui ne semble pas encore avoir atteint son plein développement [...] et de développer le goût de la lecture saine chez les enfants». Il reçoit le soutien de Paul Hazard, qui en devient le Président, et obtiendra pour son jury le concours de personnalités littéraires connues comme Georges Duhamel, Maurice Genevoix, Charles Vildrac, etc... Le premier ***Prix Jeunesse*** est attribué en 1935 ; interrompu pendant la guerre, il reprend ses activités en 1945 et contribue pendant de longues années au renouveau de la littérature pour l'enfance. Après la mort de Paul Hazard, Georges Duhamel et Charles Vildrac seront présidents du jury. En 1967, Michel Bourrelier transmet le ***Prix jeunesse***, souvent nommé le *Goncourt des enfants*, aux Éditions de l'Amitié diffusées par Hatier, et le Prix arrête son activité en 1972.

Bibliographie : Mathilde Leriche, *op. cit.*, pages 70-94.

330 **Livres classiques, ouvrages pour la jeunesse, nouveautés 1933**. Catalogue des Éditions Bourrelier et Cie (anciennement Bourrelier-Chimènes).

331 **Collection *Primevère*** (couvertures de Maggie Salcedo).
- **Claque-patins** , par Marie Colmont ; 1936. 187 p.
Exemplaire dédicacé par l'auteur.
- **Terre de glace**, par R.M. Ballantyne ; texte français de Louis Postif et Gaston Guillot ; 1936. 220 p.

332 **Collection *Marjolaine*.**
- **Amadou le bouquillon**, par Charles Vildrac, illustrations de J.A. Cante ; 1949.

333 **Traductions.**
- **L'étrange randonnée à travers l'Amérique**, par Upton Sinclair ; traduit par R.N. Raimbault et Henri Delgove ; préfacé par Charles Vildrac ; illustré par Maggie Salcedo ; 1938. 190 p.
- **Les expériences de Betsy**, par D. Canfield-Fisher ; traduction de Jacqueline André, illustration de S. Theureau, 1952 (4ème édit.) 157 p.

LE PRIX JEUNESSE

334 **Les lauréats du Prix Jeunesse en 1954.** Photographie. Collection M. Leriche. (Reproduit).
Cette photographie fut prise à l'occasion du 20e anniversaire du *Prix Jeunesse*. De gauche à droite : France Roche, Louis Delluc, Marcelle Vérité, René Guillot, Andrée Clair, Colette Vivier, Robert Teldy Naïm, Charles Vildrac, Mathilde Leriche, Georges Nigremont, Alice Pigué, Michel Bourrelier, Léone Malher.

335 **Prix Jeunesse.**
- **Rossignol des neiges**, par Marie Colmont (pseud. de Marie-Collin-Delavaud) ; préface de Paul Hazard, Professeur au Collège de France ; 1935. 203 p.
Premier Prix Jeunesse.
- **L'escabeau volant**, par César Santelli, illustrations de S. Theureau ; 1935.
Deuxième prix Jeunesse ex-aequo en 1935.
- **Jeantou le maçon creusois**, par Georges Nigremont (pseud. de Léa Pelletier, 1895-1971), dessins de S. Bouglé, 1937.
Exemplaire dédicacé : «Hommage respectueux et reconnaissant de l'auteur.»

CALMANN-LEVY, 3 rue Auber, Paris IXe.

336 **Collection** *Pour nos enfants, phases glorieuses et brillantes de la France d'hier et d'aujourd'hui,* créée en 1935.
Albums cartonnés, couvertures et couvre-livres en quatre couleurs, illustrations en lithographies couleurs.
- **Line en Nouvelle-Calédonie**, par Pierre Mille, images d'Edy Legrand ; 1934. 32 p. Exemplaire en feuilles, sur grand papier, en coffret.
- **Angomar et Priscilla**, par André Lichtenberger, illustrations de Mariette Lydis ; 1935. 32 p.
- **Histoire de Jeanne d'Arc,** par Colette Yver, illustrations de Mirande, 1936. 42 p.
Un des cent exemplaires numérotés sur vélin d'Arches.
- **Le voyage de Monsieur Perrichon**, par E. Labiche et Ed. Martin, illustrations de Raymond Peynet, 1938. 47 p.

337 **Hors collection.**
- **La nuit de la Saint Sylvain**, par Madeleine Ley ; images d'Edy Legrand ; 1935.

LIBRAIRIE DELAGRAVE, 15 rue Soufflot, Paris Ve.

Éditeur du magazine *Saint Nicolas* (1880-1914) au XIXe siècle, la maison Delagrave, spécialiste des manuels scolaires, ne souhaite pas publier à tout prix des titres nouveaux, mais se montre soucieuse de la valeur pédagogique de ses textes : «Un bon livre doit non seulement pouvoir charmer les enfants qui le lisent, il doit encore contribuer à former en eux, par lente imprégnation, les canons d'une langue simple, précise et claire [...] Sans rechercher systématiquement les thèmes éducatifs, nous tenons à ce que nos livres laissent de bons ferments dans l'âme de l'enfant : honnêteté, générosité, courage.» Le choix d'excellents illustrateurs prouve que la qualité artistique n'est pas non plus négligée.

338 **Contes des cent un matins**, par Ernest Pérochon, lauréat de l'Académie Goncourt, illustrations de Ray-Lambert ; 1931. 200 p.

339 **Alice au pays des merveilles** et **A travers le miroir**, traduction de Henriette Rouillard, illustrations de A. Pécoud ; 1950 (1re édit. 1935).

340 **Trois petits enfants bleus**, par Geneviève Fauconnier (Prix Femina 1933), illustré par Edy Legrand ; 1936. 192 p.
Un livre que son auteur «aurait aimé lire aux branches d'un arbre ou pelotonnée dans le vieux fauteuil de cuir vert.»

341 **Histoires comme ça** *pour les petits*, par Rudyard Kipling, illustrations de l'auteur, traduction de Robert d'Humières et Louis Fabulet ; 1938 (52e mille). 207 p.

342 **Les albums de Samivel** (pseud. de Paul Gayet-Tancrède, 1907-).
L'apport de Samivel dans le domaine de l'album pour enfants a été maintes fois souligné. Passionné d'alpinisme, il publie d'abord chez Delagrave en 1931 un album humoristique pour adultes, *Sous l'œil des choucas*, avant d'entreprendre, non sans réticences, l'illustration de *Gargantua* et *Pantagruel* adapté par Madeleine Giraud pour la jeunesse. Agacé par la mauvaise adaptation de cet auteur, cet amoureux du Moyen-Age entreprend alors d'écrire trois «chantefables» en vers libres inspirées des thèmes du *Roman de Renart*, ou simplement issues de son imagination. C'est ainsi que voit le jour la trilogie de *Goupil* (1936), *Brun L'ours* (1939) et *Les malheurs d'Ysengrin* (1939), conçue pour tous publics, où le thème de l'animal parodique connaît une nouvelle jeunesse. Il publie ensuite pour Hartmann *Les blagueurs de Bagdad* et *La parade des Diplodocus*, où le dessin et la mise en page s'inspirent des techniques cinématographiques (voir section V), collabore avec le Père Castor pour *Merlin-Merlot* et *Le joueur de flûte de Hamelin*, avant de devenir un écrivain célèbre, explorateur, cinéaste et reporter-photographe en accompagnant notamment Paul-Emile Victor au Groënland.

Bibliographie :

- «Tête à tête avec Samivel», propos recueillis par Claude-Anne Parmegiani en janvier 1991, *La revue des livres pour enfants*, n° 139, 1991.

- **Pantagruel**, adaptation de Mad. H Giraud, illustrations en noir et trichromie de Samivel ; 1935. 61 p.

- **Brun l'ours**, par Samivel ; 1939. 40 p.
«Voici l'histoire de Brun l'Ours qui faisait tant peur aux vilains et mangeait si bellement leurs pommes. Et vous saurez comment il échappa de la prison du village, et comment Goupil en sa place fut rossé, et comment il fut pris pour le diable, avec tous les détails imagés et imaginés par Samivel à l'usage des enfants de 5 à 80 ans (et au-delà).»

DESCLÉE, DE BROUWER, 76 bis rue des Saints-Pères, Paris VIIe, et Bruges.

«En publiant des livres pour la jeunesse, nous suivons un principe général, à savoir qu'il n'y a pas de psychologie sans Dieu.»
«Le livre bon marché, mal présenté, conduit au sens du taudis.»

343 **Une nuit fantastique**, *ou les héros dans la fable et la chanson, présentés par Gabériol*, 1929. 37 p.

344 **Bruyère blanche**, *ou le bonheur de la campine*, conte pour les enfants par Marie Gevers, illustré par Jean Stiénon du Pré ; 1931. 87 p.

345 **Le petit manuel des enfants complaisants**, par Jaboune (Jean Nohain), illustrations de Marie-Madeleine Franc-Nohain ; 1937. 57 p.

346 **Alphabet pour les tout-petits**, texte de Marcelle Vérité, illustrations de Josette Boland ; 1947. 28 p.

DOMINO PRESS, J-P Blandre, libraire-commissionnaire, 101 rue de Sèvres, Paris VIe.

347 **Daniel Boone**, *Les aventures d'un chasseur américain parmi les Peaux rouges,* lithographies en couleurs par Fédor Rojankowsky ; 1931. (Reproduit).
Nouvelle édition chez Fischbacher l'année suivante.
«Pour les enfants, des indiens, des bêtes, la forêt vierge, la figure romantique de Boone le chasseur. Pour les adultes : un beau livre. Une belle réalisation artistique.»
Vie mouvementée de ce chasseur et colonisateur américain (1734-1820).
Bibliographie :
C.A. Parmegiani, *Les petits Français illustrés, 1860-1940* ; Éditions du Cercle de la Librairie, 1989.

E.S.I. LIBRAIRIE-ÉDITIONS, 24 rue Racine, Paris V^e^.

Importation et adaptation de livres russes pour la jeunesse.

Encouragés par le gouvernement, de nombreux artistes russes d'avant-garde se consacrent, après la révolution, au renouveau du livre pour enfants. Afin de faciliter l'accès de tous à la lecture, ils créent des petits albums souples, de prix modeste, où les images ont une place importante. Ces livres de conception nouvelle font l'objet d'une exposition en 1929 à Paris. C'est à cette époque qu'ils sont commercialisés en France.

348 **Bagages**, par S. Marchak, dessins de Lébédev ; traduit du russe par Alice Orane, [s.d.] (1re édit. russe 1930). 4 p.

349 **Au feu**, par S. Marchak, dessins de Konachévitch ; traduit du russe par Georges Roux ; imprimé à Léningrad (lithographies), 1938 (édit. russes 1923 et 1929). 15 p.

350 **Les joujoux**, par A. Barto ; dessins de K. Kousnetsov ; traduit du russe par Alice Orane, imprimé à Moscou [1938]. 16 p.

LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION, 26 rue Racine, Paris VIe.

Les collections enfantines de la Librairie Flammarion ne se limitent pas aux albums du Père Castor. Ceux-ci constituent néanmoins la contribution la plus originale de cette maison à la renaissance du livre pour enfants.

Paul Faucher (1898-1967), qui partage ses activités entre la librairie et les mouvements d'éducation nouvelle (il est président-fondateur de la section française du Bureau International d'Éducation de Genève), crée en 1927 chez Flammarion la collection ***Éducation*** (voir notice 254). La même année, sa rencontre avec le pédagogue tchèque Frantisek Bakulé le détermine à passer des idées abstraites à l'action concrète en apportant aux enfants, grâce à des livres d'un type nouveau, «des ferments de libération et d'activité». Pédagogue acquis aux méthodes expérimentales, il s'assure, en même temps que le conseil des spécialistes de la littérature enfantine, la collaboration des jeunes lecteurs de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse auxquels il soumet ses premiers projets. Il établit ainsi un vaste «catalogue anticipé» d'édition pour la jeunesse qui, présenté d'abord à Gallimard, se réalise finalement chez Flammarion, dans des proportions plus modestes, à partir de 1931 : «Une longue participation au mouvement d'éducation nouvelle et une certaine expérience professionnelle en matière de livre et d'édition m'avaient amené à penser que *l'album* pouvait devenir un véhicule d'éducation active, capable de toucher directement un grand nombre d'enfants.» Destinés à inculquer le goût de la lecture, les ***albums du Père Castor,*** élaborés en effet dans le respect des goûts et des besoins de leurs jeunes lecteurs, vont déterminer une profonde évolution dans l'édition enfantine : «Plus d'albums lourds, épais, chers, cartonnés, d'un goût douteux, mais des *livrets* de peu de pages, d'une riche substance assimilable, d'un format maniable, et d'un prix bas pour toucher le plus d'enfants possibles». A côté de cette évolution de structure, deux innovations fondamentales transforment les usages mêmes du livre : d'une part Paul Faucher accorde à l'image un rôle pédagogique essentiel, de l'autre il assigne à l'album de nouvelles fonctions : «Par l'emploi de formats et de procédés de fabrication très variés, l'album peut devenir à volonté livre, imagier, boîte à jeu [...] C'est parce qu'ils apportaient des jeux constructifs aux enfants que ces albums furent placés sous le signe d'un animal voué d'instinct à la construction : le castor.»

Les années 1930 sont occupées à développer cette production, et à former une équipe : «Nous cherchons des artistes à la fois bons dessinateurs et bons coloristes, capables d'exprimer

la vie par l'image, ayant un talent personnel, dépourvus d'idées conventionnelles sur la manière de dessiner pour les enfants, mais ayant un bon contact avec eux, et qui considèrent qu'un travail d'équipe entièrement dominé par le souci de servir les enfants mérite d'y consacrer le meilleur d'eux-mêmes.»

C'est parmi des artistes d'avant-garde, venus pour beaucoup de Russie et des pays de l'Est — Nathan Altman, Nathalie Parain, Hélène Guertik, Feodor Rojankowsky, Ivan Bilibine, Angèle Malclès, Béatrice Appia, Alexandra Exter — que Paul Faucher va trouver son bonheur, pour la plus grande joie des enfants. Car, en dépit de l'accueil réservé des libraires, les albums du Père Castor rencontrent un immense succès, et font même leur entrée à l'école. En 1940, 90 albums (dont la plupart ont été réimprimés, certains jusqu'à 4 et 5 fois) ont paru, totalisant un tirage de 2 millions et demi d'exemplaires, et se sont répandus dans le monde entier, plaçant l'édition enfantine française à l'avant-garde de la production mondiale. Ils sont répartis en trois collections principales : *Le Bonheur de lire, le Plaisir de jouer, la Joie d'inventer* .

En 1962, Paul Faucher reçevra le *Prix européen du livre pour enfants*. A sa mort en 1967, il a publié, avant d'être relayé par son fils François, 320 titres s'adressant du premier âge à l'adolescence, qui totalisent 20 millions d'exemplaires vendus dans le monde.

«Je n'ai pas voulu de livres-entonnoirs, j'ai rêvé d'albums étincelles.»

«L'image tient un rôle de premier plan dans nos publications, elle est un des principaux objets de notre étude, en raison de sa magnifique et redoutable puissance de suggestion et de la diversité de ses emplois : image-objet, image-langage, image d'acquisition, de découverte, de comparaison, de visualisation, qui exercent souverainement leur pouvoir sans le secours d'aucun texte. Puis relations nuancées de l'image et du texte, allant du texte dépendant de l'image à l'image dépendant du texte. La notion classique *d'illustration* commence là. La diversité d'emplois de l'image entraîne nécessairement une grande variété de présentations et de formats.»

Bibliographie :
- Importante bibliographie sur Paul Faucher dans le *Guide de littérature pour la jeunesse* de Marc Soriano, op. cit., pages 236-238.
- *A l'enseigne du Père Castor*, par François Faucher avec la collaboration de Martine Lang ; Flammarion, 1982.
- *Enfance*, op. cit., pages 27-30.

351 **Photographie de Paul Faucher, Lida et Bakulé, à Paris** ; années 1940. Archives du Père Castor.
Paul Faucher a épousé en 1933 Lida Durdikova (1899-1955), collaboratrice de Frantisek Bakulé à Prague. Instituteur et pédagogue tchèque, Frantisek Bakulé (1877-1957) a consacré sa vie aux enfants déshérités et handicapés. Pionnier de l'éducation nouvelle, il était considéré par Paul Faucher comme «le génie de l'éducation en personne».

352 **Catalogue anticipé d'une librairie pour la jeunesse.** 38 feuillets Archives du Père Castor.
Dactylographie originale du projet élaboré par Paul Faucher pour les Éditions Gallimard.

353 **La mission éducative des albums du Père Castor**, par Paul Faucher. Tiré à part de *L'École Nouvelle française,* n° 87, 1957.
Conférence de Paul Faucher à Zurich.

354 **Les albums du Père Castor**, catalogue publicitaire des Éditions Flammarion pour les étrennes 1935. Archives du Père Castor.

355 **Lettre illustrée de Pierre Belvès à «Monsieur Faucher»**. 25 juillet 1939. Archives du Père Castor.
«J'ai trouvé à la petite librairie d'ici "Cigalou dans la montagne" [...] La vieille dame libraire m'a dit avec un accent inimitable que "des albums du Père Castor, elle en avait vendu plus de deux cents et que les autres années on ne lui demandait que des Benjamin Rabier.."»
Paul Faucher a remarqué les dessins de Pierre Belvès, lecteur adolescent à l'Heure Joyeuse. Pilier de l'équipe du Père Castor à partir des années 1940, Belvès a créé plus de cinquante albums de contes et d'activités manuelles. Professeur de dessin, il est le fondateur des ateliers de jeunes du Musée des Arts Décoratifs en 1952.

356 **Quelques albums du Père Castor** (voir également notices 568 à 573 et 586 à 588).

- **Ronds et carrés**, compositions de Nathalie Parain, 1932. 24 p.
Originaire de Russie, Nathalie Parain (1887-1958) illustre les premiers albums du Père Castor, et son style d'avant-garde influence par la suite d'autres illustrateurs. *Ronds et carrés* fait partie d'une série d'albums d'activités sans texte ; mais cette artiste sait par ailleurs se confronter à Tchekov, Tolstoï et Marcel Aymé, qu'elle illustre pour Gallimard.

- **Album magique**, images de Nathalie Parain et Hélène Guertik, textes de Rose Celli ; 1950 (1ère éd.1932). 24 p.
«A l'aide d'une espèce de lunette magique à carreau rouge et à carreau bleu, vous pourrez vous imaginer que vous êtes le Roi du Temps.»

- **Baba Yaga**, conte populaire russe raconté par Rose Celli, dessins de Nathalie Parain, 1932. 24 p. (Reproduit).

- **Les Jeux en images**, de Nathalie Parain, petits poèmes de Rose Celli ; 1933.

- **Ils font comme ci... Elle fait comme ça**, jeu de déduction, 4 histoires en 36 cartes ; dessins de Charcane, scénario du Père Castor ; 1934.
«En détachant les cartes, il s'agit de composer une petite histoire ou un petit film.»

- **Images lumineuses**, dessins de Lalouve ; 1952 (1ère édit.1934). 12 f. et un jeu de papiers transparents.

- **Le tapis volant**, *le tuyau d'ivoire et la pomme magique*, conte des *Mille et Une Nuits*, enluminé par Ivan Bilibine (1876-1942), raconté par Marguerite Reynier ; 1935.

- **ABC du Père Castor**, dessins de Rojan ; 1951 (1ère éd. 1936).

- **TTS, cochon aérodynamique**, texte de May d'Alençon, images de Françoise Themerson ; 1939. 10 p.

- **Les rois mages**, *une frise à colorier*, par Pierre Belvès ; 1944.

- **La laide**, conte de Marie Colmont, images d'André Pec ; *les Petits Père Castor*, 1948.
Collection à format réduit inaugurée pendant la guerre en raison des restrictions de papier.

LIBRAIRIE GARNIER Frères, 6 rue des Saint-Pères, Paris VII[e].

357 **Le livre des enfants**, Poésies de Marceline Desbordes-Valmore, dessins de André Hellé ; 1924. 47 p.

La maison Garnier fut également, avec Tallandier, l'éditeur des albums de Benjamin Rabier (voir section II).

ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU (anciennement Henri Gautier), 18 rue Jacob, Paris VI[e].

Éditeur de ***Bécassine***, de ***La Semaine de Suzette*** et de la ***Bibliothèque de Suzette*** (1919-1965) qui se définit comme réunissant «des écrivains d'élite, qui connaissent et aiment l'enfance, qui savent l'intéresser, l'émouvoir et l'amuser, tout en se faisant, en leurs attachants récits, les discrets auxiliaires de l'éducation familiale». A créé le ***Prix Semaine de Suzette***, premier des prix décernés par un jury enfantin, vite abandonné : «les enfants n'ont pas à choisir des livres, pas plus qu'à faire eux-mêmes un journal, ni même à l'illustrer.» (1956)

358 **Publicité pour *La Bibliothèque de Suzette*** dans le ***Catalogue des Livres d'étrennes***, 1936.

- **Treize à la douzaine**, par M.T. Latzarus, illustrations de Henry Morin ; 1935. 126 p.

- **La mystérieuse poupée blonde**, par Maria-Pia Sorrentina, traduit de l'italien par Vani ; 1939. 127 p.

LIBRAIRIE GEDALGE, 75 rue des Saints-Pères, Paris VIe.

«Notre Maison, qui a été fondée en 1852, s'était spécialisée dans l'édition d'ouvrages pour les distributions de prix puis vint très rapidement à la publication des manuels classiques pour l'enseignement primaire. Cependant, en raison du caractère saisonnier de ses activités, notre Maison a étendu sa production à la littérature pour la jeunesse et aux albums pour enfants [...] Nous cherchons à susciter des goûts nouveaux [...] Nous nous interdisons de présenter comme "livre de prix", un emboîtage plus ou moins luxueux, ne contenant que des textes sans intérêt.»

La librairie Gedalge a notamment créé la ***Collection Aurore*** (section II) et publié ***La Poèmeraie*** d'Armand Got (III.2).

359 **Collection Maggie Salzedo** (sic).
Albums en couleurs pour les tout-petits : texte et dessins de Maggie Salzedo.
- **Les trois souhaits du Père Pain blanc**, 1926. 15 p.
- **Bout de réglisse n'a pas de malice**, 1926. 11 p.

360 **Victor Hugo, le roman de sa vie**, par Pierre Paraf ; 1929. Collection A.R.

LIBRAIRIE HACHETTE, 79 Bd Saint-Germain, Paris VIe.

Les collections de cet éditeur ont été évoquées dans la section II. Durant les années 1930, la maison Hachette développe la bande dessinée et le dessin animé, et publie en particulier les aventures de ***Zig et Puce*** et de ***Bicot***, les albums de ***Mickey, Tarzan*** et ***Félix le Chat***. Enfin, elle rachète les droits de ***Babar***, qu'elle publie à partir de 1936 (Voir III.3).

«Rien de racial, de passionnel, de politique, de typiquement religieux, de métaphysique».

«Nous ne cherchons pas des *illustrateurs de livres d'enfants*, mais de très bons dessinateurs [...]. A la limite, qu'ils dessinent comme Mr Ingres. Il faut qu'ils sachent tout faire et tout bien faire. La qualité de nos artistes ne va pas toujours dans le sens du goût d'un très vaste public, dont les habitudes et les critères en matière d'arts graphiques sont parfois trop traditionnels.»

361 **Étrennes 1937** ; catalogue publicitaire des Éditions Hachette. (Reproduit).

362 **Le pays des trente-six mille volontés**, par André Maurois (1885-1967), illustré par Adrienne Ségur ; 1929.
«Je trouve que ce qui fait le plus de bien à l'enfant, c'est qu'on lui mettre entre les mains une œuvre d'art, des livres bien écrits et beaux.»

363 **La famille Rikiki**, par Cami, dessins de l'auteur ; 1928. 140 p. Collection F.L.

PAUL HARTMANN ÉDITEUR, 11 rue Cujas, Paris V^e^.

Ce grand éditeur, qui se veut «artisan du livre», décide d'offrir à l'enfance, «contre les productions holywoodiennes», les meilleurs écrivains dans leurs plus beaux habits. Pour la collection ***Les grands auteurs pour les petits enfants***, il sollicite la plume de Georges Duhamel, François Mauriac ou Charles Vildrac et le crayon de grands illustrateurs, comme Bruller (***Patapoufs et Filifers***, section II), Samivel (***La Parade des Diplodocus,*** section V), Charlety (***Histoire de Magali***, III.2) réalisant ainsi des livres de très haute qualité littéraire et artistique.

364 **Les Jumeaux de Vallangoujard**, par Georges Duhamel (1884-1966), 60 dessins de Berthold Mahn ; Paris, 1931. 108 p.
«Le but que je poursuis dans cet ouvrage, c'est de présenter à des êtres jeunes les problèmes du temps pour les leur rendre accessibles [...] J'attache la plus grande importance à la présentation typographique de mes livres. J'ai d'ailleurs été ouvrier typographe dans notre phalanstère, l'abbaye de Créteil..» (Interview dans *Enfance,* 1956).
Georges Duhamel a publié deux autres ouvrages pour l'enfance : ***Les plaisirs et les jeux*** et ***Les voyageurs de l'espérance*** (section V).

365 **Le mariage de Monsieur Lakonik**, par Jean Bruller ; Paris, 1931. 30 p.
- **Cliché zinc** typographique pour la couverture de ***Monsieur Lakonik***. Collection *Au flâneur du Marais*.

366 **Les lunettes du lion**, par Charles Vildrac, illustré de 45 lithographies originales en quatre couleurs par Edy Legrand ; 1932. 86 p.
Exemplaire corrigé par l'auteur.

367 **Cinq dessins préparatoires d'Edy Legrand pour** *Les Lunettes du lion* : Collection particulière.
- **maquette** pour la page de titre ; encre et pastel, 27 × 43,5.
- **le lion**, pour la page de garde ; encre, 13 × 25.
- **projet** pour la page 48, signé Edy Legrand ; encre, crayon et pastel, 28 × 23.
- **dessin préparatoire** pour la page 29, signé Edy Legrand ; encre, crayon et pastel, 20 × 34.
- **la forêt vierge à l'aurore, les animaux au deuxième plan** ; 32,5 × 25.

368 **Lettre de Charles Vildrac à Edy Legrand**, concernant l'illustration des ***Lunettes du lion***. Collection particulière.
«St Tropez, 5 août 1932. Mon vieux Edy, quelle admirable surprise, ce paquet d'épreuves reçu hier ! Je ne me lasse pas de les revoir encore et encore, et elles ont emballé toute la famille. Je trouve l'ensemble parfait à tous points de vue : dessin et composition admirables, interprétation du texte, poésie. Oui, tu as fait vivant et malicieux et aussi lyrique. Tu as eu parfaitement raison de ne pas rechercher le comique. Toutes tes compositions offrent au rêve de l'enfant d'extraordinaires richesses de prolongements. La planche finale (ou presque) qui représente le rêve du petit singe, à ce point de vue, est une merveille. Et quelle grandeur. Enfin, vieux frère, qu'il me suffise dans ces lignes rapides de te dire toute mon émotion et ma joie devant ces lithos et aussi toute ma gratitude. Je n'ai pas la moindre critique à formuler, fût-ce sur le moindre détail. Le frontispice est magnifique !»

369 **Le drôle**, par François Mauriac (1885-1970) avec 60 dessins de Madeleine Charlety ; 1933. 75 p. Exemplaire H.C. Collection *Au flâneur du Marais*.
Le seul livre pour enfants de François Mauriac.

370 **Baghéra et Kytô**, histoire pour enfants de 8 à ... 80 ans, par France Pastorelli, avec 35 dessins de Marie Martinez ; 1935. 66 p.

LAROUSSE, 114 Bd Raspail et 13-21 rue Montparnasse, Paris VIe.

«La Librairie Larousse étant particulièrement spécialisée en matière de dictionnaires et d'encyclopédies, nos publications pour enfants sont pratiquement limitées à ce genre d'ouvrages : tous les sujets scolaires, traités de façon parascolaire [...] pas trop d'images, pas d'excès de couleurs ; pas à l'avant-garde du dessin.»

371 **Prospectus publicitaires de la Maison Larousse**. Archives Larousse.
- **Une grande maison d'édition moderne, la librairie Larousse**, 4 pages, illustrations photographiques.
- **Les beaux livres Larousse**, encart publicitaire des années 1930.
- **Catalogue de la librairie Larousse**, *Dictionnaires, Publications encyclopédiques, Littérature générale*, mai 1932. Pages 56-57, 4e partie : «ouvrages pour la jeunesse».

372 **Les infants de Lara, et autres faits héroïques**, ***récits et légendes d'Espagne***, par Georges Verdal, illustrations par M. Vox ; 1926. 110 p.

373 **Albums en couleurs** «ni criards, ni vulgaires, toujours amusants». Pour les enfants de 6 à 10 ans.
- **Les animaux sauvages**, par Marie-Madeleine Franc-Nohain, 30 gravures dont 15 en couleurs et 15 sujets à colorier ; 1938. 32 p.

374 **Contes et romans pour tous**, collection de *l'Âge heureux*.
- **L'homme qui dormit cent ans**, par Henri Bernay ; 1929. 253 p.
- **Noëls fantastiques**, par Charles Dickens, traduits de l'anglais par Louis Chaffurin ; 1929. 253 p.
- **Pedrito, le petit émigrant**, *contes de la pampa*, par Jeanne Roustan ; 1929. 252 p.

MAME, Tours, et 6 rue Madame, Paris VIe.

«Nos livres sont quelquefois choisis comme livres de prix, mais nous nous heurtons à des difficultés dans l'enseignement public [...] parce que nous sommes catalogués une fois pour toutes comme "catholiques" dans les milieux de province rétrogrades» (1956).

Bibliographie :
- *Mame, deux siècles du livre*, préface par Alfred Mame ; Tours, oct-nov.1989 ; Paris, Centre national des Lettres, mars 1990.

375 **Sports**, par Jean de Lascoumettes, illustrations de Luc Vincent, R. Thoumazeau et Pellos ; 1932. 105 p.

376 **Contes d'Alphonse Daudet**, images de Touchagues ; 1936. 158 p.

377 **Grands raids d'avions**, par Jacques Mortane ; illustrations de Géo Ham ; préface du Général Denain, Ministre de l'Air ; 1936. 120 p.

378 **Les Saints et les animaux**, légendes contées et illustrées par Gabériol ; 1938. 18 p.

379 **Contes de Bonne Perrette**, par René Bazin, illustration et couverture de Claude De Soria ; 1951. 242 p.
René Bazin (1853-1932), membre de l'Académie française, auteur célèbre de *La terre qui meurt* et *Les Oberlé*, publie chez Mame des «livres de lecture» et des «romans honnêtes» pour la jeunesse, comme *Une tached'encre* (couronné par l'Académie française), *Il était quatre petits enfants* ou *L'enseigne de vaisseau Paul Henry*.

FERNAND NATHAN, 16 rue des Fossés Saint-Jacques, Paris V^e^.

Ce grand éditeur scolaire et scientifique à vocation encyclopédique a développé depuis la guerre un secteur original et précurseur de livres-jeux et de matériel éducatif pour les écoles et la maison. Dans le même temps, ses collections enfantines, de grande qualité, se multiplient et se diversifient. Nathan parvient ainsi, entre les deux guerres, au premier rang de l'édition enfantine aux côtés de Larousse, Mame et Hachette.

«Nous cherchons de bons livres. Nous espérons qu'ils élèveront, ajouteront à la culture générale et serviront à une meilleure compréhension humaine [...] mais éditeurs, nous sommes commerçants, que nous le voulions ou non [...] Nous devons faire tourner la machine.»

380 **Propectus publicitaires de la maison Nathan**. Archives Nathan.
- **L'éducation des petits enfants dans la famille**, brochure n° 10 ; Fernand Nathan éditeur, 16 rue des Fossés St Jacques, 1930. 32 pages.
- **Livres de bibliothèque, albums pour la jeunesse** ; 1939. 16 pages.

381 **Pif et Paf**, images de Jean Bruller, vers de Hermin Dubus ; série des *Pif et Paf.* 1927. 26 p.

382 **Georgie au jardin zoologique**, *album pour les parents et pour les enfants*, par Henriette Perrin-Duportal, illustrations de Kuhn Régnier ; série des *Georgie*, 1927.

383 **Le voyage dans l'inconnu, au cœur des Rocheuses canadiennes**, par T.C. Bridges ; traduit de l'anglais par Suzanne Clot, illustré par E. Poirier ; série des *Bridges*, 1928. 255 p.
«Les ouvrages du Jules Verne actuel rencontrent en France un succès de premier ordre.»

384 **Maquette** de Maurice Toussaint pour la couverture du *Raid mystérieux de Martin Crusoë,* par T.C. Bridges,1930-31 : Encre de chine et gouache sur cartoline, 28 × 24. Archives Nathan.

385 **Les aventures de Véronique**, par G. de La Baume, illustré en couleurs par Jacqueline Duché ; série *Les histoires de la mère Nanette*, n° 1, 1928. 40 p. Collection F.L.

386 **La fête de Josette**, par Mrs H.C. Cradock ; adapté de l'anglais par Gisèle Vallerey, illustré par Honor C. Appleton ; série des *Josette*, 1937. Collection A.R.

387 **Le secret de l'oiseau de feu**, par C. Santelli, illustration de G. Lauve ; Collection *Or et noir* ; 1938. 222 p.

388 **La petite poule rousse**, d'après Miss Sara Cone Bryant, images de Simone Ohl ; 1946. 32 p. (Reproduit).
- **Maquette** de Simone Ohl pour la couverture de ***La petite poule rousse***. Gouache sur papier Canson, 27 × 40. Archives Nathan.
- **Dessin original pour la page 14**. Gouache et fusain, 27 × 23. Archives Nathan.

389 **10.000 lieues dans les airs**, par O. Hanstein ; édition adaptée par Gisèle et Tancrède Vallerey, illustrée par Kövès ; Collection *Aventures et voyages*, 1946 (4[e] édit.). 252 p.

390 **La Case de l'Oncle Tom**, par H. Beecher-Stowe, adaptation de Gisèle Vallerey ; 1949. Collection *Œuvres célèbres pour la jeunesse*. Collection AR.

ÉDITIONS NELSON, 25 rue Denfert-Rochereau, Paris V[e]; Londres, Edimbourg et Toronto.

Maison écossaise, célèbre pour ses collections populaires de grands classiques fondées sur l'abaissement des prix dû à la mécanisation du façonnage : en 1912, Nelson consacra un film documentaire (et publicitaire) à ses installations nouvellement modernisées.

391 **La petite sœur de Trott**, par André Lichtenberger ; *Petite collection Nelson*, 1933.

392 **Trois hommes dans un bateau**, par Jérôme K. Jérôme ; traduit de l'anglais par Déodat Serval, illustré par M. Cambell ; *Grands récits illustrés*, 1936. 230 p.

393 **Contes pour Noël et pour les Rois**, par Jacques des Gachons, illustrations de J. Touchet ; *Le coin des enfants*, 1936. 96 p.

N.R.F. GALLIMARD, 3 rue de Grenelle, Paris VI[e].

Créées en 1910, les *Éditions de la Nouvelle Revue française*, devenues N.R.F. Gallimard en 1919, comptent parmi leurs auteurs les plumes les plus prestigieuses de la littérature du XX[e] siècle. Durant les années 1920-1930, la production de la maison se diversifie, couvrant peu à peu tous les domaines de l'édition littéraire : vers 1933, Jacques Schiffrin, créateur de la Bibliothèque de La Pléïade, décide de développer le secteur des livres pour les enfants, qui ne comportait jusqu'alors que quelques titres isolés (mais de grande qualité) comme ***Macao et Cosmage*** d'Edy Legrand ou ***Mon chat*** de Nathalie Parain.

394 **Les plus beaux livres pour enfants, publiés sous la direction de Jacques Schiffrin à la N.R.F.**, propectus publicitaire N.R.F [1938].

395 **Les plus beaux livres pour enfants, N.R.F.**
Affiche illustrée par Nathan Altman, 1935. 56 × 38. Musée national de l'Éducation, Rouen.

396 **Les Histoires du petit Renaud**, recueillies par Léopold Chauveau et illustrées par Pierre Bonnard (1867-1947) ; 1927. 89 p.
Exemplaire n° 103 sur vélin d'Arches, relié par Creuzevault. Collection particulière.

397 **Mon chat**, texte d'André Beucler, images de Nathalie Parain ; 1930.
«Ce volume a fait l'objet des mêmes soins et offre les mêmes qualités que les éditions de luxe de la N.R.F. Toutes les planches sont reproduites à la gouache au pochoir sur des préparations phototypiques. Particularité intéressante : certains exemplaires constitueront des albums reliés, d'autres présenteront sous portefeuille les planches séparées qui pourront être accrochées au mur de la chambre d'enfant. Le texte étant en gros caractères se lira de loin.» Tiré à 1200 exemplaires, 45 f. (Publicité parue dans le catalogue des livres d'étrennes pour 1930).

398 **Les contes du Chat Perché**, par Marcel Aymé (1902-1967), illustré par Nathan Altman, 32 lithographies en couleurs ; 1934. 138 p.
Les contes du Chat Perché paraissent d'abord en volume illustré par Nathan Altman en 1934, puis en minces livrets brochés, illustrés par Altman, Madeleine Parry et Nathalie Parain, regroupés ensuite en 1939, puis constamment augmentés : *Autres contes du Chat Perché* en 1950, *Derniers contes du Chat Perché* en 1958, enfin *Contes bleus* et *Contes roses du Chat Perché* en 1963.
«En écrivant ces contes [...] je ne savais pas encore, sauf pour le dernier, qu'ils seraient des contes d'enfants. Je les écrivais pour reposer mes lecteurs éventuels de leurs tristes aventures où l'amour et l'argent sont si bien entremêlés qu'on les prend à chaque instant l'un pour l'autre. Mes histoires sont donc des histoires simples sans amour et sans argent. Plusieurs grandes personnes qui les ont lues m'ont dit qu'elles ne les avaient pas plus ennuyées que n'importe quoi d'autre. J'en suis très content aujourd'hui, car un livre assommant pour les gens d'âge mûr l'est aussi pour les enfants.»
- **L'éléphant**, images de N. Altman ; 1935. 31 p.
- **Le mauvais jars**, images de N. Altman ; 1935. 31 p. (Reproduit).
- **L'âne et le cheval**, images de Madeleine Parry, 1937. 31 p.
- **Les cygnes**, images de Nathalie Parain ; 1939. 34 p.
- **Le mouton**, images de Nathalie Parain ; visa de censure juin 1940. 35 p.

399 **La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ** racontée à ses enfants par Charles Dickens ; traduction de Rose Celli, illustrations de Yoep Nicolas ; 1934. 111 p.

400 **Et de quoi encore ?** par Claude Aveline, images de Françoise Estachy, 1946. 40 p.

LIBRAIRIE STOCK, DELAMAIN ET BOUTELLEAU, 7, rue du Vieux Colombier, Paris VIe.

401 **Collection Maïa** (voir notices 160 et sq).
- **Histoires pour Bel-Gazou**, par Colette, illustré par A. Le Petit ; 1930 (9e édition). 150 p.
- **Les gars de la rue Paul**, par François Molnar, traduit du hongrois par André Adorjan et Ladislas Gara, illustrations de T. Gergely ; 1937. 245 p.
- **Émile et les détectives**, par Erich Kaestner, traduit par Madame L. Faisans-Maury et illustré par Walter Trier ; 1938 (11e édit.). 175 p.

IV. IMAGES-CHOCS.

Une longue réflexion sur l'image pour l'enfance, inaugurée au XIXe siècle, puis conduite par les artistes, les éditeurs et les psychologues, atteint alors son épanouissement. L'exigence fondamentale de clarté et de lisibilité, d'isolement et de non déformation des objets, énoncée par le Père Castor, est partagée par les grands ténors de l'illustration. André Hellé et Jean de Brunhoff perpétuent un art aux formes simples et aux couleurs fondamentales, inspiré du graphisme enfantin. Tandis que des artistes d'avant-garde venus de Russie renouvellent les formes et les mises en page, une tradition nationale, faite d'humour, d'équilibre et d'élégance, de charme et de poésie, atteint son apogée dans les albums.

C'est alors que le déferlement des bandes dessinées venues d'outre-Atlantique, présidant à une véritable américanisation de la culture enfantine, bouleverse cette partition bien tempérée.

Bibliographie :
- Claude-Anne Parmegiani, *Les petits français illustrés, 1860-1940* ; Éditions du Cercle de la Librairie, 1989.
- La séquence sur la presse illustrée doit beaucoup à l'aide généreuse de Jacques Tramson.

1. Vive l'Amérique !

Les livres pour enfants des années 1930 reflètent une véritable fascination pour l'Amérique.

402 **Mademoiselle Tarlatane en Amérique**, texte de Simone Ratel, illlustrations de Jacqueline Duché ; Paris, Plon, 1933. 30 p.

403 **Le transatlantique**, *Allons vite !* , textes de Rose Celli, images de Nathalie Parain ; *les albums du Père Castor*, Flammarion, 1938 (1ère éd. 1933). 24 p. et un jeu de papiers transparents.

404 **En route pour l'Amérique**, par L. Perkins-Maréchal et B. Auroy, illustré par Zig Brunner ; *collection or et noir*, Nathan, 1935.

405 **Trois petites américaines**, par Jean Webster, traduit par Henry Borjane, illustré par Pécoud ; Bibliothèque verte, Hachette, 1938. 185 p. Collection A.R.

2. Héros nouveaux venus d'ailleurs.

En réalité, le débarquement des héros américains sur le sol national est bien antérieur aux années 1930. ***Buster Brown*** trouve un port d'accueil chez Hachette avant la Grande Guerre. Le magazine familial *Excelsior Dimanche* (devenu *Le Dimanche illustré* en 1924) publie dès 1923 les planches de*Winnie Winkle* de Martin Branner sous le titre de ***Bicot***, qu'Hachette édite en album pour les étrennes de 1926. Dans le même journal et à la même époque paraissent les premières bandes dessinées à «bulles» dues à des dessinateurs français. Mais c'est Alain Saint-Ogan qui impose ce mode de narration *à l'américaine* dans les images de ***Zig et Puce*** à partir de mai 1925.

En 1928, Paul Winkler (1898-1982) fonde *Opera Mundi*, agence d'importation des images américaines, correspondant pour l'Europe du *King Features Syndicate*. C'est alors un véritable déferlement d'images américaines qui s'opère, d'abord dans la presse pour adultes, puis très rapidement dans la presse enfantine. ***Félix Le Chat*** de Pat Sullivan et Otto Mesmer apparaît dans *La Petite Gironde* en 1929. La même année, *Le Petit parisien* accueille ***Mickey mouse*** ; Hachette diffuse bientôt les premiers albums de ces deux héros.

406 **Buster Brown et ses résolutions,** by R.F. Outcault ; Hachette [s.d.].

407 **Bicot et Suzy**, par M. M. Branner ; Hachette, 1929. 53 p.

408 **Félix le chat**. Illustrations de Pat Sullivan ; Winkler et Librairie Hachette, 1931. Collection A.R..
Félix le chat, dû au créateur australien Pat Sullivan (1888-1933) a vu le jour dans une série de dessins animés en 1920 à New York, avant de devenir un héros de bande dessinée en 1923. Dans ce premier album, Hachette supprime les ballons et ajoute un texte sous l'image, signe de fidélité à la tradition française, surprenante de la part d'un éditeur qui joue un rôle déterminant dans l'importation des images américaines.

ÉTRENNES 1937

TARZAN
MONSIEUR POCHE
FÉLIX ET LA T.S.F.
LES TROIS PETITS COCHONS
SERPENTIN MITOU ET TOTI
ROBINSON CRUSOÉ

LES VACANCES DE ZEPHIR
LES COLORIAGES DE MICKEY

ALBUMS

20

Nouveautés

de 3 fr. à 35 fr.

LES TROIS PETITS CHATS
UNE PARTIE DE POLO

A. B. C. DE MICKEY

BONZO (5 fr.) • NIMBUS (5 fr.)
• LE PETIT MONDE (8 fr.) •
SERPENTIN (5 fr.) • MICKEY (3 et 10 fr.)
• FÉLIX LE CHAT (10 fr.) •
PITCHE (10 fr.) • POCHE (10 fr.)
• SILLY SYMPHONIES (10 fr.) •
TARZAN (10 fr.) • PROSPER (15 fr.)
• ZIG ET PUCE (12 fr.) •
BICOT (17 fr.) • BABAR (35 fr.)
• MICKEY HOP-LA! (20 fr.) •
Etc., etc.

NIMBUS
LE MARIAGE DE PROSPER
L'ALPHABET DE MICKEY

MICKEY ET LES TROIS VOLEURS
BICOT

Demandez le
Catalogue d'Étrennes
à votre Libraire
ou à la
LIBRAIRIE HACHETTE
79, boulevard St-Germain, Paris
qui l'enverra franco.

FÉLIX VAGABOND
LE LIÈVRE ET LA TORTUE

BONZO VA A LA CHASSE
ZIG ET PUCE AU XXIème SIÈCLE
LES PETITES FILLES MODÈLES
MICKEY ET L'ÉTOILE MAGIQUE
PITCHE SE DÉBROUILLE
MAMICHOU

HACHETTE

3. Mickey.

Au fondement de l'Empire Disney, né avec le premier dessin animé sonore en 1928, Mickey déborde très rapidement le cadre cinématographique, se transforme en héros de bande dessinée en 1930, avant d'inonder peu à peu tous les moyens de communication et, grâce au *merchandising*, tous les domaines de la consommation : jouets, textile, alimentation etc.. Dès les années 1930, la petite souris incarne une puissance économique mondiale : «On la voit aussi bien sur des ballons de baudruche que sur des bracelets sertis de diamants», écrit Georges Sadoul en 1936 dans son étude sur la presse enfantine française. Les premières poupées de tissu apparaissent à cette époque. Depuis lors, 1400 firmes ont été autorisées à exploiter son image de toutes les façons. En France, Mickey est d'abord connu par le cinéma, les bandes quotidiennes du *Petit Parisien.* avant l'apparition des premiers albums (1931) et du ***Journal de Mickey*** en 1934.

409 **Les aventures de Mickey**, par Walt Disney (1901-1967). *Albums Mickey,* n° 1 ; Copyright by Walt Disney, King Features Syndicate, Winkler et Librairie Hachette, 1931. 31 p.

410 **Mickey**, poupée en velours bourré de laine ; corps noir, tête blanche et noire ; culotte courte rose, boutons jaunes, 20 cm, 1937. Musée du jouet, Poissy.

411 **Mickey et Minnie**, par Magdeleine du Genestoux ; *Par accord spécial avec Walt Disney, créateur de Mickey et de Minnie* ; Hachette, *Bibliothèque rose illustrée*, 1932. 247 p.
Roman tiré des bandes dessinées de Disney, illustré par F. Lorioux.

412 *Mickey présente* **Mickey et son navire**, illustrations de Walt Disney ; Hachette, 1948 (© 1945) 44 p.

413 **Minnie**, Sujet en plâtre colorié, années 1950. 17 × 12,5 × 9,5. Collection particulière.

414 **Papier peint Mickey, Minnie et Pluto** édité par Leroy, 1935-1940 ; dessin original, gouache sur papier, 4 couleurs (bleu, beige, noir, doré) ; 67 × 58 cm. Bibliothèque Forney, Paris.

415 **Tissu d'ameublement Mickey**. Echantillon de coton, 25 × 29, 1930-34. Musée de l'impression sur étoffes, Mulhouse.

4. Les illustrés de Paul Winkler.

Au milieu des années 1930, les périodiques enfantins sont en pleine expansion : en 1936, leur tirage global est estimé par Georges Sadoul à plus de 3 millions d'exemplaires chaque semaine.

Cependant, trois titres tout récemment créés par Paul Winkler, le ***Journal de Mickey, Robinson*** et ***Hop là***, ont introduit en France des images nouvelles et des formules inédites, conquis le premier rang, bouleversé le marché des journaux illustrés et le rapport de force entre les éditeurs. Ces trois magazines n'offrent que des bandes dessinées américaines, marquant le début de la grande diffusion de ce genre en France.

416 **Le Journal de Mickey** (1934-39), n° 1, 21 octobre 1934. Collection J. Chabeuf.
«En octobre 1934, une campagne d'affiches, de placards dans la grande presse, de prospectus distribués dans les écoles par centaines de mille annonce la publication du premier journal étranger édité en France» (Georges Sadoul).

- **Fascicule 117**, dimanche 10 janvier 1937. Collection J. Tramson.
Ce numéro comporte : l'histoire de ***Mickey*** pourchassé par une mouche, par Walt Disney ; Symphonie folâtre, une aventure des ***Trois petits cochons,*** par Walt Disney ; ***Richard Le Téméraire***, par Lyman Young ; ***Pim pam poum*** et ***Les malheurs d'Annie***.

417 **Robinson** (1936-39), n° 1, dimanche 26 avril 1936. Fac-similé de la couverture. Collection J. Chabeuf. Cet hebdomadaire, qui réunit les signatures des meilleurs créateurs américains, présente notamment les aventures de ***Flash Gordon*** par Alex Raymond, qui devient en France ***Guy L'Éclair.***

418 **Hop-là** ! (1937-40). 1e année, n° 26, 5 juin 1938. Collection J.Tramson. Le même numéro contient ***Mandrake le magicien*** de Lee Falk et Phil Davis, ***Popeye*** d'Elzie Crisler Segar, et ***Prince Vaillant*** de Hal Phoster (l'une des très rares bandes dessinées américaines sans *ballons*).

5. La vague des bandes dessinées américaines.

Devant le bouleversement opéré par l'apparition de ces nouveaux magazines, les éditeurs français déploient deux types de stratégies afin de conserver leurs lecteurs : les uns s'adaptent, les autres s'opposent.

Dans le premier groupe, on assiste à une américanisation du contenu et de la présentation. Les schémas traditionnels utilisés pour la conception des journaux sont entièrement remis en cause : nouveaux formats, nouveaux titres, introduction de «ballons» dans les bandes françaises, importation massive de bandes américaines. C'est le triomphe de ***Prince Vaillant,*** de ***Tarzan*** et de ***Flash Gordon***. Les articles de réflexion s'effacent devant les histoires de science-fiction, énigmes policières, aventures d'indiens et de cow-boys.

La Maison Offenstadt, qui perd sa suprématie sur la presse illustrée, contre-attaque en créant ***Junior*** (1936-42). *Cri-Cri* devient ***Boum***, *l'Intrépide* se transforme en ***Hardi***, *le Petit illustré* en ***As***. La Librairie moderne lance ***Jumbo*** (1935-44) avec des bandes italiennes et anglaises. Les journaux catholiques eux-mêmes suivent le mouvement : *Le Sanctuaire* se mue en ***Bayard ; Ames vaillantes*** est lancé. Concurrent de Winkler, l'italien Cino del Duca et sa *Société d'édition de périodiques illustrés* crée ***Hurrah*** (1935-42) et ***L'Aventureux*** (1936-42).

L'importation croissante des bandes dessinées étrangères et l'attachement simultané de certains éditeurs français à la formule traditionnelle des histoires en images ont pour conséquence une crise grave de la presse enfantine française. Les *comics*, déjà parus en Amérique, s'achètent à bas prix : selon Georges Sadoul, «une histoire américaine publiée en France se trouve, tous frais compris, revenir à un prix sept fois inférieur à celui d'une histoire française.» De ce fait, les dessinateurs français se trouvent sans emploi, et leur nombre baisse de façon dramatique : une vingtaine seulement subsiste vers 1936.

Bibliographie :
- Alain Fourment, *op. cit.* pages 167 et sq.
- Georges Sadoul, *Ce que lisent vos enfants*, Bureau d'Édition, 1936.
- Jacques Tramson, «Cent trente ans de presse pour les jeunes», *Bédéducation*, n° 1 bis, Université de Paris-Nord, février 1978.

«Les illustrés français ne firent pas long feu devant les pages grand format bourrées d'images, rien que des images, bien au carré, devant les couleurs brutales, en veux-tu en v'là, le découpage cinéma et le texte réduit au strict nécessaire.» Cavana, *Les ritals*.

419 **Hurrah** ! (1935-1942), 16 décembre 1936. Collection J. Tramson.
Brick Bradford au centre de la terre de Clarence Gray et William Ritt, 1938.
- Fascicule du 9 avril 1941 : ***Brick Bradford***, ***Le fantôme d'acier*** et ***Tarzan***. Collection J. Chabeuf.

420 **Junior** (1936-1942).
- Fascicule n° 18, du 30 juillet 1936. Collection J. Tramson.
Tarzan par Hal Foster, d'après le roman américain de Edgar Rice Burroughs, *Tarzan chez les singes* (1912). Tarzan est dû à deux dessinateurs, Hal Foster (de 1929 à 1936) puis Burne Hogarth.
- Fascicule n° 106, 3e année, 7 avril 1938. Collection A.R.
Tarzan, par Burne Hogarth.
Dans le même numéro (page 8) : ***Futuropolis*** de Pellos, une des premières grandes bandes dessinées françaises de science-fiction.

421 **Spirou**, n° 12, 23 mars 1939. Collection J. Tramson.
Dick Tracy par Chester Gould : bande policière née en 1931 au temps d'Al Capone.
Marc Hercule moderne : adaptation française de **Superman**.

6. U.S. Go Home !

Ce déferlement dans les journaux pour enfants d'images étrangères, destinées originellement aux adultes, provoque chez certains une réaction d'inquiétude et de nationalisme exacerbé. Les nouveaux illustrés sont accusés de favoriser la délinquance juvénile, dont la montée inquiète parents et éducateurs. Laïcs et chrétiens se retrouvent unis dans un même combat contre cette nouvelle presse des jeunes. La gauche y voit l'occasion de s'attaquer à l'impérialisme américain, tandis que la droite chrétienne déplore la perte des valeurs et des traditions. Georges Sadoul, communiste et rédacteur en chef de *Mon camarade*, et Mathilde Leriche, bibliothécaire à l'Heure Joyeuse, alertent l'opinion en publiant deux importants articles sur l'état de la presse enfantine française. Le ton est alarmiste. Ainsi, à propos de l'hebdomadaire *Hurrah,* Georges Sadoul peut écrire : «Nous voyons dans ce journal, toute nue dans sa froideur, la littérature de mort dont il faudrait préserver l'enfance par tous les moyens».

«Le journal enfantin acheté par l'écolier hors de l'influence des maîtres ou des parents, lu souvent en cachette de ceux-ci, est un élément capital de cet univers enfantin où se fabrique l'homme de demain. Combien d'hommes sont morts sur les champs de bataille marocains ou dans les forêts congolaises pour avoir, enfant, admiré les belles images de *L'Intrépide* et du *Journal des voyages* !» Georges Sadoul, *Ce que lisent vos enfants,* 1936.

422 **Essai sur l'état actuel des périodiques français pour enfants**, par Mathilde Leriche, bibliothécaire à *l'Heure Joyeuse. Revue du livre et des bibliothèques,* n° 10, décembre 1935.
Une analyse (très) critique et fort détaillée des périodiques offerts à la jeunesse en 1935.

423 **Lettre de Jean de Brunhoff** à Mathilde Leriche, le 31 janvier 1936 : «Chère mademoiselle, J'ai bien reçu la *Revue du livre* contenant votre précieux article sur les journaux pour enfants et vous en remercie. Vous avez fait là un travail devant lequel j'aurais reculé d'horreur [...] Tous ceux qui s'intéressent à cette question ne peuvent que vous remercier et vous féliciter pour l'étendue de votre documentation et la clarté de votre classement..»

7. Des journaux «bien français».

Certains éditeurs décident de braver la tempête par un mouvement de *refrancisation* de leurs périodiques : Les titres de *Francis* ou *Bayard*, *Jean-Pierre* ou *Pierrot,* créés après 1934, indiquent que ces journaux sont rédigés et illustrés «par des auteurs et artistes français, imprimés par des ouvriers français pour un public français». *Cœurs Vaillants* ou *Benjamin* restent attachés aux formules traditionnelles et conservent leur clientèle. Ce mouvement s'accentuera durant la seconde guerre mondiale.

L'ensemble de ces périodiques reflète de manière très explicite, dans les éditoriaux ou par le choix des thèmes évoqués, les partis-pris politiques, idéologiques et religieux de la rédaction. On y découvre la petite chronique d'une époque marquée par deux guerres, dominée par de grands débats philosophiques, politiques et sociaux : les rapports de l'Église et de l'État, la lutte des classes et le communisme, la montée du nazisme, le développement des sports, des techniques et des voyages.

424 **A la page** ***L'hebdomadaire des Jeunes***, (1930-1940 et 1949-1951), 1e année, n° 18, jeudi 24 juillet 1930. Collection J. Tramson.
Hebdomadaire d'information.
Éditorial de Mgr Sagot du Vauroux, page 12 : «Devoirs civiques des jeunes. Toutes les fois que la religion est en cause, suivez les directions de l'autorité compétente, c'est à dire du Pape, de votre évêque, de vos curés. Respectez les pouvoirs établis : l'Église, mes chers amis, a horreur des révolutions. Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes.»

425 **Le Sanctuaire**-Bayard, ***l'hebdomadaire illustré des enfants de chœur,*** 26e année, n° 776, du 21 février 1937. Collection J. Tramson.
Couverture : Au service du roi ! par Myriam Catalany.
«Le jeune orphelin Edmond Croyant désire revoir nos colonies. Pauvre, que faire ? Heureusement le hasard lui fait rencontrer le Pr. Valentin, qui l'emmène dans l'Anti-Atlas. Dans le train, Edmond fait la connaissance d'une grosse dame. Celle-ci lui promet un joli costume d'enfant de chœur. Un bonheur ne vient jamais seul !»

426 **Bayard** (1936-1962), 3e année, n° 114, du 6 mars 1938. Collection J.Tramson.
Editorial : «Français ! Il y a des gens qui se sont donné comme objectif de défranciser les jeunes garçons de France en leur inculquant des façons de penser et d'agir qui les éloignent peu à peu et insensiblement du patrimoine traditionnel de la France [...] Ce poison, dont il faut garder tous les enfants de France, leur est présenté sous des couleurs chatoyantes par des journaux illustrés aux histoires sans morale, aux gravures graveleuses, aux propos malsonnants. Ces journaux pullulent partout, et ils modifient l'âme des enfants de France qui, trop confiants et souvent ignorants du danger, ouvrent tout grands leur cœur et leur esprit à leur pernicieuse influence. Crie-leur : casse-cou ! Préviens-les ! Et oriente leurs lectures vers les hebdomadaires illustrés vraiment français, vers **Bayard** le journal français, écrit par des français, dessiné par des français, qui veut faire de ses lecteurs de bons français.»

427 **Benjamin,** ***Journal intégralement français*** de l'éditeur Georges Lang (1929-1939) ; numéro du 11 juin 1936 ; 8e année, n° 344. Collection J. Tramson.
Hebdomadaire créé par Jean Nohain le 14 novembre 1929 : «un grand journal avec des actualités, des enquêtes, avec de la science, avec de beaux contes intelligents, écrits par de grands écrivains français.» Très grand format (56 × 38).
Bandes desssinées de Saint-Ogan : ***Zig et Puce***, ***Mitou et Toti à travers les âges***, ***Monsieur Poche*** et ***Truc et Boum***.
Editorial : «Ne faites pas de politique, ce n'est pas de votre âge [...] J'ai vu hier place de l'Étoile un autocar rempli de bonnes petites filles et de bons petits garçons tous coiffés de bérets rouges qui hurlaient *L'Internationale* en tendant le poing. J'ai trouvé ce spectacle minable.»

428 **Poupée Marinette** ; poupée mannequin incassable entièrement articulée, yeux dormeurs, dessinée par Béatrice Mallet pour les lectrices du journal ***Benjamin.*** Ce modèle «livré avec une amusante culotte *Petit Bateau*» apparaît le 11 août 1932. Collection particulière.

429 **Cadet-Revue** (1933-1939), bi-mensuel, n° 69, 15 septembre 1935. Collection J. Tramson.
Couverture par Alain Saint-Ogan. De 1933 à 1939, tout en continuant à dessiner pour d'autres revues, Alain Saint-Ogan dirige ce magazine. Il y publie les aventures de ***Mitou et Toti*** et leur basset ***Serpentin, Prosper l'ours***, ***Monsieur Poche*** et son kangourou ***Salsifi***.

430 **Mon camarade** (1933-1939), n°3, septembre 1933. Collection J. Tramson.
Journal communiste dirigé par Georges Sadoul.
Couverture :***Les aventures de Pipe, Flute et pomme, enfants de prolétaires***.
Page centrale : ***Les vacances en URSS***.
«Les gosses de prolétaires doivent se dresser ensemble avec les ouvriers, leurs grands frères, contre les mauvais traitements à l'école, contre la préparation militaire et contre les bas salaires de leurs parents. S'unir ! S'organiser !»

431 **Cœurs Vaillants,** 3e année, n° 1, 4 janvier 1931. Collection J. Tramson.
Illustré catholique destiné aux enfants des patronages.
«Autour de toi, tu entends toute la journée des attaques contre la religion. On te dit que les catholiques sont des imbéciles ou des endormis ou des faux frères. Et bien, mon vieux, ton *Cœur Vaillant* se chargera de te prouver le contraire. Allons-y, mes petits gars, mettons-en un coup ! C'est pour le Bon Dieu !» (Abbé Courtois, n°1, cité par A. Fourment).

Pages centrales : *Tintin chez les Soviets.*
Ce premier récit de Hergé, publié à partir du 19 janvier 1929 dans *Le Petit Vingtième*, supplément pour la jeunesse du quotidien belge *Le XX[e] siècle* , est un pamphlet contre la Russie des Soviets inspiré d'un livre célèbre à l'époque : *Moscou sans voile* (1927). Au début, la rédaction prend l'initiative de supprimer les ballons et établit le texte sous l'image. Hergé proteste et obtient le rétablissement des bulles.

432 **Les Enfants de France** (1928-1938), n° 10 du 15 juillet 1928 ; Édition du Figaro. Couverture illustrée par Tigre.
Publicité 1938 : ***Enfants et jeunes de France*** «apportent à une jeunesse ardente, à qui les inquiétudes du temps présent n'ôtent ni le goût du risque, ni le courage de s'affirmer, des raisons toujours renouvelées de croire en sa destinée et de garder sa foi aux grandes heures patriotiques et familiales [...] ***Enfants et Jeunes de France*** demeure la seule grande revue illustrée de la jeunesse intellectuelle française.»

433 **Francis** (juin-décembre 1938), n° 8, août 1938, édité par Albin Michel.
«Ses récits, ses dessins, sa présentation, sont conformes au goût de notre race. Il est accessible à tous, compréhensible pour tous. Il peut être mis entre toutes les mains.»
Couverture : *Couleurs françaises* .

434 **La Gerbe**, publication mensuelle, n° 40, mai 1932 ; Éditions de l'imprimerie à l'école, Saint Paul de Vence.
Couverture : *Chômage.*

435 **Pierrot, Le journal des jeunes**, n° 21, 15[e] année, dimanche 26 mai 1940. Collection J. Tramson.
Couverture par Le Rallic : «Un autre veut arracher du mur un portrait d'Hitler.. explosion... blessé.»

436 **Pionniers,** ***journal mensuel de l'École Freinet,*** n° 8, mai 1938. Fonds Freinet, Musée national de l'Éducation, Rouen.
Couverture : «Pobre Espana, los fascistas han jurado de asesinar toda la Espana».
Lors de la guerre d'Espagne, Célestin Freinet accueille dans son école des petits réfugiés espagnols. Le journal de l'école devient alors bilingue.

8. L'éléphant qui n'a pas peur de la souris.

C'est pour ses deux fils qu'en 1931, le peintre Jean de Brunhoff (1899-1937) met en images une histoire inventée par sa femme. La première ***Histoire de Babar*** paraît aux ***Éditions du Jardin des modes***, suivie de cinq autres albums imprimés sur beau papier, dans un très grand format. Le succès est immédiat : quatre millions d'exemplaires sont vendus avant guerre et traduits en 15 langues. Les droits sont rachetés par Hachette en 1936. Dès cette époque, Babar est perçu comme le représentant du *bon goût* français le plus authentique. Il offre aux enfants un modèle de vie sociale progressiste, rationnelle et éclairée, une image de haute qualité, parfaitement adaptée à l'enfance par sa simplicité et son équilibre.

Bibliographie :
Universellement connu et admiré, Babar a fait l'objet de nombreuses études. On peut notamment consulter : - *L'art de Babar,* par Nicholas Fox Weber ; Nathan Image, 1989.
- *Babar a cinquante ans !* Exposition du Centre Culturel du Marais, mai-nov. 1981.

437 **Histoire de Babar, le petit éléphant** ; Éditions du Jardin des Modes, Groupe des publications Condé Nast ; Paris, 1931. 48 pages, 35 f.

438 **Le voyage de Babar**, Éditions du Jardin des Modes, 1932.
«Le très grand et immédiat succès remporté par *L'histoire de Babar*, nous a incité à publier un second volume [...] Ces deux volumes d'un format 37 × 27 comprenant 48 pages toutes illustrées de dessins en couleurs, imprimés sur un très beau papier fort, par le précédé offset, sont reliés sous une couverture en couleurs, cartonnée, vernie, dos en toile [...] Ces livres ont été particulièrement conçus pour plaire aux enfants, tant au point de vue des illustrations qui sont gaies, variées, colorées, pleines de détails, qu'au point de vue du texte écrit à la main, donc facile à lire pour les petits, et dont tous les mots ont été choisis parmi les plus usuels.» (Publicité dans le *Catalogue des livres d'étrennes*, 1932).

439 **Le roi Babar,** Éditions du jardin des Modes, 1933.

440 **Publicité pour le lancement de Babar et Céleste en peluche,** Catalogue des livres d'étrennes, novembre 1933.
«Nous attirons l'attention de Messieurs les libraires sur la publicité que fera à nos albums Babar le lancement des jouets en peluche Babar et Céleste vendus dans tous les grands magasins» :
Babar, hauteur 42 cm, 35 francs.
Céleste, hauteur 35 cm, 30 francs.
Arthur (28 cm) apparaît l'année suivante.

441 **L'ABC de Babar,** dessins de Jean de Brunhoff ; Hachette, 1939 (rééd.).
Édité par le Jardin des modes en 1934.

442 **Le petit papier à lettres de Babar.** Collection particulière.
Boîte-livre cartonnée rouge contenant 10 feuilles et 10 enveloppes avec vignettes en couleurs ; prix 8f.50.
Apparaît à la fin de l'année 1934.

443 **Chambre de bébé** par Michel Dufet, *Le décor d'aujourd'hui*, n° 15, février-mars 1936. Bibliothèque Forney, Paris.
Présentée au Salon des Arts ménagers, cette chambre est placée sous le signe de Babar pour le décor mural peint par Jean de Brunhoff, et sous les auspices de la méthode Montessori pour le mobilier : le cadre est à l'échelle de l'enfant qui peut y vivre de manière autonome : meubles légers, lit bas de forme carrée où il peut s'étendre en tous sens, traverses interchangeables pour suivre la croissance de l'enfant, dispositif lumineux automatique déclenché par le poids de l'enfant.
Bibliographie :
- Florence Camard, *Michel Dufet, architecte décorateur* ; Les éditions de l'Amateur, 1988.

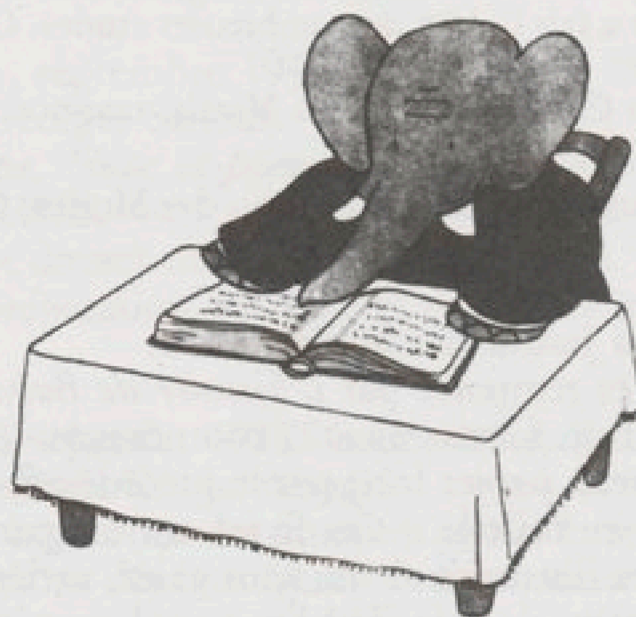
9. Vive la France !

444 **Notre France,** décrite par Alice Piguet, dessins d'Alexandre Sérébriakoff ; 24 pages, 7 cartes et 19 aquarelles ; Desclée, De Brouwer et Cie, 1929.

445 **La France d'outre-mer illustrée,** par A. Fauchère et A. Galland ; Éd. Blondel La Rougery ; Paris, 1931. 48 p.

446 **François de France,** images de la vie d'un petit français, texte et dessins de Samivel ; I.A.C. 1940.

447 **Notre France,** *Suite d'albums à dessiner et à colorier* publiés sous la direction d'André Hellé ; Berger-Levrault, 1940.
1. La petite ville, 2. la forêt, 3. la mer. 16 p.
«Dédiés aux petits français pour qu'ils apprennent à mieux connaître le charme de leur pays.»



QUATRIÈME SECTION : 1939-1944
DES ÉTOILES DANS LE CIEL

I. L'ÉDITION POUR LA JEUNESSE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

La déclaration de guerre le 3 septembre 1939, l'entrée des Allemands à Paris le 14 juin 1940, l'installation du gouvernement de Vichy le 17, le vote des pleins pouvoirs à Philippe Pétain le 10 juillet, l'exode, l'humiliation de la défaite, l'accord de collaboration signé à Montoire le 24 octobre 1940 brisent net — faut-il le préciser ? — vingt années d'espoirs et d'efforts en faveur des lectures enfantines.

Après l'arrivée des Allemands à Paris, la ligne de démarcation coupe la France en deux parties soumises à des autorités distinctes : commandement militaire allemand en zone nord, gouvernement de Vichy en zone sud. On assiste en zone nord à l'installation des services de censure et de propagande allemandes et aux premières mesures d'interdiction des livres par l'établissement des listes Bernhard et Otto. La presse est sous le contrôle de la *Propaganda Abteilung* qui envoie ses prescriptions à tous les journaux, y compris la presse enfantine. Une censure est également établie en zone sud, où un Haut Commissariat à la propagande, d'abord dirigé par Jean Giraudoux puis par le patron de presse Jean Prouvost, a pour mission d'orienter l'opinion publique.

Pendant quelques mois, l'édition française se tait. La plupart des éditeurs sont dispersés en zone non occupée. Mais certains d'entre eux, qui souhaitent la reprise de leurs activités en région parisienne, négocient avec l'occupant les conditions de leur retour, au prix de la signature d'une convention de censure en septembre 1940 qui pèsera très lourdement sur leurs publications : «L'éditeur doit prendre soin que les ouvrages publiés par lui a) ne puissent ni ouvertement ni d'une manière dissimulée, sous quelque forme que ce soit, nuire au prestige et aux intérêts allemands b) ne soient l'œuvre d'aucun auteur dont les œuvres sont interdites en Allemagne.»

L'édition enfantine n'est pas épargnée par ces mesures : la seconde liste Otto de 1942, où figurent 934 titres interdits, comporte quelques ouvrages pour la jeunesse, plus particulièrement des livres scolaires (manuels d'histoire). A partir de cette date, la censure allemande s'appesantit en zone nord, où l'hostilité de la population grandit à l'égard de l'occupant et où la résistance se développe, comme en zone sud, envahie par l'armée allemande à partir de novembre. La pénurie de papier entrave la production et assure tous pouvoirs aux occupants qui en assurent la répartition globale.

Durant toute cette période, l'édition d'ouvrages pour l'enfance demeure très limitée. Paul Hartmann cesse ses activités. Gautier-Languereau met fin à la publication de la *Semaine de Suzette,* et Bécassine disparaît pour de longues années. Hachette, réquisitionné, est placé sous autorité allemande le 30 juin 1940. Madame Arrigon (Magdeleine du Genestoux) refuse de publier des textes de collaboration et meurt dignement en 1942. Certains ouvrages de la maison destinés à l'enfance sont portés sur la liste Otto. Les maisons Nathan, Calmann-Levy, Ferenczi, Gedalge et Offenstadt sont *aryanisées* en 1941. La Maison Mame à Tours est incendiée à la suite d'un bombardement en 1940 et une grande partie de son fonds détruite. Certains éditeurs maintiennent cependant une production réduite. A Paris, quelques ouvrages paraissent chez Gallimard, en dépit de l'absence de Jacques Schiffrin expatrié aux États-Unis. En zone Sud, le premier volume du *Buffon des enfants* de Lorioux paraît chez Marcus en 1943 ; Samivel publie chez I.A.C. à Lyon (notice 446) et chez Flammarion. Replié en Haute-Vienne, le Père Castor forme une nouvelle équipe (Rojan a lui aussi gagné les

États-Unis) et parvient à éditer un certain nombre de nouveautés *(Michka, Les musiciens de Brême, Merlin-Merlot...)* dont la qualité artistique et humaine contraste avec les tristes produits officiels.

Pendant ce temps, en effet, les différents services de propagande sont à l'œuvre.

En zone nord, le programme conçu par Robert Denoël à la fin de 1940 ne semble pas aboutir : «Aujourd'hui, les éditions Denoël désirent contribuer pour une large part au mouvement de restauration nationale entrepris par le gouvernement. Cet effort, pour être efficace, doit porter sur la jeunesse et sur l'enfance.» Quatre collections sont envisagées : *Les grands artisans de France*, *La Science et la vie*, *La tradition française pour les jeunes et les adultes* et *Vies exemplaires pour les enfants de 8 à 14 ans*. «Il s'agit, à la faveur de récits pittoresques et colorés, de donner aux enfants de 8 à 14 ans des exemples de vies vouées au sacrifice, au devoir, à l'effort, à l'héroïsme» (cité par P. Fouché).

Les actions allemande et collaborationniste se traduisent par l'édition de brochures à caractère violemment racial ou antisémite, qui demeurent heureusement rares. Il semble que le véhicule de l'image ou de l'affiche soit préféré à celui du livre pour la propagande à destination de l'enfance.

Au contraire, les services de propagande du Maréchal se montrent tout particulièrement actifs dans le domaine de l'édition.

Durant toute cette période, en dépit des difficultés de tous ordres — rationnement du papier, aléas de la distribution — des journaux pour enfants continuent de paraître au nord (jusqu'en 1942) comme au sud (pendant toute la guerre). Quelques magazines se sont tus définitivement, comme *Mon Camarade* (communiste), *L'Épatant* ou *La Semaine de Suzette*. Dans toutes ces publications, le contenu reste essentiellement distractif, et la guerre n'est que rarement évoquée. Comme l'écrit Jacques Tramson : «Durant les deux guerres, les jeunes étaient supposés rire en lisant leurs magazines. mais le rire de l'enfant de 14-18 était une arme contre le *boche*, et la lecture des "comics" de 39-45 une diversion».

Bibliographie :

- Pascal Fouché, *L'édition française sous l'occupation* ; Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université de Paris VII, 1987, 2 vol.
- Alain Fourment, «La presse des jeunes sous Vichy» ; *Éducation populaire, Jeunesse dans la France de Vichy 1940-1944, Les Cahiers de l'animation*, n° 49-50, 1985.
- Laurent Gervereau, «La presse enfantine» ; *La propagande sous Vichy* (1940-1944), pages 180-187 : exposition à Hôtel national des Invalides, mai-juillet 1990.
- *P comme Patrie*, exposition du Musée national de l'Éducation, Rouen, juillet 1988-juin 1989 ; catalogue par Yves Gaulupeau ; préface de S. Chassagne.
- Jacques Tramson, «Children and Aspects of the World Wars in french comics» ; Communication au 9ᵉ *Congrès international de IRSCL*, Salamanca, 1989.

1. Zone occupée.

a. La censure.

448 Char mécanique, jouet en tôle, vers 1935. Musée national de l'Éducation, Rouen.

449 Liste Otto, «ouvrages indésirables en France», 2ᵉ liste, 8 juillet 1942 : couverture et page 9. Fac-similé. Centre de documentation juive et contemporaine, Paris.
La première liste Otto, établie dès l'été 1940 par les autorités allemandes avec le concours plus ou moins volontaire de certains éditeurs français, détermine une première saisie de 713 382 ouvrages «indésirables». Un préambule, rédigé par les Allemands, en attribue faussement l'initiative aux éditeurs français «désireux de contribuer à la création d'une atmosphère plus saine». Cette première liste élimine certains manuels scolaires, mais épargne la littérature enfantine. Une seconde liste, établie en juillet 1942, ajoute les

«traductions des ouvrages anglais, les livres d'auteurs juifs et les biographies consacrées à des juifs». Cette fois, quelques ouvrages de littérature pour la jeunesse édités par Hachette, dont l'innocente *Petite Princesse*, figurent parmi les bannis :
- **Mon histoire de France** par Brès.
- **Les cinq cent millions de la Bégum**, par Jules Verne.
- **Petite Princesse**, d'après Burnett (traduction de l'anglais).
- **La guerre souterraine**, ***Face à l'ennemi,*** par le Commandant Verdun ; Éditions Denoël, Paris, 1939. «A la jeunesse française en mémoire d'André Maginot». Collection A.M.V.
- **Alerte aux avions ! !** ***Manuel officiel rédigé par les services de la Défense et de l'Éducation nationales,*** illustrations de Marcel Jeanjean, peintre du département de l'Air ; Hachette, 1939. Collection A.M.V. Manuel officiel élémentaire de défense passive contre les attaques aériennes. Seul le texte en lettres grasses est destiné aux enfants (classe du certificat d'études primaires).

b. La propagande raciale et antisémite.

Des groupes collaborationnistes, minorités parisiennes très actives, œuvrent pour une France fasciste. L'un de leurs plus fervents militants, Henry Coston, se déchaîne contre «la main-mise judéo-maçonnique» sur la presse enfantine, attaquant particulièrement les journaux de Winkler, Offenstadt et Lajeunesse (*Benjamin)*.
Sous le sigle N.E.F. paraissent des petits livrets illustrés, d'un antisémitisme violent.

450 Les corrupteurs de la jeunesse, ***la main-mise judéo-maçonnique sur la presse enfantine*** par Henry Coston ; *Bulletin d'information antimaçonnique*, n° spécial, 32 pages [1942-1943].
Fac-similé de la couverture. Centre de documentation juive et contemporaine, Paris.
Journaliste nationaliste fanatique, Henry Coston a pris pour cible de sa vindicte «la finance juive, les sociétés secrètes et le bolchévisme». Membre fondateur des *Francistes*, parti dont la doctrine s'apparente au national-socialisme, il devient après l'armistice un collaborationniste zêlé, fervent de la propagande antijuive. Il fonde en 1941 le ***Centre d'action et de documentation anti-maçonnique*** et publie différentes brochures haineuses sur la «judéo-maçonnerie».

451 Youpino, N.E.F, [s.d.], 16 pages. Fac-similé de la couverture et pages 2 et 3. Centre de documentation juive et contemporaine, Paris.
Brochure illustrée anonyme : «Déjà tout petit Youpino volait les jouets de ses jeunes camarades (quand il était le plus fort) Parce que c'était un juif !... » etc...

452 Il était une fois, ***les aventures de Doulce France et Grojuif,*** texte anonyme (signé N.) et illustrations signées JB, daté 42 ; N.E.F.
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.
Parodie de l'histoire du Petit Chaperon rouge : «Un des fils de la Nouvelle France courut à son aide et arriva juste à temps pour délivrer Doulce France des doigts crochus de Grojuif. Et dans l'azur, la "Vérité", de ses chauds rayons, put emplir le ciel de France pour se mêler à la clarté de la nouvelle Europe.»

c. La presse.

Quelques publications comme *Fillette*, *Lisette*, *l'Aventureux*, *Junior*, *Hurrah !* ou *Pierrot* subsistent, et quatre journaux voient le jour pendant cette période : ***Fanfan La Tulipe***, ***Gavroche, Les grandes Aventures*** et le ***Journal de Taty***. Tous ces magazines cessent de paraître en 1942, en raison du rationnement du papier et de la difficulté d'approvisionnement en bandes dessinées américaines. Seul le journal ***Le Téméraire***, créé en 1943 avec des subsides collaborationnistes, paraît jusqu'à la Libération, et son exclusivité lui assure d'excellents tirages. Son adhésion à l'idéologie nazie est explicite, quoique présentée sous les dehors de l'humour, de la science ou de l'évasion, et agrémentée par les dessins de Liquois, Erik, et Raymond Poïvet. Selon Laurent Gervereau : «Il y a une véritable panoplie des interventions

propagandistes dans la presse enfantine. A part le cas particulier du ***Téméraire,*** la seule présence explicite est celle, ponctuelle, du Maréchal Pétain. Pour le reste, c'est plutôt un état d'esprit qui est distillé (l'équipe, le courage, le sport) avec, profitant de la disparition des *comics* américains, la mise en valeur des héros de l'Histoire de France et de l'Empire» (op. cit.).

453 **Fanfan la Tulipe** (22 mai 1941-9 mars 1942), ***ton journal, petit français, pensé, écrit, dessiné par des Français***, numéro du 26 février 1942, 2e année, n° 40.
Fac-similé. Centre de documentation juive et contemporaine, Paris.
Couverture : ***Les aventures prodigieuses du petit bossu,*** de Pierre Rousseau. Rédacteur en chef : Tony Burnand. Parmi les dessinateurs : Pinchon ; parmi les rédacteurs : Paluel-Marmont.

454 **Les grandes aventures** (septembre 1940 - janvier 1942), n° 20, 2e année, 4 février 1941 ; Éditions Théophraste Renaudot. Collection J. Tramson. (Reproduit).
Un western américain dessiné par un français pour pallier le manque de *comics* américains : **Tom-Mix** par Calvo.

455 **Le Téméraire** *, **le journal de la jeunesse moderne,*** bimensuel, numéro 15 du 15 août 1943. Collection J. Chabeuf et collection J. Tramson.
Journal pro nazi créé avec des subsides collaborationnistes en janvier 1943.
Le numéro présenté ici comporte un important article sur l'évolution des races : «du singe à l'homme» : «Nous sommes perpétuellement menacés de la même chute, et la lutte actuelle pour la sauvegarde de la race blanche (pointe de l'évolution humaine) est peut-être bien la partie où se joue le destin de l'humanité.»

- **Fascicule** n°5 du 15 mars 1943. Collection J. Tramson.
Ce numéro comporte une légende allemande : ***L'enchantement de la Forêt noire, Siegfried*** ; une bande dessinée de Vica : ***Les mémoires de la Tour Eiffel*** ; la série antisémite d'Erik : ***Le Docteur Fulminate et le Professeur Vorax*** ainsi que ***Vers les mondes inconnus*** de Liquois.

Bibliographie :
- Pascal Ory, *Le Petit nazi illustré ;* Albatros, 1979.

456 **L'Inde fabuleuse**, par Liquois. ***C'est une édition du Téméraire***, 1943. Collection J. Chabeuf. (Reproduit).
Première planche : ***Le départ des Aryens*** . «Sigut conduit sa tribu vers le pays où se lève le soleil [...] Il marche en tête de sa tribu, portant sur sa poitrine l'emblème sacré des Aryens» (croix gammée).

d. Lecture à l'Heure Joyeuse (V. Ezratty).

L'histoire de l'Heure Joyeuse n'est qu'un cas particulier de la vie des bibliothèques françaises pendant la guerre — pour lesquelles les informations demeurent très fragmentaires — et ne saurait être considérée comme représentative de la lecture publique durant cette période. A la déclaration de guerre, toutes les bibliothèques de la Ville de Paris sont fermées. L'Heure Joyeuse n'est réouverte qu'en octobre 1940. La lecture sur place reste interdite comme dans les autres bibliothèques. En 1942, un responsable allemand des bibliothèques, le Docteur Fuchs, visite l'Heure Joyeuse sans trouver d'ouvrages germanophobes, les bibliothécaires ayant toujours éliminé les livres xénophobes, comme le *Village aérien* de Jules Verne. *Mon village* de Hansi a été acheté pour les qualités de l'illustration mais n'est pas à la disposition des enfants. Les *Cinq cent millions de la Begum,* figurant sur les listes Otto, demeure en rayon. Aucune censure particulière n'est exercée sur la bibliothèque. Cependant, les achats de l'Heure Joyeuse se réduisent à 22 nouveautés en 1943, les bibliothécaires étant très réservées sur la qualité des dernières parutions. Aucune acquisition n'est faite en 1944. Les ouvrages de propagande ne sont pas retenus.

Bibliographie :
- Marie Külhmann, *Censure et bibliothèques au XXe siècle* ; Cercle de la librairie, 1989. p. 222.
- Noë Richter, «La Lecture publique de 1940 à 1945» ; *Cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 8, 1988.

2. «Les sept étoiles de France».

En zone «libre», le régime n'en est pas moins autoritaire. Le grand objectif est de réaliser la Révolution Nationale, de parvenir, contre «l'esprit de jouissance», au «redressement intellectuel et moral», à l'instauration d'un «ordre nouveau». Un appareil centralisé de contrôle et de propagande est mis en place dès l'installation du nouvel État français, veillant sur la presse, la radio et le cinéma. La circulaire du 6 avril 1941, assortie de consignes de censure et de sujets d'orientation pour les journaux, précise clairement : «Les journaux et périodiques de toute nature devront, par la présentation de leurs informations, de leurs articles, de leurs titres, et par les appréciations qu'il porteront sur les événements, agir de telle sorte que le lecteur comprenne et approuve la politique réaliste et hautement patriotique du gouvernement du Maréchal.»

Dans le programme du Maréchal Pétain, la jeunesse tient une place essentielle. Il s'agit de mobiliser l'enfance au profit de la Révolution Nationale. Un Secrétariat d'État à la jeunesse, mis en place dès 1940, reçoit la responsablité de sa formation et s'attache particulièrement à la création des «chantiers de jeunesse». Les services de propagande du Maréchal déploient à son intention une action spécifique et zélée, fondée sur des stratégies d'endoctrinement fort élaborées : discours, affiches, campagnes publicitaires, concours de dessins etc... La presse diffuse de nombreuses photographies du vieil homme en compagnie d'enfants. Pétain s'adresse officiellement aux écoliers le 13 octobre 1941, et son discours est reproduit sur de nombreux supports ; son portrait est affiché dans toutes les classes et le chant de ralliement ***Maréchal, nous voilà !*** est interprété chaque matin dans les écoles.

L'imprimé joue un rôle important dans ces actions de propagande : livres, dépliants, almanachs, albums, imagerie, souvent directement imprimés par le Bureau de documentation du Chef de l'État, diffusent le culte du Maréchal, noble vieillard «haïssant le mensonge», illustre vainqueur de Verdun qui «a fait don de sa personne à la France». En août 1942, paraît sur les presses de la librairie Plon l'ouvrage (destiné aux adultes) de René Benjamin : ***Les sept étoiles de France*** consacré à la rencontre de l'auteur avec... le manteau du Maréchal : «Saisi» par l'éclat des sept étoiles qui brillent sur la manche, l'auteur «en état de grâce» comprend qu'elles irradient comme «les sept rayons de la sagesse». Le registre magique de ce thème est alors abondamment exploité dans les livres pour enfants : dans l'ouvrage de Paluel-Marmont, ***Six petits enfants et treize étoiles***, les étoiles du Maréchal font miracle : «Il leva son bâton et tout aussitôt un grand apaisement se fit dans la campagne [...] Ensuite, il détacha une étoile d'or et la lança sur le sol, qui se trouva subitement dégagé d'obstacles et aplani» etc.. (Éditions et publications françaises, 1942). Dans l'album d' Aude Roche, ***Maréchal nous voilà,*** sept petits enfants qui n'avaient jamais vu Le Maréchal s'en vont braver la foule, «portant avec précaution leur part de firmament» pour se ranger aux pieds du Grand Homme dans l'ordre voulu pour représenter les étoiles du Maréchal.

Et l'éclat de ce magicien, mi foudre-mi homme, étend la nuit sur les livres d'enfants.

a. La propagande.

457 **Comme Bayard, sans peur et sans reproche,** Affiche par l'équipe Alain Fournier, février 1944. 79 × 59.
Musée d'Histoire contemporaine, Paris.

458 **Maréchal Pétain**, par Roland Forgues, 1941.
Album de dix planches avec sujets à découper retraçant la vie de Philippe Pétain, depuis son enfance jusqu'à sa nomination comme Maréchal. 50 × 32,5. Accord de la censure OA 237.
Collection Bernard Perulli.
- *Le Maréchal enfant à l'école dirigeant les jeux de ses petits camarades.*
- *Nommé général, pendant la nuit, les filles de son hôtesse, voulant lui faire la surprise, cousent ses étoiles sur sa tunique.*

459 **Jeunes, vous êtes l'espoir de la France nouvelle**, dépliant illustré publié par Le Secrétariat Général de la Jeunesse [s.d.]. Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.
«Le Maréchal a dit aux jeunes : Vous êtes l'espoir de la France nouvelle [...] A l'esprit de jouissance, à la recherche du moindre effort, à l'individualisme qui désagrège doivent être substitués l'amour du travail et de l'effort, le don de soi, la joie de servir, le sens de la communauté, de la solidarité, l'esprit d'équipe.»

460 **Maréchal, nous voilà** !!!, texte et illustrations d'Aude Roche. Lyon, Société Anonyme Générale d' Éditions [s.d.]. (Reproduit).
«Demain, Il sera là ! Nous Le verrons demain. Nous pourrons peut-être Lui parler. Peut-être qu'Il nous embrassera. Nous crierons de tout cœur : "Vive le Maréchal ! ! !" Nous Lui dirons que pour L'aimer, Le servir, Lui obéir, nous sommes là !!! Oui, nous Lui dirons : Maréchal, nous voilà !.»

461 **Abécédaire**, édité par le Bureau de documentation du Chef de l'État, illustré de photographies, 1943. Musée national de l'Éducation, Rouen.
Chaque lettre évoque une activité du Maréchal.

462 **Il était une fois un Maréchal de France**, par Paluel-Marmont, images de Pierre Rousseau ; Paris, Éditions et Publications Françaises [ca 1942]. Musée national de l'Éducation, Rouen.
«Il était une fois un Maréchal de France dont l'allure était si noble, le regard si droit, la voix si douce que tous — faisant plus que l'admirer — l'aimaient [...] Il s'appelait Philippe Pétain. Mais jamais on ne le nommait ainsi. Comme on eût dit Vercingétorix ou Pasteur, on disait : Pétain, simplement.»

463 **La Vie d'honneur du Maréchal Pétain racontée et illustrée pour les jeunes français**, texte et illustrations de Pierre Hérault ; Cholet, Farré et Freulon [s.d.].
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.

464 **Bonjour la France**, par Jaboune (Jean Nohain), poèmes de Christian Schwaebel, *A faire réciter par les petits garçons et les petites filles de France* ; illustrations par Emmanuel Cocard ; collection Tobby l'éléphant. N° de censure 0 A 333. Imprimé sur les presses de Giraud-Rivoire [s.d.].
Page 1, extrait de l'allocution du Maréchal Pétain au écoliers de France le 13 octobre 1941 : «Il faut que vous sachiez que je compte absolument sur vous pour m'aider à reconstruire la France, à faire des Français un grand peuple loyal et honnête. Et je ne veux pas attendre que vous soyez devenus des grandes personnes pour vous demander de le faire.»

465 **Les trois leçons de Lududu, maître d'école**, texte de Léon Chancerel, images de André Paul ; Grenoble, Paris, La Gerbe de France, B. Arthaud, [s.d.]
Première leçon : la Patrie ; deuxième leçon : la Famille ; troisième leçon : le Travail.

466 **L'alphabet de la famille**, création O.P.G., texte de Louis Merlin, illustrations de Maurice Tranchant ; Paris, Édition sociale française,1944.
«Chaque dimanche sur les antennes de la Radiodiffusion nationale, à 12h50, le Commissariat Général à la Famille offre une grande émission, création O.P.G., présentation Louis Merlin, L'ALPHABET DE LA FAMILLE.»

467 **Notre race et ses aïeux**, traité de doctrine raciale par R. Martial ; Secrétariat Général à la jeunesse, Paris, Perceval, 1943. Musée national de l'Éducation, Rouen.
«Ce volume a été composé par le Dr René Martial, fondateur du cours libre d'anthropo-biologie des races à la Faculté de médecine de Paris, pour la jeunesse de France, et édité par les soins du Secrétariat Général à la jeunesse.»
Conclusion : «Bon sang ne peut mentir. Régénère ton sang, ne te marie plus à l'aventure, pense à la responsabilité que tu as envers le patrimoine héréditaire [...] La race, soutien de l'honneur, raison de l'esprit de sacrifice, exige que tu accomplisses tous tes devoirs, pour avoir l'honneur, le droit de te dire français.»

b. La presse.

La plupart des maisons d'édition ont quitté Paris pour la zone sud, où les journaux reprennent une vie précaire, au prix de diverses associations et changements de titres, d'une diminution des formats, des pages, des couleurs, ou de l'allongement de la périodicité. *Ames vaillantes* et *Cœurs Vaillants* s'associent un temps à Lyon, puis se séparent à nouveau, non sans créer en mai 1941, dans une France qui professe le retour à la terre, une édition rurale (51 numéros jusqu'en 1944). *Jumbo* et *A l'Aventure* de la Librairie Moderne fusionnent de 1942 à 1944. La Maison de la Bonne presse est à Limoges, et continue la publication de *Bayard* et *Bernadette,* mués en *Jean-Paul* et *Marie-France*. A Nice, les Éditions mondiales de Del Ducca lancent *Tarzan* et *l'Audacieux*, puis *Les Belles Aventures*, tandis que les publications de Winkler *Robinson et Hop là* sont réunies à Marseille, où le *Journal de Mickey* fait ses dévotions au Maréchal. A Clermont-Ferrand, *Benjamin*, acheté par les Éditions Sociales, passe sous la responsabilité de Alain Saint-Ogan. Dans la même ville, un illustré voit le jour en décembre 1942, édité par Arthème Fayard : *Siroco, le vrai journal des jeunes de France*, voué à la cause de la Révolution Nationale.

Tous ces journaux soutiennent ouvertement ou de manière voilée le régime en place : un nouveau style vichyste s'impose dans la thématique comme dans l'esthétique : célébration du passé héroïque français, retour à la terre, fierté coloniale. Les séries américaines en défaveur (mais qui, de toutes façons, font défaut) diminuent, ou sont remplacées par des imitations françaises. La formule nationale du texte-sous-image réapparaît. Pour la bande dessinée française, l'occupation allemande s'avère moins meurtrière que l'invasion des bandes dessinées américaines, et les dessinateurs français retrouvent leur allant.

468 Ames Vaillantes, n° 42, 4e année, dimanche 19 octobre 1941. Collection J. Tramson.
Ce numéro contient le «Message du Maréchal aux écoliers de France», illustré par Robert Rigot.

469 Cœurs Vaillants, Ames Vaillantes, édition rurale, 15 mars 1942. Collection J. Tramson.
Couverture : *Tintin et Milou dans la brousse*.
Tintin : «Chers amis, je vais vous parler aujourd'hui de votre patrie, la France».
Ce numéro contient également les aventures de *Sylvain et Sylvette*.

470 Jumbo et A l'aventure réunis, *Pour les jeunes de France*, 8 février 1942. Fac-similé. Collection J. Tramson.
Couverture : La belle aventure de François : «Un matin de l'été 1940, le petit François qui venait de perdre son père errait à travers Saïgon en quête de travail et surtout d'appui et d'affection. Par une fenêtre ouverte, il entendit des mots de réconfort et d'espoir : *Je fais à la France le don de ma personne* [...] Sa résolution fut prise.»

471 Siroco, *le vrai journal des jeunes de France* (décembre 1942-juillet 1944), n° 5, 3 avril 1943. Collection J. Tramson.
Éditorial de Michel Dubreuil de Larose : «Monsieur Le Maréchal, je vous en amène 200 000 ! J'ai voulu que *Siroco* vienne devant vous, non plus seul, mais joyeusement levé à bout de bras par deux cent mille garçons et filles pour qui cela veut dire, je le sais : France, Empire, Héroïsme, Fierté, Labeur, Espérance, Enthousiasme !»
Ce numéro contient : **Le sous-marin de la forêt**, texte de Sim (Georges Simenon).

II. LES ÉTOILES DU PETIT PRINCE.

Ecrivain et aviateur, Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), entre dès le début de la guerre dans le service actif, et témoigne de son expérience dans *Pilote de guerre*, qui paraît clandestinement chez Gallimard en 1942, vite interdit par les services de censure allemands. Avant de disparaître en vol lors de l'ultime mission qui lui était confiée par le commandement

américain, cet écrivain-combattant, profondément hostile au nazisme, offre aux enfants de France, les uns marchant sous le bâton aux sept étoiles, les autres marqués de l'étoile jaune, le cadeau du ***Petit Prince*** : «Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. [...] Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a ..
- Que veux-tu dire ?
- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !»

Les jeunes français ne découvriront ***Le Petit Prince***, d'abord publié à New York en avril 1943, qu'après la Libération, «quand la confiture recouvrit les tartines et qu'il y eut à nouveau de beaux livres à lire devant le feu» (Jean Prasteau).

Bibliographie :
- Jean Prasteau, *Il était une fois... des enfants dans l'Histoire* ; Perrin, 1980.
- *Exposition Saint-Exupéry, à l'occasion du Xe anniversaire de sa mort*. Catalogue par Gérard Willemetz et Jacques Suffel, Préface de Léon Werth, Avant-propos de Julien Caïn ; Paris, Bibliothèque Nationale, 1954.

472 **Dactylographie originale du Petit Prince**, corrigée et illustrée par l'auteur. Bibliothèque nationale, Manuscrits ; n.a.f.r. 18270.
Dactylographie ayant appartenu à Nadia Boulanger. Dessins préparatoires pour la couverture de l'ouvrage. Feuillets I et II (illustrés) et pages 72-73.
Bibliographie :
En français dans le texte, dix siècles de lumières par le livre ; Bibliothèque Nationale, fév.-mai 1990, n°386.

473 **Le Petit Prince**, par Antoine de Saint-Exupéry, avec dessins par l'auteur ; New York, Reynald & Hitchcock. 5e tirage (Copyright 1943).
Seul ouvrage pour enfants de Saint Exupéry, **Le Petit Prince** est publié à New York en avril 1943. Il fut écrit, dit-on, à la demande de l'éditeur américain. En réalité, conçu avant la guerre, *Le Petit Prince* devait paraître chez Mame. Le bombardement de la Maison de Tours en 1940 ruina le projet, repris plus tard par Gallimard. L'édition originale, en français, est tirée à 260 exemplaires et comporte 93 pages sous cartonnage d'éditeur, couverture mobile avec notice, et la signature autographe de Saint-Exupéry. Elle s'accompagne d'une édition courante, et d'une traduction anglaise par Katherine Woods.
Bibliographie :
Mame, deux siècles du livre ; Tours, Hôtel Mame, oct.-nov. 1989 ; préface par Alfred Mame. Tours, Paris, 1989. Page 5.

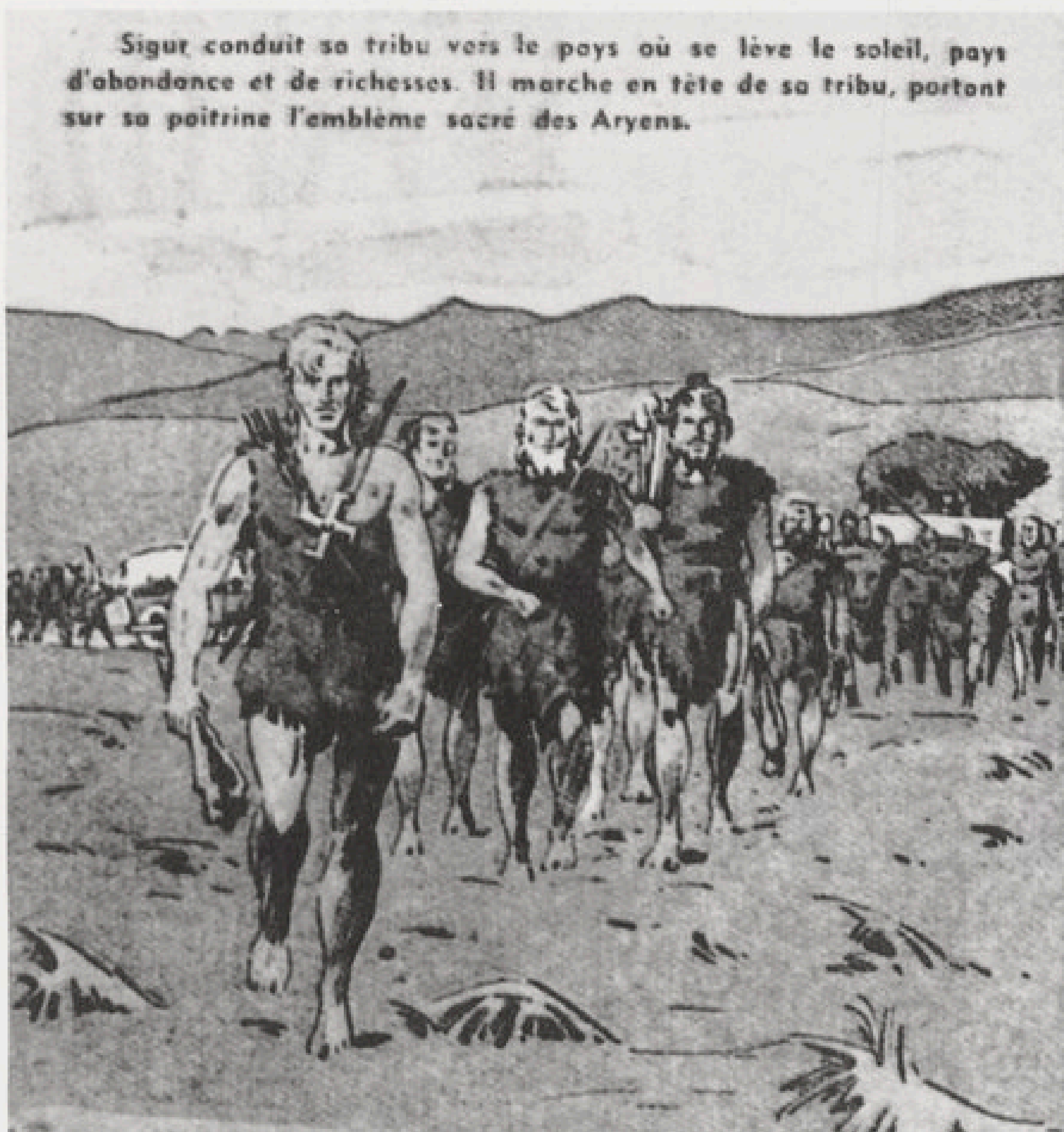
474 **Le Petit Prince**, par Antoine de Saint-Exupéry, avec les dessins de l'auteur ; Paris, N.R.F. Gallimard, 1949 (rééd.).
La première édition française (brochée) est achevée d'imprimer le 30 novembre 1945. Il semble qu'il existe cependant une édition (clandestine ?) «A la librairie Gallimard», datée de 1943. De nombreuses rééditions suivent rapidement : 1946, 1949 (présentée ici, et portant le copyright 1946), 1950 (sous cartonnage Bonnet, avec copyright 1945). *Le Petit Prince* représente alors la plus forte vente de la Maison.
Traduite dans une vingtaine de langues, l'œuvre de Saint-Exupéry devient très vite un classique de la littérature internationale ; il existe même une traduction targuie (touareg) translittérée en caractères tifinars (Bibliothèque Nationale).

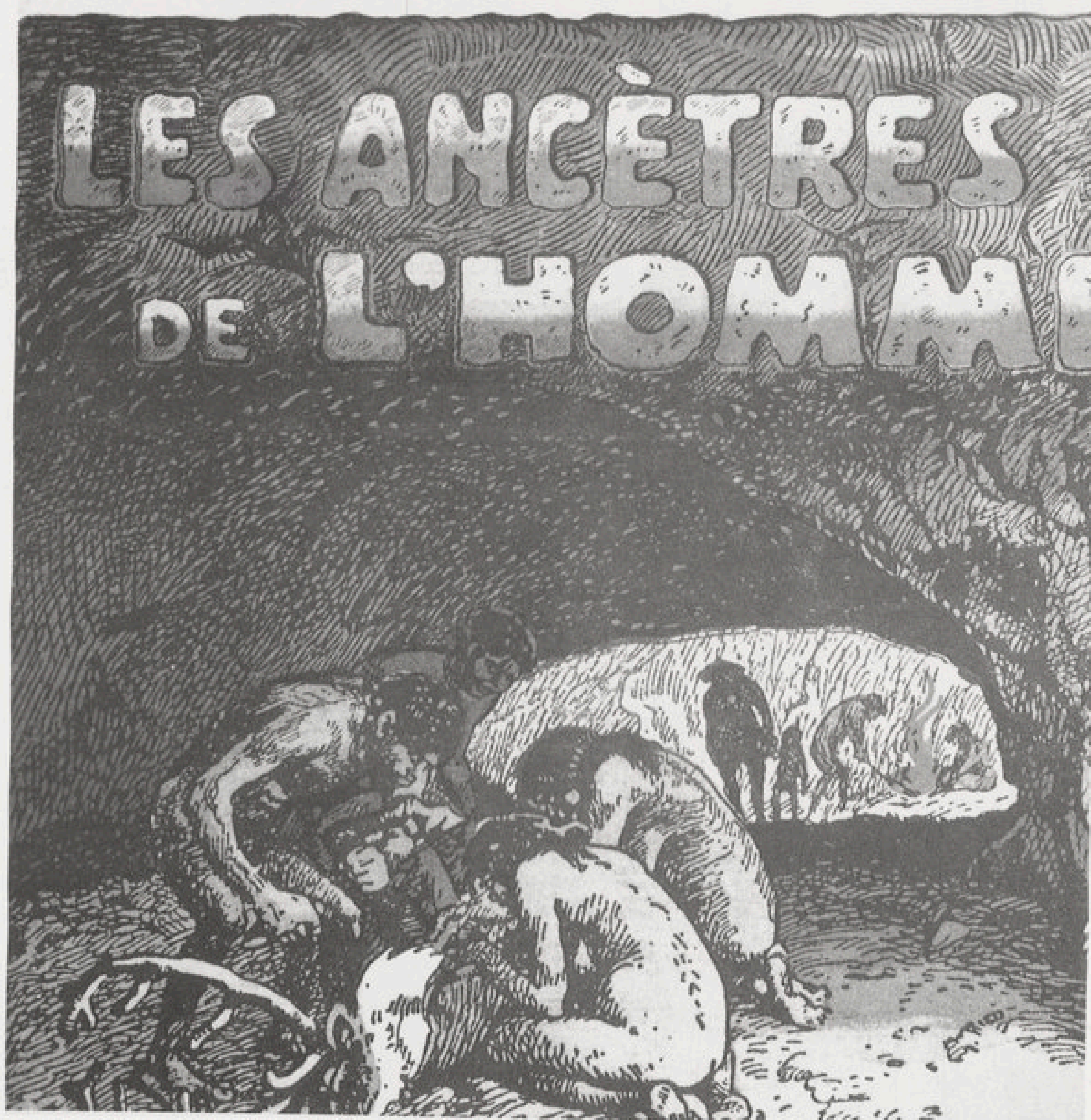
475 **Le Petit Prince**, par Antoine de Saint-Exupéry, avec les dessins de l'auteur ; Paris, Gallimard, 1956. Collection F.L.
Seconde édition reliée d'après la maquette de Paul Bonnet, comportant 7 000 exemplaires numérotés (de 27051 à 34050) ; la première édition sous ce cartonnage est apparue en 1950. ***Le Petit Prince*** est toujours disponible sous cette forme de nos jours.



Notice 554


Le jeune Sigur ira
avec sa tribu. Il aura d'immenses forêts à traverser. Son chemin sera semé d'embûches et de dangers. Mais le Conseil des Anciens a confiance en lui : on le sait courageux et intrépide.


Sigur conduit sa tribu vers le pays où se lève le soleil, pays d'abondance et de richesses. Il marche en tête de sa tribu, portant sur sa poitrine l'emblème sacré des Aryens.



BIMENSUEL

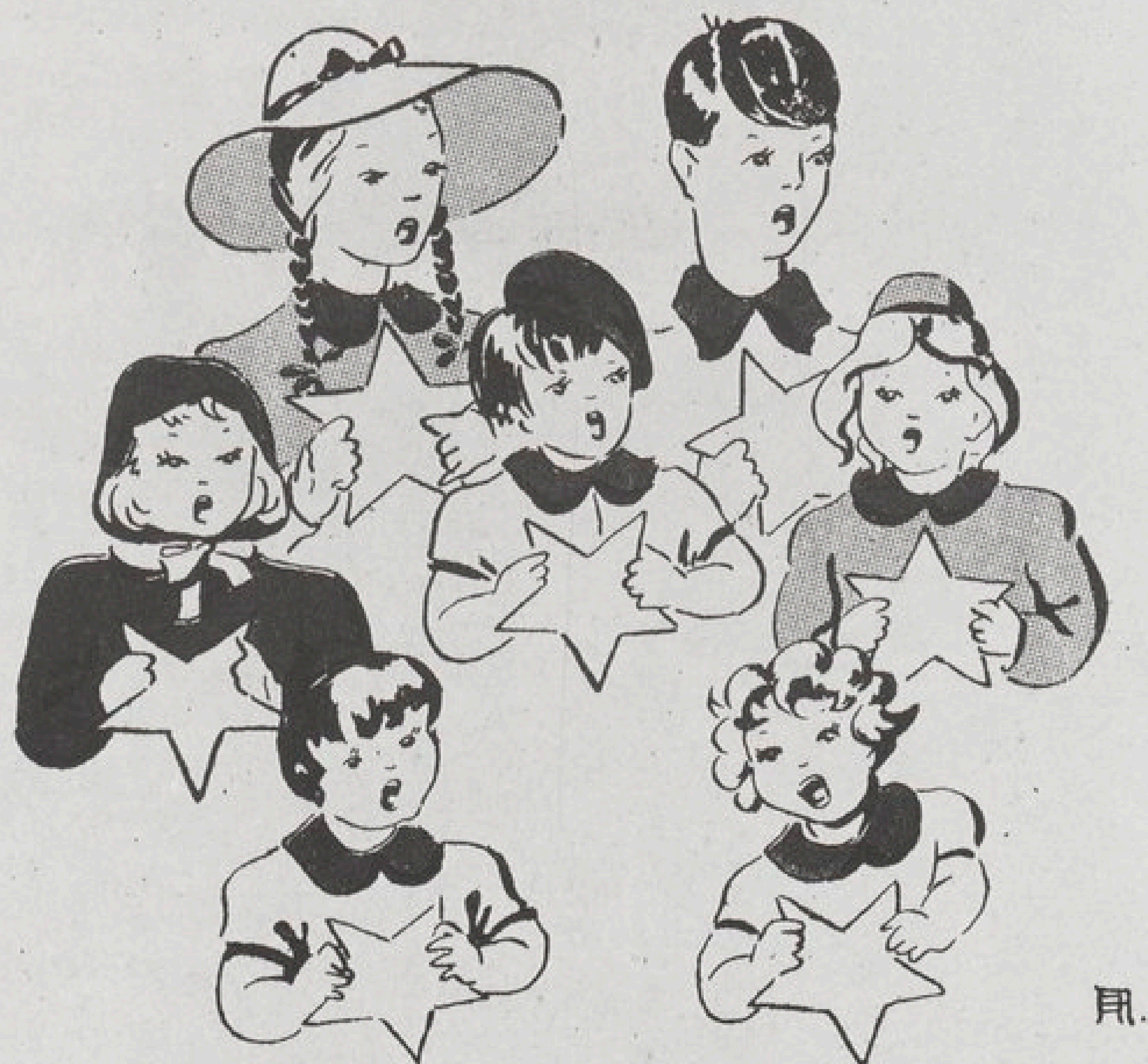
Numéro 15

LE TÉMÉRAIR

RÉDACTION
et ADMINISTRATION :
116, rue Réaumur, PARIS-2e
Tél. : CENtral 94-18 et 94-26

Le journal de la jeunesse moderne

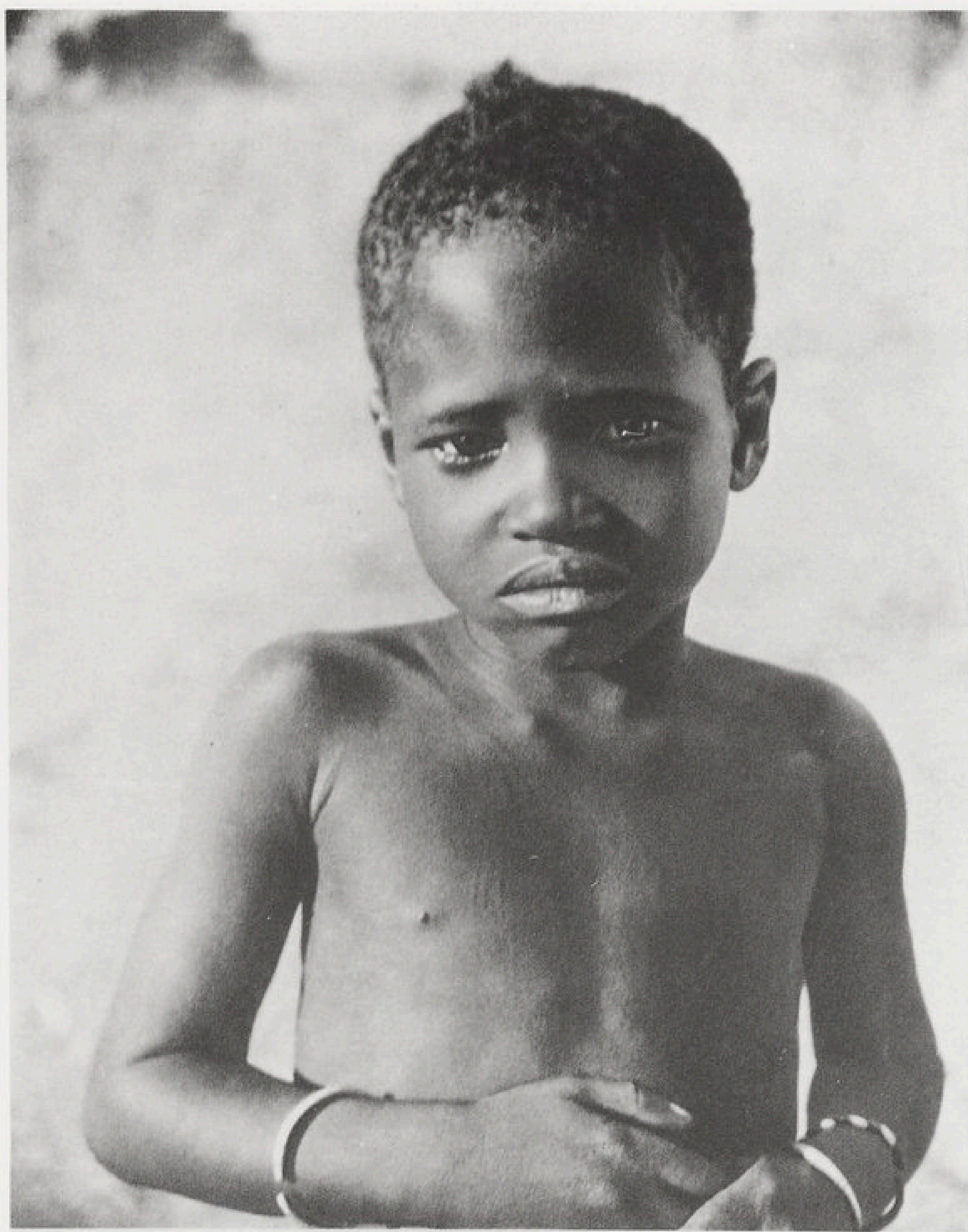
Notice 455


Et tous ensemble
ils chantent de tout leur cœur :
MARECHAL !!!
MARECHAL, NOUS VOILA!
24

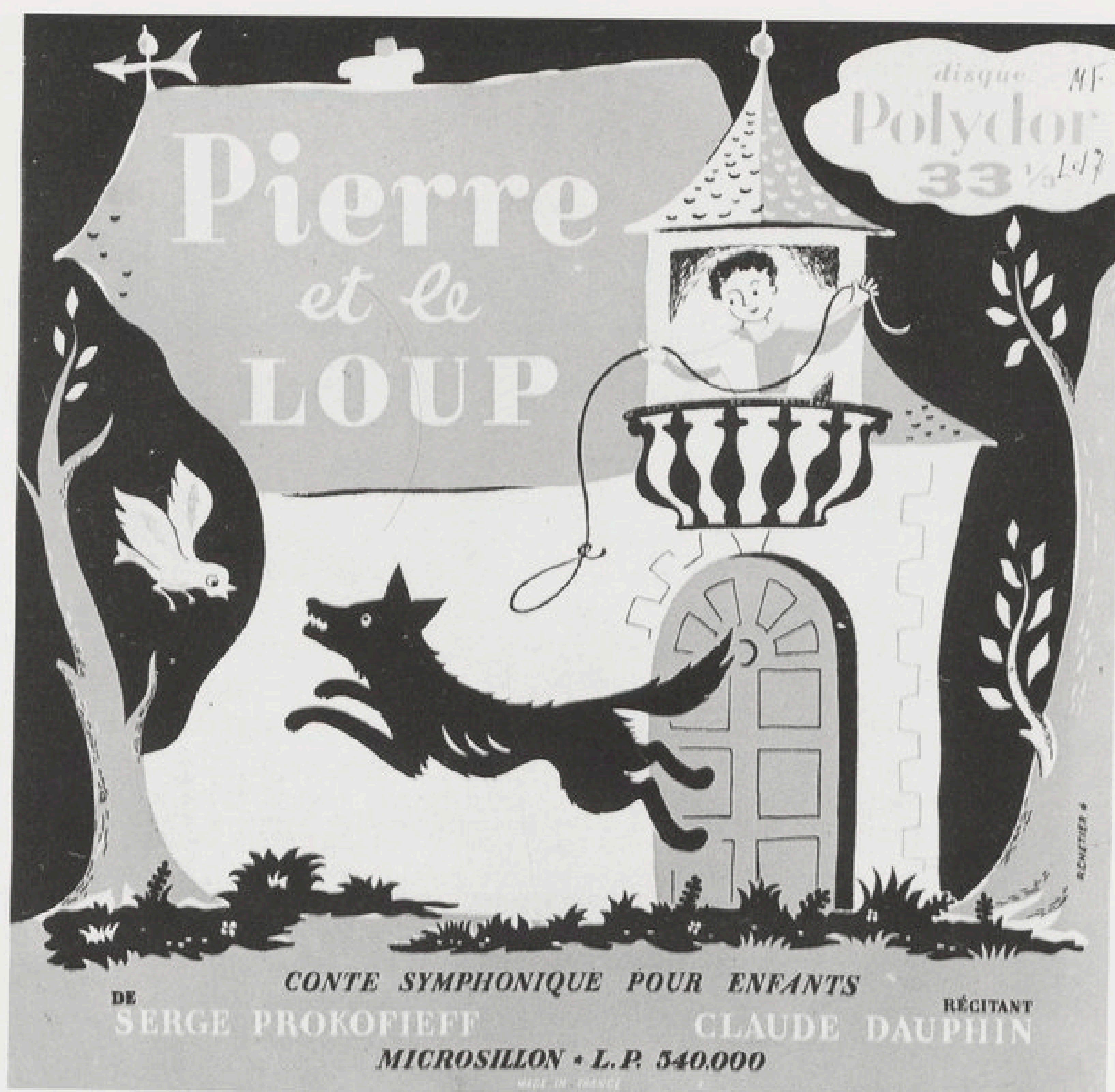
Notice 460


G.P.
Images de
CALVO
PREMIER
FASCICULE
La
BÊTE EST MORTE!
LA GUERRE MONDIALE CHEZ LES ANIMAUX
ÉDITIONS G.P. 80, RUE St LAZARE • PARIS IXe

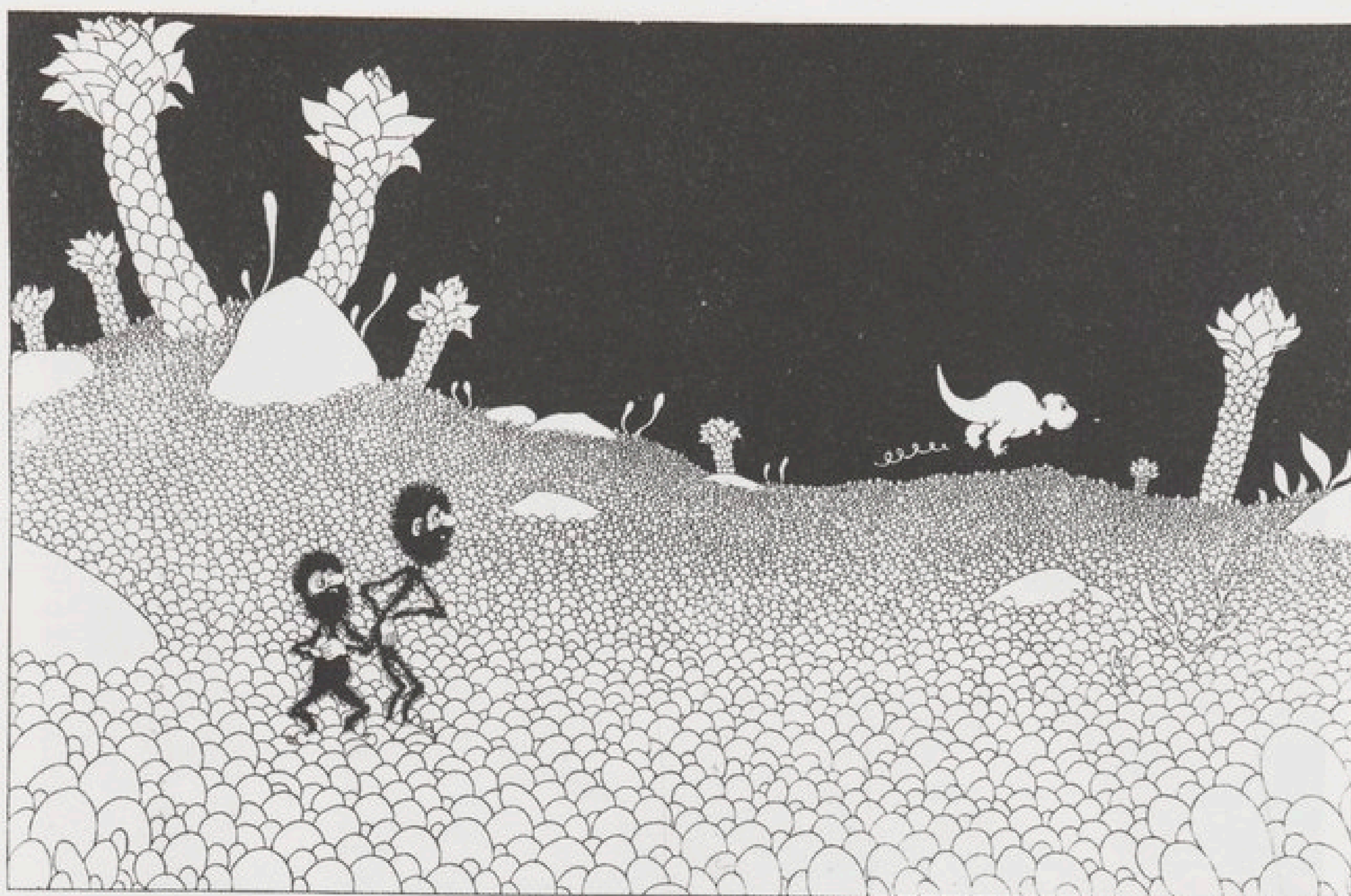
Notice 483



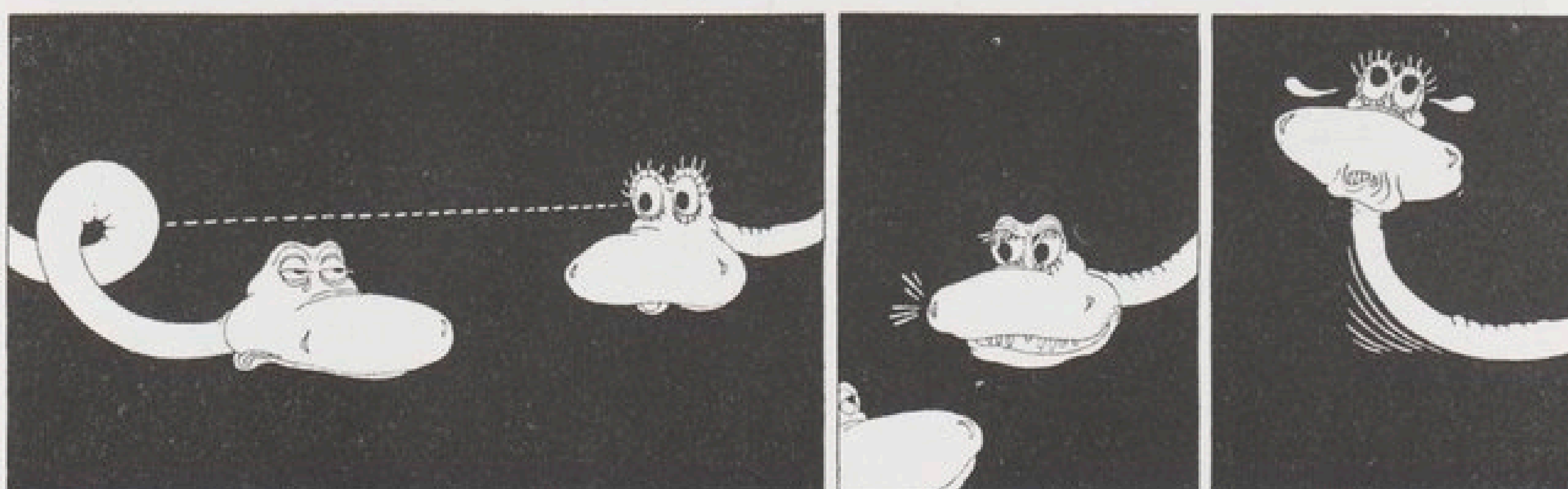
Le petit Dan se mit à sangloter...


disque
Polydor
33 1/3
Pierre
et le
LOUP
CONTE SYMPHONIQUE POUR ENFANTS
DE
SERGE PROKOFIEFF
RÉCITANT
CLAUDE DAUPHIN
MICROSILLON • L.P. 540.000

Notice 658



Document prouvant d'incontestable façon l'immense magnanimité de Samovar et Baculot.



L'état piteux de Diplodocus cause une surprise considérable à Madame.

« Misérable ! Quelle est la créature qui vous a fait ainsi tourner la tête ! »

« Oh mon Dieu ! que je suis malheureuse !! »

III. LA RÉSISTANCE ET LA LIBÉRATION.

Après la Libération, la vie des périodiques est toujours soumise au contrôle de l'État. D'une part, la pénurie de papier exige une répartition de la distribution ; d'autre part, une commission est nommée en septembre 1945 pour l'examen des demandes d'autorisation de reparaître, qui tient compte des attitudes pendant les années de guerre.

La presse enfantine reprend vie lentement : les premiers journaux autorisés sont ceux des résistants. A cet égard, l'histoire du *Jeune Patriote* est exemplaire. Organe national du Front patriotique de la jeunesse, *Le Jeune Patriote* est, sous l'occupation, un journal clandestin communiste d'information. Le vendredi 13 octobre 1944, paraît le n° 1 de la *nouvelle série,* qui célèbre la victoire. Le 12 mai 1945, le numéro 30 annonce la transformation du *Jeune Patriote* en *Vaillant,* «le journal des jeunes le plus captivant». Le divertissement prend alors le relais du combat politique, mais la filiation des deux périodiques est bien soulignée : le premier numéro de *Vaillant* porte en effet le numéro 31 du *Jeune Patriote*. De même Marijac, auteur de bandes dessinées clandestines, fonde dès novembre 1944, avec l'accord du Mouvement de libération nationale, son *Coq hardi*, qui deviendra l'un des plus grands illustrés d'après-guerre.

De 1946 à 1949, 8 titres d'avant-guerre reparaissent et 25 nouveaux titres apparaissent, qui offrent à quelques illustrateurs de la collaboration l'occasion de célébrer la Résistance et la victoire. Raymond Poïvet abandonne *Le Téméraire* pour *Vaillant*. Erik transforme *Le Docteur Fulminate et le Professeur Vorax* du *Téméraire* en *Professeur Tribacil contre Herr Doktor Klorat* pour *Coq hardi* ; Liquois passe résolument de *Sigut, chef des Aryens* à *Fifi, gars du maquis*. D'une manière générale, la Résistance est à l'honneur dans tous les périodiques, et inspire également de beaux romans d'aventures.

476 **Le Jeune Patriote**, *Organe National du FRONT PATRIOTIQUE DE LA JEUNESSE, adhérent aux FORCES UNIES de la JEUNESSE PATRIOTIQUE avec les Jeunes Catholiques Combattants, les Jeunes Protestants Patriotes, les Jeunes de l'O.C.M., les Jeunes du M.L.N., la Fédération des Jeunesses Communistes de France, l'Union des Etudiants Patriotes, Sport Libre, les Jeunes Paysans Patriotes, les Jeunes des Francs-Tireurs et Partisans Français et les Forces Unies de la Jeunesse.* Numéro de mars 1944.
Journal clandestin. Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.

477 **Le Jeune Patriote**, *nouvelle série*, n° 1, vendredi 13 octobre 1944.
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.
«La double victoire de la jeunesse de France : les jeunes de chez nous ont été les premières victimes du bourreau nazi qui tentait d'écraser en eux les forces vives de la nation. Ils sont devenus les principaux artisans de cette grandiose insurrection, qui a réaffirmé à la face du monde la grandeur et la vitalité de notre patrie.»

478 **Le Jeune Patriote**, nouvelle série, n° 30, samedi 12 mai 1945.
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.
«Prochainement, *Vaillant* : Dans toute la France le F.P.J. fournit la lutte pour réaliser l'unité de la jeunesse républicaine. La grande organisation démocratique de la jeunesse qu'il veut contribuer à construire, entend répondre aux aspirations et aux besoins de tous les jeunes français républicains et antifascistes [...] Nous allons adopter pour *Le Jeune Patriote* une nouvelle formule.»

479 **Vaillant** - *Le jeune Patriote, le journal des jeunes le plus captivant*, n° 31, 1er juin 1945.
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Nanterre.
Couverture : «Victoire».
«L'Allemagne hitlérienne, d'où sont parties les armées qui opprimèrent et torturèrent les pays libres est aujourd'hui écrasée. Les jeunes de France et du monde entier peuvent enfin vivre et espérer un avenir meilleur [...] Soyons dignes de ceux qui sont morts pour la justice et la liberté.»

480 **Vaillant,** *le journal le plus captivant,* n° 45, 14 décembre 1945. Collection J. Tramson.
«Bientôt vous reverrez dans notre journal **Fifi, gars du maquis.**»
Ce numéro contient : *La vie héroïque du Colonel Fabien : l'attaque de la Librairie Rive Gauche*, par Liquois, et *Les pionniers de l'espérance*.
En page 5, une illustration présente les héros des bandes dessinées américaines, *Donald*, *Mickey*, *Popeye* et *Félix le Chat*, couverts de plaies et de bosses et chassés de leur piédestal par *Coucouné*.
Vaillant ne présente en effet que des bandes dessinées françaises.

481 **Coq hardi**, (1944-1963), 3e année, n° 39, jeudi 19 décembre 1946. Collection J. Tramson.
Publié par Marijac (Jacques Dumas) à partir de novembre 1944, avec l'accord du Mouvement de libération nationale, *Coq Hardi* deviendra l'un des plus grands illustrés de l'après-guerre.
Ce numéro contient : *Les trois mousquetaires du maquis*, par Arnal, *Le professeur Tribacil contre Herr Doktor Klorat*, par Erik et *Guerre à la terre*, par Liquois. Copyright des planches : Société de diffusion du dessin français.

482 **Libération**, par La Ferrière ; Athos, 4e trimestre 1944. Censure N° 205.

483 **La bête est morte,** par Calvo, G.P. Éditions, 2 vol., 1944-1945. (Reproduit).
Deuxième volume : «Conçu sous l'occupation et réalisé dans la liberté, ce 2e fascicule a été écrit par Victor Dancette sous les calmes ombrages du Vésinet, achevé d'imprimer en juin 1945 avec l'espoir que la bête est bien morte.»

484 **Histoire de la libération de la France** racontée à la jeunesse par G. Bourgin et O. Merlat ; Paris, Guy Le Prat, 1947.

485 **Libération de Paris,** *Le Général De Gaulle à l'Arc de triomphe, 26 août 1944*, une image de Roland Forgues ; Édition de l'Office central de l'imagerie, Paris. Collection Bernard Perulli.
Planche de sujets à découper. 48 × 31,5. Voir notice 458.

486 **Alphabet de l'Empire français** ; Éditions G.P. Paris [s.d.].
Lettre G : «le Général De Gaulle n'a jamais désespéré de la victoire».

487 **Noël d'Alsace**, par Arlette Lejeune, préface du Capitaine Maurice Schumann, illustrations de Poulbot ; Paris Tallandier, 1945.
Conte de Noël écrit à Londres pendant la seconde guerre mondiale. L'auteur portait en clandestinité le nom de Claire Descartes.

488 **C'est déjà midi,** par Marianne Monestier ; Éditions Bourrelier ; 1953 (cop. 1945).

489 **La maison des quatre vents**, par Colette Vivier, illustré par Henri Crespi ; collection *France d'abord*, Éditions d'hier et d'aujourd'hui, 1946.
L'ouvrage évoque la vie d'un immeuble à Paris pendant l'occupation allemande, les différentes appartenances et comportements de ses habitants : «Ici, je n'ai rien inventé, je n'ai fait que me souvenir,» déclare Colette Vivier, qui appartenait à un réseau de résistance.

490 **Marée grise**, par A. Hublet ; Collection *Belle humeur,* Desclée, De Brouwer, 1947.

CINQUIÈME SECTION : 1944-1954
EMBELLIE

I. MISSIONS DU LIVRE.

1. Pour le livre.

Dans les années qui suivent la seconde guerre mondiale, il s'agit de restaurer la dignité du livre en le rendant à ses missions séculaires, en réaffirmant ses pouvoirs : «Trop d'éditeurs, durant ces cinq années, ont failli aux devoirs de leur charge et accepté, ou propagé, les théories de l'occupant. Il s'agit à présent, pour l'édition française demeurée nette, d'affirmer sa présence et de défendre les valeurs humaines qui sont celles de notre pays». Un groupe d'éditeurs, «considérant que le livre, un des plus précieux moyens de culture, d'information et de loisirs, doit poursuivre son authentique et haute fonction sociale», forme en décembre 1944 l'association *Pour le livre* et, «passant du plan professionnel au plan moral, s'engagent sur l'honneur :

- A diriger plus que jamais leurs éditions vers une incontestable qualité spirituelle et humaine, et contribuer à enrichir ainsi le patrimoine littéraire, scientifique et artistique de la France et du monde libre.
- A coopérer par tous les moyens à leur disposition à l'œuvre d'éducation et de formation d'une pensée libre qui doit préparer un avenir meilleur.»

Parmi les membres fondateurs de cette association se trouvent des éditeurs ou responsables de collections pour l'enfance : Bourrelier, Hartmann, Rageot, Berger-Levrault et Gedalge.

D'autres Maisons, moins militantes mais tout aussi conscientes de leurs devoirs et de leurs buts, vont œuvrer de la même façon à un réel renouveau des livres pour la jeunesse dans les années 1950.

2. Éducation du sens international.

L'une des missions humaines assignées au livre après guerre est de servir la paix et la tolérance, en permettant la connaissance des autres. «On ne saurait commencer trop tôt cette forme d'éducation, cette compréhension mutuelle des hommes de tous pays, de toutes races, de toutes confessions, pour essayer d'instaurer une paix que troublent les discriminations artificielles reposant sur la couleur, l'origine politique, la constitution politique, la vie sociale», affirme Paul Montel (Président de la commission pour l'Éducation, la Science et la Culture) dans le catalogue de ***l'Enfant et les livres***. Cette exposition, organisée de novembre 1951 à janvier 1952 par la section française de l'UNESCO à la Bibliothèque Nationale, regroupe les livres pour la jeunesse de quarante pays : «Les représentants des nations qui participent à cette conférence auront le loisir de confronter les légendes, les traditions, les coutumes, les mœurs des pays qui ont envoyé des livres [...] et, à travers le réseau de ces contes et de ces images, de montrer la solidarité de tous les petits enfants de la planète..»

La journaliste américano-germanique Jella Lepman fonde en 1948 la ***Bibliothèque internationale de Munich***, pour développer la compréhension entre les enfants. Elle organise en 1951 un congrès sur «les livres pour enfants et l'entente internationale», qui est à l'origine

de la création de l'IBBY (International Board of Books for Young People) en 1953 : son rôle est d'encourager, à des fins pacifiques, la publication de livres de bonne qualité et le développement de bibliothèques pour la jeunesse dans le monde.

En France, le prix *Enfance du monde* est créé en 1954, à l'initiative du Centre International de l'Enfance, «pour susciter une littérature juvénile d'ouverture culturelle conduisant à une meilleure compréhension internationale.» Georges Duhamel est le président d'un jury composé de personnalités du monde de l'éducation. Le prix est attribué en 1955 à Paul-Jacques Bonzon pour *Les Orphelins de Sumatra* (Hachette).

Certains éditeurs, comme Nathan ou Paul Faucher, travaillent à la création de cette «république universelle de l'enfance» tant souhaitée par Paul Hazard (notice 145), par des collections consacrées aux enfants du monde. On peut certes critiquer le principe retenu : la condensation quelque peu caricaturale d'un peuple ou d'une culture dans un seul personnage : *le petit Dan, Agossou*, ou *Jean de Hollande* ; il facilite cependant l'identification du jeune lecteur avec «l'étranger», car «tous ont une maman, aiment jouer et peuvent être amis» (collection *Les enfants de la terre*).

491 **Éducation du sens international**, n° spécial d' *Éducateurs*. Paris, Fleurus, 1953.
Contient notamment : «Pour une compréhension entre les peuples», par J. Guérin-Desjardins, et : «Littérature enfantine et sens international», par Jeanne Cappe, ainsi qu'une sélection de livres, en français et en langues étrangères, par Mathilde Leriche. «Les livres sont là [...] pour nous permettre, à nous les écrivains et les éducateurs, de faire de l'âme enfantine un calice ouvert à la paix» (Jeanne Cappe).

492 **Panache indien**, texte et illustrations de Serge ; Monaco, Éditions Heraclia, 1946.
Un des 50 exemplaires numérotés enrichis d'un dessin de l'artiste.

493 **Si tous les enfants de la terre mêlaient leurs voix**, par Paul Arma ; Henri Lemoine et Cie, Larousse, 1948. Couverture de R. Peynet. 141 p.
Chansons enfantines du folklore de 102 peuples.

494 **Petits contes nègres pour les enfants des blancs**, par Blaise Cendrars ; illustrations de F. Bernard ; Jean Vigneau, 1944.
Première édition illustrée pour les enfants de cet ouvrage extrait de *L'Anthologie nègre* (1922).

495 **Le petit Dan**, conte africain, adapté et photographié par Jean Rouch, Pierre Ponty, Jean Sauvy, dessins de Oumarou Ousmane ; Paris, Arts et métiers graphiques, 1948. (Reproduit).

496 **Moudaïna,** ***ou deux enfants au cœur de l'Afrique***, par Andrée Clair, illustré par J. Hartmann. Bourrelier, 1952. 157 p. Prix Jeunesse.
Exemplaire dédicacé par l'illustrateur : «Pense ami lecteur que c'est un ancien lecteur de l'Heure Joyeuse qui a fait les illustrations de ce livre..»

497 **Le mur gris de toutes les couleurs**, par Andrée Clair, illustrations de Éliane Cabané ; Bourrelier, 1953. 156 p.
«.. pour que les enfants se voient comme ils sont : si semblables tout autour de la terre..»

498 **Fatou Cissé**, par Maurice Genevoix, de l'Académie française ; Flammarion, 1954.

499 **Contes des quatre vents**, par Natha Caputo ; Nathan, 1955.

Collection *Les enfants de la terre*, Père Castor, Flammarion.

«L'esprit de la collection comportait en somme la sympathie universelle dans le respect des différences [...] Nous avons bénéficié de la collaboration d'un ami anthropologue au Musée de l'Homme : il racontait et nous transposions. C'était là le but de l'atelier ; rassembler

non seulement des dessinateurs et des écrivains, mais des spécialistes dont la fonction était de penser les problèmes de l'enfance et d'adapter aux enfants les expériences venues d'ailleurs.» J.M. Guilcher, *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, n° 11, mars 1968.

500 **Apoutsiak**, par Paul-Emile Victor, Flammarion, 1948.
Premier ouvrage de la collection, inaugurée avec un manuscrit proposé par Paul-Emile Victor.

501 **Jan de Hollande**, par P. François, J.M. Guilcher ; illustrations de Gerda, 1954.
«Nous avons d'abord réuni une documentation bibliographique et iconographique considérable sur la Hollande [...] puis nous avons dégagé un certain nombre de thèmes intéressants et enrichissants pour les enfants. Enfin, au bout de plusieurs mois, nous sommes partis pour la Hollande, Mr Faucher, la dessinatrice et moi, et nous y avons vécu 15 jours, allant de ville en ville pour découvrir où nous aimerions faire vivre notre enfant [...] Au retour, Gerda a bâti des maquettes d'images tandis que nous établissions des maquettes de textes, les unes étant constamment comparées et modifiées par rapport aux autres. Les premières ébauches présentables ont été présentées aux enfants de la petite école annexée à l'atelier [...] Je ne saurais dire combien de fois la succession des images a été recommencée : 8, 10, 15 fois, et cela pour tous les albums. La critique du Père Castor était d'une pénétration que je n'ai connue qu'à lui..» (J.M. Guilcher, collaborateur du Père Castor).

Collection *Les enfants du monde*, Nathan.

Pour enfants de 7 à 12 ans. Dirigée par Dominique Darbois.
Le but de la collection est la «création de livres d'enfants pouvant contribuer sérieusement à la formation humaine et culturelle des hommes de demain et servir une meilleure compréhension entre les hommes» (Claude Nathan).
Les ouvrages sont illustrés de photographies prises sur place par les photographes-voyageurs Dominique Darbois et Francis Maziere.

502 **Agossou, le petit africain**, texte et photographies par Dominique Darbois. 1955.

II. ÉTAT DE GRÂCE.

«C'était comme un réveil avec la joie de la délivrance, le souffle de la liberté retrouvée, une explosion de vie», se souvient Mathilde Leriche, évoquant les années d'après-guerre. Les maisons d'édition rajeunissent, égayent la présentation de leurs livres, créent de nouvelles collections. Durant quelques années après la Libération, la littérature de jeunesse progresse en ampleur et en qualité, et prend droit de cité dans la littérature française. Le nombre des auteurs va augmentant ; de grand auteurs — en particulier les poètes — s'attachent à écrire pour l'enfance, lui faisant don d'ouvrages de haute qualité littéraire ; de nouveaux écrivains se spécialisent, contribuant à renouveller et étoffer le répertoire. Les noms de Brunhoff, de Samivel, du Père Castor franchissent les frontières.

La diversité des Maisons, des collections, des auteurs, des titres et des thèmes nous impose de ne présenter ici qu'un «échantillon» de la production de cette époque, en mettant particulièrement l'accent sur les secteurs en voie de développement ou de transformation.

Bibliographie :
- Marc Soriano, «Les thèmes de la littérature de jeunesse en France depuis la deuxième guerre mondiale» ; *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 1, janvier 1965.
- *Enfance*, n° spécial, 1956.

1. Nouveaux éditeurs, nouvelles collections.

Durant les années de guerre, l'intérêt pour le livre a progressé en France. La demande du public a augmenté. Au lendemain de la Libération, la pénurie de papier ne décourage pas la création de maisons nouvelles et de secteurs spécialisés pour la jeunesse chez les grands éditeurs : Bias, Casterman, Cocorico, La Farandole, Fleurus, G.P. Rouge et Or, Magnard, S.U.D.E.L. s'imposent sur le marché. De nombreuses collections apparaissent dans les maisons déjà confirmées : Bourrelier crée *Les heures enchantées* , Rageot *Les heures joyeuses*, Gallimard *La Bibliothèque blanche* ; chez Stock, la collection *Dragon magique* succède à la collection *Maïa*.

Marc Soriano a bien souligné cependant l'évolution qui s'annonce dans l'édition pour enfants de cette époque, en passe de conquérir un marché de masse : «La concentration des entreprises, commencée entre 1914 et 1939, se poursuit. Quelques maisons de moyenne importance se maintiennent encore, soit en s'adressant à un public déjà constitué et cimenté par une identité de vue sur le plan religieux ou politique, soit en liant la production de livres de loisirs à celle des manuels scolaires et de jeux éducatifs. Mais en fait 80% de la production est répartie en deux ou trois grandes maisons d'édition qui d'ailleurs se livrent une bataille très dure pour la conquête du marché intérieur.»

La concurrence est, certes, source de dynamisme ; mais les impératifs commerciaux auront de lourdes conséquences sur l'évolution de la littérature enfantine. Vers le milieu des années 1950, on assistera à l'explosion d'une production commerciale : importation massive de romans policiers (le premier *Enid Blyton* est traduit en 1952) ; apparition d'une littérature de série : les ***Brigitte***, ***Martine***, ***Caroline*** ou ***Biggles***.

Durant les dix années évoquées ici, cette évolution n'est qu'en gestation. Beaucoup d'éditeurs maintiennent une sélection courageuse. Gallimard crée même une collection non illustrée, la *Bibliothèque blanche*, qui prépare le lecteur au livre d'adulte, et pour laquelle la Maison fait appel à de grands écrivains. Cependant des collections de grande diffusion apparaissent, comme *Idéal Bibliothèque* chez Hachette, ou *G.P. Rouge et or.* L'exigence de qualité y est encore présente : des auteurs spécialisés s'appliquent à répondre au goût des enfants pour l'aventure et le «suspense», sans négliger le souci éducatif des parents.

Dans tous les cas, la présentation est devenue un élément fondamental de la vente et du succès du livre, qui se pare de *jaquettes* de papier glacé aux couleurs vives.

Bibliothèque blanche, Gallimard.

«Nous désirons que les enfants puissent commencer à partir de ce moment-là une bibliothèque qu'ils continueront plus tard, au lieu d'éliminer, peu à peu, à mesure qu'ils grandiront, les livres de leur enfance.»

503 L'enfant et la rivière, par Henri Bosco ; 1953.
Précédemment paru en 1945 chez Charlot à Alger.

Heures enchantées, Bourrelier.

Collection créée en 1946 : «Du merveilleux pour les enfants, contes d'autrefois et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.»

504 Le marchand de sable attendra ..., par Jean Bosshard, illustré de lithographies originales de J.A. Cante ; préface de Charles Vildrac ; 1947. 121 p.
Prix Jeunesse 1947.

Heures joyeuses, Éditions de l'amitié, G.T. Rageot.

La collection a été créée en 1934 chez Aubier ; reprise en 1941 par ses fondateurs, Tatiana et Georges Rageot, elle est dirigée après-guerre par Tatiana seule. Son but est de «publier des livres de valeur pour les jeunes et satisfaire le désir qu'a l'enfant de mieux connaître le monde.» Elle fait notamment revivre le roman d'aventures grâce aux auteurs anglo-saxons : «Nous avons voulu tenir compte qu'un enfant devrait lire toute l'année [...] ce qui se traduit pour nous par la volonté de vendre nos livres le moins cher possible. D'où difficulté : actuellement, on achète surtout le livre pour enfants comme *étrennes* ; il arrive qu'on ne trouve pas les nôtres assez beaux.»

505 **Monique à Madagascar**, par Max Mezger ; traduit de l'allemand par M. et J. Thuret ; Aubier, 1934.
Publié avant guerre, ce titre atteint 50 000 exemplaires en 1956.

506 **Guillaume au cœur de chevalier**, par Marguerite Perroy, illustrations de E. Napoli ; 1949. 252 p.

Idéal bibliothèque, Hachette.

«Voici enfin la collection idéale pour la jeunesse».
Cette collection remporte un gros succès commercial, détrônant la *Bibliothèque verte*.

507 **Kallidia, princesse d'Afrique**, par André Demaison, illustrations de Paul Durand ; 1953. 188 p.

Bibliothèque Rouge et Or. Éditions G.P.

«Des sujets d'actualité, c'est à dire des histoires basées sur la vie moderne dans lesquelles les enfants peuvent se reconnaître, se substituer aux héros [...] Il se vend un million de *Rouge et or* par an.»

508 **Le cheval sans tête**, par Paul Berna (pseud. de Jean Sabran), illustrations de Pierre Dehay, 1955. 191 p.
Grand prix littéraire du Salon de l'Enfance 1955.
«Je n'écris pas *pour* les enfants, j'écris des romans pouvant être lus dans tous les cas par des enfants.»
Bibliographie :
Francis Marcoin, *La Revue des livres pour enfants* ; n° 134-135, 1990.

509 **Les sept filles du roi Xavier : Murièle**, par Saint-Marcoux, illustrations de Marcel Bloch ; 1953. 191 p.
«A la sortie, Saint-Marcoux se vend à raison de 50 000 exemplaires en deux mois. La vogue est due à son style, à l'idée principale du sujet toujours pris sur le vif, et au fait qu'il n'existait pour ainsi dire pas de livres d'une certaine qualité pour les fillettes et les jeunes filles» (M. Izrine, directeur de collection).

Bibliothèque rouge et bleue, Éditions G.P.

510 **Vacances en scooter**, par Jean Sabran, illustrations de Guy Sabran ; 1952. 61 p.

Sciences et aventures, Magnard.

«Une jeune maison offre aux jeunes 70 titres inédits.»
La collection d'anticipation *Sciences et aventures* est lancée en mars 1945 par Roger Magnard. Elle constitue la première du genre.

511 **L'exilé de l'espace**, ***aventures dans le système solaire***, par Pierre Devaux ; 1948. 252 p.
Ouvrage de science-fiction pour enfants par l'auteur (polytechnicien) de ***XP 15 en feu*** (1945).

Collection Monique, Fleurus-Mame.

512 **Cinq têtes sous le même bonnet**, par Henriette Robitaillie, illustrations de S. Voisin ; 1954. 124 p.

2. Renouvellement du répertoire littéraire.

Grâce au concours des poètes, des écrivains pour adultes, et au talent foisonnant d'auteurs plus spécialisés, on assiste à dix années de création littéraire de qualité. Pour la première fois, le prestige de la Comtesse de Ségur décline.

Avec des auteurs comme Georges Duhamel (qui traite de la menace atomique), Michel-Aimé Baudouy, Andrée Clair, Pierre Gamarra ou Colette Vivier, la littérature enfantine tend à intégrer l'actualité, les problèmes quotidiens des enfants, de la famille et de la société. René Guillot fait renaître le roman d'aventures.

a. Écrire pour la jeunesse.

513 **L'Enfant aux aigles**, par Michel-Aimé Baudouy, illustrations de Marcel Fradin. Paris, Rageot, 1948. 196 p.
«J'ai écrit mon premier roman pour enfants dans un kommando de Silésie, sur du papier de sac de ciment.»

514 **Contes à l'enfant né coiffé**, par Béatrice Beck ; *Bibliothèque blanche*, Gallimard, 1953. 238 p.

515 **Du gui pour Christmas**, par P.J. Bonzon, illustrations de Maguy Laporte ; Bourrelier, 1954. 154 p.
2e Prix jeunesse 1953.

516 **L'âne culotte**, par Henri Bosco ; Gallimard, 1954 (rééd.). 256 p.
Une histoire extraordinaire inventée au jour le jour pour ses élèves par un professeur de 6e, afin d'égayer l'exercice de la dictée : «Il me suffisait de les regarder, de voir leurs yeux surtout plein de bonne foi et d'espoir, pour trouver aussitôt quelque chose. Je tirais d'eux ma propre histoire, je dégageais leurs désirs, je me contentais de donner une phrase à leurs rêves.»

517 **Les fléaux du Vervelu**, par Léonce Bourliaguet, illustrations de Ray-Lambert ; Les Nouvelles presses françaises, 1949. 185 p.

518 **La lanterne magique**, poèmes pour les enfants de Maurice Carême. Paris, Stock, 1950. 127 p.

519 **Le mousse de la niña**, ***avec Colomb vers des terres nouvelles***, par Louis Delluc, illustrations de Raoul Auger. Paris, Bourrelier, 1953. 185 p. Prix jeunesse.

520 **Les voyageurs de l'espérance**, ***récit de l'âge atomique***, par Georges Duhamel ; 1951. 188 p.
Exemplaire dédicacé «à Paul Hartmann et à Madame Hartmann avec mes vœux pour leur beau foyer».
«J'ai décidé d'écrire pour les enfants parce que j'ai des enfants et des petits enfants [...] Le but que je poursuis, c'est de présenter à des êtres jeunes les problèmes du temps..»

521 **Les mots enchantés**, raconté par Pierre Gamarra, dessins de Zuka ; Paris, Les Éditeurs français réunis, 1952. 21 p.
«Longtemps, je me suis dit que le livre d'enfants, ça n'existe pas comme tel : Crusoé, Perrault, c'est pour tous. Maintenant, je crois que ça existe.»

522 **L'hirondelle qui fit le printemps**, par Maurice Genevoix ; Paris, Flammarion, 1949 (1e édit. 1941).
«Il n'y a d'ailleurs pas *l'enfance,* mais *les enfances* [...] Ce qui semble évident en tout cas, c'est que la mentalité enfantine est d'une nature autre. Il me paraît certain qu'il y a des analogies de mentalité et de réaction au monde entre "le primitif" et l'enfant..»

523 **La locomotive Joséphine**, conte de Paul Guth, images de Juliette Loubère ; Albin Michel, 1950. 30 p.
«Si je pouvais, je n'écrirais que pour les enfants [...] La littérature pour enfants est pour moi la littérature à l'état pur : le mystère, la féerie, le fabuleux.»

524 **Le secret de don Tiburcio**, par Jeanne Loisy, illustrations de Françoise Estachy ; Bourrelier, 1956. 157 p. Prix Jeunesse.
«Netteté de l'expression, fermeté de l'action, honnêteté de la pensée ; et, pour le reste, c'est la grâce de l'amour..»

525 **Karine**, par Colette Nast, précédé d'une lettre à Karine par Robert Garric, illustré par André Danne ; Paris, Les Éditions sociales françaises, 1946. 130 p.

526 **Contes de la bûcheronne**, par Henri Pourrat, illustrations de William Bordigoni ; Tours, Mame, 1947. 251 p.

527 **Cinq prières dans la cathédrale de Chartres**, par Charles Péguy, et trente-deux vignettes de Nathalie Parain ; N.R.F. Gallimard, 1950. 56 p.

528 **Thérèse et le jardin**, par Alice Piguet, illustrations de J. Gaillard ; Bourrelier, 4e édit.1952 (1re édit 1946). Prix Jeunesse 1947.

529 **Histoire de Jonas**, ***le prophète qui vécut dans un très gros poisson***, par Daniels Rops, illustrations de Raymond Leprêtre ; Paris, Les albums de la colombe, 1951. 24 p.

530 **Le loup et moi**, *suite et fin du Petit Chaperon rouge*, par André Verdet, illustrations d'Elsa Henriquez ; Paris, La Nouvelle Édition, 1950. 24 p.
«Faire s'épanouir l'imagination enfantine dans la clarté, la lumière et l'espoir.»

b. Les poètes.

La parenté de l'enfant et du poète proclamée avant-guerre (section III) devient un thème majeur des années 1950 : «Le domaine poétique, c'est le domaine du mystère. Nous n'avons pas à y introduire les enfants. Ils en connaissent mieux que nous le chemin», écrit Armand Got pour la réédition de sa *Poèmeraie*. Aujourd'hui, ce sont les grands poètes qui retrouvent les voix de l'enfance.

531 **Trente chantefables pour les enfants sages**, ***à chanter sur n'importe quel air***, par Robert Desnos (1900-1945), illustrations de Olga Kowalewsky ; Collection *Pour les enfants sages* dirigée par René Poirier. Paris, Gründ, 1944.
Jeux de langage, poèmes à dire, à chanter, à danser, écrits par Desnos pour les enfants de ses amis pendant l'occupation allemande.

532 **Contes pour enfants pas sages**, par Jacques Prévert (1903-1977), illustrations de Elsa Henriquez. Éditions du Pré aux Clercs ; 1947. 69 p.
Édition originale, exemplaire numéroté n°279. Bibliothèque Nationale, Manuscrits, Paris.
Amoureux de l'enfance, complice des enfants, Jacques Prévert se plaisait à écrire à leur intention (voir 536, 537, 632).

533 **Manuscrit de Jacques Prévert** pour les *Contes pour enfants pas sages*. 15 feuillets.
Bibliothèque Nationale, Manuscrits, Paris. N.a.Fr. 18143.
Feuillet 9 : «Opéra des girafes». Encre bleue sur papier quadrillé.

534 **Drôle de ménage**, textes et dessins de Jean Cocteau (1889-1963) ; Paris, Éditions Morihien, 1948.
«Si vos parents sont, par malchance, devenus de vraies grandes personnes, éduquez-les et apprenez-leur à lire. Autre chose : si les couleurs de notre livre vous déplaisent, prenez vos crayons de couleur et ne vous gênez pas.»

535 **Grain d'aile**, conte par Paul Eluard (1895-1952), illustrations de Jacqueline Duhème ; Collection *Raisins d'enfance*, Raisons d'être, 1951.
Paru préalablement dans *Elle* (mars 1951). *Grain d'aile* est une transposition phonétique de *Grindel*, nom de famille de Paul Eluard.

536 **Lettre des Iles Baladar**, texte de Jacques Prévert, dessins d'André François ; N.R.F. *Le point du jour*, 1952. 48 p.

c. L'Opéra de la lune.

Fruit d'une collaboration de trois ans entre un poète, une illustratrice et un éditeur, élaboré dans un va-et-vient du texte et de l'image dont témoignent quatre maquettes successives, *L'Opéra de la lune* paraît à Lausanne en 1953 : «Les éditeurs français ne veulent — ou ne peuvent — pas mettre suffisamment d'argent dans la fabrication d'un livre. La reproduction est souvent mauvaise et les illustrateurs sont mal payés [...] Pour les écrivains et les éditeurs, les enfants forment une *clientèle*. On ne se rend pas compte qu'ils forment un public.» (Jacqueline Duhème).

Bibliographie :
- Jacqueline Duhème, *Line et les autres* ; Gallimard, 1986.
- *Enfance*, op. cit. page 87.

537 **L'Opéra de la lune**, par Jacques Prévert, images de Jacqueline Duhême (sic) ; musique de Christiane Verger. Éditions Clairefontaine, Lausanne, 1953. 40 p. (Reproduit).

538 **Projet de contrat manuscrit rédigé par Jacques Prévert** concernant l'illustration de *L'Opéra de la lune* par J. Duhème. 42 × 27. Collection J. Duhème.

539 **Photographie de Jacqueline Duhème et Jacques Prévert,** chez Prévert à Saint-Paul de Vence. Photographie Yves Manciet [ca 1948-49]. Collection J. Duhème.

540 **Trois maquettes originales pour** *l'Opéra de la lune*. Sur maquette vierge de Skira. 18,5 × 14. Collection J. Duhème.
«J'essaie différentes techniques. Mon objectif, c'est de rendre le mieux possible l'atmosphère de rêve du texte. Des lavis à l'encre sont séchés, puis recouverts d'aquarelle. Je les lave ensuite et je les travaille à la gouache. J'obtiens ensuite des profondeurs sur lesquelles je dessine et peins comme sur un papier vierge.»
1. *L'Opéra de la lune*, texte de Jacques Prévert, images de Jacqueline Duhesme (sic), musique Joseph Kosma, édité par qui le ferat (sic). 40 p.
Textes de Prévert, copiés par Jacqueline Duhème, dessins à l'encre et à la gouache..
2. Page 7 ; dessin au lavis d'encre de chine.
«Le noir, la plus belle des couleurs..»
3. Texte composé sur machine à écrire : «Qu'est-ce qui pèse plus lourd, un kilo de plomb dans la tête, ou un kilo de plumes sous la tête dans l'oreiller quand on rêve ?»

541 **Dessin original** (non retenu) de Jacqueline Duhème pour *L'Opéra de la lune*. 20 × 33,8. Collection J. Duhème.
Au verso : esquisse de Jacques Prévert.

d. Auteurs spécialisés.

Colette VIVIER (Pseud. de Lejeune-Duval, 1898-1979).

En évoquant tous les aspects de la vie et les problèmes quotidiens des enfants des milieux populaires — logements exigus, squares poussiéreux, misère — Colette Vivier, qui a obtenu le Prix Jeunesse en 1939 pour *La maison des petits bonheurs,* contribue tout particulièrement au renouveau de la littérature enfantine d'après-guerre. Ses intrigues, toujours situées dans des endroits réels «afin que mes héros soient solidement enracinés», mettent en scène des enfants combatifs, chaleureux et solidaires. Auteur spécialisé pour la jeunesse, elle élabore au fil de sa pratique une conception moderne de l'écriture pour les enfants, que traduit un style simple et direct : «pas de psychologie : chaque héros ne doit révéler son caractère que par ses paroles et par ses actes [...] Pas d'*impressions* de nature, mais des descriptions courtes, précises, concrètes pour donner aux enfants l'envie d'observer à leur tour. Un intrigue serrée qui les tienne en haleine [...] Des conclusions heureuses ou, tout au moins, ouvertes sur l'avenir, une justice inflexible et jamais de morts, car la mort aussi est pour eux une injustice.

Bibliographie :
- «Colette Vivier, le point de vue de l'écrivain pour enfants», propos recueillis par Isabelle Jan ; *Les livres pour enfants*, 2[e] éd., Les Éditions ouvrières, 1973.
- *Conférence* de Bernard Epin ; Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres, 24 avril 1980.
- *Propos recueillis par Philippe Lejeune*, janvier 1979 (dactylographie). Collection particulière.
- *La Revue des livres pour enfants* ; à paraître (sept. 1991).

542 **Photographie** de Colette Vivier. Collection particulière.
«L'essentiel pour moi, c'est de rejoindre mon enfance, mais ''rejoindre'' n'est pas le terme exact, car j'ai toujours dix ans, cet âge étonnant où l'on est si fort».

543 **Autobiographie** dactylographiée et corrigée par l'auteur, destinée à la jeunesse. Collection particulière.
«Je n'ai exercé aucun métier et, si j'ai écrit quelques livres, c'est uniquement parce que j'y prenais plaisir.»

544 **Le pays du calcul**, images de Jean de la Fontinelle ; N.R.F. Gallimard, 1947. 60 p.

545 **La maison des petits bonheurs,** ***Journal d'Aline***, par Colette Vivier, illustrations d'Hélène Détroyat. Bourrelier et Cie, 1940. 189 p.
Exemplaire dédicacé par l'auteur : «A Mademoiselle Gruny, en hommage reconnaissant.»
Prix Jeunesse 1939. «J'ai eu le prix Jeunesse. Quand j'ai été le recevoir, j'avais le cœur qui battait, j'étais chez un monsieur qui s'appelait Paul Hazard, qui était Professeur à la Sorbonne..»

546 **Almanach du Gai Savoir** ; N.R.F. Gallimard, 1941-1948. Collection particulière.
«On peut très bien s'instruire en s'amusant.» Huit volumes parus, illustrés par Beuville à partir de 1942, par Beuville et Jean Eiffel en 1945. De 253 à 300 p.
«Schiffrin a eu cette idée d'almanach [...] mais comme il est parti à cause des Allemands, il m'a laissée en panne et j'ai continué toute seule.»

547 **La grande roue,** ***Paris 1900***, illustrations par Ival ; Collection *Heures Joyeuses*, Éditions de l'Amitié, G.T. Rageot, 1950. 246 p.
Édition corrigée par l'auteur. Collection particulière.

548 **Manuscrit-préface** de Colette Vivier pour *La Grande Roue,* datée du 31 décembre 1949. Collection particulière.

549 **La maison du loup**, illustrations de A. Jouin ; Collection *Heures Joyeuses*, Éditions de l'Amitié, G.T. Rageot, 1954. 221 p.
Ce livre est assorti d'un dossier documentaire photographique sur l'environnement de la *maison du loup* située au cœur de la forêt de Tronçay (où Colette Vivier possède une maison). Collection particulière.

550 **La porte ouverte,** illustrations de Françoise Estachy ; Bourrelier, 1955. 188 p.

René Guillot (1900-1969).

Professeur de mathématiques et de physique en Afrique, René Guillot se mêle à la vie indigène, recueille le folklore et s'intéresse aux animaux de la brousse, avant de régénérer le roman pour enfants de son expérience et de ses souvenirs. Après avoir obtenu en 1946 le Grand prix du roman d'aventures, il se spécialise dans la littérature de jeunesse, lui offrant de nombreux titres, récompensés de nombreux prix. René Guillot obtiendra la Médaille d'or H.C. Andersen en 1964.

551 **Sama, prince des éléphants**, illustrations de J. de la Fontinelle ; Bourrelier, 4[e] édit. 1959. Prix Jeunesse 1950. 173 p.
«Les enfants savent très bien que les bêtes parlent.»

552 **Le chat vert**, illustrations de Line Touchet ; Collection *Fauves et jungle* dirigée par René Guillot ; Paris, Magnard, 1954. 161 p.

e. Les documentaires.

Les premières collections de documentaires apparaissent vers le milieu des années 1930 chez Bourrelier, Desclée, De Brouwer, Flammarion et Gallimard, qui rivalisent de talents et d'inventions pour mettre la connaissance à portée des enfants. Après-guerre, ce secteur connaît un extraordinaire essor avec la création de nouvelles collections qui s'adressent même aux plus jeunes. Les pionniers sont alors concurrencés par l'apparition de nombreux titres adaptés de l'anglais ou de l'américain, comme dans la collection ***Mon Univers*** chez Colin, où la relève sera d'ailleurs prise par des auteurs et illustrateurs français.

Fait remarquable, les éditeurs ont souvent recours aux plus grands spécialistes : savants, explorateurs et auteurs de prestige comme Alain Bombard, Norbert Casteret, Maurice Herzog ou Paul-Emile Victor. Pour l'illustration, on fait volontiers appel à l'image photographique. Bourrelier l'utilise dès 1935 pour *La joie de connaître*. Elle est au fondement même de la collection du *Montreur d'images* créée par le Père Castor en 1947.

Dans les années 1950, c'est un véritable savoir encylopédique qui est mis à la disposition de la jeunesse. En témoignent, entre autres titres, les 400 brochures de la ***Bibliothèque de travail*** de Freinet, l'apparition de ***Mon premier Larousse,*** précèdant ***L'Encyclopédie pour la jeunesse*** et, chez Hachette, ***L'Encyclopédie pour les enfants de France.***

553 **Maman, dis-moi**, par Germaine Montreuil-Strauss, images d'Andrée Karpelès ; Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1927. 36 p.
Premier ouvrage «d'éducation sexuelle» en France. A l'Heure Joyeuse, ce titre ne figurait pas en libre accès par crainte des réactions des familles.

554 **L'avion**, ***comment il vole, comment on le pilote***, par Garçin-Jo ; *Les albums du petit mécano*, Hachette, 1929. 31 p.

555 **Mon tour du monde en avion**, *carnet de notes tenu au jour le jour sur 50.000 km de vol*, par Louis Castex ; préface de Roland Dorgelès, illustrations de Geo Ham ; Toulouse, Paris, Sirven, 1943.

556 **Je veux connaître... le livre** ; Collection *Je veux connaître* n° 5, publiée sous la direction de Jacques Morlins ; Grenoble, Dardelet, 1944. Collection A.R.
«Souhaitons que quelques uns d'entre vous qui lisez ces lignes y voient naître leur vocation. Vous serez imprimeurs, artistes, et vous éditerez pour le plaisir des siècles à venir, les chefs-d'œuvre des poètes qui ne sont encore qu'au biberon..»

557 **Le livre de cuisine des petites filles**, par Josy Ambroise-Thomas ; illustrations de Maggie Salcedo ; Éditions contemporaines, Boivin et Cie, 1950. 188 p.

558 **Dominique en auto** ; Paris, Éditions Chaix, 1953. 76 p.
Série de quatre documentaires sur les transports.

559 **Mon premier Larousse en couleurs,** *1885 mots, 1700 images ;* texte de Marthe Fonteneau, illustrations de Suzanne Theureau. Larousse, 1953.
«Une innovation dans la littérature enfantine : les enfants de 4 à 9 ans ont maintenant *leur* Larousse. *Mon Premier Larousse* est un dictionnaire, mais aussi un magnifique album débordant d'images et de couleurs. Chaque mot est expliqué, non par une définition abstraite, mais par une phrase amusante illustrée par un dessin.»
40 000 exemplaires vendus en un mois.

560 **L'Encyclopédie pour les enfants de France,** texte établi sous la direction de Marcelin Traverse, illustrations de Marianne Clouzot, Albert Chazelle, Paul Durand, Henri Mercier, Jacques Pecnard, Pierre Probst, Jean Reschofsky, Romain Simon ; Hachette, 1954. 107 p.

Collection *Bibliothèque de travail, brochures bi-mensuelles pour le travail libre des enfants.*

Collection créée en 1932 par Freinet, en réaction contre les manuels scolaires peu adaptés aux besoins d'information et de documentation des enfants.

561 **L'École buissonnière**, d'après le scénario écrit par Élise Freinet pour le film *L'École buissonière* avec Bernard Blier ; photos *École buissonière* et École Freinet. B.T. n° 100. 24 p.

Les albums du Gai savoir, N.R.F. Gallimard.
Apparaissent à la fin de l'année 1935.

562 **Tirely astronome**, texte d'Alice Piguet, 28 lithographies en couleurs par A. Sérébriakoff ; 1935. 31 p. Premier album de la série.

563 **Didine au pays des mots**, texte par Colette Vivier, images d'André Robert ; 1936. 32 p.

564 **La terre nourricière**, texte de Marie-Claire, images de J. Vinot et M. Bahel ; 1939.

Collection *Histoire naturelle*, Desclée, De Brouwer.

Huit albums, chacun illustré de huit planches par Elisabeth Ivanovsky, commentées en vers et en prose par Marcelle Vérité : *Papillons*, *Fleurs*, *Scarabées*, *Petits poissons*, *Baies*, *Petits oiseaux*, *Légumes*, *Petits rongeurs*.

565 **Petits oiseaux**, [1938]. 18 p.

Collection *La joie de connaître,* Bourrelier.

Créée en 1935 pour les jeunes de 11 à 16 ans, cette collection souhaite «éveiller la curiosité des jeunes, les enthousiasmer en les intéressant aux merveilles de la nature et aux créations des hommes. Pour cela leur donner des textes simples et vivants écrits non seulement par des spécialistes, mais aussi par des hommes sachant parler aux enfants. Présenter ces textes en de beaux livres, illustrés d'abondantes photographies.»

566 **La vie des cités,** ***de l'Antiquité à nos jours***, par P. Lelièvre ; 1950. 126 p.

Collection *La lanterne magique,* Bourrelier.

Une série documentaire pour enfants de 5 à 8 ans qui apparaît en 1938. Texte et illustrations en couleurs de Michel. Reliure tubulaire. 12 p.

567 **Les souris.**

Collection *Les albums du Père Castor*, Flammarion.

568 **Le panorama de la côte**, textes de Marie Colmont, dessins d' Alexandra Exter ; 1938. Album dépliant (24,8 × 24,8) formant une frise de 2,40m. de long, tiré en 10 couleurs.

569 **Le Panorama de la plaine.**
Frise seule roulée sous étui.

Collection *Le roman des bêtes*, Père Castor, Flammarion.

Textes de Lida, images de Rojankovski. Pour les enfants de 6 à 12 ans.
«Le but de la collection est de montrer un milieu naturel, sa flore, sa faune, en l'animant autour d'un personnage central qui devient le héros de l'histoire [...] Chacun de ces héros est représentatif du milieu : Quipic, c'est le jardin, Plouf, c'est l'étang, Panache, c'est le bois etc.. Monsieur Faucher tenait à ce que l'image soit présentée, non pas sous l'apparence froide du document, mais dans une évocation dramatique ou poétique [...] Il arrêta la collection dès que Lida (sa femme) cessa d'écrire. Elle était, pensait-il, une des rares personnes qui ait eu, non seulement l'art de bien écrire, mais le don de s'adresser aux enfants avec le ton juste. Il ne voulait pas que ces petits livres perdissent l'exceptionnelle qualité de texte qui était l'un de leur mérite. Le dessinateur Rojankovsky avait lui aussi un don assez rare : celui de prêter aux animaux une psychologie, sans pour cela en faire des caricatures d'hommes.»
J.M. Guilcher, *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, n° 11, mars 1968.

570 **Scaf le phoque** ; 1936. 36 p. Archives du Père Castor.

571 **Quipic le hérisson** ; 1937. 36 p.

572 **Dactylographie originale, rédigée en tchèque et corrigée par Lida, de** *Scaf le phoque* sur papier pelure, 27 × 21. Archives du Père Castor.
A son arrivée en France en 1933, Lida participe à la création des albums de son mari et devient l'un des écrivains les plus talentueux de l'équipe.

573 **Lettre illustrée de l'artiste russe Feodor Rojankovski (1891-1970)**. Archives du Père Castor.
«Cher Monsieur Faucher..» Le travaile pour *Quipic* vient avec facilitée étonante, maleuresement c'est pas tous pour fair sortir une jolie bouquin.»
Rojan travaille en France durant les années 1930. Il publie ***Daniel Boone*** chez Domino Press en 1931, puis devient l'illustrateur-animalier attitré du Père Castor, qui lui confie notamment *Le roman des bêtes*.
Bibliographie : Claude-Anne Parmegiani, op. cit., pages 262-273.

Collection *Petite histoire de l'art et des artistes,* Nathan.
«Effort pour l'éducation artistique des jeunes».

574 **La musique et les musiciens**, par V. Belgodère-Johannès ; 1948. Collection A.R.

Collection du *Vieux Chamois*, Nathan.

Série d'ouvrages adaptés de l'anglais et imprimés en Angleterre : six titres par an. «La formule inédite attendue par tous. Les secrets de la nature, les secrets de la science moderne, sous une présentation simple et attrayante.»

575 **Les merveilles du charbon**, par Peggy M. Hart ; 1948. 31 p.

f. Les albums.

Après-guerre, l'impression offset en quadrichromie devient une technique courante, vecteur de nombreuses libertés d'expression. Cependant, les contraintes économiques exigent des illustrateurs un travail rapide, et leur imposent une esthétique spectaculaire : «La concurrence joue un trop grand rôle, elle s'exerce dans le sens du *tape à l'œil*, des couleurs violentes, des gros plans.», déplorent-ils, unanimes. Enfin, l'importation de typons étrangers oppose à l'album français une redoutable concurrence. Dans ce contexte mercantile, la production d'albums de qualité devient très difficile.

Les albums pour tout-petits connaissent cependant un essor particulier. Paul Faucher maintient ses hautes exigences, et oriente ses recherches vers la première enfance. Il publie des albums de prélecture et, au terme de quatre années de recherches, ***L'Imagier du Père Castor*** commence une très longue carrière. Les petits albums cartonnés, célèbres dans le monde entier, ont fait des émules et sont désormais concurrencés par les ***Petits livres d'or*** adaptés d'ouvrages américains, et les ***albums roses*** de Hachette.

Bibliographie :
«Le point de vue des illustrateurs», *Enfance*, op. cit.,1956, pages 79-91.

576 **Les Cinq frères chinois** par Claire Huchet-Bishop, illustré par Kurt Wiese ; Paris, Bourrelier, 1946.

577 **Jamais contents**, par Bruno Munari ; Collection *livre-surprise,* n° 1 ; Éditions de la Paix, 1946. 12 p.

578 **Un tout petit cochon s'en allait à l'école**, *un conte du Professeur Pic*, illustré par Adrienne Ségur, édité par La Table ronde ; Paris, 1946. 34 p.

579 **Coquelinette**, par Marcelle Vérité, illustré par Elisabeth Ivanovsky ; Desclée, De Brouwer, 1947. 21 p.

580 **L'odyssée d'Ulysse**, racontée par Jacques Le Marchand, illustrée par André François ; Guy Le Prat, 1947. Guy Le Prat est le successeur de Tolmer.

581 **Les Aventures de Fido caniche**, textes et dessins de Valentine Hugo ; Paris, Guy Le Prat, 1947.

582 **Le Cahier blanc**, par Jeanne Cappe, images de Josette Boland ; Desclée, De Brouwer, 1949. 31 p.

583 **C'est arrivé à Issy-les-Brioches**, d'après les dessins d'André François ; La Bibliothèque française, 1949. 48 p. Premier livre illustré par cet artiste. Les dessins ont été exécutés sous l'occupation en 1943.

584 **L'arbre tic-tac**, par Claude Aveline, illustrations de Jacqueline Duhem(sic) ; collection *Raisins d'enfance* ; Raisons d'être, 1950. 20 p.
La devise de cette collection était empruntée à Paul Eluard : «Rends ton cœur enfantin.»

585 **Histoire du naufragé volontaire**, par Alain Bombard et Samivel ; Paris, Les Éditions de Paris, 1953. 56 p.

Les albums du Père Castor, Flammarion.

586 **Michka**, conte de Marie Colmont, dessins de F. Rojankovski ; 1941. 24 p.

587 **Roule galette**, raconté par Natha Caputo, images de Pierre Belvès ; 1950. 24 p.

588 **L'imagier du Père Castor, n° 2, pour les petits**. Images d'André Pec, 1952. 16 p.
Édition sur papier mince à découper et à coller pour constituer des jeux et lotos éducatifs, un matériel de lecture, un vocabulaire en images.

Les petits livres d'or, Éditions Cocorico.

Titres importés des États Unis.
«A cause de son prix modique, un *Petit livre d'or* est un livre qu'un enfant achète lui-même».

589 **Les chatons barbouilleurs**, par Marguerite Brown, images d'Alice et Martin Provensen, 1949. Collection A.R.

590 **Le petit homme aux galoches**, par Catherine et Byron Jackson, illustrations de J.P. Miller, 1949. Collection A.R.

Les albums roses, Hachette.

591 **Ton petit alphabet**, imagé par Pierre Probst ; 1951. 27 p.

Collection Farandole, Casterman.

592 **Martine en voyage**, par Gilbert Delahaye, aquarelles de Marcel Marlier ; Collection *Farandole*, Paris, Casterman, 1954. 19 p.
Début d'une célèbre et abondante série.

III. FIN DES TEMPS HÉROÏQUES.

Pendant les dix années qui suivent la seconde guerre mondiale, un climat d'optimisme règne dans l'univers des livres pour enfants, comme en témoigne — une fois n'est pas coutume — le bilan de satisfaction des critiques : «On peut constituer aujourd'hui pour ses enfants une bibliothèque de qualité» (Marie Brunhes-Delamarre) ; «le livre pour enfants atteint une excellence incontestée» (Henriette Psichari-Renan).

Au milieu des années 1950, l'édition enfantine est un genre florissant. Selon Natha Caputo, «on peut évaluer de 650 à 700 le nombre de titres parus chaque année (comprenant les rééditions). Chaque mois, seize millions de magazines sont vendus à la jeunesse.» En 1954, on fête les vingt ans du *Prix jeunesse* et son Président, Charles Vildrac, exprime sa joie et sa fierté «de voir notre enfant sain et vigoureux entrer dans l'âge adulte.» L'institution a fait des émules : le *Prix du Salon de l'Enfance* et le *Prix Enfance du monde* ont vu récemment le jour.

L'intérêt manifesté pour les livres de l'enfance par quelques pionniers des années 1930 se généralise : de grandes institutions, comme l'UNESCO, ou la Bibliothèque Nationale, concourent à sa promotion, organisant enquêtes et expositions.

Dans le domaine des périodiques, cinquante années de luttes pour l'amélioration de la presse enfantine aboutissent au vote de la loi du 16 juillet 1949 sur la protection des publications pour la jeunesse.

Les bibliothèques spécialisées commencent à se multiplier dans le pays, et la nécessité d'une formation spécifique du personnel attaché à la jeunesse est reconnue par l'instauration d'un diplôme spécialisé.

Ces années d'optimisme favorisent l'éclosion d'une réflexion plus sereine, dégagée des urgences et des passions des dernières décennies. Nombre d'ouvrages paraissent sur la littérature de jeunesse.

Le parcours de l'exposition s'achève sur ce point d'orgue, dont il faut, toutefois, souligner la brièveté car de grandes mutations sociales, économiques et culturelles s'annoncent : les contraintes du marché pèsent de plus en plus lourdement sur la création littéraire et artistique ; les *média* sont en plein développement. Quelques années encore, et la suprématie culturelle de l'imprimé lui-même sera remise en cause, contraignant l'édition enfantine à de nouveaux combats et de nouvelles métamorphoses.

Bibliographique :
- «Le point de vue des critiques spécialisés», *Enfance*, op. cit., pages 100-108.

1. Protection de la presse.

a. Loi du 16 juillet 1949.

«Il semble que se développe un sentiment de responsabilité collective à l'égard des jeunes générations.», constate Henri Wallon en 1953. L'unanimité s'est faite, en effet, pour réclamer une règlementation de la presse des jeunes alors que plus de trois millions d'enfants achètent chaque semaine un illustré. Un projet est déposé à l'Assemblée Nationale par le groupe communiste en mai 1947 : «Il s'agit de s'assurer des garanties suffisantes en ce qui concerne la moralité et le patriotisme des personnalités qui désirent faire paraître des publications enfantines ; de déterminer des sanctions administratives et judiciaires capables de restreindre le caractère nocif de certaines publications qui ne sont éditées que dans un but commercial. Enfin, pour assurer à la presse destinée à l'enfance et à l'adolescence le caractère national qui doit être le sien, nous avons jugé nécessaire aussi de soumettre à la législation le concernant des publications d'origine étrangère. Des mesures spéciales permettraient de sauvegarder les intérêts des professionnels français et d'accroître le revenu national.»

Au terme de longs débats, la loi du 16 juillet 1949 sur le contrôle et la surveillance des publications pour la jeunesse est votée : «Les publications ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, ou tous les actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.» Pour l'application de la loi, l'Assemblée institue une *Commission de surveillance et de contrôle* qui n'a pas rôle de censure mais de vigilance.

Bibliographie :
- *Les journaux pour enfants*, préface de Henri Wallon ; P.U.F, 1954. Recueil d'articles publiés dans le numéro spécial d'*Enfance*, 1953.
Voir notamment : «Comment a été votée la loi du 16 juillet 1949», par P. Charbonnel ; et : «La loi du 1er juillet 1949», par R. Dubois.

* **Article de Louis Pauwels** dans *Combat* du 30 décembre 1947 : «J'ai les yeux broyés [...] Tout ce dont nous autres, adultes de 1947, nous nous nourrissons dans ce monde de la violence et de la sottise [...] nous le chantonnons par l'intermédiaire de ces "journaux du jeudi" aux petits enfants [...] J'ai compté en moyenne vingt-trois assassinats pour huit pages, avec ventre défoncé, gorge ouverte, étranglement dans un souterrain, mitraillade, écrasement, cinq revolvers braqués, seize coups en vache et quatre fautes de français tous les douze dessins..» (cité par Alain Fourment).

* **Jean d'Ormesson** : «Mes premiers livres furent des bandes dessinées. Je suis passé ensuite à Arsène Lupin. J'avais abordé la littérature par les mauvais sentiments (le vol et le brigandage). Tout de suite, elle a été pour moi quelque chose comme la désobéissance, l'illégalité et la contestation.» Propos recueillis par François Tallandier dans *Le Figaro littéraire* , Spécial *Fureur de lire* , 13-14 oct. 1990.

593 **Quel est l'auteur de ce remue-ménage, c'est coucouné !**, ***Vaillant***, 14 décembre 1945. Collection J. Tramson. Voir notice 480.

594 **Loi sur les publications destinées à la jeunesse, *Journal officiel du 16 juillet 1949.*** Bibliothèque administrative de la Ville de Paris.

b. L'affaire TARZAN.

L'Assemblée a cependant rejeté le projet (communiste) d'un quota maximum de 25% pour les bandes dessinées étrangères, et les luttes se poursuivent donc contre les bandes dessinées américaines : un Comité de Défense de la Presse et de la Littérature pour la Jeunesse est formé au lendemain du vote de la loi pour aider les jeunes «à découvrir et à aimer les beaux textes du riche patrimoine littéraire de la France et les grandes œuvres de la littérature étrangère.»

A la même époque, une campagne est déclenchée, notamment dans la presse éducative, contre le magazine ***Tarzan***, bouc-émissaire des attaques de tous bords. Devant l'unanimité des reproches, le beau héros musclé dit adieu aux enfants le 2 mai 1952.

595 Tarzan, numéros 156 et 158, 18 septembre et 2 octobre 1949 ; Les éditions mondiales. Premières et dernières pages : ***Tarzan justicier***, par Burne Hogarth. Collection A.R.

* «Tarzan n'est universel que parce que le primarisme est la chose du monde la mieux partagée. Dans leur diversité mentale, les esprits comportent une sorte de point zéro qui leur est commun. Tout produit mental se situant à cette altitude zéro peut être sûr de son efficience de consommation, pourvu que l'esprit qui consomme accepte d'en rester au plus bas.» Gabriel Soumille, *Éducateurs*, juillet-août 1953.

* «Tarzan incarne et manifeste au contraire toutes les plus belles qualités du héros moderne : la vigueur physique, certes, et l'amour de la vie saine en pleine nature, mais aussi la droiture, la franchise, la défense généreuse des faibles et des opprimés.» Cino Del Duca, *Tarzan*, le 29 avril 1950.

* **«Adieu à Tarzan»**, *Tarzan,*, 2 mai 1952.
«Nous nous inclinons avec une grande tristesse, mais aussi avec la conviction absolue que nous n'avons rien à nous reprocher. Nous considérons Tarzan comme un homme honnête, loyal, courageux, juste, irréprochable».

c. Triomphe de la bande dessinée.

L'extraordinaire succès des bandes dessinées conduit cependant les éducateurs à se montrer plus tolérants, à composer avec l'ennemi : des buts éducatifs ou humanistes sont assignés à la presse illustrée. En 1953, ***Bayard*** publie ***La vie de Jésus*** en bandes dessinées, et ***Vaillant*** se propose «d'exalter chez les enfants par l'intermédiaire des héros d'histoires en images [...] les sentiments qui doivent être les leurs et ceux des citoyens qu'ils seront demain : courage, loyauté, désintéressement, dévouement à la cause du peuple.»

Les illustrés connaissent jusqu'à la fin des années 1950 une période de grande prospérité et atteignent de forts tirages. Cette bonne santé repose essentiellement sur l'essor des bandes dessinées, désormais majoritaires dans ces magazines. Les jeunes dessinateurs français, auxquels la pénurie de bandes américaines pendant la guerre a donné une chance, s'efforcent de trouver un ton nouveau à la bande dessinée nationale, afin de faire face à la nouvelle concurrence de l'école belge qui triomphe avec ***Tintin*** et ***Lucky Luke***.

596 La vie de Jésus, ***Bayard,*** 1953. Centre national de la bande dessinée, Angoulême.

597 Tintin en Amérique, par Hergé. Paris, Tournai, Casterman, 1946. 62 p.

2. Expansion de la lecture publique (V. Ezratty).

a. Développement des bibliothèques.

En 1944, dans le bref gouvernement de la Libération, Henri Wallon, spécialiste de la psychologie de l'enfant devenu Ministre de l'Éducation nationale, jette les bases de la **Direction des bibliothèques et de la lecture publique**, réclamée depuis de longues années par l'Association des Bibliothécaires Français (décret du 8 août 1945). En 1945, Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque Nationale, est nommé à la tête de ce nouvel organisme, qui jouera un rôle considérable pour le développement de bibliothèques ouvertes à tous les publics. Dans la France en reconstruction, les villes vont moderniser peu à peu, puis à une cadence croissante, leurs vieilles bibliothèques, et prévoir un accueil des jeunes qui, dans les années 1950, recouvre encore des réalités diverses : quelques rayonnages dans une salle pour adultes, un «coin» aménagé, une pièce séparée, parfois un bâtiment distinct : établissements municipaux ou privés — employant un personnel plus ou moins spécialisé.

Les collections varient de quelques centaines de volumes à dix mille, disponibles pour la lecture sur place ou le prêt.

Ainsi, selon Marguerite Gruny, la France compte en 1954 «vingt-cinq salles de lecture publique dans Paris et sa banlieue, quarante-et-une dans des villes de Province ; [...] trente-trois *bibliobus* apportent un grand choix d'ouvrages sans cesse renouvelé et alimentent les écoles rurales [dans dix-sept départements]. Enfin, depuis peu, dans quelques villes communistes et socialistes de la banlieue parisienne, des maires hantés par les belles réalisations d'U.R.S.S. et de Pologne, transforment petit à petit les patronages municipaux en "maisons d'enfants", où la salle de lecture trouvera sa place». Les bibliothèques de lycée se développent à partir de 1936, à l'initiative de Mme Brunschwig, Inspectrice générale. Des entreprises comme les Aciéries de Longwy, la S.N.C.F., la Régie Renault, ouvrent des bibliothèques pour le personnel et leurs enfants. Dès 1936, la Ligue féminine d'Action Catholique supplée à la pauvreté des bibliothèques paroissiales par le prêt de mallettes de livres à l'origine des *Bibliothèques pour tous*.

Bibliographie :
- «La Lecture publique en France» ; *Notes documentaires et études*, n° 918 ; Paris, La Documentation française, 1948.
- «Bibliothèques pour enfants» ; *Bulletin d'information de la Direction des Bibliothèques de France*, 3e année, n° 3, mars 1954, pages 71-74.
- Marguerie Gruny, «Les Bibliothèques pour enfants en France» ; Communication au Congrès de Bruxelles (1955) publiée dans le numéro spécial d'*Enfance*, op. cit.

598 **Les Bibliothèques pour enfants**, par M.Leriche ; *Bibliothèques*, N° spécial de *L'Éducation Nationale*, décembre 1950.

599 **Carte des créations des sections jeunesse en France**, photographies et coupures de presse.
Notamment : Avignon (1948), Belfort (1938), Blois (1948), Bordeaux (1949), Châlons-sur-Marne (1938), Chatellerault (1943), Chauny (1938), Colmar (1953), Colombes (1950), La Rochelle (1936), Liévin (1926), Limoges (1948), Montluçon (1947), Mulhouse (1952), Nice (1946), Niort (1939), Orléans (1936), Paris (XIVe, XVIIe et XVIIIe, ca 1950), Reims (1931), Sceaux (1938), Soissons (1937), Toulouse (1940), Tours (1937), Valenciennes (1938), Versailles (bibliothèque privée, 1935), Villeurbanne (1949), bibliobus de la Bibliothèque Centrale de Prêt du Tarn (vers 1950), bibliothèque du Lycée de Sèvres.

b. Organisation des bibliothèques enfantines.

En 1947, une circulaire de la Direction des bibliothèques insiste sur la nécessité d'une organisation professionnelle et conseille divers articles ou manuels, presque tous inspirés de l'expérience de l'Heure Joyeuse.

600 **Mobilier pour bibliothèques jeunesse**, publicité de la maison Borgeaud, 1937.

601 **Bibliothèques pour enfants**, par G. Dreyfus See, 1949.
Tiré à part d'un ouvrage à paraître.
Organisation «idéale» de l'espace par une architecte, également éducatrice et instigatrice de la bibliothèque pour enfants de Valenciennes.

602 **Bibliothèques scolaires, bibliothèques d'enfants**, par Mathilde Leriche et Georges Prévot ; Bourrelier, 1950.
Manuel élémentaire pour l'organisation d'une petite bibliothèque pour enfants.
Cet ouvrage est complété par *Beaux livres, belles histoires*, choix de 2000 titres de livres pour enfants mis à jour en 1947.

603 **Institution d'un Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Bibliothécaire (CAFB)**. Journal officiel, 28.9.1951.
«Le plus grave problème posé par l'organisation des bibliothèques pour enfants est celui de la formation du personnel» (Bulletin de la Direction des Bibliothèques de France, 1954). La nécessité d'un personnel spécialisé est reconnue en 1951, avec la mise en place d'une option *Jeunesse* dans le cadre du CAFB. Julien Cain en confie l'organisation à M. Gruny sur le modèle des stages de l'Heure Joyeuse, jusque là seule formation existante comprenant trois mois de cours théoriques et travaux pratiques. Les non titulaires du CAFB responsables d'une bibliothèque pour enfants sont tenus désormais d'effectuer un stage de trois mois à l'Heure Joyeuse de Paris.

c. Relations avec le monde scolaire.

L'intérêt pour les bibliothèques augmente dans les milieux scolaires, favorisé par une évolution de la pédagogie et l'introduction dans l'enseignement primaire d'un après-midi consacré aux loisirs. Des visites régulières à la bibliothèque permettent d'initier un grand nombre d'enfants à la recherche documentaire, et de développer leurs connaissances scolaires ou extrascolaires. Les enseignants sont plus nombreux à s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour donner aux enfants le goût de lire. Les bibliothèques scolaires se multiplient : les instructions du 30 août 1949 recommandent de substituer des rayonnages aux armoires (Bulletin officiel de l'Éducation nationale). La Ligue de l'Enseignement mène également une action en faveur de la lecture.

Bibliographie :
- Raoul Dubois, «Et si nous rapprochions le livre pour enfants de ses lecteurs» ; *Enfance*, 1956.
- «La Lecture publique et l'école», par Pierre Breillat et «Le Bibliobus et l'école» ; *Cahiers des bibliothèques de France, compte-rendu des journées d'étude sur la Lecture publique rurale et urbaine* ; tome II, 1954.
- Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, *Discours sur la lecture,* op. cit.

d. Promotion du livre pour enfants.

Diverses enquêtes réalisées en France dans les années 1950 révèlent que beaucoup de progrès restent à faire pour la diffusion du livre : selon Joffre-Dumazedier et Hassendorfer, sur 500 foyers d'Annecy, on note la présence de livres de jeunesse dans seulement 17,8% des familles. Selon une autre enquête en milieu rural, à 50 km de Paris en 1951-53, environ 50% d'enfants n'ont jamais eu en mains un livre de loisirs. Bibliothécaires et éducateurs se mobilisent pour mettre le livre à la portée de tous.

Bibliographie :
Marc Soriano, *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 1, 1965, op. cit.

604 Les Livres d'enfants ; n° spécial de *l'Éducation nationale*, 1952.
Présente l'*Exposition internationale de livres pour enfants*, organisée à la Bibliothèque Nationale par la Direction des Bibliothèques de France, à l'initiative de l'UNESCO.
Préface de Julien Cain : «On voudrait surtout que le livre ainsi créé fût mis à la portée des enfants, de tous les enfants».

605 Livres sans chaînes, *Courrier de l'Unesco*, 1953.
«Le présent manifeste en décrivant le rôle que la bibliothèque publique peut être appelée à jouer, proclame la confiance que l'UNESCO place en elle, en tant que force vive au service de l'éducation populaire et du développement de la compréhension internationale — et par conséquence de la paix».

e. Nouvelles orientations.

La défense du «bon» livre (par opposition à la bande dessinée, aux journaux et aux films) demeure la mission privilégiée de la plupart des bibliothécaires.

Cependant, face au développement des moyens audio-visuels, certains considèrent avec Paul Poindron, Conservateur à la Direction des Bibliothèques de France, que l'important est d'éveiller le sens critique de l'adulte et de l'enfant face à tous les nouveaux modes de transmission culturelle. «Dans certains pays, la bibliothèque [n'est] plus seulement un centre de distribution de livres, mais un véritable foyer de culture où le cinéma, le disque ont également leur place.»

La bibliothèque de Valence organise dès 1954 des écoutes de disques pour les enfants. La *Voiture des enfants*, créée par le Centre International de l'Enfance, dessert 12 communes isolées de Seine-et-Marne en livres, mais aussi en films, disques et expositions.

Enfin, les bibliothécaires souhaitent conquérir de nouveaux publics comme les tout-petits et les adolescents. Sous la direction d'Odile Altmayer, la bibliothèque des apprentis de la Régie Renault deviendra un centre expérimental consacré aux lectures des adolescents.

«Pour réussir, [la bibliothèque pour enfants] doit avoir l'appui des autorités publiques, être guidée par des experts et jouir de la sympathie constante et de l'attention perpétuelle des citoyens patriotes», déclarait Mrs Griffiths lors de la création de l'Heure Joyeuse. En 1954, ces conditions semblent enfin réunies.

«Cette année-là, et celles qui l'entourèrent marquèrent un tournant dans l'histoire des bibliothèques en France. La lecture publique allait se développer à une allure qui apparaît vertigineuse à ceux de ma génération [..] Et dans ce vaste mouvement, les enfants trouveraient partout leur place».

Bibliographie :
- Marguerite Gruny, «L'époque des pionniers» ; *Revue des livres pour enfants*, n° 110, 1986.
- Paul Poindron, «L'Avenir des bibliothèques et les moyens audio-visuels» ; *Cahiers des bibliothèques de France*, tome II, 1954.

3. Réflexions et bilans.

En Belgique, Jeanne Cappe fonde en 1949 un ***Conseil de littérature de jeunesse*** : centre d'information et de critique, assorti de la première revue francophone consacrée à la littérature enfantine, ***Littérature de jeunesse***. Des journées européennes d'information sur la littérature de jeunesse ont lieu à Bruxelles en 1951. Le Ministre de l'Instruction publique conclut ce congrès sur une phrase d'André Gide, assortie d'un *satisfecit* adressé aux participants : «*Qu'est-ce qu'un grand livre ? C'est un livre qui nous grandit.* Une réaction d'envergure est amorcée. Vous êtes à l'avant-garde de cette élite qui, dans chacun de nos pays, a su penser le problème et passer à l'action.»

En France, où il n'existe encore que de rares rubriques d'information et articles critiques dans des revues d'éducation, ce climat général d'optimisme suscite une efflorescence de travaux théoriques — enquêtes et bilans — où la conscience du renouveau n'exclut ni l'analyse ni la vigilance.

606 **Histoire de la littérature enfantine,** ***de ma mère L'Oye au roi Babar***, par Jean de Trigon ; A Paris, chez Hachette, 1950. 245 p.
Première approche historique globale des livres pour l'enfance.

607 **Expériences dans l'art de raconter des histoires**, par Jeanne Cappe, *un choix d'histoires et de thèmes* ; Tournai-Paris, Casterman, 1943. 194 p.

608 **Les enfants et les livres**, par M. Ch. Verot ; Paris, Sabri, 1954. 195 p.
Résultats d'une enquête menée de janvier à juin 1953 dans divers établissements scolaires de Dijon et réflexions sur la littérature enfantine moderne.

609 **Les livres pour enfants**, ***Enfance***, n° spécial, 1956.
Bilan d'enquêtes : 100 interviews d'écrivains, d'éditeurs, d'illustrateurs, de directeurs de journaux, de critiques littéraires, de libraires, donnant leur point de vue sur les problèmes que posent la création et la diffusion des livres pour enfants ; l'édition enfantine à l'étranger, l'initiation à la lecture, les bibliothèques scolaires, les bibliothèques pour enfants.
Cette étude de référence est préfacée par Henri Wallon, directeur de la Revue *Enfance*. Rédactrice en chef : Hélène Gratiot-Alphandéry.

610 **On raconte**, contes recueillis et présentés par Mathilde Leriche, pour les enfants de 5 à 9 ans, illustrations de Pierre Belvès ; Paris, Armand Colin-Bourrelier, 1956. 390 p.
Chaque histoire est précédée de conseils sur la façon de la raconter.

611 **Guide de la littérature enfantine**, par Marc Soriano ; préface de Henri Wallon. Paris, Flammarion, 1959. Archives *La joie par les livres*.
Professeur d'Université, auteur de nombreux articles sur les livres pour enfants parus dans ***Enfance*** et ***Les Lettres françaises,*** Marc Soriano opère une mise au point historique et critique sur la littérature enfantine et les grands classiques de l'enfance.

IV. LA MONTÉE DES CONCURRENCES.

Des formes nouvelles de transmission culturelle sont apparues depuis le début du siècle : photographie, cinéma, dessin animé, radio, disque, puis télévision. Leur concurrence encore discrète dans la première moitié du siècle, est cependant déjà sensible dans les livres pour enfants. L'édition pour la jeunesse prend acte de ces nouveautés et semble s'en accommoder, voire y trouver une source d'inspiration ou de renouvellement. Des échanges mutuels s'instaurent entre la littérature enfantine, qui ouvre ses pages à la photographie, au cinéma et au dessin animé, et ces nouveaux supports culturels qui puisent volontiers dans le répertoire littéraire de l'enfance.

La plupart des éducateurs le déplorent, et dénoncent dès les années 1920 la culture «superficielle et passive» délivrée par ces nouvelles techniques : «Combien d'êtres humains qui, jadis, après le repas du soir se fussent assis près d'une lampe un livre à la main, préfèrent aujourd'hui tourner le bouton et distraitement écouter les mots qu'une machine complaisante lâche dans leur chambre, ou traverser la rue afin de contempler sans effort le défilé des images», regrette André Maurois en 1937. «L'enfant doit apprendre à juger, à raisonner tout seul, à réfléchir. Le cinéma impose tout ; il accapare, bouscule, débilite le jugement et le sens critique», affirme la *Nouvelle éducation* en juillet 1928.

Durant ces années, cependant, la suprématie culturelle du livre n'est pas remise en cause, et peu d'esprits ont, tel Edouard Dolléans annonçant «la relève du livre», la conscience aigüe et précoce de la profonde évolution qui est en cours : «Une révolution s'est produite — une révolution psychologique qui précède celle des institutions : une nouvelle culture tend à remplacer la culture traditionnelle, abstraite, académique et verbale [...] L'homme a appris à voir et à écouter.»

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, ces grandes mutations s'accélèrent : la bande dessinée est florissante, le film et la radio se développent, la télévision fait son entrée dans les foyers français. Les honneurs rendus au livre pour enfants ne doivent pas faire oublier qu'il est en train de perdre son empire.

Bibliographie :
- Philippe Bauchard, *La presse, le film et la radio pour enfants* ; Unesco, Paris, 1952.
- Edouard Dolléans, «La relève du livre», *Revue du livre et des bibliothèques*, décembre 1937.

1. Illustration et photographie.

La photographie fait son apparition dans les livres pour enfants durant les années 1930. On l'emploie alors dans les documentaires, ou pour prolonger le plaisir et le succès d'un film dont les images servent d'illustrations. Grande nouveauté : l'abécédaire pour les petits, œuvre de photographes de renom comme Sougez ou Pierda.

Cependant, le véritable essor de la photographie a lieu après-guerre. Il est d'abord lié au développement des documentaires, comme dans les collections du *Montreur d'images* du Père Castor, ou *Les enfants du monde* chez Nathan. Fait nouveau et remarquable, les prises de vue sont spécialement réalisées pour l'occasion. La photographie concurrence également le dessin d'illustration, s'emparant même de la page entière dans les charmants albums d' Ylla, où le texte se borne à la commenter.

Cette «ingérence de l'image photographique dans le livre pour enfants» fait l'objet de nombreuses critiques dans le monde de l'éducation.On lui reproche d'être mal adaptée aux facultés de perception des jeunes enfants, qui en dégagent difficilement les lignes essentielles ; de manquer d'art, d'âme et de couleurs.

Bibliographie :
- Natha Caputo, «Les images et l'illustration photographique» ; *Enfance*, 1956, pages 159-161.

612 **Regarde** ! *mes photos* ; 24 photographies par E. Sougez ; H. Joncquières, 1931.
Premier album en photographie pour les petits ; réalisé en héliogravure ; édité en quatre langues. Collection particulière.

613 **Ne bougeons plus**, alphabet en photos de Pierda ; reliure spirale ; Delagrave, 1933.

614 **Deux petits ours**, par Ylla, texte de Paulette Falconnet ; Éditions Clairefontaine, Lausanne, 1954. Collection A.R.

615 **Firmin**, par Jean Touraine ; Éditions Ides et Calendes, 1952. 26 p.

616 **Amadou, marchand d'escargots**, par Alexis Peiry, photographies de Suzi Pilet ; *Les histoires d'Amadou*, Desclée, De Brouwer, Paris. 1954.

Collection *Le montreur d'images*, Le Père Castor, Flammarion.

Pour adolescents de 14 à 16 ans.

La collection débute en 1947. «L'image, et particulièrement la photographie, peut être par elle-même un apport de riche connaissance». La lecture du livre s'opère en trois étapes : feuilleter, en lisant le texte-guide en gros caractères ; revenir sur chaque photo une fois qu'on a compris le cadre général ; lire le texte explicatif plus détaillé. Les photographies sont conçues spécialement pour chaque livre, exigeant de longs mois de préparation. «Beaucoup de ces petits livres, qui valaient de 5 à 10 francs, ont demandé trois à quatre ans de travail» (J.M. Guilcher).

617 *L'atelier du Père Castor présente* **Les bourgeons s'ouvrent,** par J.M. Guilcher et R. H. Noailles, texte de J.M. Guilcher. 1952. 97 p.
«Une année de la vie des arbres présentée en une succession de magnifiques photographies commentée par un texte simple et clair. Une documentation scientifique, un recueil d'art» (publicité étrennes 1953).

2. Le cinéma et le dessin animé.

Dès les années 1920, des films pour la jeunesse font leur apparition. Dans leur grande majorité, les éducateurs se montrent fort opposés à cette forme nouvelle de divertissement et s'appliquent à en démontrer les effets malfaisants : «Il n'y a pas de bon cinéma public pour enfants, écrit le Dr Rouvroy, directeur d'une institution de jeunes délinquants en Belgique. La vue, l'esprit, les nerfs de l'enfant, affolés par la trépidation et les changements

continuels du film, n'ont plus de force pour résister à l'image perverse. Ils sortent de là éreintés mentalement et physiquement. Chez les nerveux et les cardiaques, les dommages sont terrifiants.» (*La Nouvelle éducation,* juillet 1928).

Dans certaines classes d'éducation nouvelle, à l'Heure Joyeuse, on tente cependant d'utiliser le cinéma à des fins éducatives et, face au grand succès des créations de Walt Disney en France, les énergies se mobilisent en faveur de la création d'un répertoire français adapté à la jeunesse. Après la seconde guerre mondiale se succèdent réunions, journées, colloques, congrès, commissions et rencontres sur les problèmes du cinéma pour la jeunesse. Trois maisons de production sont désormais spécialisées. Une création spécifique se développe lentement : ***Bim, le petit âne*** et ***Crin blanc*** voient le jour.

Bibliographie :
- Bianka Zazzo, «Films pour enfants», *Enfance,* n° spécial, 1956 pages 215-219.

618 **Grande séance de cinéma**, le samedi 31 décembre à 5h30. Au programme : *Félix, La passerelle tragique, Pochards et somnanbules* . Organisée par M. Thiard et J. David.
Avis aux lecteurs de l'Heure Joyeuse : dessin original, 32 × 24,5, 1927.

619 ***Fernandel dans* Les Cinq sous de Lavarède,** un film de Maurice Cammage ; distribution Gray Film. [1939]
Affiche, 39 × 28. Musée national de l'Éducation, Rouen.

a. Livres sur le cinéma.

Les livres pour enfants enregistrent ces mutations et s'y adaptent. Depuis le début du siècle, dans la presse notamment, les films et les acteurs font l'objet de chroniques régulières. Certains films sont même adaptés en bandes dessinées : *Cri-Cri* publie les aventures de Laurel et Hardy, *Fillette* se consacre à Shirley Temple.

Entre les deux guerres, avec l'avènement du cinéma parlant (1929), les relations s'intensifient, se diversifient et s'enrichissent entre le cinéma et la littérature enfantine. C'est ainsi que le cinéma peut populariser le succès d'un ouvrage : Paulette Dubost, par exemple, incarne Bécassine à l'écran. A l'inverse, les livres pour la jeunesse prolongent et exploitent un succès cinématographique, comme les ouvrages inspirés des longs-métrages de Disney ou des succès de Shirley Temple.

Enfin l'influence du cinéma se fait sentir sur l'illustration. Il arrive que les artistes s'inspirent de la technique cinématographique, et les photographies de films sont à l'origine de plusieurs collections, dont celle de Delagrave : *Le Livre illustré par le film*, qui commence en 1936.

620 **Petite étoile de cinéma**, ***Mon Journal*** ; Hachette, juillet 1920 : page 471.

621 **Melle Tarlatane au pays du cinéma**, par Simone Ratel, illustrations de Jacqueline Duché, Paris, Plon, 1934. 30 p.
Une poupée aviatrice et son chien Radis noir sont invités au baptême des deux derniers nés de Mickey. En chemin, ils rencontrent Félix le chat, Charlot etc..

622 **Ciné-Bias**, ***un véritable cinéma animé*** ; création Robert de Longchamp, décors André Jourcin. Une production Éditions Bias, Paris, 1950.
Coffret de six disquettes de films fixes. Au programme : *Les Fables de La Fontaine*, images et animation de Oman Boucquey ; *Un jeudi au cirque* de André Jourcin ; *Poum champion,* de André Jourcin.

623 **Trois garçons et une caméra,** par Paluel-Marmont, illustrations de Ref ; Tournai, Paris, Casterman, 1954. 176 p.

b. Illustrations inspirées des techniques cinématographiques.

624 **Le signe rouge**, par A. Pujo ; collection des ***romans cinématiques*** de la Bonne Presse [ca 1920].

625 **Images drôlatiques (films) pour les tout-petits**, par André Hellé ; Librairie Garnier, 1923. 32 planches.

626 ***Paul Hartmann éditeur présente Samovar et Duculot dans*** **Parade des Diplodocus**, mise en scène, texte et dessins de Samivel, 1930. Album. (Reproduit).

627 **Lettre de Samivel** à son éditeur pour la préparation de l'album et du prospectus publicitaire. Collection *Au flâneur du Marais*.
«D'une manière générale, je vous propose de présenter cet album comme l'on présente un film [...] Comme pour le titre, comme d'ailleurs pour l'album qui est presque exactement un film, (où j'emploie la technique cinématographique ! depuis le rythme, jusqu'au gros plan et déformations), le prospectus serait cinématographique.»

628 **Manuscrit de Samivel** pour *Parade des Diplodocus*, 8 feuillets.
Collection *Au flâneur du Marais*.

629 **Maquette** des pages 2 et 3 de *Parade des Diplodocus*. Collection *Au flâneur du Marais*. (Reproduit).

c. Livres illustrés par le film.

630 **Le Petit lord**, par F.H. Burnett, adapté de l'anglais par Eudoxie Dupuis ; illustré de 44 photographies ; Paris, Delagrave, 1937. 190 p.
«Les photographies qui illustrent ce volume sont empruntées au film *Little Lord Fauntleroy*, par David O'Selznick.»

631 **Émile et les détectives**, roman pour la jeunesse par Erich Kaestner, traduit par Madame L. Faisans-Maury ; illustrations tirées du célèbre film [1931]. Production et réalisation de Gunther Lamprecht ; Stock, Delamain et Boutelleau [ca 1935]. 77 p.

d. Livres tirés de films.

632 **Bim, le petit âne**, histoire et photographies d'Albert Lamorisse, texte de Jacques Prévert ; Hachette, 1952. 40 p.
Film tourné en 1949.

633 **Crin blanc, *cheval sauvage***, texte d'Albert Lamorisse et Denys Colomb de Daunaut ; Hachette, 1953. 25 p.
Prix Jean Vigo 1953 et Grand Prix international du court métrage au Festival de Cannes.
Albert Lamorisse obtiendra de nouveau un Grand Prix en 1956 pour *Le ballon rouge*.

e. Shirley Temple.

Parmi les enfants-stars de l'entre-deux guerres, Shirley Temple suscite le plus grand enthousiasme. En 1935, *Fillette* publie ses aventures en bandes dessinées par René Giffey, et fonde un club dont les conditions d'admission imposent «d'aimer Shirley, avoir le sourire, avoir plus de six ans, aimer le cinéma». En novembre 1936, ce magazine prend pour sous-titre : ***Le journal de Shirley***. Ses films donnent naissance à des fascicules d'histoires en images publiés par la Société parisienne d'édition, et à divers albums.

634 **Les aventures de la petite Shirley**, par Léo Daitey, dessins de René Giffey, ***Fillette***, 1938.

635 **Petite princesse**, ***Shirley Temple d'après Frances Hodgson Burnett***, récit et illustrations d'après le film *Petite Princesse*. Production Darryl F. Zanuck, Hachette, 1939.

636 **La journée de Shirley Temple** ; Paris, Marcus, [ca 1938]. 32 p.

f. Le livre et le dessin animé.

Le dessinateur Emile Cohl (1857-1938) réalise, à partir de 1908, les premiers dessins animés français en puisant, notamment, dans le répertoire des histoires en images : en 1917, les ***Pieds Nickelés*** de Forton partent en guerre sur les *transparents*. En collaboration avec Benjamin Rabier, il donne vie à ***Flambeau*** (1917). Puis Benjamin Rabier réalise seul divers dessins animés adaptés de son œuvre. Il est bientôt suivi par Alain Saint-Ogan qui anime ***Alfred le pingouin*** et ***Zig et Puce*** en 1928.

A partir des années 1930, un mouvement plus complexe s'instaure entre le dessin animé et la littérature enfantine. Tandis que Walt Disney s'inspire des classiques, ses films sont à l'origine de livres et d'albums qui en prolongent le succès, effaçant pour beaucoup d'enfants les textes originaux et les illustrations antérieures.

BENJAMIN RABIER.

637 **Trois dessins animés de Benjamin Rabier**, 1922. Copie video. Collection particulière.
Les films originaux ont été copiés sur Pathé-baby (9,5 mm).
- ***La queue en trompette.*** Pathé-baby n° 315.
- ***Les animaux,*** texte en vers. Pathé-baby, n° 316.
- ***Cœur de grenouille***, texte en italien. Pathé-baby, n° 355.

WALT DISNEY.

Avec Walt Disney, le dessin animé passe de l'artisanat à l'industrie : il réalise en 1928 le premier dessin animé sonore, ***Mickey***, puis le premier dessin animé de long métrage : ***Blanche-Neige et les sept nains***, film en couleurs avec accompagnement musical. Les livres et albums adaptés de ses films, diffusés par Hachette en France, bénéficient de leur immense succès.

638 **Blanche-Neige et les sept nains**, ***Procédé multiplane Multicolor de Walt Disney*** ; R.K.O. Radio Film. Affiche pour la sortie française du film de Walt Disney, 1938. 80 × 59,5. Collection F. Camard.

639 **Première française de *Blanche-Neige et les sept nains, le premier grand film de Walt Disney*** : Marignan-Pathé, vendredi 6 mai 1938 à 21h15. Billets de 30 à 100 francs.
Carton d'invitation. Collection F. Camard.

640 ***Mickey présente* Blanche-Neige et les sept nains**, illustrations de Walt Disney ; Hachette, 1938. 46 p.

641 **Blanche-Neige et ses amies les bêtes** ; ***les albums hop-là*** ; Hachette,1938. 59 p.

642 **Blanche-Neige**, décalcomanie, par autorisation de Walt Disney, Mickey mouse S.A. Éditions Jesco-imagerie, Paris. Collection A.R.

CRÉATEURS FRANÇAIS.

Le dessin animé français prend son envol vers le milieu des années 1930. Les premiers albums réalisés à partir d'œuvres françaises apparaissent pendant la seconde guerre mondiale.

Bibliographie :
Institut Lumière, *Le dessin animé français, 100 films*, par R. Maillet ; Éditions Institut Lumière, 1983.

643 **Callisto, la petite nymphe de Diane**, texte et dessins de A.E. Marty ; édition de l'Office central de l'Imagerie, d'après le dessin animé de la Société des films de Cavaignac, Paris, 1943.
«[Ce film] ouvre au dessin animé des perspectives absolument nouvelles en l'arrachant à sa spécialisation américaine de jouet épileptique pour l'engager sur la route du rêve et de la poésie.» Émile Vuillermoz, *Comœdia*, 1943.

644 **L'épouvantail**, texte de Paul Guth d'après le dessin animé de Paul Grimault ; N.R.F. Gallimard, 1946.
L'équipe de Paul Grimault constitue l'élite de l'animation française. *L'Épouvantail* réalisé par la Société *Les Gémeaux* en 1943 obtient le 1er prix Émile Reynaud.

645 **Fantaisie à Paris**, un dessin animé de Jean Image (pseud. de Imre Hadju) sur une idée d'Eraine, texte et commentaire de G. Saint-Germain ; Delagrave, 1945. 31 p.
Repris dans le film *Bonjour Paris* en 1953.
Originaire de Hongrie, Imre Hajdu débute par des réalisations publicitaires, et devient après-guerre le réalisateur le plus prolifique de dessins animés en France.

646 **Bonjour Paris**, ***un dessin animé féérique de Jean Image sélectionné au festival de Londres ; préface de Jean Cocteau.***
Affichette publicitaire. 40 × 30. Collection Gérard Ollivier.

647 ***Jean Image présente*** **: On a volé la Tour Eiffel (Bonjour Paris)**. Extraits.
Cassette video, SECAM. Collection Gérard Ollivier.

3. Radio et disques.

Les premiers disques pour l'enfance sont des enregistrements de chansons françaises. Entre les deux guerres, on trouve les airs de F. Churchill pour les films de Walt Disney : *Un jour mon prince viendra*, *Qui a peur du grand méchant loup ?* Nathan propose en 1934 un modèle de phonographe pour enfant.

Quant aux premières adaptations sonores de littérature pour l'enfance, elles apparaissent dès les années 1930. Ainsi, en 1932, les *Contes de Perrault* sont adaptés «spécialement pour le phonographe» par Columbia sous forme de petites opérettes ; les *Aventures de Zig et Puce* sont mises en sketches, accompagnés d'une musique de Zimmermann. Dans les deux cas, l'album illustré est vendu séparément.

Avec l'apparition du microsillon, ces productions constituent un véritable marché à partir des années 1950. Les adaptations sonores d'œuvres littéraires paraissent d'abord sur disque seul, comportant parfois un résumé du texte. Enfin avec la collection du *Petit ménestrel*, créée par Lucien Adès en 1953, et la collection des livres-disques de Philips, naissent les premiers albums-disques. Robert Francès peut alors écrire dans *Enfance* (1956) : «La parole est en train de gagner dans le domaine du disque un terrain que la musique ne lui cédait jusqu'ici qu'avec parcimonie. Dans le texte lu, elle a déjà permis un certain nombre de réussites éclatantes..»

L'accueil du phonographe par les pédagogues est excellent : dès 1930, un assez grand nombre d'écoles à Paris et en province en sont déjà pourvues. Sous les auspices du *Comité*

français du phonographe dans l'Enseignement, un groupe d'enseignants établit une liste de disques de divertissement publiée chez Nathan.

L'adaptation sonore des textes rallie tous les suffrages : «Qu'il s'agisse de prose ou de poésie, la présentation parlée des textes ne me paraît pas être une simple solution de facilité épargnant à l'enfant ou à l'adulte l'effort de la lecture», écrit Francès. «L'avantage acquis est plus positif : d'un côté, l'intelligibilité du texte même est accrue ; en second lieu, précédant ou accompagnant la lecture du texte, l'audition est sans doute une des meilleures techniques d'apprentissage de la lecture ; enfin l'audition d'un texte bien dit est riche d'un enseignement esthétique que les parents ou les maîtres ne sont pas toujours en mesure d'assurer. Il importe donc de fournir à l'enfant, autant que des modèles d'écriture, de dessin oú d'exercice physique, des modèles de diction.»

Bibliographie :
- Anne H. Bustarret, *La mémoire enchantée*, pratique de la chanson enfantine de 1850 à nos jours ; Enfance heureuse, 1986.
- Robert Francès, «La musique pour enfants», *Enfance*, op. cit., pages 220-224.

a. La T.S.F.

648 **Fricasson T.S.Fiste**, ***Les aventures de Fricasson***, texte et dessins de Marcel Jeanjean ; Paris, Union latine d' Éditions, 1925.

649 **Avis aux jeunes lecteurs de L'Heure joyeuse** : «Si vous avez chez vous un appareil de T.S.F., écoutez le 14 mai à 20 heures précises les contes qui seront racontés par les bibliothécaires de l'Heure Joyeuse et transmis par les PTT.» Dessin original, vers 1930, 40 × 27,5.

650 **Le miracle de la T.S.F.**, ***histoire du télégraphe et du téléphone***, par Luce Langevin ; *La joie de connaître*, Bourrelier, 1952.

b. Livres sur la musique.

651 **Connaissons les grands musiciens**, par Marie-Rose Clouzot, illustrations de Marianne Clouzot ; Paris, S.P.E., 1947. 37 p.

652 **Les beaux disques expliqués aux enfants**, par M. Desmettre, B. Auroy et J. Auroy, Inspectrices des écoles de la Seine. Librairie Fernand Nathan, 1935. 63 p.

653 **Lully, petit violon du roi**, par G. Guillemot-Magitot, illustrations de P. Probst ; Éditions de l'amitié, G.T. Rageot, 1950. 259 p.

c. Musiques inspirées de la littérature enfantine.

654 **L'histoire de Babar, le petit éléphant**, pour récitant et piano ; texte de Jean de Brunhoff, musique de Francis Poulenc ; Londres, I & W. Chester Ltd. [1949].
Partition. Bibliothèque Nationale, département de la musique, Paris.
Musique composée en 1940. Couverture illustrée par Laurent de Brunhoff. Texte en anglais.

655 **Le compagnon de voyage**, conte musical d'après Andersen par Ivan Semenoff ; Ensemble instrumental Louis de Froment. Microsillon Philips N OO.992 R [1955].
Cet opéra parlé est, selon son compositeur, la première œuvre musicale spécialement écrite pour le disque : «La musique en fut écrite en suivant très fidèlement le texte du conte d'Andersen et dans l'esprit de suggérer, à l'aide d'un langage mélodique simple et direct, les images évoquées par les différents épisodes de ce conte. Le deuxième travail fut réalisé après coup. Partition en main, un texte fut composé, comprenant plusieurs voix distribuées en autant de personnages qu'en comporte le conte, et reliées entre elles par celle du récitant.»

656 **L'histoire du petit tailleur de Grimm**, suite pour récitant, sept instruments et percussion de Tibor Harsanyi ; récitant Claude Dauphin et un ensemble de solistes de l'orchestre Lamoureux sous la direction de l'auteur. Microsillon Philips A00 999R [1955].

d. Le conte musical.

657 **L'enfant et les sortilèges,** fantaisie lyrique en deux parties de Maurice Ravel, poème de Colette ; Paris, Durand et fils, 1925. 26 p.
Partition, couverture illustrée par André Hellé. Archives Discothèque des Halles. Ville de Paris.
Livret composé par Colette en 1918 sous le titre : *Divertissement pour ma fille*. Ravel mit cinq ans à composer la musique. La création eut lieu au Théâtre de Monte-Carlo le 21 mars 1925 et fit scandale.

658 **Pierre et le Loup.** Conte symphonique pour enfants de Serge Prokofieff (op. 67). Disque Polydor microsillon L.P. 540.000. Récitant Claude Dauphin ; Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de F. Lehmann. [1950]. (Reproduit).
Livre d'images musicales où les paroles tiennent lieu de légende, conçu par un musicien russe dans une perspective pégagogique. Grand prix du disque 1951.

659 *Mickey présente* **Pierre et le loup**, *d'après le conte musical de Prokofieff. Extrait de «La boîte à musique», le célèbre film de Walt Disney* ; Hachette 1945.

e. Une œuvre, des voix.

660 **Le phono à aiguille** *Concordia* ; publicité Nathan, *Catalogue des livres d'étrennes pour l'année 1934.*

661 **Lettres de mon moulin**, Alphonse Daudet, par Fernandel (extraits). Cinq disques.
Vol II, Grand prix du disque 1953 : *Les Vieux, Les trois messes basses.* Microsillon Decca 133 023.

662 **Mon beau sabot doré**, par Madeleine Renaud et Pierre Bertin ; poèmes chantés et petits contes pour enfants ; légendes de Marcelle Bertin, musique de Pierre Petit ; réalisation Max de Rieu. Microsillon Decca FM 133613 [1955].

663 **Les mémoires d'un âne**, d'après le roman de la Comtesse de Ségur ; adaptation de Dominique Plessis, interprété par Jeanne Boitel et Jacques Charon, de la Comédie française. Microsillon Decca FMT 163605 [1955].
«Peut-être serez-vous surpris de constater que quelques passages du livre que vous connaissez si bien ont été supprimés. Il vous faut songer qu'un disque a, hélàs !, une durée limitée [...] Pour embellir l'histoire, vous entendrez de la musique. Sachez bien que là aussi, nous demeurons dans le domaine des enfants car ce ne sont que des morceaux de piano écrits par de très grands musiciens spécialement pour les enfants..»

664 **Le Petit Prince**, interprété par Gérard Philippe et Georges Poujouly ; musique originale de Maurice Leroux ; Grand orchestre de Radio-Luxembourg ; Disque Festival FM 1148. Grand prix du disque 1954.

f. Albums-disques.

Collection *Le Petit Ménestrel*, Adès : «symbole de joie et de qualité».

«Les livres-disques du *Petit Ménestrel* ne relatent ni tuerie, ni violence ; les contes de Perrault, écrits pour des adultes, ont toujours été réadaptés pour les enfants.»

665 **Blanche-Neige et les sept nains,** raconté par François Périer ; adaptation française de Lucien Adès, arrangement musical de Yves Darriet, chansons du film chantées par Jany Sylvaire et Aimé Doniat. Album-disque du *Petit ménestrel*, 1955.

4. La télévision.

Au cours des années 1950, la télévision s'installe dans les foyers français. L'une des préoccupations des premiers grands réalisateurs est de servir le livre : Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet, Nicole Védres et Max Pol Fouchet créent l'émission ***Lectures pour tous***. Les jeunes lecteurs ne sont pas oubliés : à partir d'octobre 1958, tous les quinze jours, Claude Santelli et Colette Cotti vont présenter aux 12-14 ans les *livres à lire* : «Le public jeune se méfie a priori de la lecture. Ma tâche consiste le plus souvent à *l'apprivoiser,* à lui montrer que le livre ouvre autant sur la vie que la télévision par exemple», déclare le réalisateur.

L'émission comporte des «interviews» (auteurs, illustrateurs, explorateurs), une partie illustrée (photographies, documents, extraits de films) et un spectacle (sketches ou interviews imaginaires évoquant un personnage historique, un auteur du passé, un héros de roman célèbre). Parmi les nouvelles parutions, le réalisateur ne retient que les efforts particuliers des éditeurs pour renouveler la traditionnelle *littérature enfantine*, et présente tout aussi bien des ouvrages pour adultes susceptibles d'intéresser la jeunesse. Ils'attache à évoquer, chaque quinzaine, un livre de toujours.

L'émission de Claude Santelli s'intitule : **LIVRE, MON AMI**. Est-ce le chant du cygne ?

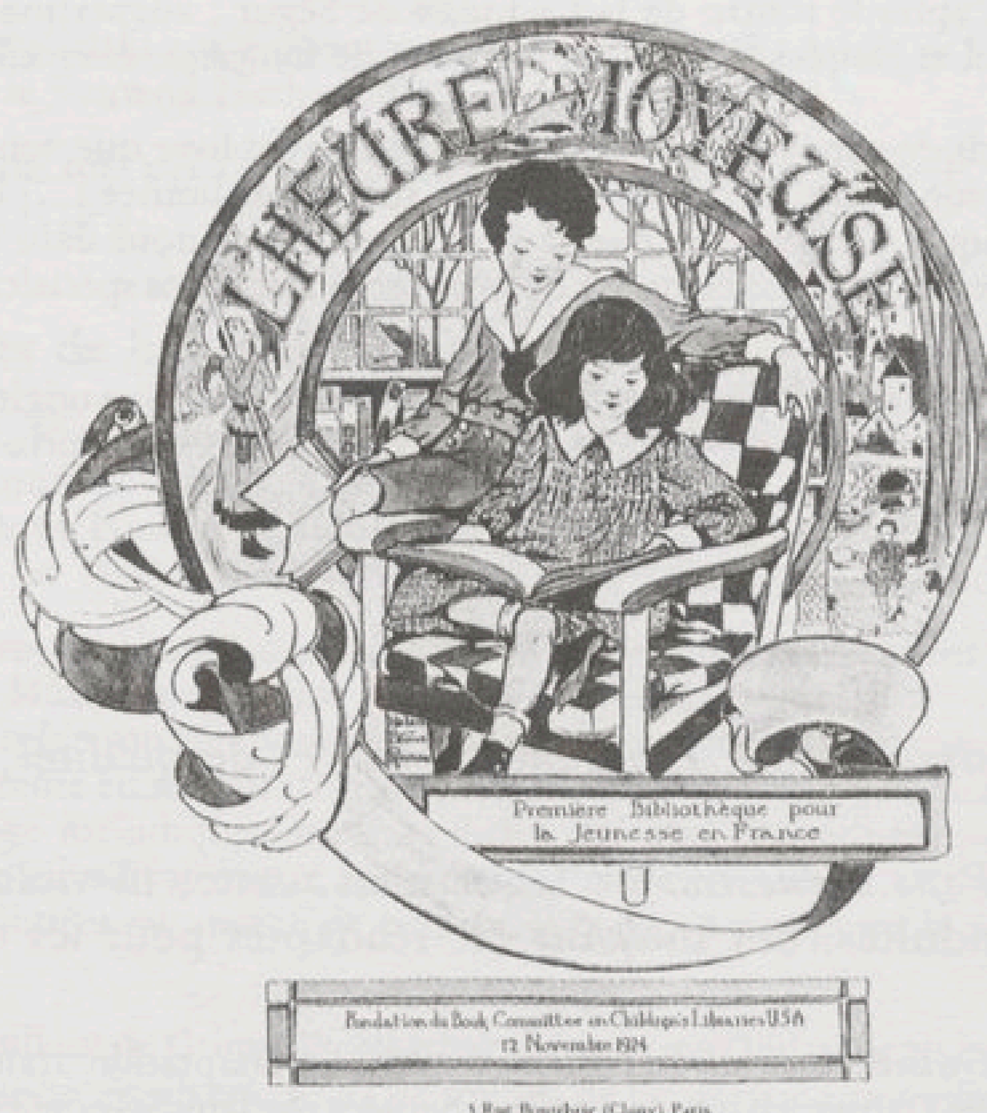


TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1991
SUR LES PRESSES DU TEMPS QU'IL FAIT
À COGNAC (CHARENTE)

INDEX DES NOMS CITÉS

Les noms des artistes et illustrateurs sont indiqués en italique.

3

INDEX des ÉDITEURS (livres, périodiques, disques, imagerie), FABRICANTS de JOUETS, TISSUS et PAPIERS PEINTS, PRODUCTEURS DE FILMS et DESSINS ANIMÉS.

INDEX DES PÉRIODIQUES

Illustration de couverture par Jacques R. Moury,
Enfants de France, n°14, 15 sept. 1928.